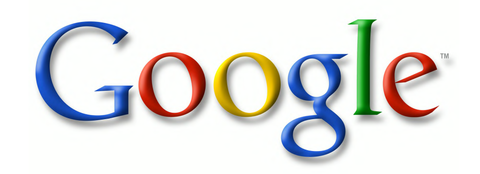
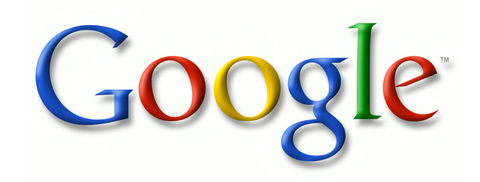
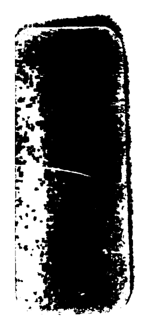
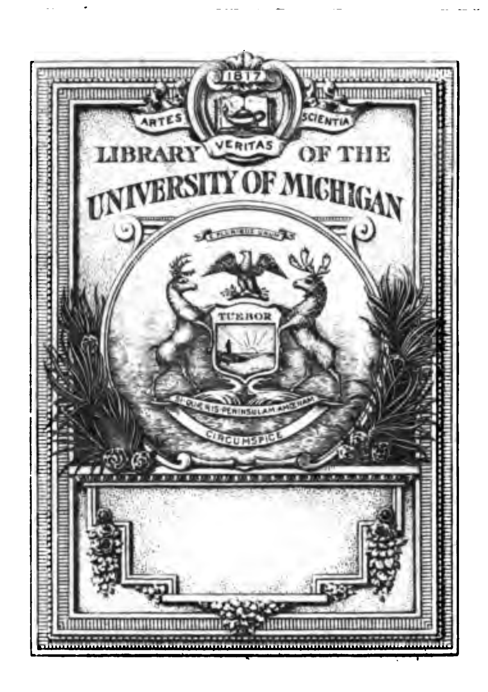
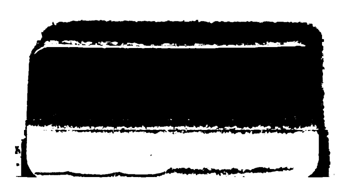


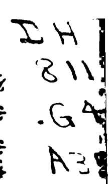

Google


B 442194




1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE







PETIT CARTULAIRE

DE

GAND

RECUEILLI PAR

FR. DE POTTER



GAND
TYPOGRAPHIE S. LELIAERT, A. SIFFER & Cie
RUE HAUT-PORT, 52

1885

5'3

PETIT CARTULAIRE

DE

GAND



PETIT CARTULAIRE

DE

GAND

RECUEILLI PAR

FR. DE POTTER



GAND
TYPOGRAPHIE S. LELIAERT, A. SIFFER & Cie
RUE HAUT-PORT, 52

1885

Sceau des Échevins du Briel, seigneurie enclavée dans la ville de Gand.



S(igillum) : Scabinor(um) : de : Brelo : castellani : Gand(ensis).

(1235).



DE tout temps la ville de Gand a apporté les plus grands soins à la conservation de ses archives. Grâce à cette sollicitude, elle est encore en possession d'un véritable trésor de documents historiques, formant peut-être le plus riche et le plus intéressant de tous les dépôts communaux de la Belgique.

Malheureusement il n'en existe pas encore d'inventaire général, du moins pour le public, car le relevé sommaire qu'en ont fait les archivistes AUG. VAN LOKEREN et PARMENTIER, en 1835, ne compte à peine que 31 pages, tandis qu'un inventaire général, même très succinct, pourrait former un volume d'environ 300 pages. — La notice historique et descriptive des archives de Gand, publiée en 1852 par GACHARD, est également insuffisante.

Les hommes d'étude — surtout ceux qui n'habitent pas notre ville et qui n'ont ni le loisir ni le courage de venir faire ici des

recherches pendant des semaines ou des mois entiers — peuvent comparer notre dépôt d'archives à une armoire fermée, sans clef; aussi quoique la ville de Gand, à cause de ses institutions démocratiques, de sa puissance et de sa grandeur sans pareilles pendant deux siècles, jouisse d'une renommée européenne, il est rare, très rare d'y rencontrer un historien étranger.....

Voulant, dans la mesure de nos faibles moyens, faire connaître nos archives et contribuer à répandre le goût des études historiques parmi la jeunesse intelligente, nous publions aujourd'hui un premier recueil, composé de plus de 200 pièces, dont la plus grande partie a été copiée à l'hôtel-de-ville. L'on y trouvera des documents d'intérêt différent — les uns remarquables sous le rapport de l'histoire, les autres curieux au point de vue de notre ancienne typographie, ou donnant des renseignements sur quelques uns de nos monuments publics, sur l'industrie, sur les mœurs et usages de nos ancêtres etc.

Trois collections du dépôt de Gand ont été particulièrement utilisées : celle des *Ontvangen brieven* (lettres adressées au magistrat); celle des *Geschreven brieven* (lettres écrites au nom des échevins, soit au gouvernement, soit à d'autres communes, soit à des particuliers); et la collection des *Decreten en Advertentiën*

(décrets et avis du gouvernement). Ces trois sources, particulièrement intéressantes, n'ont été que très rarement consultées.

Nous publions aussi un certain nombre de pièces, dont on ne possède à Gand ni les originaux, ni les copies ; nous les avons recherchées aux archives départementales du Nord, à Lille (si extrêmement intéressantes pour toute la Flandre), et aux archives générales du royaume, à Bruxelles. On nous saura gré, peut-être, d'avoir publié ces documents, dont l'importance n'échappera pas aux hommes compétents.

Aux documents recueillis dans les trois dépôts publics cités ci-dessus, nous n'avons ajouté qu'une seule pièce appartenant à un particulier; elle est du XIIe siècle et concerne l'histoire du chapitre de Ste-Pharaïlde et de l'enseignement public dans notre ville.

Mentionnons aussi un certain nombre de pièces, dont la copie a été faite par PARMENTIER; elles méritent d'autant plus d'être publiées parce qu'il nous a été impossible de retrouver aux archives les originaux, soit que ceux-ci aient disparu de l'hôtel-de-ville depuis un demi-siècle, soit qu'on les a mis dans d'autres fardes que celles, auxquelles elles ont d'abord appartenu.

Dans l'*Appendice* on trouvera quelques documents relatifs à certaines industries, intro-

duites chez nous pendant les deux derniers siècles ; l'on y verra que Gand a eu sa faïencerie, ainsi que ses verreries à la Vénitienne, aussi bien que d'autres villes de la Néerlande, et que nos fabriques ne datent pas précisément du temps de Liévin Bauwens.

Si ce recueil obtient du public un accueil quelque peu favorable, l'éditeur en publiera peut-être plus tard un second, contenant un certain nombre de documents historiques inédits, copiés d'après des Ms. conservés dans les archives de quelques familles nobles de la Flandre.





I.

Guillaume, archevêque de Reims, cardinal de Ste-Sabine et légat du Pape, confirme le privilége accordé au chapitre de Ste-Pharaïlde au sujet des écoles de la ville de Gand, après l'incendie qui avait détruit l'église et les archives du susdit chapitre.

(1178.)

WILLELMUS Dei gratia Remorum archiepiscopus sancte Romane ecclesie, titulo sancte Sabine, cardinalis, apostolice sedis legatus, dilecto filio suo Simoni Gandensi notario salutem. Karissimus in Christo filius noster Philippus, Flandrie et Viromandie illustris comes, sua nobis insinuatione monstravit quod olim, quasi a primo ecclesie sancte Pharaildis fundamento que est in Gandensi oppido sita et specialis est capella Flandrie comitis, scole predicti oppidi assignate fuerint uni canonicorum ut nullus in eodem oppido sine illius assensu cui a comite scole assignate fuerint scolas regere et gubernare presumeret; postmodum autem infortunio miserabili prefato oppido penitus igne consumpto et jam dicta ecclesia in pulverem et in cinerem redacta cum privilegia ejusdem ecclesie tam de scolis prelibatis quam de elemosinis sibi collatis fuissent in combustione et cibus ignis, multitudo civium propter arridentem sibi divitiarum habundantiam et artes domorum, quae turribus equipollere videbantur, ultra modum superbiens dominio suo rebellis contumax et insolens facta est, ut

non solum in regimine scolarum transferendo, verum etiam in aliis plerisque jurisdictionem sibi et dominium comitis usurparet. Cum autem ad tempora prenominati hujus excellentis comitis, deo et hominibus amabilis, ventum esset, superbis in facie restitit et, fortia queque confundens, superborum atque sublimium colla ipsa virtute calcavit, et ecclesiam s^e^ Pharaildis scolis atque aliis possessionibus dotavit et ditavit. Nos vero devotionem ipsius attendentes, et factum rationabile approbantes tibi, dilecte fili Symon, scolas ab eodem comite collatas, confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus statuentes et sub interminatione anathematis inhibentes, ne quis sine assensu tuo et licentia in toto Gandensi oppido vel oppidi suburbio scolas regere presumat. Datum Remis per manum Alexandri cancellarii nostri anno Dominice jncarnationis M. C. L. XX. VIII.

(*Cette charte est extraite d'un vidimus de la comtesse Marguerite,* de 1251. — Voyez le N° IV.)



II.

Hugues, châtelain de Gand, et Oda, sa femme, vendent à Alexandre, fils de Baudoin, fils d'Abraham, leur maison nommée Wal *et* Voorhof, *ainsi que la terre appelée* Boengartlant, *avec les fossés et appartenances, situés à Gand entre le Château du comte et la commune de Wondelghem, exempts de tous services et devoirs, sauf deux paires de gants par an. Ils affranchissent les habitants de* Wal *et de* Voorhof *de toute exaction, taille et* heirvaart.

(Juin 1231.)

Hugo, castellanus Gandensis, dominus de Hosdain, et Oda, uxor sua. Universis presens scriptum jnspec-

turis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod mansuram nostram totam scilicet *Wal* et *Vorhof*, et terram que dicitur *Boengartlant*, cum fossis et appendicijs attinentibus que jacent inter castellum comitis et Wondelghem, juxta *Broch*, dilecto nostro Alexandro, filio Baldujnj, filij Abrahe de Gandavo, coram scabinis nostris de consensu et voluntate eorumdem pro justo precio legitime vendidimus dicto A. et heredibus suis a nobis et ab heredibus nostris jn perpetuum libere possidenda. Jta quod nos et heredes nostrj nullam exactionem et nullum penitus servicium a dicto A. et heredibus suis exigere poterimus, nec facere exigi et in nullo nobis tenentur, nisi in duabus cirotecis quolibet anno absque omni calumpnia et molestatione semel reddendis. Preterea quicunque super predicto *Wal* scilicet vel *Vorhof* habitauerit, nos et heredes nostri, similiter et nostri scabinj ipsum ab omni exactione tallie scilicet et expeditionis, quod vulgo dicitur *hervart* et omnium que exigi solent, liberum observabimus. Si vero super terram illam que dicitur *Boengartlant* aliquis habitauerit, ab ipso sicut et ab alijs hospitibus nostris jura nostra accipiemus. Jn robur autem et testimonium omnium predictorum presentes litteras sigillis nostris fecimus roborari. Actum anno Domini M. CC. tricesimo primo, mense Junio.

(*Original, sur parchemin,* muni de deux sceaux équestres en cire verte assez bien conservés, pareils à ceux, gravés dans les *Preuves de la maison de Gand,* par Duchesne, p. 496. — Fautivement imprimé par cet auteur, p. 495. — *Archives du département du Nord, à Lille.*)

III.

Lettres des échevins du Briel, du châtelain de Gand, reconnaissant la vente ci-dessus et promettant de ne jamais exiger des habitants de Wal *et* Voorhof *exaction, taille ni* heirvaart.

(25 Juin 1235.)

Universis Christi fidelibus presens scriptum inspecturis. Scabinj de Brelo, dominj castellanj Gandensis, salutem in Domino. Universitati nostre notum facimus quod dominus Hugo castellanus Gandensis et domina Oda, uxor sua, totam mansuram suam, scilicet *Wal* et *Vorhof* et terram que dicitur *Bongartlant*, cum fossis et appenditijs attinentibus que jacent inter castellum comitis et Wondelghem, juxta *Broch*, in nostro scabinagio, in presentia nostra, de nostro consilio et consensu, Alexandro, filio Balduinj, filij Abrahe de Gandavo, pro justo precio legitime vendiderunt, a se et ab heredibus suis ipsi A. et suis heredibus in perpetuum libere possidenda. Jta quod dicti castellanus et uxor sua et heredes eorum nullam exactionem et nullum penitus servitium a dicto A. et heredibus suis exigere poterunt, nec facere exigi et in nullo eis tenentur nisi in duabus cirotecis quolibet anno absque omni calumpnia et molestatione semel reddendis. Preterea quicumque super predicto *Wal* scilicet vel *Vorhof* habitauerit, sepedicti castellani et uxor sua et heredes eorum similiter et nos scabini ipsum ab omni exactione tallie scilicet et expeditionis quod vulgo dicitur *hervart* et omnium que exigi solent liberum observabunt. Si vero super terram que dicitur *Bongartlant* aliquis habitauerit, ab ipso sicut ab alijs hospitibus suis sua jura accipient.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo primo, mense Junio. Et quia hanc cognitionem nostram firmam et ratam permanere volumus, presentem paginam sigillo nostro fecimus roborarj. Datum anno predicto in crastino beatj Johannis Baptyste.

(*Original, sur parchemin,* scellé du sceau des échevins du Briel, en cire verte. Ce sceau représente une grande fleur-de-lis avec la légende : SIGILLUM SCABINORUM de BRELO. CASTELANI GANDENSIS. — *Archives du département du Nord, à Lille.*)



IV.

Vidimus, délivré par la comtesse Marguerite, de la confirmation du privilége accordé au chapitre de Ste-Pharaïlde.

(1251.)

Margareta, Flandrie et Hainonie comitissa, universis presentes litteras inspecturis salutem. Noveritis, quod nos anno Domini M. CC. L. primo vidimus et penes nos habuimus litteras reverendi patris Remensis archiepiscopi, legati sedis apostolice, sigillatas nec abolitas nec viciatas in hec verba :

(*Suit la confirmation de Guillaume, archevêque de Reims : No I de ce recueil.*)

Jn cujus rei inspectionis testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. Datum anno Domini M. CC. Lmo primo.

(*Copie du XIIIe siècle,* sur parchemin. Appartient aux héritiers de M. X. à Gand.)



V.

Lettres par lesquelles la comtesse Marguerite remet à l'abbesse et au couvent de la Biloke une rente annuelle de 8 livres 14 s. 9 den., monnaie de Flandre, qu'elle était tenue de lui payer annuellement, ainsi qu'à ses successeurs, pour différentes pièces de terre, appartenant à cette abbaye, autour de leur maison, à condition que le jour de son anniversaire on célébrera, dans cette maison et à l'hôpital, l'office des morts, tous les ans, et qu'on donnera aux religieuses une pitance de 74 s. 9 den. — Confirmation de la comtesse Marguerite.

(Avril 1263.)

Nos Marghareta, Flandrie et Haynonie comitissa. Notum facimus universis quod cum karissime nostre in Christo abbatissa et conventus de Biloka, ordinis Cisterciensis iuxta Gandavum nobis et nostris successoribus comitibus Flandrie debent annuatim pro quibusdam terris suis iacentibus prope curtem suam que wastina dicitur iuxta Azendonc, videlicet pro sex bonariis et quarta parte unius bonarij undecim solidos et sex denarios, Flandrensis monete. Jtem pro duobus bonariis et dimidio et una mensura quintam partem unius mensure undecim solidos. Jtem pro quatuor mensuris quinque solidos et quatuor den. Jtem pro uno bonario triginta et tres denar. Jtem pro quinque mensure centum et viginti virgis septem sol. duos den. Jtem pro uno bonario et dimidia mensura quinquaginta et sex denar. Jtem pro novem mensure preter terciam unius mensure et pro duobus bonar. preter centum virgas, ac pro duabus mensure et quarta parte mensure unius wastine, que vulgariter dicitur *Gavers*,

decem et septem sol. preter obolum. Jtem pro uno et dimidio bonar. quatuor sol. et novem denar. Jtem pro dimidio bonario duos sol. Jtem pro Henrico filio Gerardi pro duabus jugeris triginta et duos denar. Jtem in carta nostra de Hassenede pro decem bonar. emptis a fratre Willelmo de Bodelo, vice nostra decem sol. Jtem pro sex bonariis emptis a Petro de Roden, duodecim sol. Jtem ibidem pro viginti et uno bonariis de remensuratione viginti et unum sol. Jtem ibidem pro centum et tredecim bonariis wastine jacentibus super *Skeldeved* (1) quinquaginta duos sol. septem denar. De quibus pethiis omnibus antedictis summa est octo librarum quatuordecim solidorum et novem denariorum Flandrensium.

Nos scire volumus universos quod ob nostre antecessorumque successorum nostrorum animarum remedio, dictis abbatisse et conventuj, dictam summam pecunie quittamus et in perpetuam elemosinam contulimus et conferimus tali modo : quod in die obitus nostri abbatissa et conventus in suo monasterio, ac capellani et clerici Deo servientes in hospitali ibidem sito in capella ipsius hospitalis officium defunctorum et missam de defunctis, annis singulis, pro nobis et ipsis antecessoribus ac successoribus nostris solemniter celebrabunt. Et eodem die pitanchie fient, una conventuj de vino et piscibus valoris centum solidorum. Et aliam pauperum hospitalj de vino et aliis ferculis diei competentibus valoris sexaginta quatuordecim solidorum et novem denariorum monete predicte. Quod ut robur optineat firmitatis presentes litteras predictis abbatisse et conventus tradidimus sigilli nostri munimine confirmatas. Ego etiam Guido dicte domine comitisse filius, comes Flandrie,

(1) Lisez : *Skeldeveld* (*Scheldeveld*) domaine s'étendant dans les communes de Westrem-St.-Denis, la Pinte, Zwijnaarde et Zeeverghem.

predicta omnia et singula laudans et approbans sigillum meum duxi presentibus litteris apponendum. Datum anno Domini M. CC. LX tercio, mense Aprili.

(*Premier Cartulaire de Flandre*, N° 15. — *Archives départementales du Nord*. — En partie et fautivement publié par Miræus, *Opera diplomatica*, III, 123.)



VI.

La comtesse Marguerite déclare avoir vendu à Fulco, dit Masc, et à ses hoirs, le fonds de la chapelle appelée la Salle-le-Comte, à Gand, vis-à-vis le Château, ainsi qu'un terrain vide touchant aux écoles de Ste-Pharaïlde, près la Lys, moyennant la somme de 100 livres, monnaie de Flandre, et une rente annuelle de 20 s. Elle a encore vendu audit Fulco et à ses hoirs, pour 40 s., une petite rue entre le Château et la Lys, à charge de 12 d. de reconnaissance annuelle. Ces terrains ont été bornés et l'argent reçu par Me Jean du Mont-St.-Eloi, clerc de la comtesse.

(Décembre 1269.)

Nos Marghareta Flandrie et Haynonie comitissa. Notum facimus universis quod nos vendidimus et concessimus dilecto nostro magistro Fulconi, dicte Masc, clerico fundum loci in quo sita erat domus que aula comitis dicebatur ante castrum nostrum Gandense cum reiecto sive terra vacua jacente in latere dicti fundi versus Lisiam post scolas sancte Pharahildis Gandenses et post locum ubi domus et virgultum Gerardi prepositi dicte ecclesie sita erant, pro centum libr. Flandren. et pro viginti sol. annui redditus nobis et nostris heredibus

comitibus Flandrie annis singulis in festo sancti Remigij, ab eodem magistro F. et suis heredibus perpetuo persolvendi. Vendidimus etiam dicto magistro Fulconi quemdam parvum vicum qui se extendit a strata iuxta castrum nostrum predictum per medium dicti fundi usque ad Lievam pro quadraginta sol. dicte monete et duodecim denar. annui redditus nobis et dictis nostris heredibus memorata termino perpetuo persolvendi ab ipso magistro F. et suis heredibus mediante censu predicto quiete et pacifice perpetuo possidendum; dictum vero reiectum sive terra vacua se extendit a dicto fundo usque ad Lisiam in longitudine. Jn latitudine vero a dictis scolis et loco predicto usque ad aquam que Lieva nuncupatur. Prout magister J. de Monte sancti Eligij, clericus noster vice nostra limitavit et deliberavit eidem. Potest autem dictus mag. F. et sui heredes de predictis et de eo quod in eis plantatum vel edificatum fuit disponere pro suo libitu voluntatis dum tamen dicti census nobis et heredibus nostris predictis persolvant annuatim termino supradicto; et recognoscimus de centum libr. et quadriginta solid. quos nobis debebat dictus magistro F. occasione venditionum predictarum per manus dilecti et fidelis clerici nostri magistri Johannis predicti fuisse nobis in bona et bene numata pecunia plenarie satisfactum Promittentes nos dicto magistro F. et suis heredibus predicta omnia et singula pro nobis et heredibus nostris predictis erga omnes ad ius et legem venientes garandizare. Jn cuius rei testimonium et munimen presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum; ego vero Guido comes Flandrie et marchio Namurcensis predicta omnia et singula rata et firma habeo et approbo, promittens quod contra premissa vel aliquid promissorum per me vel per alium non veniat in futurum. Jn cuis rei testimonium et munimen sigillum meum una cum sigillo karissime domine

matris mee predicte duxi presentibus lịtteris apponendum. Actum anno Dominj M. CC. LX. nono, mense Decembri.

(*Premier Cartulaire de Flandre*, nº 77. — *Archives départementales du Nord.*)



VII.

Lettres par lesquelles Philippe, dit le Hardi, roi de France, déclare que les échevins de Gand ont mal appelé devant lui le comte de Flandre.

(Décembre 1279.)

Philippus Dei gracia francorum rex. Universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod cum scabini, vacui et consiliarii Gandenses dilectum et fidelem nostrum comitem Flandrie coram nobis super defectu juris fecissent adiornari, audita eorum petitione et rationibus predicti comitis intellectis pronunciatum fuit per curie nostre iudicium, dictam petitionem non esse admittendam prout modo, ex parte predicti comitis petita declaratione dicti judicii, partibus iterum auditis, per nostram curiam fuit declaratum, dictos scabinos, vacuos et consiliarios, male appellasse et nullum ibi defectum juris fuisse, praesertim quod in petitione sua succumbere debebant omnino et condempnati fuerunt ad emendandum hoc domino comiti et emendaverunt. Jn cuius rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisiis anno Domini millesimo CC. septuagesimo nono, mense Decembrj.

(*Original, sur parchemin. Le sceau manque. — Archives générales du Royaume, à Bruxelles.*)



VIII.

Acte de non-préjudice adressé par le comte Gui de Dampierre aux échevins de Gand au sujet d'un petit mur de clôture bâti entre l'entrée du Château des Comtes et le pont dit Hovebrug.

(1 Janvier 1282.)

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur. Faisons savoir à tous ke dendroit le petit mur ki fais est de quareaus dehors le muer de nostre castel à Gant, ki sestent des bailles dou chastel vers le pont con claime hovetbrigghe ke nous connissons ke chius murs est fais sauve le droiture et leschevinage de Gant en toutes choses. En tel maniere comme le chartre dou Viesborch parole ke chil de Gant ont de nous. Et volons ke pour chose ke nous i avons fait faire ke li eschevinages de Gant ne soit ariere mis ne alongies de se droiture. En tesmoingnage de ches présentes lettres scelees de nostre scel ki furent donnees en lan del incarnation nostre seigneur. M. CC. quatre vins et deus, le jour del an renoef.

(*Original, sur parchemin, avec le sceau de Gui, en cire jaune, bien conservé. — Archives de la ville de Gand.* Transcrit dans les registres *C*, 114v, et *AA*, 39v et 169v.) — Fautivement publié par Diericx, *Mémoires sur la ville de Gand*, I, 453.)

IX.

Lettres par lesquelles les échevins de Gand déclarent avoir emprunté à Emmelot de Paris, fille de Jean de Paris, la somme de 3.989 livres 15 sols, monnaie de Paris.

(Mai 1286.)

Nous eskevin et toute li communites de le vile de Gant, faisons savoir à tous chiaus ki sont et ki avenir sont, ke nous tout et cascuns de nous por le tout devons à no boine amie, à Emmelot de Paris, fille Jehan de Paris, trois. mile. livres. noef. cens. livres quatrevins. noef. livres. et quinze sols de parisis ke ele nous presta, crei et delivra de sen propre catel en boins deniers et bien contés, sans vilaine convenence à no requeste et à no grant besoing, les quels deniers devant dis nous avons ia tous mis et convertis el commun profit apparant de no vile de Gant devant dite. Est les quels deniers devant dis nous sommes tenu et prometons loiaument à rendre et a paiier à nos tous et à nos perieus dedens le vile dArras u el pooir le eveske dArras par tout la u li persone, ki ces letres ara, amera mieus et en sen sauf à le devant dite Emmelot se ele avoit ces présentes letres par devers li et nient autrement, u à le persone ki ces présentes letres ara per devers lui ki conkes li persone soit et nient à autruj, au jour du mi mois de may, ki sera lan del jncarnation notre Signeur mil. deus. cens. quatrevins et noef. Est se nous en defaliens, fust en tout u en partie, ke ia naniegne, nous seriens et sommes tenu et prometons loiaument à rendre et à restorer à le persone ki ces letres ara par devers lui et nient à autruj, tous cous, tous damages, tous frais, tous services

et tous despens kil i aroit et feroit, fust en doner ou en prometre à signeurs terriiens et à baillius u à dautres justices, u en plaidier en court de crestienté u ailleurs, por le dete devant dite requeré et faire avoir u en autre quelconke maniere ke ce fust par le defaute de no paiement sour sen dit sans autre prueve avoec le dete devant dite; se pour deffense ne por arrest ne pour saizine, ne pour dastrainte de signeur de terre u de bailliu u daucune autre persone, qui ki se fust, ne pour autre okison nule nous ne lairons ke nous ne tiegnons et à emplissons toutes les convenences et les paroles ki en ces presentes letres sont contenues, pour les queles convenences bien et loiaument tenir et à emplir metons nous et obligons en abandon envers toutes justices nous tous et chascun de nous por le tout, et tous nos biens, aussi moebles et non moebles, présens et avenir, u comme les puist trouver soit dedens no vile de Gant soit dehors. Et tant quie à cou, nous avons renonchiet et renoncons à toutes exceptions et bares de plait, à tout privilége de crois doné u à doner et à tous autres priviléges à toutes ayeuwes de droit et de fait, à toutes grasses et letres, jndulgenses et respis del apostole u du roi de France u dautruj, à exception de monoie nient contée et nient délivrée et à toutes les autres coses con poroit dire u metre avant contre ces présentes letres u contre aucune des convenences u des paroles devant dites. Toutes ches convenences et chascune à par, li avons nous promis en boine foi sour nos sairemens et sour le foi ke nous devons à no signeur terrien bien et loiaument à tenir et à emplir ale persone ki ces letres ara, ne autrement, nous nen poons ne devons estre quite et délivré en nule manière. Et por cou ke ce soit ferme cose et estaule nous avons ces présentes letres seelees de no seel. Ce fu

fait lan del jncarnation nostre Signeur. mil. deus. cens. quatrevins. et sis. el mois de May.

Original, sur parchemin, cancellé, avec fragment de sceau en cire rouge. — Charte de la Chambre des Comptes, renvoyée de Vienne en 1857. — *Archives générales du Royaume.*)

Sur le dos de la charte est écrit :

Van desen chartre heeft Pieter Eeghelen vergolden XX^c lib. Ende dontfanghers der Jordaen Masch, sine ghesellen, XIX^c IIII^xx IX lib. XV s.

Ende LIII lib. van f...hete.



X.

Promesse d'indemnité faite par les échevins de la ville de Gand à Gui, comte de Flandre, de tous les frais et dommages qu'il aurait pu subir par suite de la caution à laquelle il s'était obligé pour eux envers quelques bourgeois d'Arras.

(Novembre 1286.)

Nous, eschevin et toute la communautés dele vile de Gant, faisons savoir à tous, ke comme nos très haut sires, me sire Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, ait pour nous et à no priière et à no très grant besoing, fait se propre dette de dis mile lib. cent et quarante et une livre et quinze sols de paresis, envers Robert Crespin dArras et Baude, sen frère, les quels deniers nous avons tous recheus et entirement mis et commitis ou commun proufit dele vile de Gant devantdite et ke nos très haut sires ait pour nous proumis à rendre et à paier par ses lettres pendans

les devant dis deniers à Robert et à Baude devant dis, et au commant del un dans deus, à Arras, as wijttables dele feste saint Jehan Baptiste le première ke nous atendons, li quelle feste saint Jehan sera el mois de Jung en lan del incarnation nostre seigneur mil. deus cens. quatrevins et siet. Et ait aussi pour nous proumis à rendre à Robert et à Baude devant dis et à leur commant, ki les lettres no tres chier seigneur devantdit faites sour le dite dette aroit, à leur dit, et le dit del un dans deus, sans autre prueve, tous cous, tous damages, tous frais et tous serviches, ke li devant dis Robers et Baudes, ses frères, et chius ki les dites lettres aroit, aroient et feroient par le deffaute dou paiement, nos trèshaut seigneur devandit, sil deffalait de paier les devandis deniers, au terme deseuredit et à rendre ausi le valeur dou quint dele dite dette kil en donroient à quelconke justisse ke che fust, sans le dette devantdite amenrir et ait pour nous, nos très haut sires devantnommés, obligiet moult ou estroitement lui mesmes et tous ses biens pour toutes les choses devantdites fermement à tenir. Nous, eschevin et communités devant dite avons proumis et proumettons à notres chier seigneur devant dit ke nous de toutes les choses devantdites laquiterons netement sans coust, sans frait et sans damage, et lui proumettons ke se aukun coust et frait et damage en eust, ke ja namegne nous lui renderons à sen simple dit et au dit de chelui, ki ches lettres aroit, sans autre prueve nule. Et à che fermement tenir obligons nous et abandonnons à no très haut seigneur devantdit, nous meismeis et cascun de nous a par lui et tous nos biens et de cascun de nous, moebles et non moebles, présens et chaus ki sont à venir. Et otroions ke se nous estiemes de riens en deffaute des choses deseuredites, ke nos très chiers sires devantdis puist prendre et à faire prendre nos cors et

nos avoirs, moebles et non moebles, en quelconke liu, ke nous et aukun de nous et no bien et li bien daukun de nous soiommes trouvé, à faire de nous et de chascun de nous et de nos biens frankement se volonté duskes adont ke il mesmes, et chius ki ches lettres ara, connistra sans autre prueve nule kil soit plainement aquités dele dette devant dite et de tous cous, tous frais et tous damages ke il i ait eu pour lochoison dele dette devantdite. Et quant à che nous renonchons à toutes franchises dele vile de Gant et de nous meismes et de chascun de nous, à toutes lois, à tous usages, à tous priviléges et respis ke croisiet ont et aront à toute aiuwe de droit et de fait et à toute avoement de seigneurs, à toutes exceptions et baires de plait et à toutes les autres choses entirement ki contre nos promesses, obligances, abandonnemens et otriemens deseuredis nous porroient en aulcune manière aidier et à nos très haut seigneur devantdit et à chelui, ki ches lettres aroit, de riens grever et nuisir. Et en reconnissanche de tout che ke deseure est dit, et pour che ke se soit ferme chose et estable, avons nous ches présentes lettres seelees dou seel dele vile de Gant devantdite et donnees à no très haut seigneur devant nommé en lan del incarnation nostre Seigneur mil. deus cens. quatre vins et sis, el mois de Novembre.

(*Original sur parchemin,* avec quelques débris du sceau en cire jaune. — *Archives générales du Royaume.*)

XI.

Le comte Gui de Dampierre permet que la maison de Sandron, fils de Philippon, appelée la Chinne, *à Gand, et que l'on avait abattue à cause de certains méfaits, commis par Philippon de le Val, soit rebâtie au même endroit, si cela plait aux échevins de Gand.*

(20 Mai 1297.)

Nous Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à tous que comme li maisons Sandron, fil Phelippon, con apeloit *le Chinne* (1), fust abatue à Gand pour le fait qui avint de Phelippon de le Val, jl nos plaist bien et est bien nos gres et no volontés que li dis Sandres ou si hoir puiscent remaisonner où lui, où li maisons fu devant, chou que elle fust abatue, sauf chou que il plaise as eschevins de Gand. Par le tesmoing de ches lettres saielees de no saiel, qui furent faites et donnees lan de grâce mil deus cens quatre vins et dis et siet, le lundi devant le jour de le ascension.

(Original, sur parchemin. — « Le grand scel du comte, en cire jaune, bien conservé, » a disparu depuis la confection de l'inventaire écrit. — Archives départementales du Nord.)



(1) L'inventaire de Lille dit : *la Cygne*. Nous croyons que c'est la maison *la Chaine* ou *la Sayne*, situés rue Haut-port et dont nous avons parlé dans notre ouvrage sur la ville de Gand, 2e volume, p. 332.

XII.

Procuration donnée par les échevins de Gand à Guillaume de Leden et Henri de Bruges, échevins, et à Henri Braem, clerc de la ville, pour aller à l'assemblée qui devait se tenir à Termonde au sujet des affaires des monnaies et autres entre la Flandre et le Brabant.

(31 Juillet 1304.)

A tous cheaus qui ces présentes lettres verront et oront, eschevin, consaus et toute li communiteis de le ville de Gand, salus et cognissanche de vérité. Sachent tout que nous avons mis et establi, mettons et restablissons pour nous et en nostre non, seigneur Williaume de Leden et seigneur Henri de Bruges, eschevins de le dite ville, et maistre Henri Braem, nostre chier et foyaule clerc, monstreurs de ces lettres, pour traitier et avoir avis sus le fait des monnoies et de pluseurs autres choses et pour parfaire tout chou que tractei fu le lundi apries le jour saint Pierre et saint Pol, darainement passei, et tout chou que ale besoingne appartenra, au pourfit des pais de Flandres et de Brebant, avoeques les autres boines villes de Flandres et les boines villes de Brebant, à le journee assise à Tenremonde à ce prochain jour saint Piere entrant Aoust. Et nous leur donnons plain pooir et especiaul mandement de traitier et dordenner de faire toutes choses qui à ce appartienent ou poent appartenir, et tenons et tenrons pour ferm et estable tout che que dit traitiet fait et ordenneit en iert par eaus ou par lun deaus es choses desus dites, par le tiesmoing de ces lettres saiellees de notre saiel de la dite ville de Gand. Faites et donnees en lan de grâce

M. CCC. et quatre, le nuit saint Pierre entrant Aoust.

(Original, sur parchemin; le sceau, dit de St.-Jean, en cire brune, est brisé. — Archives générales du Royaume, parmi les chartes renvoyées de Vienne en 1857.)



XIII.

Lettres des échevins, conseil et communauté de Gand pour la punition de plusieurs crimes commis dans cette ville le mercredi après la fête de St. Pierre.

(17 Mars 1312.)

A touz chaus ki ces présentes lettres verront et orront, eschevin, conseaus et toute li communauté de le ville de Gant, saluz et connichance de vérité. Sachent tout ke unz accorz est ore du novel fais par les eschevinz et payseurz de le ville de Gant, entre chaus de le ditte ville comme deffais qui avienrent en le ville dessuz nommee li merkerdi aprez le saint Piere entrant Aoust, lan mil troiz cenz et onze et wiit jours aprez, en le maniere ki sensient, cest asavoir. Priemierement ke on approchera et demerra chauz, sour qui coupe mortel seront miz, selonc le loy de le ditte ville. Jtem sour tous chaus sour qui on mettera suz roberie, ou miz est, on en orra teismoignz, par eschevinz et par paiseurs des deus banz ensamble, et che sera adrechiet par eaus, si comme boin leur samblera. Jtem tout ensi li eschevin et paiseur ensamble orront teismoigns de plaiez faitez de armes deffendues ou dautres faites dedenz trieuwes. Et quiconkes sera portrais de meffait, de quoi il devroit avoir forfait le cors, selonc le loy de le ditte ville, il doit aler en Cypre et là estre quarante jours, et diluec raporter

bonnes enseignez ke il i aura esté quarante jourz. Et quikonques seroit partrais en semple amende de soissante lib., eschevin et paiseur ensamble le doivent muer en pélerinage, le quel kil vauront, ou de saint Piere de Rome ou de saint Jake en Galiche. Et de toutes lez chozes desuz dites puet chascuns venir pour li escondire selonc les priviléges et le loy de le dite ville. Et lez droitures et amendes, que nos sirez li cuens de Flandres devoit avoir es justicez des meffais dessuz dis, il les aquitez, et quite clames à le prière de chaus de le dite ville en le manière dessus devisee par mi chuinc mille lib. parisis forte monnoie, que chaus de le dite ville doivent paier à no seigneur le conte devant nommé, à deus paiemens, cest asavoir lune motié au jour de le pentecoste prochainement venant, et lautre motié à le pentechoste prochaine suiwant après. Encore est il asavoir que li parent et ami de chaus qui blechiet et navrei furent, doivent avoir de le ditte ville sis mille lib. de le forte monnoie dessuz nommée, li quelz denierz seront partit par les eschevinz et payseurz à chascun selonc son estat. Et che blechure ensi comme boin leur samblera, sauve che, ke lez paiez faites entre no seigneur le conte de Flandre, dune part, et chaus de le ditte ville, dautre part, avant chest acort fait, dont no sires de Flandres a donnés sez lettres à chaus de le ditte ville, et cil de le ditte ville à no seigneur de Flandre, demuerchent fermes et entières en tous leur autre poinz et articlez. Et par mi che, chil que nos sires de Flandres a dit à estre hors de le dite ville puent et devront revenir tantost en le ditte ville, et leur en doit donner no sires de Flandre ses lettres sil les requirent, hors mis les diz et wiit personnes, que no sires de Flandre en disoit hors par la premeire pays, si comme il est pluz plainement contenu es lettres faitez sour

che. Encore est il asavoir que quiconkes ira contre ceste présente ordenanche et dit, il doit estre bannis chuinquante ans hors de le conté de Flandres comme mordreres et len doit on poursuir par tout, as frais de le ditte ville. Et pour che que nous volons que li accors et toutes les chozes dessus dites et devisees soient bien et fermement tenues et accompliez, si avons nous à chez présentes lettres miz le saiel dele ville de Gant dessus dite, ki firent faites et donneez lan de grâce mil troiz cenz et douze, le vendredi après le jour saint Grégore...

(Original sur parchemin, avec le sceau (brisé) de Gand, en cire verte. — Archives générales du Royaume, parmi les chartes renvoyées de Vienne.)



XIV.

Robert, comte de Flandre, déclare qu'il n'accordera aucune grâce aux habitants de Gand, qui avaient méfaits grossièrement envers Louis, son fils aîné, comte de Nevers, et Robert, son frère, sans le consentement de ceux-ci.

(29 Novembre 1319.)

Nous Robiers, cuens de Flandres, faisons savoir à tous que comme chil de no ville de Gand ayent désobey, méffait et méspris grossement et en pluseurs cas envers nous, dont jl ont et doivent avoir fourfait envers nous leur corps, leur biens et toutes leurs loys, franchises et privileiges, quil ont de nous ou de nos prédécesseurs, et jl ayent ausi méffait et méspris grossement et en pluseurs cas envers nos chiers et amyes filz Loys, no ainsney filz, conte de Nevers et de

Rethel, et Robiert, son frère, nous avons promis et promettons loyalment et en boine foy à nos chiers et ameys filz dessusdis, que sans le conseilz, lacort, lassent et le volontey de eux, nous ne laisserons venir ne recheverons par nous ne par autruy de par nous à nos pais, à no grâce, à no pardon ne à no amour des désobéissanches, méffais et mespresures dessusdites en nulle maniere quilequelle soit ou puist estre, chiaus de no ditte ville de Gand ne aucune singuleire persone dychelle, par ensi que no dit filz nous tiengent, tout ce que chi apres sensient. Et nous Loys, ainsneys fil au conte de Flandres, cuens de Nevers et de Rethel, et Robiers de Flandres, ses frères, avons promis et promettons loyalment et en bonne foy et par nos foys fianchies à no treschier et tres amey seigneur et père desusdit, que sans le conseilz, lacort, lassent et le boine volontey de luj, nous ne laisserons venir ne rechevrons par nous, ne par aucun de nous, ne par aucun en nom de nous, ne daucun de nous à no pais ne à no amour des ditz méffais et mespresures, en nulle manière quile quelle soit on puist estre, chiaus de le dite ville de Gand, ne aucune singuleire personne dychelle, et que nous enprenderons et ferons à no pooir loyalment et en boine foy tout ce que nos trèschiers et trèsameyes sires et pères desusdis nous en commendera et en enjoindera à en prendre et à faire, par quoy jl et nous puissons avoir de chiaus de le dite ville de Gand amendement souffisant des désobéissanches, meffais et mespresures desusdites. Et pour ce que nous, Robiers, cuens de Flandres, Loys et Robiers, si filz desusnommei, volons que toutes les promesses et choses desusdites demeurechent fermes, estaules, bien tenues et parvenues sans venir de riens alencontre, avons nous fait saelleir de nos propres saiaus ches

présentes lettres, qui furent faites et donnees au Dam, le jeusdi devant le fieste saint Martin en yver lan de grâce mil .CCC. dys et noef.

(Original sur parchemin. — Le sceau manque. — Archives générales du royaume, parmi les chartes renvoyées de Vienne.)



XV.

Nicolas, Daniël et Alexandre ser Sanders, fils de Nicolas, vendent à Simon van Hale une partie du Sanders wal, *située derrière le Château du Comte jusqu'au béguinage de Ste-Elisabeth, des deux côtés de la Lieve.*

(16 Avril 1323.)

Wij, Jan Jnghel, Ghelnoet de Amman, Seghere van Sloete, Michiel Deynoet, Pieter van der Kautren ende Ghoessin Steppe, scepenen jn Ghent, doen te wetene allen den ghenen, die dese lettren sullen sien ofte hoeren lesen, dat voor ons quamen alse voer scepenen jn Ghent, Clais ser Sanders sone, Daniel ser Sanders sone ende Sanders ser Sanders sone, kindre wilen ser Clais ser Sanders sone, bi den rade van den her Sijmoene Jourse, Janne ser Sanders sone, den her Jacoppe den Grutre ende Ghiselbrechte den Grutre, Jan Corbeel, Jacob Corbeel, sijn broeder, Mergriete joncfvr. Agethe ende Alise Corbeels, tfoerseids Jans Corbeels sustre, met Jacoppe uten Wissele, der voerseider joncfr. Agheten wetteliken man ende voghet, ende Gherem Breebaert, Braem Breebaerds sone, ende gaven uppe ende droughen uppe jn handen, met alme ende met ghiften jn allen heyghindomme Sijmoene van Hale,

Jans sone van Mirabel, rente meester van Brabant, al dat recht dat sij hadden, hebbende ende haudende waren jnt goet, dat men heet *ser Sanders walle*, bachten sgraven steene, streckende toten hove van sente Lisebetten, beede beenside der Lieven ende bander side der Lieven, met allen den ghelaghen, diere toe behoeren, ghelijc dat gheleghen ende ghestaen es. Ende sij ghinghens ute ende worpten sheyghindoms van den goede ende den toeboeringhen vanden voers. goede *ser Sanders walle*. Ende sij dadere toe met hande ende met monde al dat sire toe sculdech waren te doene, na de wet van der poert van Ghent, omme hemlieden der af te honthervene ende te hontgoedene, ende den voers. Sijmoene van Hale der jn te hervene ende te goedene alse jn sijn wettelike coepgoet. Ende hij wasser jnne ghegoet wettelike, na de wet ende coustume van der poert van Ghent. Ende de voers. persoene, alle ende elc bi hem, gheloveden den voers. Sijmoene tfoerseide goet te wette te waerne up hemlieden ende up al thare, na de wet vander poert van Ghent. Ende de voers. Sijmoen beval hemlieden de waersceep alse recht. Ende sij verkenden ende verlijden dat hem de voers. Sijmoen vulcommenlike betaelt hadde al dat ghelt ende goet, daer omme dat de voers. Sijmoen tfoerseide goet cochte jeghen hemlieden. Ende droughen hem oec jn handen ende gaven den voers. Sijmoene alle de tsiaertren, munimente ende vastenessen van brieven, die sij hadden van den voers. goede, beseghelt met vele seghelen, ende sonderlinghe tsiaerters beseghelt met tsheeren seghelen van Haijshove ende sijns wijfs, die in dien tijt waren, wanof dat men tfoerseide goet hilt te eenen heeweliken herveliken tsense, vrielike te haudene sonder eeneghen dienst, hervaerd of andre exactie, omme een paer anscoen tsiaers, ofte omme drie peneghe vlaemsche, over tfoerseide paer anscoen,

ghelijc dat blijct bi den voers. tsiaertren van Haijshove. Ende omme dat wij, scepenen jn Ghent voernoumt, willen dat te allen daghen voert meer dese voers. dinghen jn der manieren voerseit voer ons ghedaen bliven goet, vaste, ghestade ende wel ghehauden, den voers. Sijmoene ende sinen nacommers, so hebben wij jn kennessen van waerheden dese lettren doen seghelen huuthanghende metten seghele van der stede van Ghent voerseit, die waren ghemaect ende ghegheven jnt jaer van gratien doe men screef dincarnation ons heeren dusentech drie hondert ende drie ende twintech up den sestienden dach van der maent van Aprille.

Original, avee le sceau bien conservé de la ville de Gand (dit de St.-Jean) en cire brune. — Archives générales du royaume.)



XVI.

Gérem Brebaerd et Pierre Paline, tuteurs des enfants de Pierre Brebaerd, vendent à Simon van Hale tous les droits appartenant à ceux-ci sur le bien nommé Sanders wal.

(Le mardi avant le 1er Mai 1323.)

Wij Clays van den Pitte, Jan de Pape, Jacop van Coudenhove ende alle onse ghesellen scepenen van ghedele in Ghent, doen te wetene allen den ghenen, die dese letteren sullen sien ende hoeren lesen. Dat voer ons commen siin in propren personen Gherem Brebaert, Hughelkin ende Pieterkin siin broedere, Pieter Brebaerds kindere waren, met Gheremme Brebaerde, Gherems zone was, voecht van den vorseiden kinderen, met Pietre Paline, sinen voecht, die hem ghegheven was bi wette in dese sake, om dat hi cleerc

was, ende kenden ende verliden dat si vercocht hebben wettelic ende redenlic Sijmoene van Hale alt recht dat si hadden in de heervachteghede, die men heet *ser Zanders walle*, met al dien datter toe behoert. Ende dese heervachteghede vorseit met al dien datter toe behoert alst vorseit es, den kindren vorseit toe behoerende, droughen si uppe den vorseiden Sijmoene in rechten coepe ende in allen eijghindomme. Ende dader toe met hande, met monde ende met worpinghen al dat sire toe sculdech waren te doene na wet, costume ende usage vander poert van Ghent, om alle de kindre vorseit van der vorseider heervachtegheden den vorseiden kinderen toe behorende ende met al dien datter toe behoert, wettelicke tontheervene. Ende Sijmoene vorseit wettelicke der jnne te heervene. Ende gheloefden hem wettelicke waersceep. Ende Sijmon voorseit beval hem lieden de waersceep weder alse recht. Ende si kenden ende liden dat hem Sijmon vorseit al ghenouch hadde ghedaen van den voorseiden coepe. Ende alle dese vorseide dinghe hebben de vorseide kindere ghedaen bi voghede vorseit, ende bi der joncfren, der kinder moeder vorseit, ende bi consente van ghemenen maghen ende vrienden ende om tmeste profiit van den kinderen vorseit. Ende hier omme hebben wij, alse over voghede, hier toe ghedaen onse consent. Voert heeft de vorseide Gherem, Gherem Brebaerds zone was, bi Pietere Paline, sinen voecht in dese sake, om dat hi cleerc es, oec up ghedreghen wettelicke den vorseiden Sijmoene in wettelicken coepe alt recht, dat hi hadde in de selve heervachteghede met al dien datter toe behoert ende heeftere al selfs toe ghedaen dat vorseit es, met sinen vorseiden voecht, om hem der af tonthervene, ende Sijmoene vorseit wettelicke der in te hervene. Ende kende hem met sinen voecht vorseit al vergolden. Jn orconscepen ende vastenessen van allen den vorseiden

dinghen hebben wij dese lettren doen bezeghelen met den zeghele van der stede vorseit. Dit was ghedaen jnt jaer ons Heren als men screef dertiene ondert ende drie ende twintech, sdicendaechs voor Meydach...

(Original, sur parchemin, muni du sceau (endommagé) de la ville en cire brune. — Archives générales du royaume.)



XVII.

Elisabeth ser Sijmoens, fille de Pierre, vend à Simon van Hale tous les droits qu'elle possède sur le Sanders wal.

(Le samedi avant le 1er Mai 1323.)

Wij Claijs van den Pitte, Jan de Pape, Jacop van Coudenhove ende alle onse ghesellen scepenen van ghedeele in Ghent. Doen te wetene allen den ghenen, die dese lettren sullen sien ende hoeren lesen, dat voer ons commen siin in propren personen joncfre Lisbette, Pieters dochter was, ser Sijmoens zone, met Anthonisse Betten, haren wettelicken voecht, die hare ghegheven was in dese sake, ende kenden ende verliden dat si vercocht hebben wettelic ende redenlic Sijmoene van Hale al de heervachteghede, die hare gaf ser Jans wiif ser Zanders zone, deser joncfren moijhe was, ligghende *ser Zanders walle*, ende dat daer toe behoert, rentende tusschen den ellef ponden ende den dertien ponden parisis tsiaers. Ende dese heervachteghede vorseit, met al dien datter toe behoert, die joncfren Lisbetten vorseit toe behoerde, drouch soe uppe met haren voecht vorseit den vorseiden Sijmoene in rechten coepe ende in allen eijghindomme. Ende dader toe met hande, met monde ende met worpinghen al dat si sculdech waren te doene na wet, costume ende usage van der poert

van Ghent, om der joncfren vorseit met haren voecht vorseit der af tontheervene ende Sijmoene vorseit der in te heervene. Ende gheloefden hem wettelicke waersceep. Ende Sijmon vorseit beval hem lieden de waersceep weder alse recht. Ende si kenden ende liden dat hem Sijmon vorseit al ghenouch hadde ghedaen van den vorseiden coepe. Ende alle dese vorseide dinghe heeft de joncfre vorseit ghedaen met haeren voecht vorseit ende bi den rade ende consente van haren maghen ende vrienden ende om tmeste profiit van der joncfren. Ende hier omme hebben wij, alse over voghede, hier toe ghedaen onse consent. Jn orconscepen ende vastenessen van allen den voorseiden dinghen hebben wij dese lettren doen bezeghelen met den zeghele van der stede voorseit. Dit was ghedaen jnt jaer ons Heren als men screef dertiene ondert ende drie ende twintich, saterdaechs voer Meydach...

(*Original, sur parchemin, muni du sceau de la ville, en cire brune, presque entier. — Archives du royaume, à Bruxelles.*)



XVIII.

Daniel et Alexandre, fils de ser Nicolas ser Sanders, vendent à Simon van Hale tous leurs droits qu'ils possèdent sur le Sanders wal.

(Le vendredi avant Pentecôte 1323.)

Wij Claijs van den Pitte, Jan de Pape, Jacop van Coudenhove ende alle onse ghesellen, scepenen van ghedele in Ghent, doen te wetene allen den ghenen, die dese letteren sullen sien ende hoeren lesen, dat voer ons commen siin in propren personen

Danin ende Zanders, ser Claijs kindere, ser Jans zone, ser Zanders zone, met Zanderse Rime ende met Janne, haer lieder broeder, deser kindere wettelicke voghede, ende kenden ende verliden dat si vercocht hebben wettelic ende redenlic Sijmoene van Hale, alt recht dat si hadden in de heervachteghede, die men heet *ser Zanders walle*, met al dien, datter toe behoert. Ende dese heravachteghede vorseit, met al datter toe behoert, alst vorseit es, den kindren vorseit toe behorende, droughen si uppe den vorseiden Sijmoene in rechten coepe ende in allen eyghindomme. Ende dader toe met hande, met monde ende met worpinghen al dat si sculdech waren te doene, na wet, costume ende usage van der poert van Ghent om de vorseide kindere met haren vogheden vorseit van der vorseider heervachtegheden ende al dat daer toe behoert, tontheervene, ende Sijmoene voorseit der jnne wettelicke te heervene. Ende gheloefden hem wettelicke waersceep. Ende Sijmon vorseit beval hem lieden de waersceep weder alse recht. Ende si kenden ende liden dat hem Sijmon vorseit al ghenouch hadde ghedaen van den vorseiden coepe. Ende alle dese vorseide dinghe hebben de vors. kindere ghedaen bi haren vogheden vorseit, ende bi den rade ende consente van ghemenen maghen ende vrienden ende om tmeste profiit van den kindren vorseit. Ende hier omme hebben wij, alse over voghede, hier toe ghedaen onse consent. Jn orconscepen ende vastenessen van allen den vorseiden dinghen hebben wij dese lettren doen bezeghelen met den zeghele van der stede vorseit. Dit was ghedaen jnt jaer ons Heren als men screef dertiene ondert ende drie ende twintich, sfrindaechs voer tsinxendach.

(Original, sur parchemin, muni du sceau de la ville, en cire brune, non entier.)



XIX.

L'abbesse et les sœurs du couvent d'Eecloo vendent à Simon van Hale une parcelle de terre, située entre le Sanderswal et le terrain appartenant à une chapellenie de l'église St.-Jacques.

(Août 1323.)

Wii, suster Marie, abdesse ende convent van der abdien van Ecloe, van der ordinen van Cijsteaus, van den bisscopdomme van Dornike, maken cont ende kenlic allen den ghenen, die nu siin ende die na ons commen sullen, dat wii bi ghemeenen consente van ons allen ende bi den orlove van onsen heere den abt van den Dunen, onsen visentere, hebben vercocht wettelike ende redelike omme de openbare nutscepe van ons ende van onser abdien voernoumt, onsen lieven vrient Sijmoene van Halen, ser Jans sone van Halen, poertre in Ghent, een sticke herfachtecheden dat ons ende onser abdien voorseit toe behoorde, licghende tusscen ser Sanders wal ende den lande, dat toe behoert teere capelrien te sente Jacobs jn Ghent, de welke capelrie der Heinric de Blake besinghende es, up welke voerseide herfachtechede wii hadden ende plaghen tonfane .XXX. s. paris. elkes jaers, te tween terminen van den jare, de welke ons plach te ghevene ende te gheldene joncvrouwe Avesoete, Jan ser Sersanders soens wiif was, ende soe hilt van ons te haren live. Ende dit cochte Sijmoen voerseit omme sekere somme van ghelde, dat es te wetene omme .XXXVI. groete guldine, de welke peneghe de voerseide Sijmoen ons wel ende al heeft vergolden. Ende wii kennen ende lien dat wii die selve peneghe gheel ende al bekeert ende besteedt hebben jnt ghemene

openbare nutscepe ende profiit van ons ende van onsen cloestre voerseid. Voert so kennen wii ghemeenlike dat wi bi ghemeenen consente van ons allen, over ons ende onsen cloester voerseit ende over alle onse na commers siin ute ghegaen ende hebben up ghedreghen ende ons ontherft wettelike van der voerseider herfachtecheden ende der jnne gheherft Sijmoene voerseit na wet, costume ende usage van der poert van Ghent, ende hebben hem daer af gheloeft wettelike waerscepe; ende hi beval ons de waerscepe weder alse recht. Voert soe hebben wii gheloeft ende gheloven over ons ende over onse na commers dat wii, no niemen van onsen alven, niene sullen doen gaen, no commen, no voert setten eeneghe dinghen bi ne ghenen engiene jeghen dese. voerseide voerwaerden af jeghen eenech point, dat hier binnen bescreven staet, maer ghelovense te houdene goet, vaste, seker ende ghestade in goede trauwen; ende daer toe soe renuncieren wii ende gaen af alle ulpe, allen rechte, alle gratien, die gheimpetrert siin of die men impetreren mach van den paeus van Rome, van sinen legaten, van den coninc van Vrankerike of van soe wat heeren dat es of wesen mochte, kerkeliic of wereliic. Ende van allen rechte, dat wii hadden of hebben mochten jnde voerseide herfachtechede alle deceptien, canillatien, boesheden, die wii hier jheghen toghen of segghen mochten, ende spetialike recht, dat seght dat wii ghene herfachtechede ver coepen en moghen. Ende dat generale renuntiatie niene doech of dat wii mochten segghen dat wii of onse cloester bedroghen waren over de heellt van den rechten prise, of dat wii dit ghelt niet ontfaen en hadden, of dat niet commen en ware jn onse of in ons cloesters profiit enden utscepe voerseit; ende daer toe renuntieren wii oec alle canillatien ende alle pointe, die ons helpen mochten ende den voerseiden Sijmoene deren jn enech

van desen pointen. Ende omme dat wii willen dat al dit sal bliven goet, vaste, seker ende ghestade ende wel ghehouden van ons ende van onsen na commers, soe hebben wii, abdesse ende convent voernoumt, onsen seghele ghehanghen an desen jeghenwordeghen tsartre. Ende wi bidden ende versouken enen werden heere, onsen lieven heere den abt van den Dunen, onsen visentere, dat hi alle dese dinghen, vorwarden, van pointe te pointe gheliic dat si hier bescreven siin, wille loven, confirmeren, vaste ende ghestade houden ende sinen seghel hier an hanghen metten onsen jn kennessen der waerheden. Ende wii, broeder Lammerecht, abt van den Dunen, bi beden ende bi versouke van mier vrouwen der abdessen ende den ghemenen convente van den cloestre van Ecloe voerseit hebben wii onsen seghel ghehanghen an desen jeghenwoerdighen tsartre, jn kenlicheden van onsen consente ende wille, die wii hier toe ghedaen hebben ende noch doen ende loven ende confirmeren den voerseiden coep jn al dien dats ons toe behoert, want wii kennen dat dese voerseide peneghe siin bekert gheheel ende al jn vele meeren orbore ende nutscepe svoerseits cloesters bouf van Ecloe, dan si hadden van der voerseider renten. Dit was ghedaen jnt jaer ons Heeren als men screef .M. CCC. ende. XXIII. sdicendaghes naer sente Benedictus dach in Hoymaent.

(Original, en cire brune, avec le sceau bien conservé de l'abbesse; celui de l'abbé des Dunes manque. — Archives générales du royaume.)

XX.

Lettre de Gautier de Bederwane, bailli de Gand, à Louis, comte de Flandre, par laquelle il l'informe du trouble que Guillaume van Artevelde avait excité à Sleidinge et à Gand.

(Environ 1334, le 30 Juillet.)

Très chiers et très amés seigneur. Je vous envoie le principal fait hors dou quel toute le ville de Gand fu mue, sour Willemme dArtevelde fu meffait à Sleydinghe, dont li mespriseur vient en le ville de Gand, et par deus fois li dis Willemmes eut prins sen amendement sour li mespriseur se chou neust esteit par les sergians, qui sont fait de par vous en le ville de Gand, li quel furent si pries que li dis Willemmes ne le oisoit faire, et si en prist autre chemin, où il encontra deus de ses cousins, li quel furent tisserant, et li dis Willemmes deschainct se espeye, et le baillia al un des deus, et dist : Prendes cheste espeye et venes aveucques mi. En alant vient Wautier Zoetaert à chelui qui lespeie eut, et le prinst, et Willemmes lui pria que il le vausist laissier, car lespeye fu siene et il nen avoient que une espeye entre eaus trois, et Wautier dist que il nen feroit nient, par quoy multitude de gent assamblèrent, et ensi à li dis Willemmes meismes confesseit et aschuns autres et mesirent Faukes dele Rose quant il vey que on le dit Willemme voloit ensi formener falli il ensi, et dist : Que voles faire? voles ochir chest boin vallet? et fist tant que il se departiroyt, et sans cop férir ne armes traites

à chele eure dont il assemblèrent grant parlement de gentz armés, sour qui li eschevins veyrent que grant griefs et meskiefs y peust avenir et requisent à cheus qui furent adont de par vous, que il vaussissent aller à monseigneur Foukem et as autres et eaus commander à aller en prison, ensi que il fisent, et par constrainete de le dite prison, il en demourèrent sour le dit des eschevins, et furent tesmoins oyt sour eaus nient eaus appielet au devant et leur adverse partiè oyt et eaus demoe(r)ant en prison et à chelle en ce furent grant parlement de gentz armés entour le maison des eschevins et tous cheus firent : vous saves comment le dit est dit, et nulle persone de par vous apielet à che, et ensi eaus delivreit hors le prison, et ensi que je tientz pour chertain, si est mesire Foukes mout contre veus de chou que il debate à eslire aschuns foullans pour iestre eschevins al darrain mi Aoust, quant il fu faict de par vous uns de vos éliseurs et quil a esteit toutesfois appeillies à vois gentz quant il en fu requis de par vous et en votre besoigné et venresdi derrain passet si furent deus personnes de caschune paroche dou Viesbourch sour le maison des eschevins et monstrèrent as eschevins que ou eaus voloit grossement, formenter et prétendre le leur de taillies quil ont payet ensi quil dyent et mantienent que ou temps de vane Guy que il le avoit dit, dont aschuns sauvagement demanda se aschuns dist, toutes taillies jus, si se bastan pooit aller, dusquel à Heeke, il disent : oy et asses pluis avant, sour que très chiers firent comment que Bethuche en a aschunes lettres de constrainte sour eaus, dou quel je men departerai dusques adont que vous seres venus ou pays, et grans mestier y est que vous y fuissies, pour savoir de votre estaet, et de les éliseurs eslire pour renoveler eschevins en votre ville de Gand à chest prochain mi

aoust. Nostre sire Diex accroisse vostre honneur et vostre estaet. Escript le samedi après le jour saint Jacqueme et saint Christoffe.

Wautiers de Bederwane, vostre
bailli de Gand.

(*Original en parchemin.* — *Archives départementales du Nord.*) (1)



XXI.

Henri de Gruutere et son fils Simon vendent à Simon van Mirabelle, seigneur de Perwez, une prairie située dans la paroisse de St.-Michel, à Gand, derrière le béguinage de Ste-Elisabeth.

(18 Octobre 1339.)

Wij Rase Calle, bailliu ende wettelic maenre mijns heeren van Vlaendren jn dese sake, omme dese dinghe navolghende wettelike te doene jnde castelerie vander Auderborech te Ghend, Philips, here van Axele, Jan vanden Gruudhuse, Olivier, heere van Pouke, Gherart van Outere, borechgrave van IJppre, rudders, Philips van Axpoele ende Boidin de Gruudtere, mannen van leene mijns heeren van Vlaendren, doen te wetene allen den ghenen, die desen presenten chartere zullen zien of horen leisen, dat voer ons comen siin jn propren personen min heere Sijmoen van Mirabiel, heere van Pierweis, jn dene zide, Heinric de Gruudtere ende Sijmoen, siin sone, outste, wettelike ende barblikenste hoer jn dander

(1) Voyez : *Jacques d'Artevelde*, par M. Kervyn de Lettenhove, 2e édition, p. 37-38.

zide, ende aldaer jn presencien van minen heere van Vlaendren ende voer ons kende ende verliede de vorseide Heinric de Gruudtere dat hi omme beters wille ende omme meere griefs te bescuddene, vercocht heeft wel ende wettelike met drien kerchgheboden, wettelike ute der kerken comende, omme ene zekere somme van ghelde minen heere Sijmoene vorenghenomt, ewelike durende, te sinen bouf ende te sinen nacommers, dertiene ghemeyte twee hondert ende neghentiene roeden merschen, lettel min ofte meer, ligghende jnde prochie sente Michiels te Ghend, bachten sente Lisebetten, an de Lieve, ende bi consente ende wille cure van minen heere van Vlaendren ghespleten uten leene vander Borechstrate, dat Heinrike vors. toe behoert. Ende naer alle dese vors. kennessen, vorworden ende verclaringhen ende naer tconsend van minen heere van Vlaendren, jc, bailliu vors., maende de manne vorenghenomt van mins heeren halven van Vlaendren ende jn presentien van hem, dat si mi seiden bi wetteliken vonnesse of dese coep van desen vors. dertien ghemeten twee hondert ende neghentien roeden merschen, lettel min ofte meer, wettelic wesen mochte ende of hemlieden de vors. drie kerchgheboden kenlic ware jn der manieren, dat voren gheseid es. Ende de manne vors. wijsden bi maninghen van mi, dat hem de vors. drie kerchgheboden mids jnfremacien, die sijs hebben van haren huusgenoeten, kenlic ware ende dat de coep wel wesen mochte alsoet voren ghesproken es, naer tconsend van minen heere van Vlaendren ende van beeden den vors. partien. Ende jc, die den vors. coep consenterde bi ghenouchten, die mi ghedaen was, sheren bouf alse van den rechte, die an dien coep gheligghen mochte, maende voert de manne, dat si mi seiden bi wetteliken vonnesse wat dat Heinric vors. voert sculdech ware te doene omme den vors. coep

wettelike te vulcomene. De manne vorenghenomt wijsden bi maninghen van mi dat de vors. Heinric de Gruudtere, metgaders Sijmoene, sinen wetteliken outste sone ende barblikenste oer, de vors. dertiene ghemeyte twee hondert ende neghentiene roeden merschen, lettel min ofte meer, updraghen souden wettelic jn mine handen alse jn sheeren hand, ende daer af halmen ende wettelike werpen. Ende alsoet de manne wijsden, so brochtent up de vors. Heinric ende Sijmoen, siin sone, wettelic jn mine handen als jn sheren hand, halmedens ende worpens ende ghinghens wettelike ute bi maninghen van mi, met allen den wetteliken vonnessen, diere toebehoerden te mins heeren Sijmoens bouf vorenghenomt ende te sinen nacommers ewelike durende *enz*. Ende wij Lodewijc, grave van Vlaendren, van Nevers ende van Rethel, kennen dat alle dese vors. ordonanchen ghedaen siin bi onsen goeden wille, bi maninghen van Rase Callen, onsen bailliu vors. jn dese sake, jn presentien van ons, bi vonnessen van onsen mannen vorenghenomt ende jn onse name wettelike gheterminert ende al vuldaen. Ende omme dat wij willen dat si alle vast, sekere, goet ghestade bliven, ende welghehouden tallen daghen, hebben wij, in absencien van onsen seghele, onse singnet doen hanghen an desen presenten chartre *enz*. Jn ghedinkenessen der waerheden dwelke was ghedaen ende al wettelike vulcommen jnt jaer nos Heeren als men screef dusentich drie hendert neghen ende dertich, den achtensten dach jnde maent van Octobre.

(Original sur parchemin, muni des signets du Comte, du bailli et des six hommes de fief susnommés, assez bien conservés. — Archives générales du Royaume, parmi les chartes renvoyées de Vienne.)

XXII.

Louis, comte de Flandre, fait don à Jean Samson, son chambellan, d'une pièce de terre tenant au Château de Gand, vers l'église de Ste-Pharaïlde.

(29 Mars 1359.)

Nous Loys, contes de Flandres *etc.* faisons savoir à tous que en regard et considéracion as bons et aggréables services que Jehannos Sanson, nos amés chambellens, nous a fais en temps passé et espérons quil et ses hoirs, qui de luy ysteront, feront à nous, à nos hoirs et successeurs contes de Flandres, en temps advenir, nous au dit Jehannot et à ses dis hoirs issans de sa char par loyal mariage, avons donné et donnons par le teneur de ces présentes lettres une plache de terre et héritaige avoec les cateuls qui sus sont ad présent, tenant à nostre chastel de Gand au leis devers sainte Pharaud, commenchant devers oost à dijs et seept pies près des bailles de nostre dit chastel et venant aval au les devers west, contenant de front en lonc cent et sese pies, en large au dessus par devers les dittes bailles dijs noef pies, en le moyene trente trois pies et au plus estroit par aval noef pies de large, si comme le pourchitte des murez, qui desia y sont, et anchiennement ont esté, comprent, le quelle plache de terre nous lui ottroions et volons quil et ses dis hoirs puissent maisonner et faire leur plus grant pourfit sur ycelle, assavoir est au chief deseure par devers nostre porte en haut iusques à trente pies desous lescart des haut creteaux dou dit chastel et par aval au desous les escars des creteaux ensievans jusques à dijs pies. A tenir la plache dessus nommee, ensamble les moebles et édifices qui dessus seront fais par le dit

Johannot et ses dis hoirs de nous, de nos hoirs et successeurs ..... perpétuelment et à tous jours en fief et en hommaige, en paiant et rendant à nous et à nos dis hoirs chascun an, au jour de le circonsion nostre seigneur, un amel dor du pesant et loy dun petit florin de Florence anchyen *etc.* Donnees à Male le vint et noefisme jour du mois de May lan de grâce mil trois cens cinquante et noef.

(Original, en parchemin, avec une partie du sceau du comte en cire brune. — Archives générales du Royaume, parmi les documents renvoyés de Vienne en 1862.)



XXIII.

Rappels de ban prononcés par le comte Louis de Male en faveur de Jacques van Beernhem, Jacques van Artevelde, Jean van Artevelde et Gautier Grijp, compromis dans les émeutes.

(21 Octobre 1360.)

Jnlande ende gracie ghedaen Jacoppe van Bernheem *enz.*

Wij Lodewijc *enz.* doen te wetene allen lieden dat als Jacop van Bernhem in tiden verleden ghebannen was ute onsen lande van Vlaendren bi onse wet van Brugghe III jaer, van onredeliker wandelinghe ende zindert ute gheroupen viant ons ende ons lands, wij ute specialre gracien ter nerenster bede van den coninc van Jngland hebben den ban ende den roup vors. wederroupen ende den vors. Jacop wederghegheven onse vors. land van Vlaendren, mids dat hi doe voor onse wet van Brugghe alsulken eet ende verbint, als dander ghedaen hebben die ghelike gracie van ons ghehat hebben ende mids dat hi ons, onsen hore

ende naercommers eewelike goed ende ghetrauwe zij ende blive ende hem quite in allen zaken voortan ieghen ons, als een ghetrauwe man sculdech es te doene ieghen sinen gherechten here. Ombieden ende bevelen allen baillius, officiers ende ondersaten van onsen graefscepe ende lande van Vlaendren vors. dat zij den vors. Jacop om dokoison vors. niet letten noch arresteren. Ghegheven te Calays den XXI dach van Octobre jnt jaer LX.

Jan van Artevelde, ghebannen bi der wet van Ghend, L jaer, van meuten ende van ballinghen te sustinerne, jnlande, ter bede van den coninc van Jngland, bi also dat zij consent van scepenen van Ghend ende mids dat hi doe voor hemlieden alsulken eet ende verbint, als dander ghedaen hebben, die van gheliken banne mins heeren gracie ghehad hebben. Ghegheven als boven.

Jacop van Artevelde, ghebannen in der selver manieren, ghelike gracie.

Wouter Grijp, ghebannen van gheliken zaken, jnlande als boven.

(*Registre des Chartes de Flandres,* 1142-1393. — *Archives départementales du Nord.*)



XXIV.

Lettre des doyen et jurés du métier des tisserands de Gand au sujet de leurs différends avec le métier des foulons.

(4 Septembre 1373.)

Wij deken, ghesworne ende al tambacht ghemeenlike vander weverien in de stede van Ghend doen te wetene allen lieden ende kennen bi desen lettren dat

wij bij ghemeenen consente, wille ende overeendraghene van ons allen goede vorsinnichede ende ghelast, commende ute allen wiken, ripen raed ende groete deliberatie der up ghead, bleven zijn ende ghekeert hebben ende keeren, ter wille ende ordonnantien van onsen lieven ende gheduchten heere onsen heere den grave van Vlaenderen, al sulc ghescil alse gheweest heeft, es of wesen mach tusschen ons ende den vulres van der stede van Ghend, up de meersinghe van haren loene ende andre saken, dies zij hem beclaechden ende heeschende zijn, ende supplijeren met omoedicheder onsen lieven gheduchten heere vors. dat hij bi zire ghenaden hem hiermede lasten wille, ende der of een goed (*sic*) ende maken ene ordenance tgoend dat hem orborlec ende redelic zal dinken upde beclachten ende versouke der vulres vors. Ende up onse verandworden ende wat hem ghelieven zal der of te segghene ende te ordeneerne dat beloven wij alle ghemeenlike ende elc van ons, hover hem zelven ende hover sine na commers, te haudene ende te vulcommene wel ende ghetrauwelike teeweliken daghen sonder der ieghen te gane of te doene in eenegher manieren, ofte nemmermeer eeneghen wancost te draghene of wrake te doene of te doen doene van dat voren der of leden es. Ende waert so dat nu ofte heeneghen tiden toe commende wij of eenich van ons omme heeneghe zaken die leden zijn, wrake daden, sloughen, wonden of heenich grief daden eeneghen van der volrien vors., dies God verden moete, so consenteren wij ende willen dat onse vorseide gheduchte heere hem dies informeeren moghe ende alse hij daer af gheinformeert sal sijn, dat hij ombieden sal den deken of twe ghesworne van onsen ambachte ende hem bevelen dat hij de ghene, of den ghenen die de mesdaet ghedaen zullen of zal hebben, hute den ambachte doe ende hem zijn ambacht niet ne late doen vor

dat hij consent sal hebben van onsen heere vors. Ende aldus sullen wijt houden ende beloven te haudene ende te doene in goeder trauwen altoes in allen zaken, behouden de vrihede van der stede ende partien vrij staende hare wettelichede van der mesdaet te volghene, up dat zij willen, na de wet van der stede van Ghend. Ende hier in verbinden wij ons allen, elken sonderlinghe ende onse hoir ende na commers bij trauwen, bij heede die wij onsen vors. heere ghedaen hebben ende sculdich zijn. Ende hebben in kennessen hier af, omme dat wij negheenen ghemeenen seghel hebben, versouken wij ende begheeren an onse lieve vriende Lievine den Maech, onsen deken jn desen tijd, Janne Ondermarke, Robbrechte van Heeke, Janne van Dormen, Arende den Brune, Jacoppe van der Heeke ende Janne van Wettre, dat zij over ons allen ende elken sonderlinghe ende hover tghemeene ambacht hare seghele hier an hanghen willen. Ende in meere versekertheden ende omme dat wij begheeren ende meenen dit wel ende ghetrauwelike te haudene, so bidden wij neerenstelike onsen heren scepenen van der stede van Ghend dat zij alle dese zaken, verbinden ende beloften vorscreven, die wij ghedaen hebben ende doen bij onsen vrijen wille, also vors. es; up ons kennen willen ende den groeten seghel van der stede, jn kennessen hier of omme de meere vastenessen, an dese lettren doen hanghen. Ende wij Lievin de Maech, alse deken van der weverien vors. in desen tijd, Jan Ondertmaerc, Robbrecht van Heeke, Jan van Dormen, Arend de Brune, Jacop van der Heeke ende Jan van Wettre vorscreven, ter begheerten van der weverien ghemeenlike ripelike in alle wike verhaelt, hebben onse seghele hier an ghehanghen. Ende wij scepenen vander stede van Ghend, ter neerenster bede van den goeden lieden van den ambachte vors. kennen up hem lieden dbliven, de

beloften ende verbinde vors. ende hebben in kennessen der of den groeten seghel van der stede an dese lettren gheanghen, met gaders den seghelen der persoenen vorscreven. Dit was ghedaen int jaer ons heeren doe men screef dusentich drie ondert tseventich ende drie, sondaegs voer onser Vrauwen dach jn September.

(Original sur parchemin, muni du grand sceau de la ville (endommagé) et des six petits sceaux (bien conservés) des doyen et jurés du métier des tisserands, tous en cire verte. — Archives générales du Royaume, parmi les chartes renvoyées de Vienne.)



XXV.

Les foulons de Gand demandent pardon au comte de Flandre pour ce qu'ils peuvent avoir méfait pendant la grève du métier, occasionnée par la demande d'un salaire plus élevé. Ils déclarent se soumettre à tout ce que le comte leur ordonnera.

(4 Septembre 1373.)

Wij, tghemeene ambocht van der volrien binnen der stede van Ghend, doen te wetene allen lieden, dat alsoe wij ons beclaghende waren van den ambochte van der weverien van der stede van Ghend, om beteringhe van onsen loone ende zekere ghebreke, daer mede wij hebben ghesijn verzwaert, ende wij ghetrocken waren vter stede van Ghend ende eenen tijt daer vte ghebleven, daer mede wij duchten te hebbene verbolghen onsen lieven ende gheduchten heere den grave van Vlaendren, wij alle ghemeenlike, bij ghemeenen over een draghene

ende consente van ons allen, goede vorsienichede der up ghehadt, hebben ghesupplyert ende supplieren met grooter oemoedicheit onsen gheduchten heere vors. dat hij ons van zulker mesdaet, als wij hier in mesdaen moghen hebben, ontfaen wille in sine ghenaden ende up de beternesse van onsen loone ende andre ghebreke, die wij hem hebben ghedaen toeghen ende up al dat daer an cleven mach, ordineren ende zegghen sinen goeden wille ende ordinanche ende tgoend dat hem redenlic sal dinken, want al tghoend dat hem ghelieven sal deis te ordineerne, alse wel van den mesgripen, die wij ghedaen moghen hebben themwaert, als van onsen loone ende den andren ghebreken, die wij hem hebben ghedaen toeghen, ende van andren zaken, diere an cleven moghen, dat zullen wij houden ende vulcommen ende belovent te houdene ende te vulcommene wel ende ghetrauwelike teeuweliken daghen ende met sinen zegghene ende ordinanchen ghepayt ende vernoucht te sine sonder nemmermeer der jeghen te doene noch te gane in eenigher manieren, of eenighen wanconst te draghene, of wrake te doene of te doen doene van dat voren der af leden es. Ende waert soe dat nu of in eenighen tiden toecommende wij, of eenich van ons, omme eenighe zaken, die leden sijn, wrake daden, sloughen, wondden of eenich grief daden eenighen van der weverien vors., dies God verden moete, soe consenteren wij ende willen dat onse vorseide gheducht heere hem dies jnformeren mach, ende als hij daer af ghejnformert sal sijn, dat hij ombieden sal den ghenen, diet beleet ende tlast van onsen ambachte te hebben sal, ende twee ghezworne van onsen voorseiden ambochte, ende hem bevelen dat hij de ghene, of den ghenen, die de mesdaet ghedaen zullen of ghedaen sal hebben, vten ambachte doe ende hem sijn ambacht niet en late doen vor dat hij

tconsent sal hebben van onsen gheduchten heere vorseit. Ende aldus zullen wijt houden ende belovent te houdene ende te doene in goeder trauwen, altoes in allen zaken, behouden der vrijheit van der stede ende partien vrij staende hare wettelichede van dier mesdaet te volghene up dat sij willen, naer de wet van der stede van Ghend. Ende hier in verbinden wij ons allen ende elken zonderlinghe ende ons hoor ende nacommers bij der trauwen ende eede, die wij onsen vorseiden heere ghedaen hebben ende sculdich sijn; ende ooc verbinden wij ons nemmermeer om eenich ghebrec, dat wij hebben zullen moghen, eenighen ledichganc te makene noch vte der stede van Ghend te treckene, maer dat ghebrec wel ende oemoedelic te vervolghene an onsen gheduchten heere den grave van Vlaendren of an onse wet van Ghend, alsoe wij sculdich sijn te doene, metten ghenen, die tlast van onsen ambachte hebben zullen, up zulke peine ende verbuerte alse onse vorseide gheduchte heere der af ordineren ende zetten sal. Ende hebben jn kennessen hier af den ghemeenen zeghel van den ambachte vorseit an dese lettren ghehanghen ende in de meerre verzekertheden ende omme dat wij begheeren ende meenen ditte wel ende ghetrouwelic te houdene, soe hebben wij ghebeden ende bidden ghemeenlike ende elc sonderlinghe onsen heeren scepenen van der stede van Ghend dat sij alle dese zaken, verbinden ende beloften vorscreven, die wij ghedaen hebben ende doen bij onsen vrijen wille, alsoe vorseit es, up ons kennen willen ende den grooten zeghel van der vorseider stede, in kennessen hier af, omme de meerre vastenesse an dese lettren, met gaders den onsen, doen hanghen. Ende wij scepenen van der stede van Ghend, ter neerenstre bede van den goeden lieden van den ambachte van der volrien van der stede van Ghend vorseit, kennen up

hemlieden dbliven, de beloften ende verbinde vorseit ende hebben, in kennessen hier af, den grooten zeghel van der stede an dese lettren ghehanghen met gaders den haren. Dit was ghedaen jnt jaer ons Heeren als men screef dusentech drie hondert drie ende tseventech, tsondaechs vore onser Vrouwen dach in September.

(Original, sur parchemin, avec le sceau (endommagé) de la ville; celui du métier des foulons a disparu. — Archives générales du Royaume, parmi les chartes renvoyées de Vienne.)



XXVI.

Lettres concernant les différends entre les foulons et les tisserands de Gand.

(26 Juillet 1379.)

Kenlic zij allen lieden dat vanden ghescille, dat was tusschen dien vander weverien, an deen zijde, ende dien vander volrien, an dandre zijde, als van dat gheviel in sente Marien Magdaleenen avonde achterst verleden, so sijn beede partien der af bleven van al de toecompste ende toccoysoen der af te wetene jn onsen lieven ende sere gheduchten heere ende prince mijn heere van Vlaendren ende in sine wet van Ghend, diere mijn heere van Vlaendren vors. over hebben wille, ende omme vulcommen te sine tguent datter bij mijn here ende siere wet af gheterminert ende gheseit sal werden, so worden vervangheren ende borghen over de weverie, up de peyne van VI^{m} lib. parisis : Robbrecht van Eeke, Jan Sleepstaf, Mathijs van den Wincle, Lievin de Maech, Jacop vanden Houtkine, Lievin van Wettre, Jan van den Weerde, Jan van Papeghem, Jacop

Nachtegale, Willem de Herde, Jan van Overmeere, Jacop van der Doerent, Jan uten Berghe, Jacop van Loe, Jan Sturtewaghen ende elc over al. Ende wel es te wetene dat so wanneer de secghene vulcommen sullen zijn ende vuldaen, dat dan de vors. borghen ende vervangheren ontsleghen sullen zijn vander borchtocht, gheloften ende peynen voorscreven, ende dat elc, die mesdaet voert an mesdoen sal, up hem selven gheen ambacht an te draghene, maer stappans dien ghecorrigiert te sine van zoendincbraken, naer de wet vander poort, die omme dit occoysoen jet mesdade deen ten andren waert. Dit was ghedaen in mijns heeren camere jnde presentie van mijn heere, sinen edelen rade ende siere wet, scepenen vander kuere in Ghend, up den XXVI dach van Hoymaent jnt jaer M. CCC. tseventich ende neghene, jnt scependom her Jans uten Hove, Jans van der Eeken ende haren ghesellen.

Aldus staet in scepenenbouc vanden selven jaere folio LII°.



XXVII.

(2 Août 1379.)

Allen den ghenen, die dese lettren zullen sien ofte horen lesen, de goede liede van der volrien binnen der stede van Ghend, saluut, met kennessen der waerheit.. weten alle lieden, dat van den ghescille, dat was tusschen den goeden lieden van der weverien, an deen zide, ende den goeden lieden van der volrien, an dander zide, van dat gheviel jn sente Marien Magdaleenen avonde, achterst verleden, so sijn de volrie

ghemeenlic daer af bleven van al tal, omme de toecomst ende toccoysoen der af te wetene.. jn onsen lieven ende gheduchten heere mijn heere van Vlaendren ende jn sine wet van ziere stede van Ghend, diere onse gheducht heere over hebben wille.. Ende omme wel vulcommen te sine tghoent datter bij onsen gheduchten heere ende ziere wet af ghetermineert ende gheseit sal werden, so heeft de volrie ghemeenlic datte ghelooft ende verzekert up de peine van zesse dusentich ponden parisis. Ende wel es te wetene dat so wanneer de segghene vulcommen zullen zijn ende al vuldaen, dat dan de volrie vors. met allen ontsleghen zullen zijn van der gheloften ende peynen vorscreven, ende dat elc, die mesdoet, dat hij vort an mesdoen sal up hem selven, ne gheen ambocht ghenoemt, an hem draghende, ende datte stappants ghecorrigert te sine naer de wet van der poert, alse van zoendincbraken, dats te verstane die omme tvors. occoysoen hiet mesdade, deen ten andren waert in eenigher manieren. Jn kennessen der waerheden hebben wij dese lettren ghezeghelt metten zeghele van den volrien binnen der stede van Ghend. Dit was ghedaen den andren dach van ouste jnt jaer ons Heeren alsmen screef M. CCC. neghene ende tseventich.

(*Original, sur parchemin, avec le sceau du métier des foulons, représentant l'agneau. — Archives générales du Royaume, parmi les chartes renvoyées de Vienne.*)

XXVIII.

Louis, comte de Flandre, confère à son chapelain et aumônier Jean Grossetête une prébende de chanoine à l'église de Ste-Pharaïlde.

(10 Juin 1382.)

Loys *etc.* A nostre amé clerc de nostre chapelle Jehan Grosseteste, salut. La chanonie et prébende que obtenir soloit en léglise de S[te] Pharahilde de Gand, nostre amé chapellain et ausmoisnir fue Fransois de le Hoede, darrain possesseur diceux, vacante ad présent par son trespas et appartenant de plain droit à nostre collation et provision, nous donnons pour Dieu et en aumoisne et vous en jnvestions, ensamble tous ses fruis, droitures et émolumens quelconques par la tradition de ces présentes. Si requérons et nientmoins mandons aux provost, doyen et chapitre de la dicte église que vous ou vostre procureur, souffissament establi pour vous, jl rechoivent en chanoine et frère et le mettent en paisible possession des dites chanonie et prébende sans delay, avoec toutes ses droitures et appartenances, en lui respondant des diz fruis et droitures, ainsi quil appartient en tel cas, adjousté en ce toutes solemnitez accoustumez. Donné à Hesdin le X jour de Juing lan M..... et deux.

(*Septième Cartulaire de Flandre*, 326. — *Archives départementales du Nord.*)

XXIX.

Quittance donnée par Nicolas de Molnare, espion du duc de Bourgogne, comte de Flandre, d'une somme de 6 livres parisis, laquelle lui avait été payée pour avoir apporté au comte certaines nouvelles concernant les Gantois et les Anglais. (1)

(26 Août 1385.)

Je, Clay le Molnare, cognois avoir eu et recheu de Guillame Slijp, bailli de Bruges, la somme de sijs livres de parisis, monnoie de Flandres, de ce que je fuich envoyet de mon trèsredoubté seigneur monseigneur de Bourgogne, adont tenant son siège devant le Dam, à Anwiers et à Middelbourgh, à tout certaines nouvelles touchans les Engloijs et chiaulx de Gand, et fuich hors pour onze jours, et euch le jour vingt quattre gros de Flandre, des quels jours je fuich payés de sys jours de mes. Jehan Vilain, ensi appart quil reste des jours chinc jours, qui montent ensi que dit est, de la quele somme dessus dite je me tieng pour content et bien payet et en quitte le dit bailli ens ou nom de mon redoubté seigneur dessus dit et touls aultres, à qui jl appartient. En tesmoing de ce ay jou ces présentes scellees de mon scel. Fait et donné le XXVIme jour dAoust lan de grâce mil CCC. quatre vintz et chinq.

(*Original; le sceau a disparu. — Archives départementales du Nord.*)



---

(1) Dans une seconde quittance du même N. de Molenare on lit : « Pour certaines nouvelles de chiaulx de Gand et des Englois, à « tout certaines nouvelles dEngleterre venant de l'omme sans barbe. »

XXX.

Lettre missive de Charles, roi de France, adressée aux Flamands, actuellement en la compagnie du duc Jean de Bourgogne, comte de Flandre, pour les remercier des services qu'ils lui rendent contre les rebelles.

(Paris, le 21 Septembre 1411.)

De par le Roy.

Très chiers et bien amez. Nous avons bien sceu et sommes véritablement informez comment moult libéralment vous vous estes partiz du pays de Flandres en très belle et très notable compaignie et en très bel et bon arroij pour venir servir nous et nostre très chier et très amé cousin le duc de Bourgongne, conte de Flandres, vostre seigneur naturel, par le montre daucun noz ennemis et rebelles qui contre nostre gré et voulenté, contre noz commandemens et déffenses et en enfraignant iceulx se sont mis sus à puissance de gens darmes et de trait, et ont pillié, gasté et robé, pillent, gastent et robent incessamment de jour en jour noz bons et loyaulx subgez, et ont fait et font en nostre royaume tous maulx que ennemis de nous et de nostre dit royaume pourroient et pevent faire. Et aussi avons bien sceu comment desja vous vous estes très grandement emploiez ou service de nous et de nostre dit cousin, en expellant et déchacant nos diz ennemis et rebelles, dont nous vous savons très bon gré; nous en reputons très grandement tenuz à vous, et vous en mercions tant à certes et de cueur comme plus povons, en vous priant et requerant, très

chiers et bien amez, sur toute lamour que avez à nous et en tant que vous amez et desirez lonneur, bien et conservacion de nous, de nostre généracion et de tout nostre royaume, que avec nostre dit cousin vostre seigneur naturel, lequel est nostre vray et loyal champion, vous veuilliez en continuant vostre bon propoz et encommencement, vous emploijer ainsi que avez fait jusques cij en ce fait, lequel est le nostre propre, cest assavoir à expeller et dechacier nos diz ennemis et rebelles, et telement que la force et honneur en demeure à nous, à nostre dit cousin et à vous, puist que en vous en avons nostre parfaite et entière seurté et confiance. Et soiez certains que le service que vous nous y avez fait et ferez nous recognoistrons en temps et en lieu, telement qu'au plaisir de Dieu vous en serez tres bien contens.

Très chiers et bien amez, nostre Seign^r vous ait en sa sainte garde. Donné à Paris le 21e jour de Septembre.

CHARLES.

(*Original, sur parchemin, cassé, avec une partie du sceau en cire rouge. — Archives de Gand.*)

XXXI.

Lettres de Jean, duc de Bourgogne, comte de Flandre, par lesquelles il stipule que les membres du Conseil de Flandre, à Gand, ne recevront plus de gage pendant le temps qu'ils seront absents; il leur permet cependant de s'absenter un mois par an, à condition de ne rester hors de la ville que huit jours de suite; les membres du Conseil combineront leur absence de manière qu'il en demeure toujours jusqu'au nombre de sept pour expédier les affaires.

(7 Avril 1412.)

Jehan, duc de Bourgoingne, conte de Flandres *etc.* A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Comme pour expédier et déterminer les besoignes, affaires, causes et procès que journellement sourdent et affluent en la chambre de nostre Conseil, japieça par nous ordonné estre tenue en nostre pays de Flandre et pour le présent en nostre ville de Gand, nous ayons ordonné et commis plusieurs personnes, tant noz conseillers comme procureur général, advocat, greffier, notaire et huissier, à faire résidence continuelle en nostre dicte chambre moiennant certaines gaiges, que un chacun deulx doit pour ce prendre annuellement sur nostre recepte générale de nostre dict pays de Flandre; et jl soit ainsi à nostre congnoissance soit venu que plusieurs de notredict conseil et autres officiers de la dicte chambre dessusnommez sont souventesfois absens et vont parfois hors tant en noz besoignes et affaires comme en leurs propres, où ilz demeurent bonne espace de temps, les uns plus, les autres moins, en délaissant la dicte chambre aussi comme vague, et les

causes, procès et besoignes des partis jnexpédiées ou en tel parti quilz nen peuvent avoir abrégement, pour le petit nombre des gens de nostre dict conseil, qui par deffault des absens y demeurent, qui est ou très grant préjudice dicelles partis et retardement de leurs dictes procès et besognes et aussi de nostre seigneurie, et plus seroit, se par nous ny estoit pourvu; savoir faisons que nous, ces choses considérées, voulans pourvoir sur ycelles au bien de nous et de nostre dicte seigneurie, afin que noz dicts conseillers et autres dessusnommez facent plus continuelle résidence en nostre dicte chambre, quilz nont faicte jusques à ores et entendent plus diligement et soigneusement à l'expédicion et déterminacion desdictes besoignes et affaires, avons par grande et mure délibéracion de conseil, sur ce eu, voulu et ordonné, voulons et ordonnons par ces mêmes présentes que doresnavent toutes et quantesfois que nosdicts conseillers et autres dessus touchant ou aucuns deulx seront absens de la dicte chambre et ny feront résidence ainsi quil appartient, ilz n'ayent pour le temps quilz auront esté absens aucunes gaiges, si ce n'est que pour nous et par nostre exprès commandement quilz auront esté ocupez en noz propres affaires, exepté que nous voulons et nous plaise que pour entendre et vacquer en leurs propres besognes et affaires nécessaires, jlz puissent estre absens et hors de la dicte chambre lespace de ung mois, tous les ans, duquel ilz ou aucun deulx pourront demeurer hors lespace de VIII jours à la fois, au plus hault et non plus, sous paine estre aucunement tronchiez de leursdicte gaige, pourveu que les aucuns deulx yront hors pour leurs dictes besoignes, jl demeure de nos dictes gens jusques au nombre de VII personnes pour expédier les besoignes dicelles. Et avons voulu et deffendons par ceste mesme ordonnance au receveur des amendes,

explois et condempnacions de la dicte chambre, présent et à venir, que dorenavent jl ne paie, baille ni délivre ausdits absens, se non en la fourme et manière que dit est dessus, nulz gaiges quelconques, sur peine de yceulx estre recouvré sur luy et non estre alloué en ses comptes, par quelque manière que ce soit. Si donnons en mandement à nos amez et féaulx les gens de noz comptes à Lille, à notre receveur général et desdicts explois, présens et à venir, et à tous ceux quil appartiendra, que nostre présente ordonnance gardent et entretiegnent de point en point sans enfraindre en aucune manière. Car ainsi nous plaist il estre fait non obstant ordonnances, mandemens ou deffences et quelconques impétracions.... En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre scel à ces présentes. Donné à Paris le VIIe jour dAvril lan de grâce mil CCCC. XII après Pasques.

(*Reg. de Chartres,* 1412-1417, *pièce n° 1. — Archives départementales du Nord.*)



XXXII.

Lettres par lesquelles Philippe le Bon fait connaître aux membres du Conseil de Flandre qu'il a autorisé son conseiller Thierry Stoc d'assister à leurs délibérations.

(8 Novembre 1428.)

De par le duc de Bourgoingne, conte de Flandres, dArtois et de Bourgoigne.

Très chiers et bien amez.

Pour le sens et souffisance que par le rapport de plusieurs des gens de nostre conseil avons oy et meismes savons estre en la personne de maistre Thery Stoc, nostre conseillier, porteur de cestes, nous lui

avons ordonné que toutes les fois qu'il lui plaira il voise en nostre chambre de conseil à Gand, pour avec vous estre à la délibéracion des besoingnes et affaires qui affleuront en icelle; si vous mandons que au dit maistre Thiery, nostre conseiller, vous fies faire ouverture en la dicte chambre toutes les fois qu'il y yra, et le souffrez estre avec vous à la délibéracion desdictes besoingnes et affaires, sans difficulté, contredit ou refus aucun.

Trèschiers et bien amez, nostre Seigneur soit garde de vous.

Escript en nostre ville de Lille, le VIII[e] jour de Novembre (1428).

(Archives départementales du Nord. — Archives du Conseil de Flandre, aux archives de l'Etat, à Gand.



XXXIII.

Lettre adressée aux échevins de Gand par la Chambre des Comptes, à Lille, au sujet de certaines amendes converties en différents objets pour la chapelle du Château des Comtes, à Gand.

(7 Mars 1432.)

Très chiers Seigneurs et especiaulx amis. Nous nous recommandons à vous tant que plus povons et vous plaise savoir que nous avons receu voz lettres escriptes le VI[e] jour de Février derrain passé, par lesquelles vous escripvez que depuis trois ou quatre ans ença vous avez condempné aucunes personnes en aucunes petites amendes, pardessus les grosses amendes jugees au prouffit de nostre très redoubté seigneur

monsr le Duc, les aucuns en ung marc ou demi marc dargent, et les aucuns en XII livres, et les autres en XVI livres, monnoie de Flandre, pour icelles amendes estre converties en petis joyaulx pour la chapelle de nostre dit seigneur, de son chastel de Gand, où lon fait journelement messe, comme en deux petis chandelliers, deux petis bacins, deux ampulles et une paix, tous dargent, de la valeur de XII ou XVI marcs dargent et au dessoubz, dont aucuns sont desja commenchiez à faire par deux de vous, à ce commiz pour vous tous, et que neantmoins le receveur des exploix a mis et met journelement difficulté de vuidier sa main desdictes petites amendes quant il les a receues pour estre converties esdiz joyaulx, soubz umbre de ce quil dist que nous le lui avons deffendu, ce que ne povez croire, pour ce que lesdiz joyaulx appartendront à nostredit Sr. Ains supposez que le dit receveur vueille les dictes amendes convertir et employer en son rest de ses anchiens comptes pieça renduz et pour ce sont demourez et demeurera à parfaire lesdiz joyaulx, et à ceste cause vous nous requerez que vueillons consentir que les dites petites condempnacions, que vous avez ordonneez et ordonnerez cy après estre converties esdiz joyaulx, puissent estre employés en yceulx par vos diz commiz et jusques à ladicte valeur de XII ou XVI marcs dargent, ou au dessoubz, et que sur ce vous vueillons escripre response, sy est vray, très chiers seigneurs et espéciaulx amis, que nous ne avons point de mémoire que nous ..oyons avoir deffendu ce que dit est audit receveur des exploizl mais lui avons desja passé en son compte, qui, a derrain rendu, dune chasulle, LX liv. VIII s. Jtem de deux ampulles et paix dargent, pesans trois marcs, II·· VIII estrelins, XLIX liv. IX s., et aussi pour une orloge XXVIII liv. IIII s., dont le compte

est encore chargée dinventoire, et nest point nostre intencion de à parfaire le surplus y mettre empeschement, mais escripvons audit receveur des exploiz quil délivre le dit surplus desdictes amendes pour parfaire lesdiz joyaulx pour noz lettres, que vous envoyons avec cestes. Très chiers seigneurs et espéciaulx amis daucune chose vous plaist que puissions, nous le ferons trèsvolontiers *etc*..... A Lille le VII[e] jour de mars mil IIII[c] XXXII.....

(*Copie aux archives départementales du Nord. — Registre intitulé : Wettelijke Recorden,* 1422-1575, *aux archives de l'Etat, à Gand.*)



XXXIV.

Priviléges accordés par Philippe le Bon aux échevins des deux bancs, aux deux doyens et à tous les habitants de la ville de Gand, afin de remédier « aux prinses, ravissemens, efforcemens et violences de pucelles et autres femmes qui ont esté, soubz umbre de mariaige, faictes et commises par aucuns en ladite ville, par convoitise d'avoir leurs chevances et autrement. »

(5 Juin 1438.)

Philippe, par la grâce de Dieu duc de Bourgogne, ... comte de Flandres *etc*. Savoir faisons à tous présens et avenir, nous avons receu lumble supplication de noz bien amez les eschevins des deux bancz, les deux doiens et toutes les bonnes gens des trois membres de notre bonne ville de Gand, contenant que comme puis aucun temps en ça pluseurs prinses, ravissemens,

efforcemens et violences de pucelles et autres femmes aient esté soubz umbre de mariage faittes et commises par aucuns en nostre ville de Gand par convoitise davoir leurs chevances et autrement, dont maulx et jnconvéniens jrréparables se sont ensuivis et pouroient encore plus faire, se provision et remède convenable ny estoit par nous mis, si comme ilz dient, requerans humblement que pour bien de justice et en ensuivant certain estatut pieça sur ce fait, par manière de privilége, par aucuns noz prédécesseurs contes de Flandres, meismement par feu le conte Guy, que Dieux absoille, et afin de obvier à telz forces, violences et ravissemens, nous veuillons sur ce faire aucune ordonnance raisonnable, pour quoy nous, ces choses considérées et en ensuivant lesdis estatutz et ordonnances sur cestes par nos dits prédécesseurs, désirans de tout notre cuer pourvoir et remédier à ce et que les facteurs ou coulpables de telz énormes cas et crimes soient pugnis et corrigez tellement que ce soit exemple à tous, jnclinans à la dite supplication, avons par délibération de conseil ordonné, et ordonnons par ces présentes, et par point de privilége, que toutes et quantesfois que doresenavant aucun de quelque estat quil soit, soubz umbre de mariage ou autrement prendera en notredite ville de Gand aucune pucelle, femme, vefve ou autre et jcelle ravira, violera ou emmenra par force et sans son gré et consentement, jcellui facteur ou facteurs et coulpables, aprez le cas deuement avéré et approuvé, se prins et apprehendez pevent estre en notre dite ville de Gand, seront pugniz capitalment, et se prins et apprehendez ne pevent estre jlz seront jugiez et mis hors loy, cest à dire *wetteloys*, selon le contenu dudit estatut et privilége. Et afin que la chose ne demeure jmpugnie, voulons et ordonnons comme dessus que supposé que ladite fille ou femme

ainsy prinse, ravie, violee et emmenee de force, ou autres ses parens et amis ne feissent de ce aucune complainte ou doleance, que le premier eschevin des parchons et les deux doyens de notre dite ville, avecq notre bailli dillecq, soient plaintifz dudit cas, et que jceulx trois plaintifz les deux, ou lun deulx, en absence des autres, seront tenuz de faire la dite complainte dedens quinze jours aprez jcelui cas avenu; et se ainsy estoit que aucuns diceulx trois plaintifs, cest assavoir ledit premier eschevins et lesdits deux doiens feussent defaillans et en demeure de faire ladite plainte, dedens ledit temps par la manière que dit est, jcelui défaillant sera banni cinquante ans hors de notre dit pays de Flandres et sera en ce cas tenu notre dit bailli audit lieu de Gand de faire ladite plainte et den faire poursuite jusques enfin sans aucune dissimulation ou fraude, ne en faire composition, sur peine destre prins de tous offices et de lamender arbitrairement envers nous. Et se les parens et amis de la personne ainsy prinse se veulent joindre plaintifz avecq les dessus dis, faire le pourront. En oultre avons ordonné, ordonnons et nous plaist que toutes les fois et en quelconque temps que telles prinses, forces et violences avenront on mettera jncontinent tous les biens appartenant à la personne, ainsi prinse, par bon et juste jnventoire et en sequestre jusques à ce que le sauera véritablement se elle et celui, qui ainsi prinse et emmenee laura, seront ensemble conioings par mariage. Et se ainsi avenoit que par le consentement delle mariage deulx deux se feist et demourast entretenu, ou quilz se tenissent ou fréquentassent ensemble couvertement ou appartement en quelque manière que ce feust, elle ne joyra de lors en avant de ses biens, mais le droit hoir delle les cueillera, levera et en joyra comme de ces propres biens, ainsi que se elle feust morte. Et se ledit mariage ne se faisoit

et quelle se absentast de luy, et que par justice ou autrement le facteur alast de vie à trespas, ou quelle se mariast à autre, elle auroit lors la jouissance de sesdiz biens; mais se ainsy estoit quil demoreast vivant et elle se absentast et tenist absente de luy, elle aura provision raisonnable sur sesdits biens, saulve toutevoyes que se aprez ce elle se reioignoit avec luy par mariage ou autrement, ou quelle luy laissast joir et user de sesdits biens, ainsy ordonnez par manière de provision, que lors elle en sera du tout destituée et deboutée à tous jours comme dit est. Et voulons que ceste ordonnance commence sur la prinse de la vefve Doedins, nagaire faite par force en notre dite ville de Gand.

Si donnons en mandement par ces présentes à nos amez et feaulx les gens de notre conseil, résidens en notre chambre à Gand, les gens de noz comptes à Lille, à notre souverain bailli de Flandres et à tous les autres justiciers et officiers de notre dit pays et comté de Flandres, leurs lieutenants, présens et avenir et à chacun deulx, si comme à luy appartiendra, que notre présente ordonnance gardent, entretiengnent et exécutent et facent garder, entretenir et exécuter de point en point, selon sa forme et teneur, sans lenfraindre ne souffrir estre enfrainte ores ne ou temps avenir, en aucune manière. Car ainsi le voulais et nous plaist. Et afin que ce soit chose ferme et estable à tousiours, nous avons fait mettre notre seel à ces présentes, sauf en autres choses notre droit et lautruy. Donné en notre ville de Douay le cinquiesme jour de Juing lan de grace mil quatre cens trente huit.

(*Registre de l'Audience,* 1438. *Archives départementales du Nord. — Livre jaune (C),* 103 v *et Livre blanc,* 161 v *(en flamand). Archives de la ville de Gand.*)

XXXV.

Lettre de Jean Utenhove aux échevins de Gand au sujet des mouvements des troupes flamandes dans les châtellenies de Lille et de Courtrai.

(3 Novembre 1488.)

Eersame, wiize ende voorsieneghe heeren. Ic ghebiede mij zeer toet hulieden ende ghelieve hulieden te weetene dat mijn heere de bailliu van Lens ende jcke zijn comen desen maendach IIJ[en] in novembre bij mijnen heere den mareschalc inde stede van Aren; wij hebben hem vertocht ende openinghe ghedaen van dies wij in laste hadden achtervolghende onze jnstructie, dewelke openinghe bij hem ghehoert, terstont sonder eenich letten es gaen scriven brieven an mer Philips van Ravestain ende ande capitainen vanden volke van wapenen, nu zijnde te Brucelle, ten fine dat zij niet en pinen te vertreckene, welke brieven wij hu senden metten bringhere van desen; angaende dandre pointen ende articlen van onserlieden jnstructie, wij sullen eerstelic volghen om expedicie ende andworde. Jc en weet oft hij hu ijet laet weeten van dies wij an hem versocht hebben jn zijn brieven, die hij an hu scrieeft metten bringhere van desen, mits dat de voors. brieven tsijnts onser compste vermacht ende verscreven zijn; hij heeft ons ghezeijt dat hij alle ghereescap maken sal om zijn volc te velde te hebbene binnen Vlaendren oft jnde cassellerie van Rijselle den XV[n] dach van deser maent oft eer. Mijn heere de bailliu van Lens heeft mij ghelaest hulieden te scrivene dat ghij soudt willen zo vele doen an die van IJpere dat men mochte legghen te Houpelines een goede groote bande van peerdevolke ende

voetvolke om die van der cassellerien van Rijselle te sescourerene. Pre de belle fourière, zijn brodre, die es te Halewin up casteel; hij doet daghelicx coursen toet voor de poorte van Rijselle, zo datter lettel yement bliift sittende up dat quartier; hem dinct dat groet prouffit zijn soude dat hemlieden wander andre zijde goede oorloghe ghedaen ware, dwelke niet weel doennelic en es sonder de voors. plache, want daer ontrent gheen andre stercten en zijn, ende van verre en eyst niet donnelic. Dus doet hier jnne hulieder gheliefte. Eerbare, wiize ende voorsieneghe heeren anders met ter tijt van nu en laet jc hu weeten dan dat hu God beware. Ghescreven te Aren den IIJn dach van Novembre anno LXXXVIIJ.

Bij den al uwen

JAN UTEN HOVE.

(*Adresse :*) *An eersame, wiize ende voorsieneghe heeren, scepenen vander kuere in Gendt.*

(« *Ontvangen brieven* » *aux archives de la ville de Gand.*)



XXXVI.

Le seigneur de Liedekerke demande aux échevins et au conseil de la ville de Gand de lui faire parvenir les arrérages de la solde, dûs aux troupes de la garnison du château de Liedekerke.

(6 Novembre 1488.)

Edele ende voorsieneghe heeren. Naer alle jonstelike recommandacien an ulieden ghescreven, also ghij wel ghehoort hebt, zo hebben mijne ghesellen te voet ende te peerde quade rencontren ghehad als dat zij

alle meest doot ende ghevanghen zijn, de welke ende jc met hemlieden al doorloghe dbeste ghedaen hebben jn dit quaertier, also ghij wel te diverschen tijden ghehoort hebt. Ende want de ghesellen up mijn slot gheleghen hebben ende mij ende den lande dienst ghedaen hebben, zonder gaigen oft bienfaiten, daer jc den meesten deel af zal moeten lossen, mids welken jc an ulieden scrivende ben, ulieden zeere neerendstelic biddende, dat ghij den bringher van desen jnden name van mij gheven wilt de achterstellen, die ghij mij ..... zijt, ten hende dat jc mijn volc lossen mach, ende die weder monteren omme onse vijanden te cranckene, oorloghe doen ende ulieden dienst, also wij van te voren ghedaen hebben; ulieden ooc biddende dat ulieden ghelieven wille te scrivene uwe lettren an de wet van Brugghe ende IJpre, dat zij mij ter bede van ulieden betalen willen ende secours doen jn dat voorscreven staet; midsgaders ghelieven ulieden eenighe zaken an mij, daer toe presentere jc mij ende mijn volc jnt vulcommen bereet, Gode torconden, die u, edele ende voorsieneghe heeren, bewaren wille ende verleenen prosperiteyt jn alle uwe goede begheerten. Ghescreven te Liekerke den VI jn Novembre anno LXXXVIIJ.

Den al uwe
LIEKERKE.

An Edelen ende voorsieneghen heeren scepenen ende raed der stede van Ghend.

(*Ontvangen brieven. — Archives de la ville de Gand.*)

XXXVII.

Lettres missives de Marie, gouvernante des Pays-Bas, au Conseil de Flandre, demandant qu'il ordonne aux administrations communales de bien garder tous les prisonniers, coupables d'hérésie ou de vagabondage, l'empereur ayant l'intention d'envoyer ces prisonniers aux galères.

(8 Novembre 1534.)

Marie, par la grâce de Dieu royne douaigière de Honguerie, Bohême etc., régente.

Trèschiers et bien amez. Pour ce que l'empereur, monseigneur et frère, par ses derrenières lettres nous a escript de à toutte dilligence envoyer en Espaigne eulx qui sont entachez dhérésie ou daulcune erreur et abuz contre notre foy catholicque, et aussy tous vacabondes qui se pourront trouver de pardeça, pour sen servir aux gallères que sa Majesté fait apprester pour résister aux entreprinses et jnvasions des ennemis de notre dicte foy, nous vous requerrons trèsacertes et de la part de sadicte Maj[té] expressément ordonnons, que jncontenant cestes veues, vous escripvez aux chiefz officiers et gens de loy des villes et bourgz de Flandres, leur commandant faire et faire faire bonne et soigneuse garde de ceulx desdictes hérétiques entachez et vacabondes que à présent jlz detiennent prisonniers et que encoires jlz pourront trouver et recouvrer cy après es ..... de leurs offices et jurisdictions, sans en faire délivrance ny daultres criminels et malfaicteurs non ayans commis cas.... méritant le dernier supplice et qui sont dispostz de duysables (*sic*) pour servir esdictes gallères, tant et jusques à ce quilz nous auront

adverty du nombre diceulx et de leurs qualitez, délictz et mesuz, et quilz en auront de nous aultre ordonnance, et que en ce jlz ne facent faulte.

Trèschiers et bien amez, notre Seigneur vous ait en sa garde. Escript à Byns le VIII[e] jour de Novembre l'an XV[c] XXXIIII MARIE.

A noz trèschiers et bien amez les président et gens du conseil de lempereur en Flandres.

(*Ancien livre jaune* (Reg. A), 231v. — *Archives de Gand.*)



XXXVIII.

Remise au magistrat de Gand des clefs de l'hôtel de ville, ainsi que du secret, au beffroi, où étaient déposés les priviléges de la ville, après la confiscation de ces priviléges par Charles V.

(30 Avril 1540.)

Den lesten aprilis XL jnt College van scepenen van der kuere ten letrijne brocht bij der hand van Franchoys Mattijs, filius Franchois, als dienare van edelen ende weerden joncheere Anthonis de Luu, als voorscepene van der kuere, de sluetels toebehoorende der zelver stede, volghende den last der K. M[t].

Eerst een coppele met zeven sluetels.

Een andere met zeven sluetels ende twee cleene sluetelkins.

Een derde met zeven sluetels.

Noch een met drie sluetels.

Eene coppele met thien sluetels.

Een met twee sluetels.

Een met iiij[e] sluetels.

Ende de laetste met tween, wezende den eenen sluetele vander camere ende den anderen van den scrappaykene achter de plaetse van den voorscepene in de camere van den scepenhuuse.

Ten voorn. daghe leverde den IJ^en^ scepenen Matteus van Deynse zijn sluetels jnt ghetal IIIJ^e^.

Van ghelijcken dede Rogier van Zonnemaere, derde scepene, ende leverde twee sluetels.

Ten zelven daghe dede ghelijcke leverijnghe Martin Hueribloc, als stedehoudere van den hueverdekin.

Jtem een coppele met zeven sluetels, een andere met vier sluetels.

Een derde met IJ sluetels, de laetste coppele met zessen.

Van den zelven Hueribloc als vischcoopere ontfaen van den secrete in't beelfroit eenen sluetele gheteeckent XIIe.

Ten zelven daghe dede ghelijcke leverijnghe van zijne sluetels Phl^s^ vanden Bossche als deken van den ambachte. Ende leverde twee coppelen, eene met vier sluetels, de tweede met IJ sluetels.

Ten voorn. daghe leverde Lauwereyns Legiers, makelare, eenen sluetele vanden secrete int beelfroit, gheteeckent up thooft ✠

Ten zelven tijde leverde Anthuenis Deynoot als deken vande Vleeshauwers eenen sluetele vanden voorn. secrete.

(*Copie de l'archiviste* PARMENTIER. — *Archives de Gand.*)

XXXIX.

Charles-Quint autorise les Gantois à construire la partie de l'ancien canal du Sas, située entre l'endroit Rooden Huuse (la Maison rouge) et la digue de mer nommé autrefois Joos Hamerlincxdijk.

(26 Mai 1547.)

Charles, par la divine clémence empereur des Romains... conte de Flandres *etc.* A tous ceulx qui ces présentes verront, salut. Receu avons lhumble supplication de nos bien amez les eschevins des deux bancz de nostre ville de Gand, tant pour eulx que pour tous les jnhabitans dicelle ville, ensamble des révérendz pères en Dieu les abbez de sainct Pierre en Gand, et de Tronchiennes lez ladicte ville, les frères et seurs de la Lazerie au dict Gand, labbesse du cloitre de Doriseele, maistre Jehan Canin, Adrien van Damme et aultres propriétaires et adheritez des terres gisans à lentour de la chapelle de Zelsate et auprès de lescluse appellee Josse Hamerlincx sluus, contenant comme puis naguerres jlz ont trouvé certain vieilz fouijz, prendant commenchement hors la rivière dicelle ville à lopposite de certaine maison et cense, située deux lieux de ladicte ville, appellée la Rouge maison, appartenant à present à l'heritier de feu Jehan de Grutere, filz Lievin, tirant environ noort noortwest vers le pont appellé ter Donct et de là traversant et passant le lieu, appelé ter Rieme, par derière la maison dun Nicolas de Makere, près ladicte chappelle de Zelsate, de la longueur denviron deux mil verges, et en aulcuns endroictz de la largeur de deux ou trois verges, et de la profondeur de deux, trois, quatre, cincq ou six piedz, et en aultres endroictz jcelluy fouyz, rempli dherbe et ordure telle-

ment quil ne resteroit pour par eau et par rivière povoir parvenir et aborder à la dicque appellee la Landtdicque audevant le commenchement dune creke, au dehors dicelle dicque appellee la Papeguele, ou celle dudict Josse Hamerlincx sluus que de fouyr hors la plaine terre environ huict cens quatrevingtz verges de longueur, déclarans lesdictz supplians que par le renouvellement et réparation dudict fouyz et aussy par la continuation dicelluy jusques à ladicte lantdicque grand proufit, commodité et avanchement pourroit estre produict et causé non seullement à nostredicte ville de Gand, ains aussy à noz pays de Flandres, dArtois, Haynnau et daultres, signamment à nostre ville de Biervliet, laquelle est totalement désolee et pourroit par ce estre hantee et en jcelle restituee les anchiens stylz, négoces et marchandises de sel, hareng et aultres, dont parcydevant elle estoit de bonne réputation, pour autant que leaue de la mer auprès dudict Biervliet entrant par flux et reflux, le trou aultrefois rompu en la dicque, quon appelloit la dicque de feu de bonne mémoire le duc Jehan de Bourgoingne, à présent appellee le trou de la nouvelle escluse entre le schor ou poldre de la Philippine et le nouvel dicaige des terres du Coudenpoldre tirant et estant meue par les caveniens et gueles des terres jnbudees par la rompture dudict trou de la nouvelle escluse vers la landtdicque à cent soixante verges près jcelle dicque au lieu de ladicte Papeguele et à deux cens quarante verges au lieu du cours deaue ou creke de ladicte escluse de Josse Hamerlincx est de grande parfondeur, comme de sept, huict, dix ou douze braches, et à cent quarante ou cent cincquante verges près ladicte dicque de trois ou quatre braches à basse maree, estant port et havre fort propice et commodieulx pour moyens bateaulx et navires, lesquelz y pourroient en

tout temps entier louvier et naviger sans dangier, aussy y ancrer, comme estant trouvé fons et terroir propre à gecter et tenir ancre. Et que ledict navigaige seroit tel que en une gethide de maree, voire en demye ghetide, lesdictz bateaulx et navires pourroient arriver de Zeelande à ladicte dicque et dillecq en quatre ou cincq heures en nostredicte ville de Gand, ce que à présent jlz ne peulvent faire par la rivière de lEscault en trois ou quatre jours, qui seroit grandement la commodicté et avanchement des marchans et aultres désirans hanter jcelle nostre ville et nosdictz pays, avecq ce causeroit ledict nouvel fouyz mélioration et amendement de grande quantité de terres, estans présentement de petite valeur, par ce que les cendres, fientes et aultres matières servans pour engrasser jcelles terres, y pourroient à petit priz estre amenez, et aussy les bassières et pastures pourroient par ledict fouyz et lescluse, que y sera besoing faire, avoir meilleure yssue de leurs eaues quilz nont de présent; nous requérrans très humblement lesdictz de nostre ville de Gand, supplians que, en regard à ce que dict est, mesmement au bien de la chose publicque et pour par ce avancher jcelle ville, nostre plaisir feust leur ottroyer et accorder de faire ledict fouyz et nouvelle navigation, ensamble les ouvraiges au dehors de la dicque telz quil conviendra faire et avoir pour jcelle navigation et nouveau vaert, et aussy en avanchement de louvraige et entretenement dicelluy, leur accorder povoir mettre sus et lever aulcuns gracieulx jmpostz sur les biens et denrees qui seront menees par ledict nouvel fouyz et sur les navires et bateaulx qui vouldront hanter jcelluy, ensamble quelque denier à la charge des terres qui seront trouvees avoir et prendre prouffit par ledict fouyz; scavoir faisons que nous, ces choses considerees, desirans le bien, proufit

et avanchement de nostredicte ville de Gand et conséquamment de noz pays de Flandres, dArtois et de Haynau, après avoir faict veoir en conseil linformation à lordonnance de nostre trèschiere et trèsamee seur la royne douaigiere de Hongrie, de Bohème *etc.* pour nous régente et gouvernante en noz pays depardeça, sur ce tenue par nostre amé et féal conseillier et procureur général de Flandres, Ydrop de Waerhem et nostre bien amé Cornille Janssens, nostre dijckgrave de Bewesten Yerseke, en Zeelande, ensamble oy leurs advis, avons par la délibération de nostre dicte seur la royne et de nos trèschiers et feaulx les chiefz président et gens de nostre conseil privé et de noz finances estant lez elle, consenti et accordé, consentons et accordons de grâce espétial en donnant plain povoir et auctorité par ces présentes ausdictz de nostre ville de Gand, de faire depuis et commenchant au lieu de la revière à lopposite de la dessusdicte Rouge Maison, tirant environ droit noort noortwest vers et jusques à trois ou quatre verges près la dicque de la mer, qui est la lantdicque de nostredict pays de Flandre, sextendant entre Assenede et Axelles, ladicte nouvelle navigation, et pour jcelle tirer et faire par nettoyement, largissement, raparfundissement et nouveau fouyz une vaert et rivière, telle que celle que sextend de ladicte nostre ville pardevant ladicte Maison rouge vers lOverslach et havene de la Neuse et de samblable largeur et parfondeur, se bon leur samble, aussy telz ouvraiges au dehors ladicte dicque et jusques en la parfondeur de ladicte Papeguele ou celle audevant ladicte vielse escluse, appelee Joos Hamerlincx sluus, quil conviendra faire et avoir pour le port et havre des navires et bateaulx, qui vouldront venir et aborder, chargiez ou non chargiez, à ladicte dicque, et vers ledict nouveau fouyz, aussy louvraige pour loverdrach, servant pour

porter et avoir oultre ladicte dicque, charge et déscharge des biens et marchandises qui y seront menees et pourront arriver tant du costel de la mer que du pays, à condition quilz pourvoieront tellement ledict fouyz, tant dedens que dehors ladicte landtdicque, que jcelle dicque nen recepvra aulcuns dangier ou dommaige, et sans la povoir percer par escluse ou aultrement à lendroit dudict vaert et havre tant que aultrement en sera ordonné, comme cy dessoubz sera declairé, mais que par ledict ouvraige ladicte dicque puist estre fortifiée et le pays de mieulx asseuré, moyennant que lesdictz de nostre ville seront tenuz payer et satisfaire les propriétaires des terres, par lesquelles ledict nouvel fouyz sera tiré en oeuvre, de telle portion et quantité quilz applicqueront et conviendra occuper pour ledict fouyz, et deux ou trois verges de largeur à chascun costel dicelluy, selon la valeur desdictes terres, à l'estimation de gens de bien, eulx en ce cognoissans. Et affin que ledict ouvraige et nouvel fouyz puist sortir effect, avons ordonné et ordonnons ausdictz de nostre ville de Gand de promptement furnir à la charge du revenu de ladicte ville pour commencher jcelluy ouvraige, la somme de six mil Carolus dor, lesquelz jlz pourront recouvrer par surceanse et restraincte daultres leurs ouvraiges, empruntz de deniers et aultrement, comme jlz scauront faire, sans toutesfois pour ce prendre deniers à frais à la charge dudict ouvraige; et pour le surplus des deniers quil fauldra employer audict ouvraige, lesquelz lesdictz de Gand seront aussy tenuz avancher et desbourser à quelle somme jceulx pourroient monter, nous leur avons ottroyé et accordé, ottroions et accordons que pour ung terme de six ans durant, à commenchier au jour que les navires et bateaulx pourront librement naviger et hanter ledict nouvel fouyz, jlz pourront cueillir, lever et recepvoir au proufit dudict

ouvraige de toutes les denrees et marchandises, qui seront menees par ledict nouvel fouyz vers nostredicte ville de Gand et de là quelque part que ce soit, aussy de celles qui se ameneront par jcelle ville et dailleurs, de quelque part que ce soit, vers la mer par ledict nouvel fouyz, de chascun millier de pesant ung patart, et ce à la charge du marchant ou celluy à cui seront lesdictes denrees et marchandises, en tenant par eulx audict poix et en la recepte dudict patart, règle et ordre, selon le contenu de lordonnance par nous baillee et ottroyee pour samblable charge et jmpost aux francz navieurs de nostredicte ville, le quatorziesme de fébvrier quinze cens quarante. Jtem de aussy povoir lever et recepvoir, durant ledict terme de six ans, commenchans comme dessus, à la charge des navires et bateaulx qui hanteront le dessusdict nouvel fouyz, soit allant vers la dicque ou retournant dicelle vers la ville et aillieurs, chargiéz de marchandise ou denree et non aultrement à chascune foiz, assavoir de petites pleytes et senyes, doornickins et samblables, comme ont hanté et encoires hantent la navigation de ladicte rivière tirant vers l'Overslach et ledict havre de la Neuse et aussy venans dicelluy Overslach vers Gand, portans la charge de trente à quarantesix mil livres de pesant, huict patars, et des bateaulx quon appelle beerstekers, boeyers et aultres petitz bateaulx à ladvenant, tousiours quant à la recepte et poix tenant règle selon ladicte ordonnance des francqz navieurs; lesquelz jmpostz ceulx de nostredicte ville pourront bailler à ferme, au plus offrant et dernier renchérisseur, se bon leur samble, ou les faire cueillir et recepvoir au lieu de ladicte dicque par celluy quilz vouldront à ce dénommer, auquel ferons depescher commission pour ce faire à charge de payer les deniers es mains du recepveur dudict ouvraiges et en rendre compte particulier chascun an, pardevant les commissaires au renou-

vellement de la loy, ou telz aultres que à ce seront par nous ordonnez, bien entendu toutesfois et à condition que en la navigation par ladicte nouvelle vaert, soit allant ou retournant damont ou aval lesdictz de Gand ne ceulx du mestier desdictz francz navieurs ne se pourront conduire et regler au faict de descharge des biens et marchandises et eschange des navires et bateaulx, qui y vouldront naviger selon ladicte ordonnance de lan quinze cens quarante, mais pourront tous, marchans et aultres, faire charger et mener leurs denrees et marchandises par ledict fouyz de quelque part quilz viendront, allant et retournant comme dict est, sur et en telz bateaulx et navires, que bon leur samblera, sans mesprendre envers nous ne lesdictz francz navieurs; à condition aussy que lesdictz de nostre ville de Gand, supplians, ne pourront pour le passaige de plus grandz bateaulx et navires que celles spécifiees cydessus, de quelque part jcelles pourroient venir pour entrer ledict nouvel fouyz vers la dicque, point changer ses escluses, rabotz ou passaiges des pontz de ladicte ville, ne aussy raporfondir et esgrandir la rivière en ladicte ville, ne celle tirant vers et jusques la dessusdicte Maison Rouge que préalablement nous nayons mis ordre sur le dommaige et jnterest que en pourrions prendre et concepvoir en noz tonlieux dembas, comme de Tenremonde, Replemonde, Anvers et aultres, affin que ne soyons en aulcune chose par ladicte navigation ou nouvel fouyz preiudiciez ou adommaigiez ; et en seront lesdictz de nostre ville tenuz obtenir de nous congie et licence avant povoir changer lesd. escluses, rabotz et passaiges avec ce lesgrandissement et raparfundissement ladicte présente rivière, saulf que pour la navigation des bateaulx et navires, qui amèneront vers ladicte ville, les biens et denrees venans de la mer, tant par lhavene de la Neuse que par le nouvel fouyz

et vaert, quilz doibvent faire, jlz pourront, si besoing est, faire reparfondir deux cens ou trois cens verges de long la rivière auprez de ladicte Rouge Maison, au lieu appellé vulgairement de Kele, comme jlz ont faict pluiseurs foiz. En oultre avons ottroyé et accordé ausdictz de nostre ville, en avanchement dudict ouvraige, povoir lever dez praitz et bonnes terres, gisans endedens demy lieue, faisant sept cens verges près de lung et de laultre costel dudict nouvel fouyz, commenchant à lentree dicelluy, ascavoir à lopposite de ladicte Rouge Maison et tirant jusques à ladicte landtdicque pour le bien, proufit et commodité que jcelles terres en auront, trois patars de chascune mesure, et des maulvaises terres trois groz de chascune mesure, le tout pour une fois *etc...* Auront et tiendront aussy ceulx de nostredicte ville à leur proufit la pescherye dudict nouvel fouyz, et en pourront joyr et user à perpétuité, en payant à nostre prouffit, pour recognoissance ès mains de nostre recepveur général dOostflandres, présent ou advenir, le cincquiesme denier de la valeur dicelle pescherie chascun an *etc.* Quant au proufit que viendra du transport des denrees et marchandises oultre ladicte landtdicque, ascavoir des bateaulx dudict nouvel fouyz et bateaulx et navires de la mer, quon dict Overdrach, et de lordonnance, pollice et conduicte pour ce nécessaire, nous le avons pour nous et pour noz hoyrs réservé *etc.*

Donné en nostre ville de Turnoult le vingtsixiesme jour du mois de May lan de grâce mil cincq cens quarante sept.

(*Premier Vaartboek*, 40°-48. — *Archives de la ville de Gand.*)



XL.

Lettre du Conseil d'état ordonnant aux échevins de Gand d'examiner sans retard le projet des Coutumes de la dite ville.

(9 Mars 1550.)

Chiers et bons amys. La Royne vous a dez le mois de Juillet dernier passé par expresse ordonnance de l'Empereur notre S^r^ envoyé le coyer et escript conceu sur la reduction des coustumes de la ville et eschevinaige de Gand, que prins et appellez avec vous aucuns des principaulx practiciens et coustumiers entenduz et expérimentez eussiez à veoir et visiter ledit escript. Et se y trouvissiez difficulté notable que pourriez prendre votre adresse à m^e^ Gérard Rijm, conseillier et advocat fiscal du conseil en Flandres, et maistre Jehan de Blasere, advocat postulant jllecq, qui ont esté presens au rapport qui s'en est fait au privé conseil, et vous pourroient rendre raison des changemens, que y trouveriez. Et si par eulx neussiez satisfaction et appaisement de vosdictes difficultez, que en deussiez avertir sa Ma^te^ reginale, ensemble de voz raisons et motifz, pour aprez le tout entendu, y estre mise la dernière main et procédé au decretement selon qu'il conviendra. Et pour ce, chiers et bons amys, que la Ma^té^ jmp^le^ a fort à cueur cestuy affaire, naijant de long temps fait vacquer, entendre et besoigner, pour le désir quelle a dy mettre une fin au bien et soulaigement de ses subgectz, nous rescripvons présentement devers vous, et de la part de sa Ma^té^ ordonnons que sans plus de delay ayez à procéder à ladite visitacion (si ja fait ne l'avez.) Et au surplus en user conforme aux lettres, que la Ma^té^ reginale

vous en a escriptes avec telle dilligence que endedens le dimence de quasimodo prouchain le tout soit prest et nous envoyé. Si ne veullez en ce faire faulte. A tant, chiers et bons amys, notre S[r] vous ait en garde. Escript à Bruxelles le IX[me] jour de Mars a[o] 1550.

En absence de la Royne les gens du conseil d'estat de l'empereur.

VERREYCKEN.

A noz chiers et bons amys, les Baillij et eschevins des deux bancqz de la ville de Gand.

(*Ontvangen brieven. — Archives de Gand.*)



XLI.

Les bailli et échevins des deux bancs de Gand prient la princesse Marie, régente des Pays-Bas, qu'elle permette de fermer pendant la nuit les portes de la ville et d'en réparer les endroits par où les malfaiteurs y entrent et en sortent à leur gré.

(3 Décembre 1553.)

A la Royne.

Remonstrent en toute humilité les bailly et eschevins des deux bancqz de la ville de Gand comme jl soit qu'ilz ayent receux plusieurs plainctes et doléances daucuns leurs bourgeois et aussy destrangiers de ce qu'jl se sont trouvéz non seullement deux ou trois lieues entour de ladicte ville, mais aussy en jcelle agnettés et détroussés des brigans, vagabundes et aultres maulvais garçons quon doubte que pourroient estre venuz hors de ladicte ville ou qu'ilz se sauvent après lesdis destroussemens, parce que ladite ville est grande et tant de nuict que

de jour ouverte, qui peult donner occasion et audace ausdits brigans, larrons et agnetteurs de plus liberement et à moindre crainte commettre et faire lesdits destroussemens et aussy larcins en ladicte ville, de laquelle jlz se peulvent retirer et aussy y rentrer à toute heure de nuict, pour à quoy estre remédié et pourveu, les supplians aians de ce communiqué ensemble et aussy avecq le seigneur de Noortour, capitaine par provision du nouveau chasteau illecq, n'ont trouvé meilleur ne plus convenable moien que de ce en avant faire fermer et cloire de nuict les portes de ladicte ville, comme se fait en aultres villes, et avecq ce faire remparer et fouyr les lieulx et places estantz ouvertz, par où on peult licitement prendre et avoir entree et yssue en jcelle et polra par ce moien lofficier plus facilement surprendre et attrapper lesdits malfacteurs et agnetteurs, ce que néantmoings les supplians ne ont voulu effectuer sans préalablement en advertir et jnformer votre Majesté et avoir dicelle sur ce son bon plaisir.

(*Apostillé en marge*) : Sa Maj[té] , ayant oy le rapport de ceste requeste, a accordé aux supplians qu'ilz puissent fermer les portes de la ville de Gand et aussi faire remparer et fouyr les lieux et places estans ouvertes par lesquelles l'on peult avoir entree et yssue en jcelle. Fait à Bruxelles le 3[e] jour de Décembre 1553.

DOVERLOEPE.

(*Original sur papier.* — Transcrit dans le *Taneeten bouck* (Registre Q), p. 377. — *Archives de Gand.*)

XLII.

Lettre de Charles V aux États et Quatre Membres de Flandre relative au paiement des aides pour l'entretien de l'armée.

(3 Novembre 1555.)

De par lempereur.

Chiers et bien amez. Oultre ce que nous vous fismes proposer en la pénultiesme assemblee des etatz, combien jl emportoit que vous voulissiez ayder de la somme de IIIJ c *m* escuz pour subvenir aucunement à la nécessité tant urgente de la paye des gens de guerre, vous aurez entendu ce que avons fait remonstrer par la Royne madame notre bonne seur à voz deputez ayans esté présens à la cession quavons fait de ces pays de pardeça, à notre filz le Roy dAngleterre etc[a]. Et comme la susdite nécessité presse de plus en plus et qu'à faulte de pouvoir furnir à la soulde non seullement lon ne peult tyrer le service desdits gens de guerre que seroit requiz pour la déffence du pays, et endommaiger les ennemys, mais que encoires pour vivre jlz vyennent à faire (à notre très grand regret) foulles et dommaiges aux subgectz depardeça, Nous navons peu delaisser de par ceste vous faire jnstance et vous requérir (comme nous faisons) très affectueusement que vous vous veulliez esvertuer pour accorder plainement et promptement la demande que nous vous avons fait, pour estre jcelle la dernière, et que se doibt comme vous entendez assez, employer pour votre propre déffence et bien des pays. Et ayans démonstré jusques a oires si bonne volunté à laccord des aydes, dont vous avez esté requiz, et saichantz comme vous faictes en

quoy jcelles sont esté employees par les estatz que de temps à aultre vous en sont esté communicquez, Nous voulons espérer que vous ne deffauldrez de tost correspondre à lespoir que nous avons que de brief et sans aucun delay voz députez vyendront avec responce dentier accord. Dont nous vous requérons encoires très affectueusement. A tant, chiers et bien amez, notre Seigneur vous ait en sa garde. De Bruxelles le IIJe jour de Novembre 1555.

CHARLES.

A noz chiers et bien amez les Estatz et quatre membres de Flandres.

(*Collection d'autographes, aux archives de Gand.*)



XLIII.

Lamoral d'Egmont demande aux députés des quatre membres de Flandre le montant de l'assignation qu'il a sur les aides, afin de pouvoir faire le premier payement de l'achat de la terre de Gaasbeke, fait par lui.

(8 Octobre 1565.)

Messieurs. J'ay receu grand contentement d'entendre par le rapport que m'a faict le Sr de Bacquerzeelle, mon conseillier, la bonne résolution qu'avez prins pour le faict des aydes, comme aussy de la responce que lui avez faict sur ce que particulièrement jl vous a communicqué de mes affaires, pour l'espoir que j'aij que de brief la mettrez à bonne fin, car comme j'ay achapté la terre de Gaesbeke, me ferez singulier plaisir de faire advancer les deniers de l'assignation que j'ay

sur ceste ayde, le plustot qu'il vous sera possible, pour ayder au premier payement de la dite terre, montant à cent mille florins, comme plus amplement entendiez de bouche du dite Sr de Bacquerzeelle, lequel j'envoye à ces fins devers vous. Et sur ce, je prie le Créateur qu'il vous ait, Messrs, en sa garde. De Bruxelles le 8e Jour d'Octobre 1565.

Vre bien bon amij.
LAMORAL D'EGMONT.

A Messrs les Députez des quatre membres de Flandres, présentement assemblez en la ville de Gand.

(*Ontvangen brieven. — Archives de Gand.*)



XLIV.

Lettre de Jean van der Linden, abbé de Ste-Gertrude, à Louvain, et ... Duberty, relative à la délivrance du duc d'Arschot.

(13 Novembre 1577.)

Nous soubzignez estanz envoyé par les Estatz généraulx en ceste ville de Gand pour traicter de leslargissement de mon Seigneur le Duc dArschot, certifions que en la première conférence et communication qu'avons eu avecq icelluy Sr Duc, il nous a déclaré voluntairement quil estoit dintention de rendre ses patentes du gouvernement de Flandres aux dits Estatz généraulz, affin quilz y commissent quelque autre Sr, tel que bon leur sembleroit. Et daultant que sommes requis des nobles et notables du dit Gand, de leur en donner certification soubz nostre signature, avons ceste

soubzsigné, les aussy asseurant que ferons tout debvoir possible que la dite déclaration et intention sera entretenue et accomplie, sur laquelle déclaration et promesse (oultre les conventions et approbations des Estatz suyvant l'acte) ledit eslargissement a esté faict. Faict à Gand ce treiziesme jour de Novembre an XV^{c} soixsante dix sept.

JEAN VANDER LINDEN, abbé de St. Geertruydt, à Louvain, et DUBERTY.

(*Copie de* PARMENTIER. — *Archives de Gand.*)



XLV.

Lettre d'Adrien Damman aux échevins de Gand, relatant les excès commis à Zaamslach par les soldats du capitaine Yorck.

(2 Mai 1583.)

Weerde, wijse ende zeer voorsieneghe Heeren.

Alzo jck hedent besoignierende was ter voorderinghe ende alder spoedichste volbrijnghen vanden bedelfvijnghe, bij U. E. mij ghelast, es gheschiet dat jck ghesprocken hebbe zekere notable persoonen vande prochie van Saemslacht, jn Axelambacht, ende vande zelve verstaen (dwelcke een gruwel es om hooren ende nyet verdraeghelijck voor U. E.) dat de compaignie vanden capitain Yorcq, zoo onredelijck, violentelijck ende schandelijck gheleeft heeft binnen der voors. prochie, zo zij daer laetst gheleghen heeft, dat zij benevens alle gulsicheyt, leckernijé ende onmaeteghe verteeringhe alzo gheexactioneert, gherooft ende gheplundert heeft, dat zo particuliere jnformatie beseten wierde ende een masse ghemaect vande baeren ende uytghedraeghen penninghen uytter

voors. prochie gheextorqueert, gherooft ende gheplundert bijde voors. compaignie, wel zoude uytbrijnghen de somme van duysent ponden vlaems, daer nochtans den voors. Yorcq hem ghelooft ende ghejntituleert heeft (hanghende den tijt dat den generael Nouryz beset hadde het landt van Waes laetstleden) een beschermere ende gouverneur vande Vier Ambachten ende prochien, ligghende naest de stede van Ghendt, hem oock allomme vanterende te zijne een capitain van Ghendt ende teenemael willende jn alles vooren staen d'affairen der zelver stede, dwelcke van Saemslacht voors. (zoot U. E. tot nu toe nyet verstaen en hadde) hebbe nyet connen laeten mijnes eedts halfven U. E. over te schrijfvene, biddende oitmoedelijck jn zulcke gruwelijcke ende albij ongheloovelijcke mesusen, exactien ende tyrannien, te willen upstellen ende erigieren behoorelijcke ende exemplaire justitie, oock te weghe te brijnghen dat zulcke extorsien ende notoire depauperatie gherecompenseert moghen werden mette gaigen van zulcke eene onverdraeghelijcke compaignie. Ende nyet twijfvelende vande goede ende volcommene gheneghentheyt ter welvaert vande aerme ghemeente, die U. E. gheerne zoude te weghe brijnghen, zal eynden dese, biddende den Almachteghen God,

Weerde, wijse ende zeer voorsieneghe heeren, U. E. te verleenen zijne Goddelijcke gratien, mij oitmoedelijck recommanderende jnde uwe. Uyt Bassevelde, den tweeden van Meye XV^c^ drientachtentich.

U. E.

onderdaeneghen dienaere

ADRIAEN DAMMAN.

(*Ontvangen brieven. — Archives de Gand.*)



XLVI.

Lamoral d'Egmont, fils de Lamoral, gouverneur de la Flandre, voulant rendre visite à sa parente, la reine de France, et à quelques princes allemands, demande le paiement du traitement annuel de 12,000 florins que les Quatre Membres de Flandre lui ont votés en 1582. Il promet au comte de Flandre ses bons services de gentilhomme.

(Juin 1583.)

An mijn E. heeren mijnheeren de vier leden slandts en graefschap van Vlaenderen.

Gheeft te kennen Lamoral dEgmont, zone van mijnen heere Lamoral, prince van Gavre, grave van Egmont, heere van Fiennes etc... gouverneur van Vlaenderen, zaligher ghedachten, hoe dat hij up weghe es te reysen bij mevrauwe die duerluchteghe Coninginne van Vranckerijck, zijne nichte, die hem ontboden heeft vut zijn logement van den casteele te Sluus, daer hij met patientie gheweest heeft, dwelcke hij verhoopt mijne E. heeren kenlic te zijne, zo haere E. ghedeputeerden binnen der stadt van Brugghe met groote vlieticheyt ende affectie hem betoont hebben, ende want hij vertoonder zulcke eene eerlicke ontbiedinghe van der Ma^t vander voorn. Coninginne, zijne rechtzweerinne, niet en zoude durfven bestaen an te gane zonder eerlic gheaccompaigneert te worden als een vertueux prince, zone van Vlaenderen (onder welcken name de inghe-boorne vande zeventhien provinchien van de Nederlanden vereert, ghenaempt ende gherespecteert worden jn Duutschlandt, Vranckerijck, Jtalie, Jnghelandt en andere rijcken ende potentaten overheyt) zoo bidt hij dat mijne E. heeren believe hem te continuerene ende gunnen het tractement van twaelf duusent guldens bij

jaere, up de goederen van S[te] Baefz, zo bij hu E. int jaer voorleden gheresolveert es gheweest, cours nemende van den dach van der zelver resolutie, daermede mijne E. heeren oorzake zullen gheven van hem te schickene tot alle Edeldoms vromicheyt om in toecommenden tijde den lande ende graefscap van Vlaendren int generale ende particuliere dienst ende voorstant te doene. Niet connende naerlaten mijne heeren te kennen te ghevene dat zijn meininghe es, ghedaen hebbende naer zijns stams qualiteyt de reverentie an de voors. Ma[t] van der coninginne, te gaen bezoucken mijne heeren den duerluchteghen hertoghe van Simeren, zijnen oom; den palsgrave Cuervorster, den hertoghe Hans Casimirus ende andere vorsten in Duutschlandt, ende aldaer voor bequamen tijt te blijvene, met goede intentie van up zijn wederkeeren int landt te bringhene zijnen joncxten broeder grave Charles van Egmont, die mijn Ed. heeren zoverre hij hadde commen resideren in onse provincie (daar vute hij ieghens danck ende tot leedwesen van vrienden ghehauden es gheweest) liberal traictement ende competentie vute voorn. goederen van S[te] Baefz gheoffereert ende gheaccord[t] hebben, dwelcke meriteert een eerlicke bedanckinghe, zo de voornomde vertoonder met alder eerbiedinghe ende gunstige affectie an mijne E. heeren doende is.

(*Apostille.*) Midts van weghen den heere remonstrant de vier leden claerder bericht worden van huerl. resolutie, in dese vermelt, zal voorder daer jnne worden ghedaen naer behooren. Actum ter verghaderijnghe vande voorn. vier leden binnen der stede van Ghendt, den 15 Junij 1583.

mij present, J. A. TAIJART.

(*Copie de* PARMENTIER. — *Archives de Gand.*)



XLVII.

Le magistrat de Sotteghem prie les échevins de Gand de vouloir empêcher, dans cette ville, la vente d'objets provenant des églises, couvents, chapelles et châteaux, dévastés par les iconoclastes ; il demande que les vendeurs des susdits objets soient arrêtés.

(28 Décembre 1584.)

Mijnheeren

Anghesien diversche landtlieden hemlieden jn dit quaertier ten platten lande ghehouden hebbende, vervoordert hebben gheduerende dese troublen af te breken ende berooven de kercken, cloosters, cappellen, godtshusen, casteelen, huysen van plaisance ende andre, den goeden lieden toebehoorende, van al dloot, copere, ijserdraet, groote ende cleene ijserwerck, metgaders de ghelaesveynsters ende anderen huusraedt, dwelcke zijlieden daghelicx zijn brjnghende ende vercoopende binnen der stede van Ghendt, ter grooter schade vande proprietarissen, te meer dat de huysinghen duer d'uytdoen ende afbreken vanden anckers ende groote ijserwercken daer duere alhier ende elders zijn jnnevallende, zoo wij daghelicx zien, hooren ende te vullen ghejnformeert zijn, dwelcke wij alsnoch qualic connen beletten binnen onze jurisdictie vanden lande van Sotteghem, en hebben midtsdien niet connen laten ter ontlastinghe van onzen eedt ulieder E. tzelve bij desen tadverterene, biddende oodmoedelic dat de zelve believe, ex officio, djnnebringhen ende vercoopen vanden voorn. ijserwercke, ghelaesveynsters ende ander binnen der voorn. stede te beletten, tzij bij apprehentie vanden vercoopers ende coopers, jn exemple van andre, ofte anderssins tuwer

heeren discretie. Dwelcke doende, zullen een werck van caritaten ende behaghelic doen voor Godt almachtich, die wij bidden ulieder E. te verleenen, Mijnheeren, zijn heleghe gratie, ons hier mede zeer oodmoedelic in duwlieder recommanderende.

Ut Sotteghem desen 28e Decembris 1584.

De al ulieder oodmoedeghe ende onderdaneghe tot dienste bereedt,

ampman, baillju ende schepenen vander stede, vriheyt ende lande van Sotteghem.

S. DE RIECQ.

(*Ontvangen brieven. — Archives de Gand.*)



XLVIII.

Lettre d'Alexandre, duc de Parme, au magistrat de Gand, exigeant le paiement de la solde due à une compagnie de soldats en garnison dans ladite ville.

(18 Février 1587.)

Alexandre, duc de Parme, chevalier de l'ordre, lieutenant-gouverneur et capitaine-général.

Trèschers et bien amez. Aiant journellement diverses plainctes de la compagnie de cheval, qui est en garnison en la ville de Gand, du peu de moyen que leur donnez pour vivre, nous vous avons bien voulu faire ce mot, pour scavoir, si ne leur a esté furny le secours ordinaire en argent et les furnitures accoustumees, avecq ce que leur debvez d'arrierages, vous en chargeant et ordonnant que sil y en y

a aucuns, qui ne les ayent receu, de les leur payer, attendu quilz ne se peuvent sustenter de riens, et que maintenant en aurez meilleur moyen, pour ce qu'avons faict donner quelques payes aux soldats du chasteau. Et attendant responce à ceste, ne la ferons plus longue, prians Dieu quil vous ayt, trèschers et bien amez, en sa sainte garde. De Bruxelles le XVIII[e] de fébvrier 1587.

ALEXANDRE.

(*contresigné* :) F. LEVASSEUR.

(*Ontvangen brieven.* — *Archives de Gand.*)



LIX.

Autre lettre du duc de Parme au sujet du paiement de la solde due à la cavallerie de la garnison de Gand.

(23 Mai 1587.)

Alexandre, duc de Parme, chevalier de l'ordre, lieutenant-gouverneur et capitaine-général.

Trèschers et bien amez. Nous aiant ceulx de la cavaillerie, estans en garnison de la ville de Gand, faict entendre que leur debvez encores trois mois de reste, de ce que leur donnez par notre ordre, et que par ce chier temps jl leur est jmpossible de povoir vivre silz ne soyent secouruz de ce que leur vient, nous vous avons bien voulu faire ce mot pour vous ordonner de leur donner satisfaction par la meillieure voye que faire pourrez, afin quilz naient plus matière de retourner vers nous plaintifs et n'allant ceste à aultre fin. Très-

chers et bien amez, Dieu vous ait en sa garde. De Bruxelles ce XXIIIe de May 1587.

ALEXANDRE.

(*contresigné* :) F. LEVASSEUR.

(*Decreten, Advertentiën. — Archives de Gand.*)



L.

Lettre adressée au magistrat de Gand par les maieur et échevins d'Aire au sujet du transport, par navires, du marbre destiné à la nouvelle église d'Aire.

(31 Mai 1587.)

Messeigneurs.

Comme les entremecteurs et marglisiers de la paroisse de léglise Nostre Dame, en ceste ville, ont faict faire achapt en la ville de Gand de deux à trois mille carreaux de marbre pour emploier à paver ladite église, lesquelz carreaux jlz auroient japiecha contendu faire amener par aucuns navieurs de ceste ville à quelque gratieux prix, attendu que ladite église est poure et nouvellement construicte et édifiée, ce nonobstant les navieurs dudit Gand, en vertu de leurs previléghes, y ont donné empeschement. Pour ces causes jlz nous ont requis en leur faveur comme fondateurs de lade église vous escrire ce mot, quy servira de vous prier trèsaffectueusement volloir permectre et consentir et tant faire vers lesdits navieurs de Gand que lesdits carreaux puissent estre chargez et amenez en ceste ville par les navieurs de ceste résidence ou aultres quilz trouveront convenir pour le bien et prouffict dicelle église. En quoij faisant nous feres plaisir trèsagréable, que voldrons recongnoistre en aultre endroict, aydant le Créateur, auquel,

Messeigneurs, nous supplions vous donner sa grâce, nous recommandant bien humblement aux votres. dAire ce pénultiesme de may 1587. De voz Seigneuries

Les trèsaffectionnez serviteurs,
Maieur et eschevins de la ville dAire.
J. RŒUDRE.

A Messeigneurs, Messieurs les Burgm., Eschevins et Conseil de la ville de Gand.



LI.

Léonard de Jasse, (?) au nom du gouvernement, demande des renseignements aux échevins de Gand sur un habitant de cette ville qui demande la direction du bureau des postes.

(16 Juin 1587.)

Messieurs. Comme pour le service du Roy convient jncontinent mettre une poste en la ville de Gand et que l'jmportance des pacquetz et lettres quon envoierat à touttes heures requiert jllecq ung homme bien fiable, avecq l'occasion du présent porteur que j'envoye pour lieutenant près de la persone de son altèze, jay commandé qu'il passe par ladite ville de Gand, affin d'y commettre ladite poste; ores comme en ce faict doibz user d'asseurance, je vous prie volloir aviser à mondict lieutenant, si telz quj se présentent pour y estre establis sont gens de bien, et à qui les despesches du Roy se pourroient fyer; ayant passé quelque temps donné par provision ladite poste à Jacques Echoutte, depuys aultres me la demandent, nommément ung qui se dict hoste de *la Rose*, mais comme présentement est requis en toutte faschon me servir de gens fiables, et quj vous soyent cognuz, messieurs, mondict lieutenant vous requirerat

en ce faict votre advis. Et quant jl aurat trouvé homme duisable, je vous prie permettre quil puisse jouyr de la franchise, comme tous tenants postes font, en tous lieulx ou quilz sont suivant l'acte de son alteze que ja debvez avoir veu en mains dudict Echoutte. Et me confiant que ce que dessus vouldres tenir la main, puysque le service du Roy en dépend, prieraij, Messieurs, à notre Sr pour votre prospérité.

De Bruselles ce XVIe de Juing 1587.

Vre affectionné serviteur,

LEONARDO DE JASSE.

A Messieurs, Messieurs les Bourgmestre et Eschevins de la Kuere, en la ville de Gand etc.

(*Ontvangen brieven. — Archives de Gand.*)



LII.

Lettre de Perrenot de Granvelle aux échevins des parchons de Gand au sujet de la maison de Jean d'Hembijze, louée par lui.

(9 Novembre 1587.)

A Messieurs, messieurs les premiers eschevins et conseil des Parchons à Gand.

Messieurs.

L'affection que j'ay tousjours porté à votre ville, m'at pieça faict desirer d'avoir quelque demeure asseuree en icelle pour y pourvoir résider aucune fois quand les affaires me le permettroient et pour cela ayant prins soiet environ trois ans en louage la maison de feu Jehan dJmbize (que j'ay non seulement maintenue et conservee en son entier, mais accomodee, selon que chacun scait) comme le terme expire à ce Noël prochain, j'avois faict faire instance vers ceux quy en

ont la charge, afin d'obtenir continuation dudict louage pour aultretant de temps, mais à ce quil me semble ilz s.....ont estat de vendre ladicte maison au proffit des créditeurs, disans ne pouvoir toucher aux fiefz avant icelle, de qouy estant adverty et sachant que le tout depend de votre auctorité, mesmes quilz ne peuvent rien en cecy sans votre permission, et que si bon vous semble, vous pouvez comme curateurs supérieurs par décret de votre magistrat faire aussitost vendre quelque fief que ladicte maison, je m'adresse à vous pour vous supplier comme je fay bien affectueusement quil vous plaise ordonner que ledict louage me soit continué, ce que j'espère vous ne me refuserez, dautant plus que je m'asseure si vous concidérez le peu d'estime qu'on faict à présent des maisons, vous trouverez que ce serat plus grant proffit de la louher que de la vendre, parce qu'apparemment avec le temps elle vauldrat beaucoup plus qu'elle ne faict à cet heure, ce que je vous ay bien voulu représenter; me confiant si avant de votre bonne volonté, en mon endroict, que vous m'accorderez facillement ceste demande, puisquelle ne tend au préjudice ains plustot à l'advantage des créditeurs, m'obligeant par ce moyen à vous desservir la faveur que je recepvray en toute aultre occasion où il tous plairat m'employer, soit en général ou particulier, d'autant bonne et entière affection que ne me recomnandant de mesmes à voz bonnes grâces..

Messieurs, je prie le Créateur quil vous conserve en tout heur et prospérité longues années.

De Bruxelles ce 9e de Novembre 1587.

Votre très affectionné à vous faire service.

DE GRANVELLE PERRENOT.

(*Copie de* PARMENTIER. — *Archives de Gand.*)



LIII.

Folcard de Hessele, fils de Jacques, demande le paiement de plusieurs rentes qu'il a sur la ville de Gand.

(26 Février 1588.)

Au Roy,

Remonstre en toutte humilité Folcart, filz de feu messire Jacques de Hessele, en son temps chevalier et conseillier en votre conseil provincial de Flandres, ayant tousjours tenu et suyvy le parti de V. M., s'employant en actuel service d'jcelle après que les rebelles avoient cruellement faict morir sondit feu père, que Dieu ait en gloire, comme plus[rs] rentes qu'il at sur le corps de votre ville de Gand, lesdicts rebelles auroient par tiltre de confiscation joy des arrieraiges djcelles rentes, par lespace de six à sept ans, et combien que ceulx du magistrat dudict Gand luy debvroient, en considération de ce que dess., la perte et ruyne de ses biens, payer les arrieraiges de sesdictes rentes escheues depuis la réduction djcelle ville en votre deue obéyssance, aussy à ce que le remonstrant euist moyen de s'esquiper, monter et continuer en votredict service, ny veuillent nullement entendre soubz umbre du placcart dégalité, au trèsgrand préjudice et jnterrest dudict remonstrant, et comme les aultres rentiers aians semblables rentes et continuellement tenu le parti desdictz rebelles, sont esté payez jusques au temps de ladicte réduction de leurs arrieraiges, et que celles dudict remonstrant sont par eulx esté saissyes et confisquées, comme dict est, et applicquées, comme faict à présumer, aux fortiffications et amonitions de ladicte ville, jl se retire vers Votre Ma[té],

suppliant trèshumblement quelle soit servye (eu favorable esgard à ce que dessusdict et aultres raisons à suppler) dordonner par voz lettres closes, bien expressément et a certes ausdicts du magistrat moderne dudict Gand, quilz luy ayent à payer les arrieraiges de sesdictes rentes, du moins de la meilleure partye djcelles, nonobstant le susdict placcart, ordonnance dobservation, dégalité et tous aultres à ce contraire, que V. M. n'entend (p^r causes dictes) avoir lieu alendroit dudict suppliant.

Quoy faisant etc.

(*Apostille.*) Soit escript à ceulx du magistrat de la ville de Gand affin de donner contentement raisonnable au suppliant *etc.* A Bruxelles le XXVIe de fébvrier 1588.

DE HERT.

(Ontvangen brieven. — Archives de Gand.)



LIV.

Alexandre de Parme ordonne au magistrat de Gand l'érection d'un mont de piété, selon le système de Sylvestre Scarini.

(23 Mai 1588.)

Alexandre, duc de Parme et chevalier de l'ordre, lieutenant-gouverneur et cap^ne-général.

Trèschiers et bien amez. Jl y a desia deux ans passez que vous escripvismes et ordonnassmes bien à certes que au plustot vous eussiez à adviser de mectre en practique et jntroduire les montz de piété, selon l'jnvention sur ce mise en lumière par Silvestre Scarinj pour soulaiger la povre commune, laquelle pour la

nourriture d'eulx, leurs femmes et enffans se trouve pressée de recourir trop souvent aux Lombardz, à leur entière ruyne, pour le frait trop excessif que sy prend, avecq charge de nous advertir de ce que fait en auriez. A quoy entendant que jusques à présent vous nauriez satisfait, nous vous avons donnez cette rencharge, et vous ordonner, comme faisons au nom et de la part du Roy, mon seigneur, bien expressément par cestes que pour ne plus retarder une si saincte œuvre et jnstitution, vous ayez jncontinent à faire ériger lesdit montz de piété, afin de descharger et excuser à ladvenir voz bourgeois et manans du grand et jnsuportable frait et jnterest, qu'ilz souffrent par la voye desdits lombardz, vous servant des moyens proposez par Silvestre Scarinj, japiecha jmprimez, qui ne fauldra de vous jnformer plus avant si le requerez, ou d'aultres voyes et expédiens que pourrez adviser, nous advertissant endeans ung mois après la réception de cestes, du debvoir qu'aurez commencé à faire en cest endroit, affin que puissions veoir combien aurez à cœur une chose dont dépend si grand bien et soulaigement de la povre commune et en cas de besoing y ordonner ultérieurement ce quil appertiendra. Et ny faites faulte. A tant, très chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ait en garde. De Bruges le 23e de Maij 1588.

PAMELE, vt.

ALEXANDRE.

(*contresigné* :) VERREYCKEN.

(*Decreten, Advertentiën. — Archives de Gand.*)

LV.

Lettre de Guillaume Damasi Lindanus, évêque de Ruremonde, nommé au siége de Gand, aux échevins de cette ville.

(7 Juin 1588.)

Messieurs. J'aij receu la lettre qu'il vous a pleu m'envoyer par porteur exprès, ne tendant à aultre fin que pour me congratuler et requérir que je voulsisse haster mon retour par devers vous le plustôst que possible, me seroit, pour responce vous remercier bien affectueusement de l'honneur, que m'avez faict de votre congratulation et proficiat, et Dieu donne que la charge me soit tel, que vous me le soubhaitez. Quant au fruict qu'escripvez que ma présence vous auroit apporté illecq, et le dangier qu'il y a qu'il ne se vienne à diminuer par ma longue absence, ne scay si je me doibs attribuer tant; neantmoings je ne puis que prendre de bonne part la faveur et courtoisie que me vient de si bon lieu et de si bons et leaulx amis. Quant à mon retour, comme nous sommes icij au beau milieu des ennemis, et que nous ne pouvons mettre un seul pied hors les portes de ceste ville sans dangier d'estre prins ou battu. Et aussy que me fault encoires un peu de temps pour achever mes affaires les plus jmportantes et nécessaires icij, suis constrainct d'attendre temps plus propre, vous asseurant cependant que je ne me laisseray eschapper la première commodité, qui se pourra présenter, mesd[s] affaires achevez, pour me trouver vers vous, et comme à cela m'oblige madite charge que j'ay en recommandation telle, que l'jmportance d'icelle le requiert, ne fauldray, Dieu m'aydant, de m'y acquiter en sorte qu'il convient, et que j'en veulx et pense

respondre envers Dieu et sa Ma[té]. Et vous prie tenir la bonne main que cependant et au primes puisse estre mise à exécution nostre commune résolution et ordonances, mesmement sur le faict des escoles et aultres, qui endurent ultérieure dilation sans grand jnterêst et dommaige de votre ville de Gandt. A tant, Messieurs, je me recommande bien affectueusement à voz bonnes grâces, priant lomnipotent vous octroijer les siennes. De Ruermonde, ce 7 de Juing 1588.

A tousjours le très affectuesement adonné pour faire service en Dieu à vous, et la ville toute.

WILHELM DAMASI LINDANUS.

A nobles et très honorables Sign[rs] les eschevyns et conseil de la ville de Gandt, nous bons amys.

(*Ontvangen brieven. — Copie de* PARMENTIER.)



LVI.

Lettre écrite au nom du Roi à dame Anne van Heurne au sujet de la succession de feu son mari Jean van Hembijze.

(23 Novembre 1588.)

Par le Roy.

Chiers et bien amez.

Comme par noz ordonnances précédentes ayons assez déclaré que n'entendons que damoiselle Anne van Huerne seroit poursuyvable pour les debtes de la maison mortuaire de feu Jehan van Hembieze, par les créditeurs particuliers d'jcelluy, ains quilz se debvriont addresser contre le curateur de ladicte maison mortuaire, par vous y commiz, ensuycte de la sentence rendue en nostre Conseil privé le XXV[e] d'Octobre 1585, et que

sommes advertiz que ledict curateur, à l'adjoinction desdicts créditeurs, auroit jntenté procès pardevant vous contre ladicte van Huerne, concluant à ce qu'elle soit déclairée vefve et douaigière dudict van Hembieze, et par ce que trouvons la décision d'jcelluy procès de conséquence, mesmes que avons aultrefois miz la main au procès jntenté contre elle par Daniel de Melun, en semblable matière, nous sommes esté meuz de vous faire ceste et bien expressément ordonner de nous envoyer au plustost les pièces dudict procès, jntenté par ledict curateur et créditeurs, ou bien à ceulx de nostredict conseil, pour y estre sentencié (ladicte van Huerne sur ce oye) comme verrons appertenir, déffendant audict curateur de ne plus jnquieter ladicte van Huerne par devant aultre juge que lesdicts de nostre conseil privé.

A tant, chiers et bien amez, nostre seigneur vous ait en sa sainte garde.

De Bruxelles, le XXIIIe en Novembre 1588. PAMELE.

J. PRATS.

(*Ontvangen brieven. — Archives de Gand.*)



LVII.

Lettre de l'archevêque de Malines au premier échevin de Gand sur un différend entre le magistrat et l'évêque de cette ville au sujet du Riche Hôpital.

(9 Décembre 1588.)

Monsieur. Ayant leu une lettre du jourd'huy, suis esté bien marri d'entendre que depuis si peu de temps après la mort de feu monsieur vostre R^me Evesque (que

Dieu absolve) seroit advenu tel mal entendu, que scandal seroit ensuivy, dont n'avons besoing en ceste saison, où tant l'estat ecclésiasticq que le magistrat séculier ont assez à faire de redresser les ruines des rebelles et héréticques, mesme qu'ilz joignent leur mains et espritz par bon accord, sans faire plus grandes bresses. La lettre du prieur des frères Jacopins porte le mesme seulement que la vostre, sans dire en quoy gîst ceste nouvelle difficulté, se rapportant, à ce que me seroit rapporté .... bouche, j'entens bien que la cause vient du riche hospital, mais plus avant n'ay sceu entendre l'origine et occasion. Parquoy j'attendray l'jnformation, que vous dites, et n'ay garde de riens ordonner sans avoir bonne cognoissance du différent et de ce qu'est passé, vous priant tenir la bonne main pour accommoder les parties de votre côsté, comme j'espère travailler aussij en mon endroict, et que cherchons par tous moyens faire toutes desunions en ayants plus qu'assez hors des villes, sans les tirer dedans. J'espère que Dieu nous aidera, et le bon zèle que j'ay considéré en vous à nostre religion, ensamble l'affection qu'avez tousjours monstré aux ministres d'jcelle. Sur ce,

Monsieur, après mes bien affectueuses recommandations à vos bonnes grâces, prie le Créateur vous conserver en bonne et longue vie, pour son sainct service et bien publicq. De Malines ce 9e de Décembre 1588, en hâste.

Vostre entier amy, très affectioné à vostre service,

JOAN. DE HAUCHIN,
archip. aud. Malines.

J'ay receu ce jourd'huy une lettre de l'archidiacre du dernier du passé, mais ne faict aucune mention du malentendu, mais parle seule de la mort du dit

S^r R^me, et de vouloir donner assistence pour avoir tost un successeur.

A Monsieur, Monsieur de Blasere, bourgmaistre de la ville de Gand présentement à Bruxelle.

(*Ontvangen brieven.* — *Copie de* PARMENTIER.)



LVIII.

Lettre des échevins de Gand au sujet de l'interdit prononcé contre les curés de la ville par le chapitre de la cathédrale.

(18 Décembre 1588.)

Edele ende weerde heeren. Wij en twifelen nyet oft Ul. E. sullen ontfangen hebben de briefven vanden raedsheere Schoorman, mitte copie vanden brief an ons ghescreven bij mijn heere den Bisschop van Andwerpen, metten genen aen mijnheeren van't capitle; zedert considererende de groote obstinaetheyt vanden voors. heeren deken ende tcapitle omme te revoceren d'excommunicatie ende jnterdictie, bij heml. ghedaen aenden pasteurs, ende dat desen heilighen Kestdach soe nakende js, alswanneer eenighe van onslieden seer begeeren te kerck te gaene ende theilich werdich sacrament te nutten, omme te weeren alle schandael, hebben wij goet gevonden te scriven den bijgevouchden brief aen mijnheere den Erts bisschop van Mechelen, wanof copie hier mede gaet, tenderende ten fine Ul. Ed^e breeder bij de selve sien sult, sendende tot dien fine alle de sticx ende bewijsen, die wij duer de corthede des tijts eenichsins hebben konnen bekomen, met corten jnventaris ende applicaet daer toe dienende tot onse justificatie op tfait van de apprehensie vande broeders vande

lasarie, achtervolgende twelcke wij u, mijn heeren den voorschepen, bidden op alle vrientschap voor ons soo veele te doene, als nu ten eersten dat moghelijck is, u te transporteren metten pensionaris van der Mandere nae Mechelen, bij den voors. heere Erts bisschop, nemende daer toe sulck sterck convoy als UE. van noode werdt, mededragende de voors. bewijsen, ende die leveren in zijne handen, ten fine alle tselve van heden af toversiene ende texamineren ende daer nae favorabelijcken te resolveren op onse pretensie, ghementionneert bij den voors. brief, te weten dat hem beliefve alle tselve gesien, te ordonneren wel expresselijck aen die vanden voors. capitle, te revoceren de voors. excommunicatie ende jnterdictie, ende nyet min hoe wij grootelicx vreesen, dat zij daer toe nyet en sullen willen verstaen, dat de voors. heere den Ertsbisschop de voors. revocatie selve doen wille bij zijne auctoriteyt, ofte ten minsten dat hij laste ende bevele aende pasteurs van St Baefs, St Michiels, St Jacobs en St Nicolaes, te admitteren jn huerl. kercken alle die van tmagistraet ende huerl. officiers, op groote pene ende namentlijcke op verbuerte van ghepriveert te zijne van huerl. curen ende beneficien, waer toe wij UE. recommanderen alle uuterste debvoir te doene, ende de zake soe te behertigen, dat wij danof teffect konnen vercrighen, waer toe UE. beliefven sal ons te senden de briefven, daer toe dienende, ende den voors. Erts bisschop soe van alles te embroucheren, dat hij hem daer toe ghewillich betooghe, ende nyet min op dat deze zake bijden voors. heere Erts bisschop te meer ter herte genomen worde, soo vinden wij geradich dat *(ghij)* alvoren de voors. stucx overlivert aen mijn heere den president Pamele, zoo verre hij de selve niet gesien en heeft, biddende zijne Ede ons te verleenen eenen brief vanden privéen rade anden voors. Erts bisschop, daer bij ons versouck hem ten alderhoochsten

gerecomandeert zij, de welcke UE. sal mueghen mededraghen; ende commende te Mechelen, wert ooc goet tjmploreren dassistentie ende faveur van mijnheere den President Vander Burcht, die wij hoopen duer dassistencie, dat hij ons draechts, ons geerne alle hulpe ende assistentie doen sal, hem al in tlange vertoonende onse voors. justificatie ende bidden zijne E. de zake favorabel te recommanderen aenden voors. heere Erts bisschop, den welcken UE. sal beliefven op alles contentement te geven, soe verre hij in eenighe zake twiffelt ofte zwaricheyt vindt. Ende nyet min in gevalle de voors. Erts bisschop nyet en wilde verstaen totte vors. revocatie ende scriven van brieffven ande voors. pasteurs, sonder te hebben breeder jnformatie, twelck wij nyet en verwachten, suldij jn dien gevalle jnstantie doen ten fijne zijne Ede selve in persoene herwaerts comme ten eersten dat moghelijc werdt, nemende daer toe souffisant convoy, dat wij betaelen sullen ende hem alhier eerlijck defroieren ten coste van onghelijcke, wel versekert wesende dat bij den voors. capitle de boeten betaelt sullen wesen, hoewel zij meenen die te bringhen op den hals van huerl. toecomenden bisschop, als sustinerende dat huerl. uutstel gebeurt te zijne bij tvicariaet, ten eynde wij in corten tijde et ende moghen hebben van dat schandael, waerduere onze eere ende reputatie soe grootelicx gheinteresseert ende onze auctoriteyt gediminueert ende gevilipendeert is, hoe wel wij ons vastelijcken betrouwen dat den voors. Erts bisschop ons jn tvoors. versouck van revocatie gheliefven sal ten minsten vanden voors. bevelen te doene aende pasteurs, jn welcken gevalle nyet van noode soude wesen te doen comen binnen deser stede eenighen commissaris vanden priveen rade, omme den grooten cost te schuwen, maer sal tselve officie moghen gedaen zijn bij den voors. heere Erts bisschop.

Voorts bidden wij UE. hier jnne geenen cost nochte moeite te sparen ende de zake met sulcke vierícheyt te vervolghen als wij tzelve UE. betrouwen ende soe dat ons soe grootelicx jmporteert, soe voor onse eere ende reputatie als voor dauctoriteyt vande justitie ende zijne ma^toyt als protecteur van diere; ende en sullen nyet laten alle tzelve tegens UE. soe te bekennen dat de selve danof alle goede satisfactie hebben sal. Ende hier mede, Edele ende weerde heeren, *etc.*

Uyt Ghendt desen XVIII December 1588.

Aen de gedeputeerde tot Brussele.

Wij hebben groot verlanghen omme te verstaene hoe de gedeputeerde van tcapitle thove ontfaen ende hoe huerl. te kennen geven ghemaeckt sal wesen, waer teghen UE. recommanderen te contrevenieren ten besten dat moghelijc werdt.

(*Geschreven brieven* (*Minute*). — *Archives de Gand.*)



LIX.

Lettre des échevins de Gand au pensionnaire vander Mandere concernant certains prisonniers anabaptistes, que le Conseil de Flandre leur proposait de condamner à mort.

(7 Février 1589.)

Eersame ende voorsienighe,

Wij houden u wel jndachtich vande herdoopers, die wij over zekeren tijt alhier gevangen hebben, wiens confessie nae stercke examinatie endelinghe hebben doen consulteren jn twee jnstantien ende bij diversche geleerden, die, sonder te weeten deen van dandere, hebben eendrachtelijcken voor advis gegeven dat men de voorseyde herdoopers behoorde te pugnieren intra morte,

te wetene metten eeuwighen ban uyt alle sconincx landen ende confiscatie van alle huerl. goedinghen, sconincx ons geduchts heeren proffite, welck advis bij ons gheexamineert ende jn deliberatie van rade geleit zijnde, heeft men geresolveert dat, nyet jegenstaende tvoors. advis, men de twee manspersoenen als receptateurs van eenen ministere ende leerare van huerl. secte genaempt Hans de Wevere (soe zij gekent hebben den selven gelogiert te hebbene) zij boven dien huerl. preteuse gemeente gedient hebben als distributeurs ofte bedeelders vande aelmoessen, sonder nochtans hemlieden gedreghen te hebben als leeraers ofte vermaenders, ofte oick eenighe persoenen herdoept te hebben, ende dat openbaerlijck geesselen soude ten exemple van andere, ende boven dien bannen ende confisqueren alle huerlieder goedinghen, ten fine de pugnitie geschiede ten weete ende aensiene van eenenyeghelijcken; maer alsoe wij deze zake vinden zeer delicaet te zijne, hebben wij geradich gevonden alle onse gedelibereerde sententien ter executie te legghen, tselve te communiqueren ende consulteren, met mijne heeren vanden rade jn Vlaendren, waerop gelet hebbende, zij ons voor antwoorde gegeven hebben dat heml. dochte dat men de voorseyde herdoopers behoorde te pugnieren metter doodt, so wel de vrouwen als de mans, mits dat zij opiniastre bleven jn huerlieder opinie, alleguerende voor exemple dat over een jaer gevangen zijnde zeker ministre vanden herdoopers, tot Hondtschote, men den selven aldaer verbrandt hadde, bij heurl. laste, twelke bij ons verstaen, hebben huerl. E. vertoocht dat daeromme de selve corporele pugnitie was tot noch toe sonder exemple, ende nyet sonder te moghen medebringhen eenighe reprehensie in dese conjuncture van tijde, wij niet wel alsnoch daer aenne en souden durfven commen, te meer dat dese persoenen nyet en waren ministers, maar alleenlijck

volgende ende houdende de valsche doctrine vande voirs. secte, soe hier binnen Ghendt js, ende dat de ghene van Hondschote nyet alleenelijck en was een leeraere ende de andre persoenen herdoept hadde, maer oick als viandt overgecommen was uyten lande vanden rebelle sonder reconciliatie, ende dat jngevalle wij bevonden hadden dat de selve gedogmatiseert ofte geleert souden hebben, wij geen zwaricheyt maken en souden van de selve te doen executeren, biddende mits dien huerl. E. naeder opde zake te willen letten; waerop nae zeker deliberatie zij gepersisteert hebben opde voors. livelijcke pugnitie, seggende nyetmin dat men de vrouwen soude mueghen bewaren twee zoe drie maenden, omme hangende desen tijdt te prouven oft men haer soude konnen bekeeren ende doen affstaen van haere valsche opinie; ende alsoe wij andermael replicquieren dat wij de selve pugnitie nyet en vonden sonder zwaricheit, omme de conjuncture des tijdts, ende vreesende dat sijne hoocheyt de selve soude moghen qualick nemen, heml. mids dien voorenhaudende oft ten dien opsiene in alle gevalle nyet beter en waere de selve herdoopers bij nachte ende secretelijcken te doen sterffven, hebben wij voor andwoorde gecreghen dat zij tzelve lieten tonser discretie, gelijck bij zekere briefven aen heml. dien aengaende van weghen zijne Ma[teyt] gescreven tzelve toeghelaten is; vragende boven dien of wij dese sake metten hove nyet geconsulteert en hadden, waerop wij voor andtwoorde gaven dat den pensionnaris Schoorman bij onsen laste tselve gecommunickeert hadde aen mijn heere den president Pamele, ende dat zijne E. daeroppe geandtwoort hadde dat soe verre de voorseyde ghevanghene ministers waeren, men de selve pugnieren mochte mette doodt. Endelinghe hebben mijne voors. heeren vanden rade ons gheraden dat wij wel doen souden de voorseyde sake zijne hoocheyt te consulteren,

omme te weten wat zij verstaet daer mede gedaen te hebben, waer anne wij ons conformerende ende vindende tselve allesins geradich soe omme djmportantie vande zake als omme nyet te vallen jn eenighe reprehensie, versoucken wij dat ghij metten eersten u vinden u alleen (?) tot Brussele, nemende met u sulck souffisant convoij als gij tuwer versekertheit van noode hebben sult, alwaer tuwer aencompste wij u recommanderen de zake vande voors. herdoopers te vertooghen aen zijne voors. hoocheyt ofte aen mijnheere den president Richardot, ten fine hij danof rapport doe aen zijne voors. hoocheyt ende daer nae ons laet weten zijne jntentie ende resolutie op de pugnitie vande voors. herdoopers, ten fine wij ons daer nae moghen reguleren, ende soe verre de selve verstaet dat men die behoorde te pugnieren metter doodt, oft hij van jntentie js dat men tzelve doen zal publijckelijck ofte bij nachte ende jn secrete, omme de redenen, die u kennelijck zijn....

Uuyt Ghendt desen VII van februario 1589.

Aen den pensionnaris vander Mandere.

(*Geschreven brieven* (*Minute*). — *Archives de Gand.*)



LX.

Lettre envoyée de Bruxelles au premier échevin de la keure relative à l'hôtel du duc de Savoie. Cette lettre était accompagnée des nouvelles de la cour.

(9 Mars 1589.)

Monsieur,

Sur noz poursuytes pour le service de la ville ny a encoires riens ordonné, nonobstant que moi et le

clercq de Monseigr le président Anthoine vanden Steenewinckele en faisons journellement noz extrêmes debvoirs. Jcy en court s'est préparé desseure les finances quon appelle le quartier du duc de Savoije, extrêmement riche, tout tapissé de tapisseryes de fin or et fines pierres et perles, avecq deux des plus riches ledichamps, que lon at jamais le pareil. Je ne scay pour qui, mais ce at esté hier fait en extrême deligence depuis la chappelle meisme loratoire den hault jusques desseure la teste ou chambre de S. A. : ung paradis terrestre ne seroit estre plus beau. Cy joint vont les novelles de la court, je dis des buillets, jcij envoyees, jmprimé de Paris. A tant, Monsieur, aux votres humblement me recommande.
De Bruxelles ce 5 en Mars 1589.

Votre humble serviteur,
Z. MAS.

A Monsieur, Monsieur de Blazere, premier eschevin de la ville de Gand, à Gand.

(*Ontvangen brieven. — Archives de Gand.*)

LXI.

Le chapitre des Augustins de la province de Cologne, réuni à Louvain, adresse des remercîments au magistrat de Gand pour le rétablissement du couvent des Augustins à Gand, et demande des secours pour la réédification des bâtiments.

(17 Juin 1580.)

Nobilibus ac generosis dominis D. Burgimagistris, scabinis totique senatui Gandensi, Vicarius generalis Prior provincialis, ac diffinitores, provinciæ Coloniensis ordinis fratrum Exemp. D. Aug[ni] Lovanij in Capitulo congregati S. D. P.

Cum a ven. G. p—re Joanne Cools conventus nostri Gandensis priore nobis declaratum esset quanta liberalitate privati ac gubernatores civitatis Gandensis studeant promotioni restaurationique conventus nostri Augustiniani ab hæreticis plane demolitj; non potuimus non plurimum nobis congratulari de vobis tam benevolis erga ordinem nostrum patronis ac mecenatibus. Quapropter ex integris pectoris nostri penetralibus dominationi vestræ gratias immortales agimus atque habemus pro tam immensis in nos beneficijs, rogantes interim ac in visceribus Jesu Christi obtestantes quatenus apud d[em] V. amor ille nostri ac favor nequaquam tepescat, sed indies magis magisque accendatur, maxime in conventus nostri sedula reedificatione, qui supra alia monasteria urbis vestræ maximum passus est damnum et injuriam. Hinc fiet ut apud Deum bonorum omnium retributorem copiosam impetretis civitati vestræ benedictionem, apud catholicam suam majestatem honorem et tandem æternæ beatitudinis retributionem. Quoad nos vero, nostrum erit iugi ac vivaci industria nos omnesque nobis subditos

stimulare atque devinctos reddere ut D[is] vestrae prosperitatem et salutem urbis Gandensis in iugi illo sacrificio communibus votis Deo ter maximo semper habeant commendatissimas. Si etiam insigne quempiam concionatorem urbi vestrae ex seminario nostro postulaverit V. D. nos nequaquam difficiles sed promptissimos reperietis. Datum Lovanij in ædibus nostris Augustinianis 17 Juny 1589.

D[i] V[æ] addictissimj,

fr. JOANNES CRABBIUS, vicaris et presidens.
fr. HENRIC[o] JAUPEN, prior provincialis.
fr. GULIELMUS NACKAUT, diffinitor.
fr. JOHANNES BAPTISTA A GLANO, diffinitor.
fr. CONRADUS BEMEKIUS, diffinitor.
fr. JOANNES COOLS, diffinitor.
fr. HUBERTUS DUCARUS, diffinitor.
fr. THOMAS GRATIANUS, diffinitor.
fr. ARNOLDUS OLIVERIUS, diffinitor.

Nobilibus adm. et generosis dominis D. Burgimagistris, Scabinis ac Senatoribus. . . . civitatis Gandavi.

(*Ontvangen brieven. — Copie de* PARMENTIER.)

LXII.

Le magistrat de Bergues-St.-Winoc demande à celui de Gand de vouloir faire rechercher le nommé Jean van Naecht, d'Avelghem, messager entre Gand et Londres, qui avait introduit à Gand une grande quantité de livres hérétiques. — Lettre de l'inculpé, demandant aux Etats de Zélande un pasport afin de pouvoir traverser la flotte de Philippine et transporter les livres défendus.

(1589.)

Edele, wijse ende voorsieneghe heeren.

Alzo wij alhier jn vanghenesse hebben zeker Jan van Naect, ghebooren van Avelghem, die hem ghenert heeft tzijndert ontrent onderhalf jaer herrewaerts met briefven te brijnghen uut Jnghelant ende van dese landen aldaer te draeghen; ende dat wij onder hem ghevonden hebben groote quantiteit briefven van diversche jnghesetenen van desen lande ende onder ander een req[te], wanof copie hier mede gaet, omme te presenteeren ande gonne, hemlieden lovende de ghecommitteerde raeden van staeten van Zeelandt, ten fine dat zij hem consenteeren zouden passeport omme te passeeren ende repasseeren duer de vlote van Philippinen, omme van Ghendt te brijnghen ontrent drie tonnen boucken, ghestelt jn handen van eenen goeden vrient, tracteerende van tfaict vande religie, ende alzo wij hem te meer ende diverschen stonden nerstich bevrach ghedaen hebben naer de name vanden voors. goeden vrient ende waer den zelven zijne residentie was houdende, omme zulcx tachterhaelen, heeft eyndelynghe naar veele variatien ons gheseit den zelven

ghenoomt te zijne Loijs ofte Laurens, ende naderhandt Pr Brant, ende te wonen binnen Ghend jnden wijck gheseyt Onderberghen, naest den cleermaecker bij Ste Michiels kercke, nyet verre van een brauwerie, ghenoomt den Jnghel, ende noersch daer overe up de rechter zijde zo men jnt voors. cleermaekers huus gaet, duere an duere wesende tzelfs persoons woonste, een cleen huuseken, ende dat hij aldaer ghesien heeft een kiste ontrent twee voeten hooghe ende binnen drie voeten lanck, daer jnne men hem zeide de boucken te zijne, tracteerende van treligie, nyet jeghenstaende dat Jacobus de Cueninck, zeker minister te Louven, hem gheseit hadde datter drie tonnen met boucken waeren; seght noch dat de voors. kiste staet jn eenen donckeren houck jnde voorwoonste, ende dat men daer jnne gaet met een clein ganghesken. Ende alzo wij tzelve gheschreven hebben an mijn heere den procureur general, wyen belieft heeft tot twee stonden toe ons in andwoorde te gheven dat den voors. persoon aldaer nyet vyndelyck was, dien volghende dat men hem naeder bevraech zoude willen doen vande gherechte plaetse, daer de voors. verboden boucken zoude moghen achterhaelt zijn ende hem sterckelijk aen te segghen dat het zoude wesen eenen Loijs van Braekele te wyens huuse de voors. boucken zouden vyndelijck zijn, alzo den zelven hanteert op Zeelandt, hebben overzulcx den zelven van der Naect naer alle moghelijcke devoiren eyndelynghe bij rigoreus examen naerder bevraecht, dies niet jeghenstaende heeft allesins verclaerst ende daer bij ghepersisteert dat den persoon, daer de voors. kiste staet, ghenaemt es Loijs, Laurens, ofte naer tuutwijsen van een zijn memorial, Pr Brant, wonende ter plaetse bij hem hier vooren beteekent, ende dat nyet en es Loijs van Braekele, den welcken hij seght wel te kennen, ende dat hij woont up de

Leije, nyet verre vande plaetse gheseit Onder Berghen ende dat men te Ghendt seght den zelven een loerdraeyer te zijne, als hebbende passeport van bede zijden; ghelijck oock doen eenen Loijs Verclijncken ende eenen Vincent Bayart, die wonen te Middelburch jn Zeelandt, ende heeft de zelve ghesien tot Ghend, ende namelijck Loijs Verclijncke ten huuse van tzelfs Verclijnckes moeder up de Beestemarct, hebbende noch den voors. Braeckele ghesproken jnde goede weke laetst leden binnen Brussel wyen hij alsdanne vraechde, ofte hij hem vander Naect wel duere zoude connen helpen omme te gheraeken jn Zeelandt zonder dangier, voor wel betaelen, zulcx hem vraghende uute dien hij wel wiste dat den zelven Braeckele passeport hadde van nieux van bede zijden, zo hij Braeckele hem zelve te kennen ghegheven hadde, daernaer den ghevanghen andermael ghevraecht naer de name vande persone, onder wyen zoude rusten de voors. verboden boucken ende hem anne gheseit zijnde dat hij contrarie plaetse ende name te kennen gheeft, heeft verclaerst nyet breder te weten dan hij hier boven gheseit heeft ende daerbij ghepersisteert ende alzo gheslaect, heeft gheseit, dies ghevraecht zijnde, jndien hij te Ghend waere dat hij thuus ende de plecke toghen zoude daer hij de voors. kiste ghesien heeft, twelcke wij Ul. E^d hebben willen te kennen gheven ten fijne de voors. verboden boucken zoude moghen achterhaelt zijn, omme tgroot tquaet, daer uute apparent te spruten, te verhoeden, ende zulcx meer, als jnde zelve kiste ofte tonnen breeder zoude moghen bevonden zijn, ten welcken eynde, jndien de voorschreven Ul. Ed^t believe omme hem te zenden omme te betoghen de plaetse, daer den voors. Brant ghewoont heeft, namelijc in den Vastenen laetstleden, wij zullen Ul. E^e den zelven laeten volghen, behoudelick dat naderhandt

Ul. E[t] believe den zelven ghevanghen ons wederomme te doen beweghen, ende ons overschrijven zulcx als zij bevonden ende achterhaelt zullen hebben, omme breder devoir bij ons ghedaen te worden, eist noot, tot vuldoenijnghe vande justitie ende ne dienende dese tot anderen effecte, biddende den almoghenden heere,

Edele, wijse ende voorsieneghe heeren, Ul. E[t] te verleenen zijn goddelicke gratie, ons dienstelick ghebieden an Ul. goede. Uut Berghen St. Winnocx desen 12 Julij 1589.

Ul. E[t] goetjongsteghe dienaeren,

Burchmeestere, schepenen en cuerheers der stede ende casselrie van Berghen S[te] Winnocx.

Bij laste

ARNHOUDT.



Aen E. heeren de Ghecommitteerde raeden vande Staten van Zeelandt.

Vertoocht jn alder reverentien Jan Vernacht, gheboren van Havelghem, jn Vlaendren, ende jeghenwoordelick zijne residentie houdende binnen de stadt van Londen, jn Jnghelandt, alwaer hij ontrent neghen jaeren ghewoont heeft, aldaer ghevlucht zijnde om tfaict van religie, hoe hij versocht es gheweest van weghen de broeders, resideerende tot Londen voorn., hem te transporteeren in Vlaenderen om van daer herwaerts te bringhen ontrent drie tonnen boucken, tracteerende van tfaict vande religie, die binnen Ghendt zijn ghestelt jn handen van eenen goeden vriendt, ende alzo hem van noode es ten dien einde U E[t] consent van passporte, soo bidt den voorn. suppliant dat U. E[t] believe hem te consenteeren pasport dat de vlote

vande Philippinen om passeeren ende repasseeren voor den tijt van zes weken ofte twee maenden, te meer dat uut de annexe attestatie jn date XIIJ^n^ December 1588 van minister Jacob Regius, resideerende tot Londen, blijct dat de suppliant een litmaet *(es)* der cristelicker ghereformeerde religie, zo zult wel doen.

Accordeert metter req^te^, onder hem ghevonden, torconden : ARNHOUDT.

Edel, wijse ende voorsieneghe heeren, mijne heeren hoochbailliu ende scepenen der stede van Ghend.

(*Ontvangen brieven. — Archives de Gand.*)



LXIV.

Lettre d'Alexandre de Parme aux échevins de Gand, demandant trois chariots pour le service du comte d'Egmont, envoyé en France afin d'assister l'armée de la Ste-Ligue.

(11 Février 1590.)

A ceulx de Gand.

Alexandre, duc de Parme, chevalier de l'ordre, lieutenant gouverneur et cap^ne^ général.

Trèschiers et bien amez. Comme nous envoijons en France notre cousin le conte dEgmont avecq quelques nombre de gens de guerre pour assister ceulx de la Ste Ligue contre les ennemis djcelle, jl nous a supplié de luij vouloir faire avoir quelques chariotz pour mener son esquippage, et voians quil a raison de les prétendre, ne scachans où les prendre pour estre le paijs tant travaillé et de gens de guerre et

de contributions, quil est mal possible de les charger davantage, nous avons jugé de vous tauxer à trois, vous requérans de vous esvertuer à les trouver et luy faire avoir, puiz qu'ilz semploijent pour ung si bon œuvre. Et le recepverons à plaisir aggréable. Trèschiers et bien amez, Dieu vous ait en garde. De Bruxelles ce IJ^{e} de Febvrier 1590.

ALEXANDRE.

LEVASSEUR.

A noz trèschers et bien amez les Eschevins et Conseil de la ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën. — Archives de Gand.*)



LXV.

Le pensionnaire Jean vander Mandere envoie aux échevins de Gand la nouvelle de la prise de Bréda.

(Le jour des Cendres 1590.)

Edele ende weerde heeren,

tZijdert mijn laedtste scrijven metten messagier Jan en es hier niet zonderlyncx anders gheschiet dan de continuaetie vande surprinse vanden casteele ende stede van Breda, tot gheheele destructie vanden lande van Brabant, ende omligghende quartieren; het jnnemen es gheschiet zoe ict den greffier Mechelman, hem daer uuyt ghesauveert hebbende, zelve hebbe hooren vertellen, duer een turfscip, diet zaterdag smorghens was laeten jnt casteel commen zonder behoirlijcke visitatie, daerjnne den viant hadde verborghen ligghende bet dan hondert soldaten, die des nachts daer naer heymelic ontrent den middernacht uuytcommen zijn, ende heb-

bende secretelic drij corps de garden den hals afghesteken, hebben de secours poorte, van buyten commende, openghedaen ende aldaer jnneghelaeten de hertoghe Mauwers met bet dan twee duysent soldaten, die, alzoe meester wesende vanden casteele, heeft zoe vele metten borgheren ende jnsetene ghesproken, up belofte van niet ghepilliert te worden, dat zij de wapenen nedergheleyt hebben ende hem ontfanghen; binnen middeltijt zijn die soldaten ende peerderuyteren meest al ghesalveert, zoe datter in stede luttel bloetsturtijnghe ghebuert es; het es eenen goeden spieghele voor de gouverneurs vande forten vant Zas ende IJsendijcke, daer ooc zomwijlen scepen jnne ghelaeten worden zonder scerpe visitaetie, zoe te beduchten es, ende upt pretext vande licenten ende waeren, die den viant ons administreert, deet hij zijn verraedt; mij zoude dijncken dat niet quaet en waere de gouverneurs van Hulst, tZas ende IJsendijcke hier af tadverteren, ten fijne van te beter zorghe te draeghen. God gheve dat hiermede het ongheluck cesseren mach. Den capitein, die tslot ende stede jn bewaernesse hadde, es een Jtaliaen, ghenaempt Lanca Vechia, die ooc met eenen het gouvernement van Gheertruenberghe hadde, daer hij alsdoen was, hebbende aldaer zijnen zuene ghelaeten voor lieutenant, eenen jonckman van zesthien jaeren, zoe men zeght. Hier es groote murmuratie ende alteraetie, zoe men wel dijncken mach. Jc comme terstondt van te spreken mijn heere van Moriensart, die mij zeght datter noch gheen tijdijnghe commen en zijn vanden prince d'Ascoli, maer die vanden magistrate van Curtrijcke hebben ghisteren aen mijnen voorn. heere van Moriensart briefven ghesonden, tenderende tot hulpe ende corte expeditie, ofte andersins, dat de stadt gheheel gheruyneert wierdt; hij scrijft hemlieden nu andtworde. Mette surprinse van Breda valt al het oorghesch volck (*sic*) jn

Brabant ende worden alle de regementen van alle canten ontboden, waer duere gheheel het landt gheruyneert wordt. Grave Caerle van Mansvelt es ghisteren vertrocken naer Andworpen; men zeght dat hij trect naer Breda.

Van UL. E. particuliere zaecken en hebbe jc niet cuenen uytrechten metten vastenavent. Ende hier mede mij in uw E. goede gratie oedtmoedelick recommanderende, bidde God almachtich,

Edele ende weerde heeren, de zelve te verleenen de zijne. Uyt Bruussele desen aschdach ontrent den een hueren 1590.

U. E. onderdanich dienaere,
JAN VANDER MANDERE.

Edele ende weerde heeren Mijne heeren scepenen vander kuere der stede van Ghendt.

Ghendt.

(Ontvangen brieven. — Archives de Gand.)



LXVI.

Le duc de Parme défend au magistrat de Gand de laisser vendre de la poudre, exigée par la garnison mutinée de Courtrai.

(23 Mars 1590.)

Alexandre, duc de Parme, chevalier de l'ordre, lieutenant gouverneur et cap^{ne} général.

Trèschers et bien amez. Aiant entendu que les Espaignolz amutinez à Courtray ont forcé ceulx du magistrat de la dite ville de leur faire avoir de la pouldre et qu'aucuns du dit magistrat sont partiz par

pure force, et craindant destre mal traictez pour en aller cercher aux villes voisines et plus esloignées, Nous vous ordonnons et de par le Roy Monseigneur commandons de donner tel ordre en vostre ville que nulle sen tire ny vende pour tel effect, et ny veuillez faire faulte. Trèschers et bien amez Dieu vous ait en garde. De Bruxelles ce 23[e] de Mars 1590.

ALEXANDRE.

LEVASSEUR.

A noz trèschers et bien amez ceulx du magistrat de la ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën. — Archives de Gand.*)



LXVII.

Copie d'une requête adressée au Roi par les bourgmestre et échevins de Courtrai. Ils lui font connaître la triste situation dans laquelle leur ville se trouve par suite des charges accablantes que les garnisons avaient occasionnées pendant 19 semaines. — Le duc de Parme, gouverneur-général, accorde à la ville, à titre d'indemnité, divers exemptions d'impôts.

(24 Juillet 1590.)

Au Roy,

Remonstrent en toutte humilité les eschevins de la ville de Courtray comme son Alteze a esté servie denvoier au commenchement du mois de fébvrier dernier en garnison aux faulxbourgz de la dite ville seize compagnies espagnolles, du régiment de don Joan

Maurice de Lara, ausquelles il a pleu bien tôst après avecq huict aultres compagnies du mesme régiment, qui estiont en garnison en la ville de Menin, de semparer et saisir de lade ville de Courtray, et se faire jllecq nourrir et traicter lespace de dixneuf sepmaines entières, avecq leurs garsons, garces et presque 200 chevaulx, à la charge du povre bourgeois, de sorte que le qualifié a esté charge et constrainct de donner à manger et boire à dix, douze, voires quatorze bouches, et le povre ayant eu besoing destre mesmes assisté, à trois ou quatre, par où ont esté déduictz plusieurs deulx à telle povreté quon a veu les ungz vendre par les rues leurs linceulx, linges et autres meubles, mesmes leurs propres accoustremens et de leurs povres femmes et enfants, pour achapter vivres à leurs hostes; aultres les porter au lombard, et ungne bonne partie à faulte de moien (chose vrayment dûre) dabandonner maison et buron, et se retirer avecq leurs femmes et petitz enfans aux villes et places circumvoisines, à raison de quoy et pour aulcunement soulager la de povre commune, les supplians entre aultre ont faict cesser durant ledict alberot les assiz et maltotes, qui se leviont et cueilliont en lade ville, de plus que les soldatz en sont de tout temps exemptz et quilz dispensions presques le tout; aussy quil nestoit raisonnable den charger ladicte povre commune ainsi oultragée et forcée dentretenir et nourrir leursdictz hostes. Et combien que les fermiers des jmpostz et des aultres assiz des quatre membres de Flandres, en considération des raisons susditz, et de ladicte exorbitante et forcee charge, et aussy que les assiz de ladicte ville estiont surcez, nont reçeu ny cuiellé durant ledict alberot les susditz droictz, jmpotz et assis par eulx prins en ferme; touteffois il a pleu à Olivier Meyne, commis et recepveur des dits jmpostz aux commis Damman et Delvael, recepveurs des aultres

assis et impostz desd^e quatre membres, de faire sommer lesd^s fermiers au payement de leur respective ferme, menaçant à faulte dycelluy les exécuter de bref rigoreusement. Et comme jl est contre toutte raison droict et equité quon travelleroit de nouveau ladicte povre et extenuée commune (ayant supporté les fraix et despens si exorbitans et lemploié à l'entretenement desdicts gens de guerre) du payement desdictz impostz et assis, dont ilz seriont du tout accablé et les fermiers riches, pour la grand quantité y dispensée, les supplians pour y estre obvié, se sont advisez de prendre leur refuge vers vostre M^té, suppliant bien humblement qu'ycelle soit servie, ayant favorable esgard aux raisons que dessus, dordonner aus dictz Olivier Meyne, Damman et Delvael, commis et recepveurs respectivement des dicts jmpostz et assiz, et à tous aultres qui ce polra toucher, de n'inquiéter nij molester les dicts fermiers ayant eu en ferme lesdicts jmpostz et assiz au dict Courtray par exécution nij aultrement pour le payement de la somme quilz polriont debvoir à cause de leurd^te respective ferme, ains sera ycelle anéantie et estaincte du moins pour le temps et espace de dix neuf sepmaines, que le dict alberot a duré, et quilz nont joij ne debviont joijr de leurdicte ferme, et seront lesdictz bourgeois en deschargez, avecq estat et surcéance de touttes exécutions que les d^s commis recepveurs ou aultres vouldront faire à leur respective charge. Et fera vostre M^té bien.

Sur la marge estoit escript :

Son Alteze, pour causes icy contenues, et signamment en considération que les jmpostz se lèvent sur boire et menger, qui sont esté convertiz à la nourriture des gens de guerre, lesquelz en sont exemptz, aussy que ne convient donner affliction sur affliction à ceste povre ville, trouve raisonnable que pour le terme de

19 sepmaines que l'alberot a duré audit Courtraij, la levée desdicts jmpostz cesse, et partant seront escriptes lettres icy requises à ces collecteurs et recepveurs avecq surseances de toutes exécutions et molestations. Faict à Bruxelles le 24e en Jullet 1590. A. V.

ALEXANDRE.

Par ordonnance de son Alteze,

LEVASSEUR.

Collationné et trouvé accorder avecq son originel par moy,

DE MUELNARE, 1590.

(*Ontvangen brieven. — Copie de* PARMENTIER.)



LXVIII.

Lettre de Gaspard van Plotho, capitaine du château d'Inghelmunster, aux échevins de la ville de Gand au sujet des impositions que l'on réclame de lui.

(Octobre 1590.)

Messieurs. Comme passé deux ans et plus, que je me suys venu au chasteau dJngelmestier, chastellye de Courtray, par commandement de mons^r^ mon oncle le Sr Otto Elder van Plotho, signeur du dict lieu, pour tenir et garder le dit chasteau au service de sa Ma^té^ contre toutez jnvasions et interprinses dennemy et au conservation du plusieurs villes et placez, comme place de grande jmportances, tenant illecq quelque nombre de soldatz, au grand dépensez et frains dudit mons^r^ mon oncle, et comme journelement suys molesté et traveilgee de plusieurs mal despens de jmpost, accyses

et novelles jmpositions, consent, comme jentens, au pays de Flandre, de quoy j'esperoy estre exempt et quyte, au regard de choses predictez, non obstant les fremiers ils me font payé oultre raison par toute rigeur de justice et aultrement; et pour remédier ceste injuste demande, suys me transporter envers son Ex^e^ et messieurs en la court, qui me disent les affaires, leur nullement toucher, mais bien vostrez S^ries^ comme ung des quatre membres, priant pour leur lettrez de faveur, lequelles jchy vont joinctez et les recommande pour favorable responce destre exempt et quyte du dictz jmpost, accyses et aultres nouvelles jmpositions, comme chose en tout équité et raisonable, considérant le situation dudict place jmportant beaucoup au pays, et les frains et despens que led^t^ mons^r^ mon oncle face au service de sa Ma^té^, gardant la place à sa propre despens en son service. Finissant, cest je prye le Créateur et puissant de tout, de donner à

Messieurs, ung longe salutaire vie, me très humblement recommandant à vos bons gracez. En haste du d^t^ fort dJngelmestier..... Octobris 1595.

Vostre affectioné amy en service,
CASPER EDLER VAN PLOTHO.

Messieurs, Messrs les Burg^m^ et Eschevins de la Ceure à Gand.

(*Ontvangen brieven — Copie de* PARMENTIER.)

LXIX.

Lettre de Pierre Ernest, gouverneur-général, au magistrat de Gand relative à un échange de prisonniers.

(12 Novembre 1590.)

Pierre Ernest, conte de Mansfelt, chevalier de l'ordre, lieutenant gouverneur et cap^ne^ général en absence de S. A.

Trèschiers et bien amez.

Comme nous avons donné charge à ceulx du magistrat dAudenarde denvoyer jusques à Gand en voz mains avec seure garde ung Thomas Estienne, prisonnier à cause dheresie, pour doiz là estre conduict avec semblable bonne garde vers le château dAnvers afin dy estre eschangé contre trois religieulx de lordre St François, présentement prisonniers à Bréda, Nous vous en avons bien voulu advertir par cestes à ce que arrivant vers vous ledit prisonnier le veuillez incontinent faire passer oultre avec seure garde et escorte jusques audit château dAnvers ès mains du coronel Mondragon, sans y faire faulte. A tant, trèschiers et bien amez, notre S^r^ vous ait en garde. De Bruxelles le XIJ^e^ de Novembre 1590. PAMELE v^t^.

MANSFELT.

VERREYCKEN.

A noz trèschiers et bien amez ceulx du magistrat de la ville de Gand.

Le coronel de Mondragon, chevallier du conseil de guerre de sa Ma^té^, chastellain dAnvers *etc.* certifie par ceste que jay receu icy entre mes mains ung prisonnier, nommé Thomas Estienne, lequel ceulx du conseil

et eschevins de Gand mont envoyé par ordre de son Ex[ce] pour estre donné en eschange pour trois religieux prisonniers en Bréda. Faict au chasteau dAnvers le 21 de Novembre 1590.

(*Signé*) DE MOUD[n].

(*Decreten, Advertentiën. — Copie de* PARMENTIER.)



LXX.

Lettre au magistrat de Gand par laquelle, C. Laudius (?) promet son concours pour l'érection d'un collège et d'écoles à Gand.

(7 Juillet 1591.)

Magnifici Domini.

Desiderium quod DD.VV. suis litteris ostenderunt habendi collegium integrum, et scholas ad juventutem erudiendam, duo simul præ se ferebat, nobis quidem gratum utrumque et iucundum. Alterum enim est zelus ac studium promovendi divinum honorem et animarum profectum, præsertim in illa ætate lubrica et periculosa. Alterum est benevolum et amans judicium de laboribus nostris et de opera nostra, quam huic rei aliquo modo utilem et fructuosam fore putant. Quare cum hoc ipsum nos obliget, ut ei gratiam quam possumus referamus in ijs maxime, quæ nos quoque pro Dei gloria iuxta nostrum institutum amplectimur, atque etiam ex altera parte P. Aegidius ac reliqui nostri multa de DD. VV. et reliquorum civium liberalitate et caritate scripserint, parati sumus ad eorum consolationem facere quidquid vires sinent. Sed tamen ne aliquid suscipiamus, quod deinde ferre non possimus, in quo non solum nos promissa nostra et aliorum expectationem fallamus, sed

etiam DD^num^ VV. pia studia effectum suum consequi non possint, scribimus P. Provinciali, ut rerum statum videat, et si eea satis paratæ fuerint, concedere nos in nomine Domini, ut scholæ aperiantur, quod precamur, ut sit ad communem consolationem et utilitatem.

Quare non restat mihi aliud in præsenti, nisi quod dominum precor ut ipsos et universam civitatem custodiat et protegat in omnibus. Romæ die 7° mensis Julij anno Domini MDXCI.

MN^ram^ DD. VV.
jnut. serv^s^.
C. LAUDIUS.

Magnificis Dominis DD. consulibus Gandavi in Chr^o^ observand^mis^.

(*Ontvangen brieven. — Archives de Gand.*)



LXXI.

Le duc de Parme demande aux échevins de Gand de laisser sortir de la ville tous les grains achetés pour ses états de Parme et de Plaisance.

(9 Octobre 1591.)

Alexandre, Duc de Parme *etc.* chevalier de l'ordre, lieutenant gouverneur et capitaine général.

Trèschiers et bien amez. Comme pour lextrême chierté et nécessité de grains, dont noz estatz de Parme et Plaisance se treuvent présentement affligez, nous, comme bon Prince et père de ses subiectz, ayons jugé estre de nostre office et obligation de les secourrir et assister en ung si grand besoing par la voye des pays

de pardeça, de tant plus que jceulx se treuvent (grâces à Dieu) quant à présent competamment pourveuz des dits grains, ayans en suytte de ce faict traicter avec Jehan Baptista Spinola, et luy donné charge de tirer hors de cesdicts pays pour conduire jusques audit Parme et Plaisance la quantité de quatre cent lastz de grains, pour à quoy satisfaire ayant jcelluy de nostre sceu faict soubz main quelque bon amas desdits grains en la ville de Gand, Nous vous avons bien voulu escrire la présente à ce que nonobstant les placcars de sa M^té^ au contraire, vous luy laissiez suivre, et mener hors de lad^e^ ville vers Gravelinghes, tous telz grains quil y peult avoir achaté et achetera à bon compte desdits quatre cent lastz, sans y faire difficulté ou reffuz en quelque sorte ou manière ou à quelque prétexte que ce soit ou puist estre, promectant de vous relever et jndemner de tout ce que à la cause que dessus vous pourroit estre jmputé. Et nous, asseurant que ny vouldrez contredire, moins faire empeschement, puis que ces pays n'en peuvent reçevoir grande jncommodité, et quil y va notre service particulier, et lacquit de lobligation que debvons à nosdits subiectz, ne vous en dirons davantaige, fors que recevrons de vous à particulier bénéfice, que en c'est endroict vous donniez et faciez donner audit Spinola toute ayde, addresse et assistence requise, et procuriez que le tout se face avec le moindre bruict que faire se pourra. A tant, trèschiers et bien amez, notre S^r^ vous ait en garde. De Bruxelles le 9e jour dOctobre 1591.

ALEXANDRE.

VERREYCKEN.

A noz trèschiers et bien amez les Bailly et Eschevins de la ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën. — Archives de Gand.*)



LXXII.

Le duc de Parme fait connaître au magistrat de Gand que pendant son voyage en France il est remplacé par le comte de Mansfeld dans le gouvernement du pays.

(14 Novembre 1591.)

Alexandre, duc de Parme *etc.* chevalier de l'ordre, lieutenant gouverneur et cap[ne] général.

Trèschiers et bien amez. Comme le Roy monseigneur nous a commandé de faire derechief le voiaige de France avec larmée, que sa Ma[té] envoye pour le secours et assistence des catholicques dudit Royaulme, laissant ès pays de pardeça mon bon cousin le conte de Mansfelt, chevalier de l'ordre *etc.* pour durant notre absence tenir le gouvernement général djceulx, comme jl a faict l'annee passee, nous vous en avons bien voulu advertir par cestes, et joinctement requérir et néantmoins au nom et de la part de sa Ma[té] ordonner, comme faisons bien expressément, que pendant notredite absence aiez à le recognoitre et respecter en la qualité que dessus, et en toutes occurences vous adresser et avoir recours à luy comme à notre propre personne, conséquamment l'obéyr en tout ce que pour le service de sa Ma[té] jl vous commandera, sans y faire faulte. A tant, trèschiers et bien amez, notre S[r] vous ait en garde. De Bruxelles le 14[e] de Novembre 1591.

ALEXANDRE.

VERREYCKEN.

A noz trèschiers et bien amez les grand baillij ou son lieutenant, eschevins et conseil de la ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën. — Archives de Gand*).



LXXIII.

Lettre de Charles Everwijn (établi à Middelbourg en Zélande) à A. Schoorman. 1[er] pensionnaire de la ville de Gand, contre la religion catholique et ses ministres. Menaces d'incendier toutes les communes des environs de Gand.

(18 Février 1593.)

Mijn heere Schoorman. Alzo ick an U. E. beter ende priveer kennisse hebbe dan an alle d'ander iegenwoordige regierders der stede van Ghendt, niet iegenstaende mijne langhe absentie, zo uyt eene naturelicke ende burgerlicke liefde, die ick altijt dragen zal totte zelve als tot ontlastinge ende gerusticheyt mijnder concientie, niet connen laten U. E. in tsecrete, buyten wete van mijne heeren ende m[rs], tadverteren ende waerschouwen dat nademale de leden van Vlaenderen hun dus onnaturelicken, ja onverstandich opiniatreren iegens de betalinge vande gemeene redelicke contributie van hunne landtzaten, de welcke niet alleene in spijt van alle vianden, maer oock alle de guene, gezeten onder de limiten van de Waeltgens, gantschelicken dependeren ande genade ende ongenade van mijn heeren den staten generael deser vereenichde Nederlanden, als connende de zelve tot beliefte al tsamen verbranden, ruyneren ende verjagen, ende consequentlicken het geheele landt reduceren in eene uyterste miserie ende wildernisse, daertoe hare E. als christelicke ende naturelicke regierders noynt gesint zijn geweest, maer alzo voor zulck eene zunderlinge genade hare E. geresolveert zijn met gewelt te practiqueren dupheve ende betalinge vande voorn. contrib[e], tot hulpe ende beschermenisse der ware cristelicke gereformeerde religie, zo iegens die

abominable afgoderie, helsche ende wreede tirannije van dien grooten duyvel, den prince ende oppersten coninck van der helle, den *Paus van Roome*, met alle zijnne gebroetselen, groote ende cleene supposten ende kindren des verlies, over de gantsche weerelt gestroyt, hun alleendelicken betrauwende op zijn betooverde vervloeckte ende fenijnnighe Misse, vagevieren, hoorbiechte, bevaerden, bullen ende pardoenbriefven, als oock iegens die particuliere execrable turksche ende meer dan barbarissche tirannie van onzen viandt, die noch onlancx zo cruelicken ende moordadelicken binnen Ghendt geexerceert is geweest over donnooselste, ende insgelijcken vlammende als ongerigge beirren ende wulfven ende omme tzelve over ons te doene, zo zij conden m^rs^ worden, dat daeromme alhier besloten is elcke provintie van onze vianden, midsgaders elck ledt van Vlaenderen in bijsondere, als oock elcke subalterne stadt ende handt (?) te geven tot eenen spiegel eene particuliere straffe ende roede, de welcke over die van Ghendt wesen zal, dat zonder eenige faulte ter eerster gelegentheit met gewelt verbrandt zullen worden alle haerlieder muelens, met dese naervolgende prochien : te wetene Evergem, Langerbrugghe, Muelestê, Oostacker, Mendonck, Desseldonck, Saffelaere, Zeveneecke, Loochristi, St Amandt, Desselberge, Huesdene, Gendtbrugge, Melle, Meerelbeke, Zwijnaerde, St Denijs, Duerle, Lathem, Afzene, Drongene, Mariakercke ende Wondelgem, waer bij UE. mach considereren wat een aerme spectacle, destructie, groote desolatie ende zunderlinge schade teffect van desen zal causeren, tguene, zo waer als ick leve, alreede ware volcommen, ten minsten de meeste partie van dien, ten ware meerdren dienst tzelve belett hadde; ende en duncke niet, als zulckx geschiet zal wesen, dat die voorn. waeltgens, die gijlieden in dese resistentie iegens de contributie zouckt te complaceren omme zo

gijlieden ende zij oock meenen, den crijch uyt haerlieder limiten te houden (maer te vergeefs) zij ulieden van de voors. schade in tminste niet reparatie zullen doen ; daeromme, indien ulieder eygen welvaert begeert te prefereren ende eenige compassie mette onnoozele hebt, muecht daer jnne doen zulcx als UE. te-rade werdt, ten eynde de voorn. destructie bij tijde voorcommen worde, want de heeren staten alhier (in spijt van alle hunne vianden) willent ende zullent effectueren metter hulpe des Heeren. Ende hun verzekert houden mids destruerende alzo in verscheiden provintien vijf ofte zes hondert durpen, datse daermede onder een redelicke contrib[e] verlossen zullen alle dander landtzaten van voordre schade, ruyne ende apprehentie, die hare E. tegen therte staet. UE. weet beter als ick dat die van Vlaenderen particulierlicken noch generalicken onmogelicken is te wederstane tgewelt van deze vereenichde Nederlanden, ende veel te min midts de importante ende zeer comodieuse plaetsen, die wij aldaer zijn houdende, ende noch in spijt vanden hooverdigen ende tirannighen viandt tzijnder tijt mette hulpe des Heeren zullen becommen, in de welcke wij tzijnder schande, oneere ende schade taller beliefte zonder verlies onze retraitten hopen te nemen, al hieldi continuelicken thien duysent soldaten bij den andren omme zulckx te beletten, daer van tsop bij ulieden de coolen niet weerdich zoude wesen. Ende daeromme in tprivee geschreven gelijck ick UE. mondelinghe zoude zeggen, nademale gijlieden tkindt zijt, ghehoorsamelicken thooft in den schoot behoorde te leggen, want wij ons verzekert houden dat zo gijlieden den middel haddet over de landtzaten alhier, gelijck wij doen over de uwe en der waeltgens, dat gijlieden alhier den oudtsten man en vrouwe op huerlieder bedde noch tjonckste kindt in zijn wieghe tleven niet en zoudet laten, daervan

dexemplen ons ende meer andre cristelicke natien noch zo versch zijn, dat niet alleene ons therte schruemt als wij die geduncken, maer oock onnoodich werdt dies bewijs te doene. De Jndiaenen hebben oock te recht occasie van, zo langhe de weerelt staen zal, Godt te beclaghen dat hij den Spagniaerden schepper is, omme de menichte van milioenen meynschen, die zij aldaer, als tirannen en als beesten, wreedelicken metten zweerde ommegebracht hebben, dwelck hemlieden oock doet geloofven dat zij hunnen schepper noch kennen, noch vreesen, noch in hem geloofven, maer wel in den vader ende schepper van alle boosheit ende ongerechticheyt, daer van eenich prince ende hooft af is dien voorschreven afgrijselijcken Anthecrist, voesterheere der moordenaers, tolleneire, coppeldraijer ende muylstooter van alle afgoderie, buggerie, overspel, hoererie, oncuyscheyt, tirannije ende alle andre boosheit.

Hier mede,

Mijnheeere Schoorman, zal UEd. den almogenden bevelen, en mij in de goede gratie vande zelve altijt voor gerecomandeert houden. Uuyt Middelburch in Zeelandt 18 febrij 1593.

Ul. zeer goetjonstigen vriendt, behalfvens de gemeene querelle,

CHARLES EVERWYN.

fs Omaers, die Ul. zo wel gekent heeft.

An mijnheere . . . . den advocaet d'heer Mr . . . rus Schoorman, raet sconincx . . . erste Pensionaris der . . . van Ghendt.

Gelezen in tvolle collegie desen 8 *Martij* 1593.

(*Ontfangen brieven. — Copie de* PARMENTIER.)



LXXIV.

Lettre du même au même.

(20 Mars 1593.)

Mijnheere Schoorman. Alzo mij zekerlicken gerapporteert is dat U.E. mijnen voorgaenden wel ontfangen ende den magistrat der stede van Ghendt gecommuniceert hebt, die, zo ik verstae, zo ijvrich geweest zijn omme te hooren twaerachtich discours, daer jnne gestelt, dat hare E. een extraordinaire dachvaert ende vergaderinge daeromme gedaen hebben, dies ick U.E. hoochgelijck bedancke, ende derhalfven tot danckbaerheit U.E. zende hierbeneffens tplaccaet, bij mijn heeren staten generael deser vereenichde Nederlanden onlancx gemaeckt ende gepubliceert iegens die wreede moordadighe ende bloetdorstige haert ende tirannije van onzen viandt ende zijnnen aenhanck, als mijn heere den bailliu Quaen Gille, cum suis, zonder te vergeten alle de lanckrocken ende cruyn-knechten, te wetene pausen, cardinalen, papen, jesuwijten, capucijnen, franciscanen ende meer andre sodomitiaenen, successeurs ende zeer goede onderdanige kindren der schriftgeleerde en phariseen, die Cristus ende zijnne discipulen totten daghe van hedent gedoot, gemoort, gebrandt, gewurcht, gehangen, versmoort, onthalst, berooft ende verjaecht hebben, daer van die genadige God de wrake doen zal alst zijnnen goddelicken wille beliefven zal, ende niet eer. Hopende dat U.E. dit mede ten berde zult bringen, hier mede naer jonstighe gebiedenisse, zal God almachtich bidden U.E.

Mijnheere Schoorman, met gezontheit te verleenen een lanckduurich ende zalich leven ende alle verblinde te verlichten ende alle tirannen hun herten te vermurwen ofte vernielen. Met haesten uyt Middelburch 20^n Martj 1593.

U.E. zeer goetjonstigen ende dienstwilligen vriendt,
behalfvens de ghemeene querelle,

CHARLES EVERWYN fs Omaers.

Liever turcks dan spaenschs of paeps.

An mijn heere, Mijn heere Schoorman, raedt ende eerste pensionnaris der stede van Ghendt.

(*Ontfangen brieven.* — *Archives de Gand.*)



LXXV.

Lettre des échevins de Gand au bailli du Pays de Waas au sujet du fort St.-Marc.

(20 Septembre 1593.)

Edele ende weerde heeren. Wij hebben andermael geschreven tgene UE. ons geschreven heeft bij zijne brieffn vanden 16n deser maendt nopende tfort van St Marck, ende soe verre men tselve fort nyet en verstonde te voorsiene van oirlochsvolck, wij souden willen belasten de durpen, daer ontrent gheleghen, tselve fort afftebreken, waer op wij UE. sullen segghen bij dese dat alsoe wij binnen 14 daghen soe drie weken herwaerts, ende namentlijck noch eerghisteren, UE. gheschreven hebben dat soe verre zij goet vonde het affbreken vande voors. sterckte, gelijck schindt tselve onnoodeloos te zijn ende qualick haubaer, duer het affbranden vande hutten aldaer, ende nae dat zij tselve soude ghecommunikeert hebben metten capiteyn Labieche, wij tselffde stelden tzijnder discretie ende beliefte, waer duere wij wel verhoept hadden dat UE. daer jnne alreede alle behoirl. ordre ghestelt hadde, soe tselve staet tzijnen laste ende bevele, als tot noch toe ghecomandeert hebbende

op tselve fort van Ste Marck ende omligghende dorpen, soe en zouden wij op de selve zaecke UE. nyet anderss, ofte breeder konnen scriven bij dese ieghenwoordighe, dan ons andermael gedraghen aen tgene ghij nopende den voors. forte metten voors. capiteyn La` Bieche sult willen adviseren ende ordonneren, wesende verwondert van tversouck van UE. van dat wij souden willen belasten de omliggende dorpen, de selve sterckte afftebreken, gemerckt zij wel willen weeten dat wij op heml. tot noch toe geen bevel gehadt en hebben ende dat tselve toestaet ande ghene, die over de voors. dorpen altijts ghecommandeert heeft; midler tijdt bidden wij UE. ons te willen overscriven bij desen bode, off de capiteyn . . . . iegenwoordelijck es in tlandt van Waes ende of derwaerts gearriveert zijn eenighe Duitsche tot defentie vanden voors. lande, ende hoe veele; oock wat datter passeert in tvoors. landt ende in wat staet de zaeken aldaer zijn. De heere van Hinghene heeft ons gheschreven dat hij binnen eenen dach ofte twee herwaerts compt omme ordre te stellen op tractement ende gaigen vanden oorlochsvolcke vanden voors. lande.

Edele ende weerde heer (*ons*) jonstelijck recommanderende in zijne goede gratie. Uyt Ghendt desen 20e van Septembre 1593.

Aenden bailliu van Waes.

(*Geschreven brieven. — Copie de* Parmentier).

LXXVI.

Ordre donné par le comte de Mansfelt de transporter les chartes des comtes de Flandre, restées déposées depuis près de vingt ans en partie au beffroi, et en partie dans une chambre de l'église de St.-Bavon, au Château des Espagnols. — Procès-verbal de cette translation. (1)

(1593.)

Pierre Ernest conte de Manstelt, chlr de l'ordre, lieutenant gouverneur et capne général,

Très chiers et bien amez.

Nous avons pieça faict dresser au château du Roy, à Gand, une chambre pour y remettre les chartres de Flandres, par cidevant gardez au château de Riplemonde, et estant présentement la dite chambre parfaicte, nous avons donné charge au commis des finances de Hinghen, estant présentement pardelà, de incontinent cestes veues, faire transporter tous les dites chartres, doiz le lieu où ilz reposent jusques à maintenant comme scavez, en ladite chambre, en présence de luy, ung conseiller du conseil de Flandres et du maître des comptes Lauttens, ainsi que escripvons aussi audit de Hinghen, vous ordonnans de incontinent cestes veues, le faire effectuer sans y faire faulte.

A tant, trèschiers et bien amez, notre Seignr vous ait en sa ste garde. De Bruxelles le XVIe de Décembre 1593.

MANSFELT.

LEVASSEUR.

A nos très chers et bien amez les Eschevins de la ville de Gand.

---

(1) Voyez la *Notice sur les chartes des Comtes de Flandre* par le baron JUL. DE SAINT-GENOIS, dans l'*Inventaire* de ces documents, p. XVI.



Pierre Ernest conte de Mansfelt, chevalier de l'ordre, lieutenant gouverneur et cap^{ne} général.

Très chier et bien amé. Nous escripvons présentement aux eschevins de la ville de Gand, que à votre intervention et celle dung conseiller de Flandres, et le maître des comptes Lauttens, estant présentement par dela, ilz fachent transporter en la chambre pour ce construicte au château de Gand, les chartres de Flandres, jusques a maintenant reposans en la tour de . . . . . Si vous requérons et ordonnons au nom et de la part de sa Ma^{té} de procurer quil sorte effect au plustot, vous adressant à ceulx du conseil en Flandres, afin que de leur part ils députent quelqung dentre eulz, ou à faulte de ce, choisissez celuij dentre eulx que trouverez convenir et mieux y scaura vacquer; et dudit transport faite, faire un verbal, en brief, attendant que lon ordonne sur la visite et pertinente inventarisation des dites chartres.

A tant, très chier et bien amé, notre Seigneur vous ayt en sa saincte garde. De Bruxelles le XVJ^{e} de Décembre (1593.)

MANSFELT.

LEVASSEUR.

Au très chier et bien amé le Sr de Hinghene, chevalier et commis des finances du Roy.

Collationné aux lettres clos^{s} originelles et trouvé accordé à icelles par moi, premier secrétaire de Gand.

G. KERCHOVE.

(*Decreten, Advertentiën. — Copie de* PARMENTIER.)



Suyvant les lettres de lexcellence de monseigneur le conte de Mansfelt, lieutenant gouverneur et cap^{ne} général des pays de pardecha, en date du XVIe de

Décembre 1593, soubzscriptes Mansfelt, et plus bas signees par le secrétaire Le Vasseur, escriptes tant aux eschevins de ceste ville de Gand que au s^r de Hinghene, conseillier et commis des demaines et finances du Roy, par lesquelles estoit à eulx respectivement ordonné de faire transporter les chartres de Flandres, ayans jusques à maintenant reposé en la tour du belfroy, au dit Gand, et ès aultres lieux jllecq, en certaine chambre pour ce construicte au grand château de Gand, et ce à l'jntervention dung conseillier de Flandres et du maître des comptes Lauttens, et que lesdites lettres ayans esté leues au collége desdits eschevins, jceulx ayent résolu de consentir en ce que dessus, s'est led. s^r de Hinghene ce jourd'huy XVIe jour de Mars 1594 trouvé sur ledict belfroy, en la chambre du secret jllecq, où à son assistence et celle de maître Jhérosme de Brabant, conseillier du Roy au conseil dudict Flandres et dudict Maître des comptes Lauttens, et en présence des s^rs de Ruddershove et Jacques van Zillebeke, dict Tackoen, premier et second eschevins de la keure, du s^r dAuwegem, premier eschevin des parchons audict Gand, s^r Jehan Damman, le commis Olivier Meyne, Bartholomieu de Backere, receveur des ouvraiges, et de pluiseurs aultres, assistens lon a faict ouvrir ledict secret et lever les papiers y estans, qui estoient mis en treize layes de bois, asscavoir huict grandes et cincq moyennes; que au mesme instant, sans estre leues ny visitees, sont esté transportees par ungne charrette audict château et y mises en la chambre susdicte en présence desdicts s^r de Hinghene, conseillier Brabant, maître des comptes Lauttens, s^r de Ruddershove et Tackoen, Jehan Damman et recepveur Backere, ce qu'achevé, sont lesdictes personnes, excepté ledict Tackoen, allez vers le chapitre de lesglise de St Bavon audict Gand, où en leur

présence et à l'assistence de mons[r] le doyen Berleghem, denommé abbé de Eename, lon at aussi faict tirer de certain secret ou comptoir, érigé dessus ledict chapitre, tous les chartres et lettraiges y estans, que lon tenoit estre ceulx, qui parcydevant avoyent esté gardez au château de Riplemonde, les faisans mener par quatre chariotz audict château, et à la mesme heure porter et serrer en la chambre susdicte, présent le lieutenant du château Figoroa et pluisieurs aultres assistens, le tout soubz trois clefz, dont lune a esté retenue par ledict s[r] de Hingene, la seconde par led[t] conseillier Brabant, et la iij[e] par ledict s[r] premier de Ruddershove, lesquelz avecq ledict Lauttens se trouvarent aussy à laprès disné du jour susdict en la chambre du conseil provincial audict Gand, pour scavoir sy y polroient pareillement reposer aulcuns chartres de la nature susdicte, mais ny ont esté trouvé aulcuns, sestant fait ledict transport de papiers, soubz condition que tous lesdictes chartres et lettraiges, nommement ceulx trouvez au secret dudict belfroy, seront jnventoriez en présence des députez dud[t] Magistrat de Gand, et que lon leur laissera suyvre ceulx que seront trouvez appartenir à ladicte ville, à laquelle fin a esté donnee audit s[r] de Ruddershove lune des clefz de ladicte chambre au château, nous présens.

J. DE GROBENDONCQ, A. TRIEST, J. DE BRABANT, J. LAUTTENS, J. TACKOEN, P. TRIEST, DAMMAN, BARTH[s] DE BACKERE.

(*Registre aux Résolutions des échevins de la keure*, 1592-1605.)

LXXVII.

Lettres des Etats de Zélande au magistrat de Gand au sujet des violences commises par les juges en Flandre sur les prisonniers de guerre, appartenant à la religion réformée.

(8 Août 1594.)

Mijne heeren,

Dese langhe bloedige oorloghe moetwillichlick gevoert worddende van dijer zijde, doch van deser zijde zoo in den oirspronck als vervolgh tot onser ende UE. defensie meer dan noodich wesende, ende met onghelijck meerder discretie beleyt wordende (als een yegelijck wel weet) dan van aldaer, bringht met haer tot onsen zeer grooten leetweesen vele inconvenienten ende excessen; die zelve te voeden ofte voren te staen, en connen, ons bedunckens, geene verstandige goet vinden, veel min christenen, maer veel eer oordeelen, zoo wij oick doen, dattet meer dan tijt es die metten voorderen spaenschen trotz ende jock nyet te laeten groijen ende maeken jrreconciliabel, daer toe derwaertsovere spaensch gesinde gierige ende ambitieuse geesten, onder pretext van religie, aerbeyden ende alle hunne creaturen optrecken, verkiesen ende besigen jn alle sorten van state. T'js alle de werelt bekendt wat door het jngeven vande Jesuiten (met welcken deckmantel die spaenschgesinde hun wapenen) zedert uw E. affsnijdinge van ons (dwelck God zij geclaeght) derwaertsover is gepasseert ende noch daghelicx passeert, principalick jn uw E. quartieren, jegens ons ende die onse, met alle uyterlijcke demonstratie van vijantschap oft partijschap, zonder eenige distinctie, daer tegens wij tot noch toe (hoewel wij middel hebben gehadt omme

drije tegen een te doen) ons allen hebben gewapent met gedult ende patientie, latende die ghene, die men met onderwijsen nyet en can winnen, in hunne conscientien vrij sonder voorder ondersouck, tot dat hun God die gratie zal willen geven, dat hun hunne conscientien betuygen ende alsoo bekeeren, ende voorts het oorloghsvolck te lande loslatende op rancoen; hopende: die experientie ende den eygenen noot soude die redelicheyt van de menschen ten lesten verwercken ende onderrichten tot billicheyt, jmmers tot dat den tijd anders leerende, die ghene, die alleen meester sal blijven, weth alleen sal stellen, zoo verre hij can, oft tot dat met gemeyne bewillinge eenen generalen ordre tegen dese desordren genomen sal mogen wordden. Om waer aff nyet te desprereren, leeren ons die voorgaende tijden ende die historien, dat oick in de brandichste oorloghen ende tusschen irreconciliabel vijantschappen (zoo wij hopen tusschen ons beyden nyet te wesen) altoos jus gentium die doere open gehouden heeft tot alle redelicheyt ende billicheyt; sedert hebben wij gespeurt, dat men aldaer dagelicx in alle verbitteringe meer ende meer voortsvaerende, tegen die ghene, die men aldaer noempt indifferentelijck ketters, om datse vande hooft stucken vande christelicke religie anders gevoelen dan die pauselicke instellingen medebringen, ende tegens alle die gene van onsen crijchsvolcke, die oick met commissie, ende eedt gedaen hebbende, ter oorloghe gaende, in handen vallen, procedeert sonder genade metten viere, zweerde, coorde ende anderssins sonder eenige distinctie. Wij en willen geenssins voerspreken die oproerders ende malfaiteurs, oft die sonder commissie hun begeven ten vrijbuyte (daer wijlen den abt van Ste Geertruijen jnvoerder aff is geweest) noch oick voerstaen moorders, straetschenders oft andere quaetdoenders in eeniger manieren, omme die welcke

te straffen ende te weeren wij aerbeyden soo zeer als yemandt; nochtans want gheensins en betaemt noch oirboir es langer dusdanige manieren van procederen, onder tdecxel van justitie, te laten toenemen, ende ons bij dissimulatie die laeten jmputeren, maer die zoo veel in ons es te doen strammen, omme die ontschuldige van deser zijde doer die beschuldige nyet te laten versuymen, soo hebben wij uw UE. bij desen brieve (daer aff de huysvrauwe van Joos van IJssche, deurwaerder, alhier gevangenen, bringhster es) wel willen vriendtlick ende ernstich versoucken ende vermanen, dat haer gelieve sulcken insien hier op te nemen als die gelegentheyd van tijden ende zaeken sijn vereysschende, ons latende verstendigen bij desen bode van uw E. goede wille ende meyninghe in desen, eer wij tot relaxatie van den voors. deurweerder ofte tottet maken van zijn rancoen sullen verstaen, oft bij faulte van dien soo willen wij desen voortaen ontschuldich gehouden worden van alle toecomende jnconvenienten ende ongeregeltheden, principalick van proceduren, die souden mogen vallen tonsen extremen leetwesen tegen die ghone, die in eede zijn in uwen quartiere, oick in conformiteyt van uwe proceduren, sonder distinctie, voernamentlick oock ieghens die Jesuiten ofte haers gesinde als boutefeux ende onderhouders van dese ongenadige bloedige inlantsche oorloghe, dwelck hier wel zoo breet uytgelecht ende geduydet sal connen wordden alsmen aldaer die sedetie ende het criem is nemende, omme die vander religie te vervolghen, ende het voergaende leven van sommige ten oorloghe gaende ende dienende (doch nyet die suyverste, mits die voergaende licentie vander oorloghe) ondersouckende, hiermede biddende den almoghenden doer zijne goddelicke cracht ende genade de landen eens hier aff te willen verlossen, ende uw E. te beweghen tegen die ontschuldige te modereren hun

voernemen, gelijck eenighe uwer nagheburen veel politijckeliker in dusdanige zaken zijn handelende, om gheenen voorderen voet te legghen tot voordere verbitteringhe ende confusie, dese hier mede eyndigende.

Mijne E. heeren willen die selve doer die gratie van onsen eenigen middelaer ende salichmaker Jesu-Christo, doer wyen wij alle begheeren salich te zijn, in schut ende scheren desselfs bevelen bij desen. Vuyt Middelburgh den naestlesten Julij 1594.

P. RIJCKE.

UW E. goetwillige vrinden ende naburen die Ghecommitteerde raden vande Staten van Zeelandt.

Ende thunder ordonnantie bij mij . . . GOES.

Edelen, Erntfesten, wijsen, discreten ende seer voorsienighen heeren, hoochbailliu ende schepenen van beyde de bancken der stede van Ghendt.

Gelezen in tvolle collegie desen 8 *Augustij* 1594.

(*Copie de* PARMENTIER.)



LXXVIII.

Lettre du Comte de Fuentès au magistrat de Gand, par laquelle il lui fait connaître que le roi lui a confié, provisoirement, le gouvernement de ce pays.

(21 Février 1595.)

Messrs,

Vous aurez desja entendu comme la nuit passee il a pleu à Dieu appeller à sa part le feu seigneur archiduc Erneste, lieutenant gouverneur et capne-général des Pays de pardeça, et me veulx bien asseurer

que ne fauldrez prier et faire prier Dieu pour lâme dung si bon prince, qui avoit tant de bonne volunté au redressement des affaires de pardeça, que lon n'a que trop doccasion de regretter la perte dung si s[t] personnaige, qui a vescu si vertueusement et a faict une fin la plus chrestienne et exemplaire que lon pourroit imaginer ; mais contre la volunté de Dieu ne povons nous opposer, bien asseurez qu'il seait ce qu'il convient et à sa gloire et à nostre bien ; or comme durant sa maladie il déclaira en présence de ceulx du conseil destat, qui sont jcy, que sa volunté et jntention estoit que disposant Dieu de sa personne jeusse la charge de ce gouvernement général jusques à ce que sa Ma[té] y eust pourveu, jay bien voulu vous en advertir et vous asseurer que c'est à mon très grand regret de prendre ung si pesant fardeau sur mes espaulles, et que à cela je ne suis mené ny par ambition ny par desir que jay de commander, mais que je me suis laissé induyre à y obeijr en jntention de travailler tout ce que me sera humainement possible pour lavancement du service de Dieu, de sa Ma[té] et pour votre propre bien et repoz, et que je procureraij par toutes les voyes que je pourraij, de gouverner au goust et *contentement de vous tous*, *et par ladvis et participation des dits du conseil destat et daultres principaulx personnaiges de pardeça*, *sans faire chose pour petite quelle soit*, *que ne soit advouée et approuvée d'eulx*, je diz pour le peu de temps que sa Ma[té] tardera à se résouldre de pourveoir à ce dit gouvernement. Et je vous prie quant il se présentera chose que puisse estre pour le bénéfice du pays, men advertir aussi librement que vous feriez à aultre, quel quil soit, pour ce que en tout et par tout je monstreraij la mesme affection que feroit ung qui seroit né, et auroit esté toute sa vie nourri avecq vous. Et sur ce, prie Dieu

vous avoir, Messrs, en sa ste garde. De Bruxelles le 21e de fébvrier 1595.

Votre amy, J. EL. C. DE FUENTES.

A Messrs les grand Baillij ou son lieutenant, eschevins et conseil de la ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën. — Copie de* PARMENTIER.)



LXXIX.

Les mère et sœurs de l'hôpital St-Julien, à Dunkerque, demandent aux échevins de Gand l'autorisation de continuer dans cette ville la loterie, commencée à Anvers au profit de leur hôpital.

(7 Octobre 1596.)

Aen mijn heeren de hooffden Tresorier generael ende Commissen van financen van zijne Mat.

Verthoonen jn alder reverentie de moedere ende andere vanden gasthuyse van sinte Juliaens gestaen binnen der stadt van Dunkercke, hoe dat hen supplianten bij zijne Mat zijn verleent oepene brieven van octroije om binnen der stadt van Antwerpen te mogen houden zekere lotherije, naer uytwijsen vande brieven, daer aff sijnde, nu eest soe dat die voors. lotherije nyet en heeft connen ten eynde gebrocht worden, midts verscheijden andere lotherijen, die bij zijne Mat zijn veraccordt gheweest, dwelck heeft getendt tot grooten prejuditie nyet alleenlijck vande supplianten, maer oick vande ghenen die hem de juweelen, sylverwercken ende alle oncosten hebben gesubministreert ende helpen draeghen, ende souden geschaepen zijn groote onsprekelijke schaede daer bij te lijden, soe verre hen supplianten ende hunne voirs. assistenten daer jnne bij

uwen ja nyet en worde versien, bidden daeromme dat den selven uwen E. believe hen bij appte op de marge van desen te permitteren de reste vande voors. lotherije, op den voet gelijck de selve binnen der voors. stadt van Antwerpen is begonst geweest, te moghen volbrenghen ende doen uyt trecken binnen der stadt van Gendt, ende toegesegelt ter presentien van scepenen van Antwerpen aen die vande weth van Gendt overgelevert te worden om aldaer voleyndt te worden naer behoiren. Dwelck doende *etc.*

(*Decreten, Advertentiën. — Copie de* PARMENTIER.)



LXXX.

L'archiduc Albert demande au magistrat de Gand une maison près l'église de St-Bavon pour servir provisoirement d'arsenal; il lui demande aussi la grande tour près la porte de Bruges pour en faire un magasin de poudre.

(1596.)

Albert, par la grâce de Dieu cardinal, archiducq, lieutenant gouverneur et capitaine général.

Tréschers et bien amez. Entendans qu'en la ville de Gand y a certaine place où cydevant lon souloit fondre artillerie, qui est à l'opposite de l'église de St Jean, lieu libre et non occupé, et fort commodieux pour y mettre affutz, chariotz, blocquwaghers et tous aultres montages de l'artillerie, et aultres munitions de guerre, et que derrière la maison de l'empereur y a une tour fort bonne, où lon peult mettre la pouldre, nous n'avons voulu laisser vous faire ceste pour vous

encharger et ordonner de faire faire ouverture desdites deux places pour y mettre les munitions de sa Ma[té], en attendant que l'on ait achevé la maison du munition au château, ou bien d'aultres qui soient plus commodieuses, s'il y en a, sans en ce vouloir faire faulte. A tant, Dieu vous ait en sa garde. De Bruxelles le 24[e] en Décembre 1596.

ALBERT, Car[l].

LEVASSEUR.

(*Decreten, Advertentiën.*)



LXXXI.

Lettre du Conseil de Flandre aux échevins de Gand, leur annonçant la mort du roi Philippe II.

(15 Octobre 1598.)

De Raedslieden van de Jnfante van alle de conijnckrijcken van Spaingnen, hertoghinne van Bourg[nen], Lotrijk, Brabant, Limbourg, Luxembourg ende Geldre, graefnede van Vlaenderen *etc.*

Lieve ende beminde. Alsoo wij bij beslotene briefven van sijne hoocheyt van den IX[n] deser ontfaen hebben de drouve tijdinghe vanden overlijden van onsen genadighen coninck Philippus, gheschiet te S[te] Laur[s] la roijael, in Castillien, den XIII[e] Septembre lestleden, met soo een christelijcke ende exemplaire hende als men soude connen verwachten van tgoet beleedt van sijn leven, naerdien hij ontfaen hadde (met groote devotie) dheilighe Sacramenten ende rechten van onse moedere dheilighe kercke), soo eyst dat wij, bij expressen laste van sijne hoocheyt, UL. dies de wete wel hebben willen doen, ten fijne dat ghijlieden terstont (deser ontfaen)

de clocken van alle de cloosters ende kercken van de stede ende UL. district doet luyden ende uuytvaert celebreren met uytdeelijnghe van aelmoessen, bedijnghen ende andere godvruchtighe wercken, over die ziele van Sijne Mat. Ende dit inder selve voughe ende manieren als gedaen wiert jnt jaer XVc acht en vijftich over de siele van wijlent hoochlovelijcker memorie den keyser Caerle den Ve van dien name, sijnen vadere, wiens siele God ghenadich sij, UL. hier jnne quictende met alsoo goede wille, jonste ende viericheyt, als den voorn. heere Coninck binnen sijnen levene altijt ghedreghen heeft tot profficte, ruste ende voorspoet vanden lande van herwaertsovere, daer jnne men gheen betere exemple van dancbaerheyt betooghen en can dan bij middele alsboven, sonder dies te sijne in ghebreke. Ende hier mede blijft Gode bevolen. Uyt Ghendt den XVen jn Octobre 1598.

DE BAVIÈRE.

Onse lieve ende beminde Bailluij, scepenen ende raedt der stede van Ghendt.

(*Decreten, Advertentiën.*)



LXXXII.

Nouvelles envoyées de Bruxelles au magistrat de Gand par le pensionnaire vander Mandere.

(7 Novembre 1598.)

Edele en weerde heeren.

Jc verwachte *etc*.... Van nieumaeren zegt men hier voor zekere, dat zijne hoocht den Archiducq Albert mette toecommende coninghinne van Spaignen te Ferrare

wesen moet, daer zijne heylich[t] haer vinden zal ende beede de huwelicken ghebenedijden, doende alle de ceremonien per procuratorem daertoe behouvende, omme van daer te Barselonne, daer hem den nieuwen Cuenynck van Spaignen ende d'jnfante vinden zullen, ghecon-summeert te worden.

Onsen leghere es voor Groll ende Lignen, die tsamen beleghert zijn ende daer es eene groote notable somme derwaerts ghetrocken tot betaelinghe vande soldaeten.

Voor tzenden vande Staeten-briefven van herwaerts overe aende afgheweken provincien js luttel ofte niet te verwachten, zoo den bode, die ghedreghen hebbende, N. Maes, wederghekeert zijnde, rapporteert.....

Uut Bruessele desen VII[en] Novembris 1598.

UL. E. onderdanich dienaere ende pens[s].

VANDER MANDERE.

Edele, weerde ende voorzieneghe heeren Mijne heeren Schepenen van der keure der stede van Ghendt.

(*Ontvangen brieven.*)



LXXXIII.

Autres nouvelles écrites par François Rijm.

(28 Mars 1599.)

Edele en weerde heeren.

Mijn heere tzichtent het zenden van mijne bryeven es jnde vergaederinghe ghebrocht gheweest bij die van Maldeghem een gheprent briefken van brant-schatt, an hemlieden ghezonden bij die van Zeelant,

heesschende up peyne van brande ende rigoreuse executie metten vyere, betaelijnghe vande achterstellen van huerlieder contributie ende bovendien up de hant ghereedt (al binnen acht daghen te betaelene naer d'jnsinuatie) contributie voor neghen andere toecommende maenden, tzelve briefken onderteekent EVERWIJN, UUTENHOVE ende noch eenen naeme.

De ghedeputeerde daerjnne belaeden zijnde, want an alle durpen zijn ghelijcke ofte zullen worden ghesonden, hebbe goet ghevonden terstondt desen te expedieren naer Brussel an de ghedeputeerde, ten fijne zijlieden datt vertooghen.....

Desen 28 Maerte 1599, te Brugge.

Uw. Ed. bereet dienare

FRANÇHOIS RIJM.

An edele ende weerde heeren, mijn heere Joncheer Jan Bets, voorschepene der stede van Ghendt.

(*Ontvangen brieven.*)



LXXXIV.

Les échevins félicitent madame d'Auchy à l'occasion du mariage de sa fille avec le seigneur de Distrestain; ils promettent de lui envoyer un veau pour la table des noces.

(7 Février 1600.)

Madame.

Entendans le mariaige de ma[le] votre fille avec le s[r] de Ditrestain, nous en sommes esté tant rejoy, conforme à l'affection que portons à tout ce que touche l'advanchement de V. S. et de ceulx de sa

maison, que pour satisfaction de notre debvoir nous navons peu laisser de donner le proficiat à V. S. et souhaitter à jcelle beaucoup dheur et contentement avec le mariaige de mad[le] votre fille, désirant que le tout puist redonder au salut de son âme; et cependant jl nous a semblé debvoir envoier à V. S. de la venoison de ce quartier, quest ung bon veau, pour estre emploié au bancquet des nopces, suppliant à V. S. le prendre de bonne part et recevoir ceste ville et les manans et habitans dicelle en toute bonne rec..., et au reste croire que là, où s'adonnera la commodité de rendre à V. S. humble service, et à notre endroit nous nous y emploierons tousjours d'aussi bonne affection, comme pour fin de cesd. nous prions au Créateur,

Madame, vouloir ottroijer à V. S. en parfaite santé, très heureuse et longue vie, baisans les mains djcelle bien humblement. De Gand ce VIJ[e] de Febvrier 1600.

A Madame Dauchy.

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



LXXXV.

L'archiduc Albert demande aux Quatre Membres de Flandre l'exemption des droits d'accises en faveur de son cousin, qui viendra faire ses études à Gand.

(13 Mars 1600.)

Les archiducqz.

Chers et féaulx. Nous ayant.... notre cousin le comte de Ligne, qu'il auroit délibéré d'envoyer jncontinent après les festes de Pasques son fils aux escolles en la

ville de Gand, en une sienne maison appellée l'hostel de Herzelles, nous supplians de vouloir accorder la totale exemption des maltottes à son dict filz, lesquelles jl pourroit fourfaire avecq son mesnage, nous n'avons voulu laisser vous faire ceste pour vous requérir de luy vouloir accorder ladicte exemption, prenant regard aux qualitez de nostredict cousin, et quil est chevalier de l'ordre. Et en ce nous ferez plaisir. Et nous, confians qu'en userez de ceste sorte, prions Dieu vous avoir en sa garde. De Bruxelles le XIIIe en Mars 1600.

ALBERT.

LEVASSEUR.

A noz chers et bien amez les Ecclésiastiques et quatre membres de nostre pays et conté de Flandres.

(*Decreten, Advertentien.*)



LXXXVI.

Le Conseil des finances, à Bruxelles, autorise François Verbeelen de tenir à Gand, pendant trois semaines, une loterie.

(21 Mars 1600.)

Trèschiers srs et especiaulx amys. Nous avons veu par voz lettres du XIIIIe de ce mois ce que nous escripvez en responce de celles, quavons escript au sr de Pecq, grand baillj de Gand, concernant le parachevement de la lotherye érigée celle part par François Verbeelen et consors, ensemble les raisons et considérations que vous mouvent à vouloir empescher leffect djcelle, surquoy nous a samblé vous dire comme jl ait pleu à

feue sa ma^té royale consentir audict Verbeelen semblable érection, non seullement audict Gand, mais aussy en diverses aultres villes de pardeça, en suyte des lettres patentes sur ce depeschees; jl n'y auroit raison de le frustrer de l'effect susdict et partant vous requérir par ceste que non obstant toutes lesdictes considérations ayez à permectre encoires pour ceste fois, et sans estre tiré en conséquence pour l'advenir, la traicte de ladicte loterie, après Pasques prochain, pour ung temps de trois sepmaines seullement. A tant, trèschiers s^rs et especiaulx amys, nostre Sr Dieu vous ayt en sa saincte garde. De Bruxelles, au bureau des finances, le XXIe de Mars 1600.

Les Chief trésorier général
et commis desdictes finances

J. WOUTERS.

A noz trèschiers s^rs et especiaulx amys les eschevins et conseil de la ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)



LXXXVII.

Jean Bette ayant appris à Pérone que le magistrat a désigné sa maison, nommée la Maison aux deux Tours, pour en faire une salpêtrerie, lui prie d'établir celle-ci dans un autre bâtiment.

(29 Octobre 1601.)

Messieurs. Par lettres que j'ai receu de mad^le Dallin le XXVIe du présent mois, j'entends qu'elle at esté mandé par devers V. S^ries avec aultres pour accorder qu'en ma maison des deux tours l'on y

puisse faire du salpêtre, ce que me viendroit à grandissime jnterest, et causeroit la totale ruine de ma dicte maison, attendu que par l'ancienneté les murs sont entièrement desioinctz des vaulsures. Aussi que la cave est remplie et auche bien de six pieds de groye et aultres jmmundicitez. Je ne doubte y a plusieurs lieux plus propres que ma maison pour l'effect que dessus; tout ce que dessus considéré, je prie à voz Sries de mesme en estre deporté, car je m'asseure que ne desires la ruine de ma dicte maison, la quelle est apparante, si ce que dessus s'y effectue, ainsi que n'est l'jntention de leur alt. endommager icelle ma dicte maison. Et sur la confidence que j'ai que vos Sries m'en tiendront exempt, finerai la présente par mes affectionnees recommandations en vos bonnes grâces, suppliant notre Créateur, Messieurs, donner en très parfaicte santé très longue et très heureuse vie. De Pérone en Mélanthois ce XXIXe d'Octobre 1601.

Celuy qui désire vous faire service.

JOH. BETTE.

(*Ontvangen brieven.*)



LXXXVIII.

Ordre donné à la ville de Gand d'envoyer quatorze chariots pour le service de l'armée, campée devant la ville d'Ostende.

(30 Novembre 1601.)

Les archiducqz *etc.*

Chiers et bien amez. Comme à cause de ceste gelée est besoing, que durant jcelle l'on ait deux cents chariots pour mener en notre camp devant Oostende

le bois à brusler, puisque à faulte de ce moureroient touts les soldats de froid et poureté, n'avons peu laisser de vous requérir, et aussi ordonner, comme vous ordonnons bien expressément, que à ladicte fin ayez à envoyer deans trois jours après la reception de la présente, à Oudenburch (où se trouvera commissaire) les quatorze chariots que porte vostre quote, afin nous en servir par forme de courvée pour peu de jours, à ce que l'ayde que n'aguaires nous avez accordée n'en viegne à reçevoir diminution. Et pour ce que au quartier dudict Oudenburch ne se treuve foing ni fourraige, en aurez aussi à pourvoir en telle qualité que trouverez estre requise pour vostre maintenement desdicts chevaulx. Et jmportant ce que dict est grandement à nostre service, et aussi vostre bien particulier, ny faictes aulcunement faulte, à peine que aultrement serez tenu de vous en respondre, mesmes payer, oultre ce, le deux double. Chiers et bien amez, nostre S[r] vous ait en sa garde. De Nieuport ce dernier de Novembre 1601.

J. JSABEL.

A. DE LALOO.

A noz chiers et bien amez les Eschevins et conseil de nostre ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)

LXXXIX.

Lettre aux échevins du premier banc de Gand relative au renouvellement du magistrat.

(28 Décembre 1601.)

Messieurs.

Jay trouvé convenir vous faire ceste pour vous dire que sil advenoit quil ne me fut possible me trouver à Gand la veille de Noel prochain pour parensemble renouveller les offices, quy sont à renouveller ledit jour, que pour mon absence ne laisserez à y proceder à manière accoustumée, me remectant à ce qu'en ferez, soubs asseurance que le ferez si bien quil ny aurat que redire, vous remectant aussy touttes les voix et aucthorités, que ie y aies pour ceste fois, à condition que Pierre Vale, le josne, le père duquel est recepveur de lhospital de St. Jacques, puisse estre stapelheere à ce Noel, selon que mat esté permis de faire les années passées, et que le plus jdoine des stapelheers servans soit continué, quy est, comme ie me tiens informé, celluy qui s'appelle maistre Jan van Roye, quy est de la chambre des pauvres; et comme vous scavez quil est tousiours bien nécessaire den continuer ung le plus jdoine pour jnstruire les nouveaux de ce que cest faict l'an passé, jl l'est principallement ceste année tant à raison du camp qu'aultres. Touchant les hooftmans je trouverois bon de continuer mons^r le Watergrave du mestier des francqz bateliers et là où trouverries convenir de ne le continuer que monsieur Bets y fut commis. Voilà ce que ie désirerois estre effectué, ce que vous prie bien fort vouloir faire en ma contemplation et faveur à la pareille, ce que ie

masseure ne me voldrez denier; puis qu'aves à disposer de tout le surplus sans moy et soubs espoir quil ny arriverat la moindre difficulté, je prierais Dieu vous donner,

Messieurs,

Ses sainctes grâces, me recommandants de bien bon cœur aux vostres. De Pecq le XXII[e] de Décembre 1601.

Vostre bien affectionné à vous faire service.

JAC. DE LANGLÉE.

En marge :

Touchant au renouvellement des jurrés, i'espère, Dieu aidant, le faire parensamble.

A Messieurs les Eschevins de querre de la ville de Gand.

(*Ontvangen brieven.*)



XC.

Lettre de l'archiduc au magistrat de Gand, le requérant de continuer le service des chariots, barques et ouvriers pour le siége d'Ostende.

(15 Mars 1602.)

Les archiducqz.

Chers et bien amez. Comme ce siége dure à nostre regret plus long temps que n'avions pensé, et que toutesfois ne désirons rien plus que d'en venir au boult, à quoy n'espargnerons nulle peine de nostre costé, et voyant que vont expirans les six sepmaines pour les-

quelles vous avons demandé le service des chariotz, barques et ouvriers, qu'avions de besoing, nous vous avons bien voulu faire ceste pour vous requérir de vouloir continuer ledict service en conformité de noz précédentes, tant que cedict siége durera, pour ce qu'il vous jmporte. A tant, chers et bien amez, Dieu vous ait en sa garde. De Nieuport le XVe de Mars 1602.

ALBERT.

LEVASSEUR.

A nos chers et bien amez les Eschevins et conseil de la ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)



XCI.

Lettre écrite au nom du gouvernement au magistrat de Gand concernant l'incendie de la tour de St.-Bavon.

(3 Septembre 1602.)

Messieurs. J'ay esté bien estonné et très mary d'avoir entendu par la vostre, le désastre advenu par l'orage qu'il fist hier entre les IX et X heures du soir à la tour de St Jean, vrayement ung des principaulx ornements de la ville; si est ce que debvons rendre grâces à Dieu que le malheur, qui estoit éminent et apparent, n'at esté plus grand, selon le dangier qu'il y avoit, pour estre au millieu de la ville et proche de touts costez de maisons. Dieu doint que à jamais la ville et les jnhabitans puissent estre preserveez d'aultre plus grande jnfortune; je ne doubte poinct que plusieurs n'interprétront ce désastre diversement, l'ung en bon augure, l'aultre en mauvais,

cependant riens rien adviendrat de plus ou moings pourtant. Et n'allant ceste à riens d'aultre, aprèz vous avoir remercié de l'advertence qu'il vous a pleust m'en faire, je prierai Dieu,

Messieurs, vous donner ses sainctes grâces, me recommandant bien affectueusement aux vostres. De Pecq ce 3e de Septembre 1602.

Vostre bien affectionné à vous faire service,

JAC. DE LANGLÉE.

A Messieurs, Messieurs les Eschevins de la kuere de la ville de Gand, audict Gand.

(*Ontvangen brieven.*)



XCII.

Lettres missives des archiducs aux échevins de Gand sur le commerce des Belges avec les ennemis du Roi.

(1606.)

Les Archiducqz.

Chiers et bien amez. Comme pour coupper chemin aux facheries et empeschemens qu'es portz des royaulmes d'Espaigne l'on a donné cydevant à noz bons subietz naturelz de ces provinces de nostre obéyssance, y ayans continué leur trafficque et conduict leurs marchandises et manufactures, à cause de la grande similitude d'jcelles avec celles des provinces rebelles, dont sa Maté par sa pragmaticque a défendu l'apport et descharge en tous sesdictes royaulmes, jl a pleu au Roy nostre sr et frère y mectre ordre et règlement pour destinguer et discerner les unes des aultres, désirant selon sa naturelle inclination eslargir ses faveurs

à nos dicts bons subjetz, pour le plus grand bien et soulaigement d'jceulx et afin que sa dicte pragmaticque et défence de l'apport des dictes marchandises et manufactures des dicts rebelles se puist exécuter sans qu'à raison de ce nos dicts bons subjetz recoivent aulcune incommodité ou destourbier en leur commerce, ains le leur augmenter et accroistre, a trouvé convenable de faire establir pardeça ung ministre qui ait charge d'enregistrer toutes les manufactures que l'on vouldra envoyer et charger d'jcij vers ses dicts royaulmes d'Espaigne, ayant à cest effect dénommé avec tiltre de veedor du commerce à Anthonio de Jauregui, porteur de cestes, et d'aultant que pour plus faciliter l'effect de sa bonne intention susdicte jl convient prendre quelque bon pied, et forme, par où jl puist constater au dict veedor que les dictes marchandises, que l'on vouldra envoyer vers Espaigne, sont de la manufacture de pardeça, pour par là contregarder noz bons subietz des despens et facheries susdictes, qu'à raison de ce leur pouroient estre causez pardelà, nous vous mandons et ordonnons qu'ayez au plustost à denommer et faire choix du corps de vostre collége de deux personnes confidentes, et qu'à ce estimerez plus propres et ydoines, ausquelz tous marchans, tant nos dicts bons subjetz que d'aultres nations quelzconcques, veuillans empacquer et faire acheminer vers Espaigne telles sortes de manufactures et marchandises, se puissent addresser, afin d'en venir prendre jnspection et se trouver à l'emballement d'jcelles, et leur en despescher acte de certiffication, en vertu duquel jl puist conster audict veedor destre faites en ces provinces obéyssantes, pour selon jcelle certiffication par luy leur estre despeché à l'jnstant l'enseignement que besoing sera pour leur servir d'affranchissement ès portz d'Espaigne, après que vosdicts deputez avant tout œuvre auront eu

entier appaisement de la vérité d'estre lesdictes marchandises faictes, esdicts pays de nostre obéyssance, et non ès dictes provinces rebelles. Et afin qu'en l'exécution de ce que dessus y ait toutte asseurance et deue seurté, lesdicts deux deputez qu'aurez à ce choisy et denommé, avant d'entrer en l'exercice de leurdicte commission, presteront serment solemnel en voz mains, d'y entendre, avec toute fidélité et droicture, et d'en despescher certiffications véritables selon que debvons confier de leur accoustumée loyaulté et bon zèle à nostre service, attendu mesme que le tout tend au bien et utilité de voz communes et à l'advancement du commerce général de noz bons subjetz de pardeça, à paine pour ceulx, qui seront convaincuz d'y avoir contrevenu, d'encourir nostre jndignation et d'aultre chastoy arbitraire selon qu'au cas appertiendra; et pour plus de seureté et briefveté desdictes certiffications vous enjoingnons d'entrer incontinent en conférence avec ledict veedor sur la forme, signalz et contresignes d'jcelles, afin qu'il en demeure d'accord avec vosdicts deux députez, luy adjoustant au surplus endroit ce subiet plainière foy et crédence, bien entendu qu'au cas que par le renouvellement d'jcelluy magistrat ou aultrement y eust changement es dicts deux députez ou d'aulcun d'jceulx, y seront denommez d'aultres semblables en leur place, de sorte qu'il n'y ait faulte en la continuation de leurdicte commission, y gardans l'ordre que dessus et après qu'aurez aussi dénommé et estably lesdicts deux députez, nous vous ordonnons que faictes jllec publier ès lieux accoustumez cestuy nostre ordre, afin qu'il parvienne à la notice de tous voz bourgeois et habitans à ce quilz scachent que sans l'enseignement du registre dudict veedor Antonio de Jauregui ilz ne pourront faire acheminer ny charger vers Espaigne aulcunes des marchandises et manufac-

tures de pardeça declairées au placcart du 10e d'Avril 1603 leur enjoignant serieusement de se garder d'y commettre aulcune fraulde ou faulseté à paine de confiscation, et commise de leursdictes marchandises esquelles sera trouvée quelque contravention à l'ordre que dessus, à applicquer l'ung tiers à nostre prouffit, l'aultre tiers au prouffit dudict veedor, et le troizièsme à repartir entre l'officier qui en fera l'exécution, et le dénunciateur; finallement aurez particulier soing à l'exécution de nostre édict prohibitif des marchandises et manufactures desdictes provinces rebelles, sans y user d'aulcune dissimulation où connivence, faisant exécuter à toute rigeur les paines y contenues contre les jnfracteurs et contrevenans à jcelluy.

Chiers et bien amez, nostre Sr vous ait en sa ste garde.

De Bruxelles le 15e de Febvrier 1606.

ALBERT.

Mijnheer den hoochbailliu ende schepenen vander kuere volgende den last begrepen bij desen brieff hebben gecomitteert jo Michiel van Seclin ende jo François Vilein ten effecte bij desen vermelt, die hedent date deser daer op gedaen hebben den behoirlijcken eedt. Actum jn tcollegie desen 12e van April 1606. Mij pnt.

J. KERCHOVE.

S. D'ENGHIEN.

A noz chiers et bien Amez les Bailly et Eschevins de nostre ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)

XCIII.

Charles de Hertoghe, au nom des archiducs, écrit aux échevins de Gand que la viande, envoyée chaque semaine par le boucher Jacques van Melle à la cour de Bruxelles, doit être exempte de tous droits.

(29 Mai 1608.)

Messieurs.

Jacques van Melle, bouchier de Gant, nous livre pour la court de Ls Altezes la chayr de veau, que envoyons quérir avecq les mulets toutes les sepmajnes. Jl dict qu'on lui veult fayre payer quelques droits des jmposts de ladicte chayr, que seroit contre toute rayson, veu que ce qui se consume en la mayson de leur Altezes est par tout francq et exempt de toutes impositions ou assises; et sur telles conditions se font les accords avecq tous les livreurs, ce que j'ay bien voulu certifier à Messieurs, et prier bien humblement qu'ilz ne veuillent permectre que cela se exécute audict Jacques van Melle. Et affyn qu'il n'y aye fraulde, je feray bien tirer hors des livres de la despence ung extrait de la quantité de veaux qu'il at livré pour la mayson, et feray tenir note particulière de ceulx qu'il pourrat livrer doresnavant. Et espérant que en cecy il n'y aurat faulte, finiray ceste par mes humbles recommandations à vos bonnes grâces, priant Dieu vous donner,

Messieurs, en santé les siennes sayntes. De Bruxelles, ce 29 de May 1608.

Votre bien humble et très affectionné servr

CHARLES DE HERTOGHE.

A Messieurs, Messieurs du magistrat de la ville de Gant.

(*Ontvangen brieven.*)

XCIV.

L'archiduc Albert recommande au magistrat de Gand le couvent et le collége des Pères Jésuites.

(30 Août 1608.)

Les Archiducqz.

Chers et bien amez. Comme nous soyons advertiz que le collége de la compagnie de Jhésus en la ville de Gand est mal fondé pour pouvoir entretenir le nombre de personnes nécessaires pour travailler tant dedans que dehors d'une telle ville, ce nous sera chose aggréable qu'aydiez et favorisiez de ce que pourrez ledict collége.

Chers et bien amez, nostre S[r] vous ait en sa continuele garde.

De Bruxelles le XXX[e] d'Aoust 1608.

ALBERT.

PRATS.

A noz chers et bien amez les eschevins et conseil de la ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)



XCV.

Réponse de Frédéric, comte de Berg, aux échevins de Gand, qui s'étaient plaints des exactions et violences, commises dans les villages par les soldats, en garnison dans les forts.

(3 Octobre 1608.)

Messieurs.

Ayant entendu par vostre dernière les foules et exactions que journellement seroyent faictes aux villageois par les soldats des forts, assis à une lieu, deux à trois pardeça la ville de Gand, je vous puis bien

dire que non obstant la grande nécessité desdicts soldats, causée par leur mauvais payement, mon intention n'est, ne at esté jamais de dissimuler avec les soldats délincquants ou commettans disordres sur le plat pays, comme ja j'en ay faict plusieurs et différentes défenses, et au surplus j'ay aultrefois escript aux capnes et ceulx qui ont le commandement desdicts forts, de mettre si bon ordre entre les soldats de leur charge, que désormais chose semblable n'advienne, et soyent chastiés exemplairement ceux qu'y contreviendront. Et pourrez à c'est effect laisser charge d'appréhender les perpétrans lesdictes actes, et les faire livrer entre les mains de leurs officiers, m'asseurant qu'y recevront punition condigne leurs offenses. Et sur ce je prieray Dieu,

Messieurs, vous maintenir en sa continuelle garde, De Bruges, ce 3 de Octobre 1608.

Vostre très affectionné à vous faire service,

FREDERICK, comte de Berg.

(*Ontvangen brieven.*)



XCVI.

Les archiducs recommandent au magistrat de Gand la plantation du blanc mûrier sur les remparts et autres places vides de la ville, aux fins de favoriser l'introduction de la fabrication de la soie.

(3 Août 1609.)

Les archiducqz.

Chiers et bien amez. Thomas Gramaye, eschevin du Francq, ayant pieça obtenu octroy pour luy seul

pouvoir amener, planter, eslever et vendre les blancqs meuriers par tous noz pays, nous a remonstré que l'expérience des trois dernières années a faict cognaitre que la soye se peult si bien gaigner et faire pardeça, comme en France et en Angleterre, où depuis peu d'années en est jntroduict la science, comme jl a faict apparoir par bonnes attestations, et nous considérans le grand bien et utilité que en adviendroit à tous noz subiectz (et signament aux pouvres de tout sexe et eaige), si feissions le semblable, et que par la publication des longues trefves depuis aulcuns mois ença conclues avecq les provinces d'Hollande, lesdicts meuriers blancqs, unicq fondament de ce négoce, se pourront doresnavant librement planter sur les rempars de noz villes closes et aillieurs au plat pays sans dangier, ayans faict meurement examiner la remonstrance que ledict Gramaye (pour advancer ce service), a désigné vous proposer par escript, et jugeans le contenu d'jcelle practicable, et que en particulier en peult provenir grand prouffict aux bourgeois de notre ville de Gandt et au commun peuple d'jcelle, et encores aux manans et habitans du plat pays circonvoisin, sommes esté meuz pour l'advancement d'ung si grand bien, vous faire cestes, et exhorter, que à la première oppurtune saison vous veuillez essayer de planter ou faire planter quelque nombre de dix ou douze mile plansons desdicts meuriers blancqs, que ledict Gramaye vous offre vendre, soit sur les rempars ou aultres héritaiges, places et quarefours wides, jnviter et persuader aux particuliers à les planter, sur le pied et en la manière prescripte par la dicte remonstrance, les provocquant par vostre exemple de faire le semblable et leur persuadant l'affaire estre exécutable, et qu'il peult et doibt réussir sans doubte, laquelle doubte semble jusques à maintenant avoir empesché le progrès de ceste si utile

besoigne, requise pour à l'advenir excuser de faire venir de dehors pays ceste grande quantité de drapds soye, dont lon use, et conséquament retenir au pays si grande somme que pour ce sorte chacun an.

A tant, chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ait en sa saincte garde,

De Bruxelles le IIIe d'Aougst 1609.

ALBERT.

H. V. CROONENDAELE.

A nos chiers et bien amez les Eschevins de la keure à Gand.

(Decreten, Advertentiën.)



XCVII.

Les archiducs prient le magistrat de Gand de venir en aide aux Pères Jésuites pour la fondation de leur collége.

(10 Septembre 1609.)

Les Archiducqz *etc.*

Chers et bien amez. Vous serez mémoratifz du contenu d'une nostre précédente par laquelle vous avions sérieusement recommandé le collége des pères de la compagnie de Jhésus, de nostre ville de Gand, et de les assister de voz moyens à la fondation d'jcelluy collége, sans charge de nos domeines ou d'jcelle ville, ensuite de quoy nous nous avions promiz que dez pieça y auriez donné quelque commencement, en considération des bons et laborieux debvoirs qu'ilz rendent, nuict et jour, à la consolation spirituele de voz bourgeois et manans et l'jnstruction de vostre jeunesse, qui est en si grand nombre que vous scavez, mais nous entendons avecq desplaisir que jusques main-

tenant vous n'en avez encore faict aulcun semblant, qui nous a meu vous dire par ceste jtérative qu'aurons pour service aggréable qu'advisiez de quelque moyen propre, pour, sans aultre remise, mectre en exécution un si louable et pieux œuvre, et voire nécess^e en une ville tant peuplée, et requérant assistence de plus^rs ministres de l'Eglise, pour cathéchiser, prescher la parole de Dieu, confesser et visiter les malades tant dedans que dehors l'encloz d'jcelle. Et sur ce, Dieu vous ait, chers et bien amez, en sa continuele garde.

A Bruxelles le 10e Septembre 1609.

ALBERT.

PRATS.

(*Decreten, Advertentiën.*)



XCVIII.

Le seigneur de Héverlé recommande aux échevins de Gand une troupe de comédiens anglais.

(18 Février 1611.)

Messieurs.

Après que ces présents comédiens Englois ont heu jouez en ce mien chasteau de Hevrelé du loing ces derniers caresmeaux douze à treize comédies, jlz m'ont à leur partement suplié et requis vous en faire ce mot, ce que ie ne leur ay volu denyer, rins par jceluy vous tesmoingner qu'à celles qu'ay esté présent et suivant le rapport que m'a esté faict des aultres où je ne suis esté présent, je n'y ay veu n'y recogneu quelque scandal n'y choses jllicites, pour y avoir occasion de le refuser la permission qu'ilz vont vous demander de pouvoir faire le mesme en vostre ville

comme ilz ont heu de mesme en celle de Louvain et ne servant à aultre fin, je demeure

Messieurs,

Vostre très affectionné

CHARLES GERART, duc d... et d...

de Hévrele, le 18e Febvrier 1611.

(Ontvangen brieven.)



XCIX.

Avis défavorable de l'évêque de Gand sur la demande des comédiens anglais, tendante à obtenir l'autorisation de donner quelques représentations théâtrales pendant le carême.

(25 Février 1611.)

Eedele, Eerwerdighe *etc.*

Hebbende gelet op het verzoeck vandie comedianten en vinde gheensins geraden hun dat toetelaten gedue-rende desen heylighen tyedt vanden vasten, midts daer uyt anders nyet te verwachten en is dan alle onstich-tigheyt, verstroetheyt ende debauchement voor die gemeynte, ende dat nyet teghenstaende het consent, dat zij hebben van zyne hoocheyt, wyens jntentie presumere vastelyck nyet te wesen dat zy dat zouden gebruycken in alsulcken heylighen tyedt, sullen alsoe U. Eed. gelieven hun dat oyck affteslaen, biddende hier met Godt Almachtich U. Eed. te verleenen een goeden heylighen vasten. Desen 25n February 1611.

U. Eed. Zeer geaffectioneerde Dienaer,

CAROLUS, Bisschop van Ghendt.

(Ontvangen brieven. — Copie de PARMENTIER.)



C.

Mathias Malcon, de Gand, demande au gouverneur-général la permission d'inviter à son banquet de noces un nombre d'environ cent quarante personnes.

(20 Août 1612.)

A son alteze sérénissime.

Remonstre en deue révérence Mathias Malcon, bourgheois de la ville de Gand, que avecque la grâce de Dieu espoire espousser Cateline Tas, sa future espousse, dedans trois semaines, et que partant quilz sont de grande parentelle et yssus des principaux de la d[te] ville leur convient faire et célébrer leur nopces selon leur calitté, et y prier la plus grande partie de leurs parens, qui exèdent de septante pair de personnes, ou environ, supplie très humblement à V. A. Ser[me] luy plaisse de leur faire grâce et ...., de dispensser pour ceste fois de l'édict et ordonnance, publiée en Flandres de la part de V. A., par laquelle est déffendu que on ne puisse prier en aulcunnes nopces que quarante personnes, en quoy ilz rescoiveront de V. A. Ser[me] particulière grâce et ....

En marge on lit :

Soit envoié aux eschevins de la keure à Gand afin d'y ordonner mesmes par dispense jusques à tel nombre qu'ils trouveront convenir. A quoy S. A. les autorise. F[t] à Bruxelles le 20 d'Aoust 1612.

S. DE GRIMALDI.

(*Requêtes. — Copie de* PARMENTIER.)



CI.

P. de Rubempré demande au magistrat de Gand un grand nombre de plantes d'épines, de celles qui croissent aux environs de cette ville.

(14 Décembre 1612.)

Messieurs. Comme je faictz profession d'aymer les jardins et de planter, ressentant qu'aus environs de Gand jl y at beaucoup de certaine sorte d'espine, laquelle demeure verde toujour, aussi bien en jver qu'en esté, appellé vulgairement (*pina canta*) portant des grains rouge et les feuilles comme du ligus, vous m'obligeries beaucoup de commander à quelques ouvriers d'en faire tirer la charge d'un chariot, et me mander ce qu'il fauldroit pour la paine des ouvriers et de la voyture pour y satisfaire, vous priant excuser ceste privaulte soubz la confidence que j'ai que vous ne m'espargnerez en chose de vostre service, s'offrant l'occasion, désirant m'en rendre capable, comme je vous baise très affectuessement les mains et je demeure, Messieurs,

Vostre très affectioné à vous faire service,

P. DE RUBEMPRÉ.

De Bruxelles, ce 14e Décembre 1612.

A Messieurs, Messieurs le premier et magistrat de la ville de Gand, etc.
Gand.

(*Ontvangen brieven.*)

CII.

Lettre du Conseil de Flandre au magistrat de Gand prescrivant l'observation des commandements de la Ste Eglise.

(14 Mars 1614.)

De President ende raedslieden vande Eerdtshertoghen van Oostenrijk, hertoghen van Bourgogne, Lotrijk, Brabant en Graven van Vlaenderen etc., gheordt jn Vlaenderen.

Lieve ende beminde. Wij hebben ontfaen briefven van haerlieder hoocheden vanden 4en deser, daer bij zij ons schrijven gheinformeert te zijne dat vele van haerl. ondersaten obstinatelijck weygheren te obedieren de gheboden vande h. catholijcke kercke ende heml. ten dien te conformeren metgaders dat vele vremdelynghen, commende in haerl. landen, hemlieden vervoorderen te doen wercken ende hauden proposten zeer schandaleux in prejuditie vande zelve catholijcke religie eenighe daer jnne bringhende secretelijck verboden boucken ende die stroijende onder het ghemeene volck omme het zelve te trecken van heurlieder aude religie tot eene nieuwe ghereprobeerde, daer omme zij ons wel serijeuselijck ordonneren te doen herpubliceren het placcaet vanden letsten decembre 1609, dienangaende ghemaect, allomme binnen ons resort ende an alle wethauders ende officiers van dien zurchvuldelijck te doen onderhouden de gheboden vande h. Kercke ende te procederen bij weghe van justitie, jeghens d'overtreders, die obstinatelijck zullen weygheren heml. ten dien te conformeren, bij exe vande boeten ende peynen ghedreghen bij den zelven placcaete, zonder eenich

verdrach ofte dissimulatie, metsgaders niet toe te laten dat eenighe verboden boucken ende bij heurlieder octroijen niet toeghelaten vercocht ofte secretelijck uutghedeelt worden, maer de zelve ontdeckende, die te weeren uutte handen vande gone de zelve hebbende ende ghebruyckende, ende te procederen tot straffinghe ende punitie vande gone, danof beschuldicht. Ende voorts alle jugen ende officiers te vermaenen ende heml. van heurl. weghe t'ordonneren alle nootsaeckelijcke hulpe ende assistentie te doene an de gheestelijcke jugen tot prompte executie ende vulcommynghe van heurl. decreten ende sententien dien volghende ; lasten ende bevelen wij U. L. van haerlieder voors. hoocheden weghe al tzelve alsoo preciselijck ende punctuelijck te doene ende volcommen, sonder dies in eenigher manieren te zijne jn ghebreke. Gheschreven te Ghendt den 14 Marty 1614.

MASSEAU.

Hier mede gaet gheprente copie van zekeren brief van huerlieder hoocheden van XIJ^{n} deser, ten fijne ghelieve den zelven oic naer costume publiceert ende eenen yeghelijck hem daer naer mach reguleren.

(*Copie de* PARMENTIER.)

CIII.

Lettre de frère Bernard du Verger, de l'ordre de St. François, demandant aux échevins de Gand l'autorisation de faire une quête au profit de l'œuvre des Saints-Lieux.

(1615.)

A Messieurs les Bourgmaistres et magistrats de la ville de Gand.

Supplie humblement frère Bernard du Verger, Recollect de l'ordre du Séraphique St. François et commissaire pour les lieux sacrez, qui sont en Hierusalem et Bethleem, disant que, sur les nouvelles de la ruine imminente des Eglises du St. Sépulcre de nostre Rédempteur et de celle qui est en Bethleem, où il a deigné prendre naissance pour nous, le général de son ordre l'auroit député pour solliciter les chrestiens à contribuer de leurs biens pour aider la réparation des susdicts lieux, et que pour ce il se seroit dressé à vos sérénissimes princes et à vostre Rme Archevesque, à ce qu'avec leur permission lon demande laumosne en vostre ville, ainsi que l'on a faict desia à Anvers, ce qu'ils auroient favorablement accordé, comme apert par leurs lettres. Mais désireux ledit suppliant de ne rien faire sans vostre bon plaisir encore, il vous présente ceste requeste. Daignes donc, Messieurs, de considérer que ce sont les lieux les plus dignes de tous ceux, que Dieu nous a laissés visibles au monde.

Considérés que ces lieux appartiennent aux Catholiques latins et romains et que, s'ils tombent, ils ne se rebastiront iamais.

Considérés s'il vous plaist ce que le Saulveur à faict pour nous en ces lieux.

Considérés que les despenses seront excessivement grandes, tant pour la permission que parce qu'il faut mener et les matériaux et les artisants de l'Europe.

Tout ce que dessus considéré soit vostre bon plaisir de donner quelque petitte aumosne du corps de la ville.

Que vous daigniez nommer quelques personnes d'honneur ou les capitaines des cartiers, qui aillent demander l'aumosne pour une si sainte œuvre, par les maisons.

Que le tout colligé soit remis aux mains du thrésorier de la ville, pour estre conservé iusqu'à ce quastuelement l'on procédéra à la refection et la reparation désirée.

Le suppliant ne veut prendre rien de cest aumosne, ains restera en vos mains, iusqu'à ce le prince députera quelqu'un pour recueillir ce qui s'ammassera par ses provinces, pour estre le tout mis en masse au lieu, que leurs Altesses iugeront estre plus à propos.

Au demeurant nous ne demandons beaucoup, ains seulement ce qui vous plaira, croiant que ce que vous donnerés ne sera si peu, que quand il sera joinct avec ce que les autres villes donneront, ne face un beaucoup et un grand effort. Jamais plus l'on ne vous a demandé semblable charité. Et peut-estre de cinq centz ans ne se demandera le samblable.

(Sans signature.)

(Requêtes.)



CIV.

Décret des archiducs contre les ministres protestants, séjournant à Gand.

(15 Mars 1617.)

Les Archiducqz.

Chiers et bien amez.

Estans jnformez que journellement hantent et séjournent en nostre ville et cité de Gand, et aultres de nostre obéyssance, des ministres et dogmatistes de profession, contraire à nostre Ste foy et religion catholicque, apostolicque et romaine, plustost pour semer des erreurs et sectes parmy nostre bon peuple que pour leurs affaires particulières, dont oultre l'offence de Dieu (qui est ce à quoy jl fault regarder pardessus toutes aultres choses) ne peuvent sinon sourdre grandz maulx, au préjudice du repos publicq, c'est pourquoy désirans y obvier aultant qu'en nous est, nous avons bien voulu vous faire la présente et ordonner de par forme de police et en vostre nom faire jncontinent publier en nostre ville de Gand, que tous ministres et dogmatistes, faisans profession contraire à nostre ste foy et religion catholicque, apostolicque et romaine, qui endéans deux mois après ladicte publication vouldront venir à nostredicte ville de Gand, ou au discrict d'jcelle, seront tenuz de se présenter à leur arrivée pardevant nostre officier dudict Gand, ou son lieutenant, et luy déclarer leurs noms, qualitez, charges et logis, et que le mesme seront tenuz de faire, après l'expiration desdictes deux mois, les personnes de qualité que dessus, qui desia seront arrivez en nostredicte ville ou au district d'jcelle, n'y ayans demeure fixe et cognue, et s'jl arrive que quelqu'un de la qualité que dessus ne vienne à se

donner à cognoistre en la forme que dict est, jcelluy fourfera la somme de cincquante florins, et pardessus ce sera tenu de se retirer de ladicte ville et district, sans y pouvoir retourner, à paine de bannissement, enchargeant tous manans et habitans de nostredicte ville de Gand et district d'jcelle, où quelques ministres et dogmatistes pourroient doresnavant venir loger, quilz ayent à s'enquester deulx s'jlz ont satisfait et exhibé leurs noms et qualitez, comme dit est; et au cas qu'ilz ne l'ayent faict, les hostes mesmes, seront tenuz les exhiber devant la troizièsme nuict de leur séjour, à paine de cent florins d'amende, sans que nul luy se puisse excuser sur ce quil n'auroit cogneu telle personne ou personnes, logeans en sa maison, horsmis seullement les hostelliers publicqz, lesquels l'on scaura n'avoir cogneu telles personnes logées chez eulx, et ladicte ordonnance faicte, nostre jntention est que procédiez et faciez procéder contre les transgresseurs par l'exécution des paines susdictes.

Chiers et bien amez, nostre S[r] vous ait en sa s[te] garde.

De Bruxelles le XV[e] jour de Mars 1617.

ALBERT.

VERREYKEN.

A noz chiers et bien amez les Bailly et Eschevins de nostre ville et cité de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)

CV.

Dame J. de Licques, épouse du seigneur de Pecq, fait part aux échevins de Gand du décès de son mari.

(11 Juin 1617.)

Messieurs. Il a pleu à nostre bon Dieu d'appeller de ce monde monsieur de Pecq, mon bon s[r] et mary, jœudy VIII[e] de ce mois. Dieu le veuille avoir en sa gloire. Jl y at enduré passé plus de deux ans une longue et pénible maladie et extrêmes douleurs. Ce quy me consolle est l'admirable patience, quil at eu, et la belle constante résignation quil at tousiours fait à la volunté de nostre Créateur, ayant eu la grâce de se confesser encoir la mesme matinée, se communier et avoir le dernier. Et comme il mat déffendu de ne faire aulcune pompe ny assemblée, je n'ay osé, pour le respect que luy ay tousiours portée, y faillir; c'est pourquoy je n'y ay prie personne, aultrement en seriez esté des premiers pour la bonne correspondence, amitié et syncère affection quil at porté au bien de vostre ville comme il at tesmoigné toutte sa vie. C'estoit mon debvoir de vous en advertir plustot, mais ce coup m'at esté sy dure et m'at sy fort estonné, que je n'ay eu le couraige de ce faire, dont je vous prie m'en excuser. Je resens tant ceste perte que je n'ay moyen de vous en dire plus, seullement que je vous prieray me permectre le recommander en voz prières, et croire que à jamais je désireray avoir l'honneur de me dire,

Messieurs,

Vostre plus affectionée pour vous servir,
J. DE LICQUES.

De Pecq ce XI[e] de Juing 1617.
A MM. les Eschevins et conseil de la ville de Gand.

(*Ontvangen brieven.*)

CVI.

Antoine Triest, évêque de Bruges, nommé au siége de Gand, invite les échevins de cette ville à la fête de son installation.

(24 Juin 1617.)

Messieurs.

La courtoisie par laquelle V. S. m'ont prévenu encontinent que ie fus dénommé Evesque indigne de ce lieu, m'oblige à vous rendre les debvoirs du bon concitoien et vous donner part de la confirmation ensuivie par sa S[té] et du iour de ma consécration, qui sera, Dieu aydant, le IX[e] de Julet; et comme ie m'asseure qu'elle ne sera moindre pour m'honorer en ceste action qu'elle ne fust pour m'en congratuler, je supplie très humblement que V. S. soient servies de y assister par noz députez et bonnes prières, afin que Dieu me donne la grâce pour m'acquicter de ceste charge à sa gloire, consolation de son peuple et salut de mon âme, et vous en demeureray à iamais redevable, et prieray le Créateur conserver V. S., Messieurs, en santé et entière félicité pour longues années.

De Bruges ce 24 de Juin 1617.

De V. S. très humble et très affectionné serviteur,

ANT. TRIEST, Evesque de Bruges.

A Messieurs, Messieurs le premier, Eschevins et conseil de la ville de Gandt.

(*Ontvangen brieven.*)

CVII.

Théodore Piespordt (?), secrétaire des archiducs, auteur d'une histoire généalogique de la maison d'Autriche, offre au magistrat de Gand six exemplaires de ce travail.

(10 Septembre 1617.)

Messieurs.

Ayant avecq une despence de plusieurs mille florins et travail incomparable mis naguaires en lumière l'histoire généalogique de l'augustissime maison d'Austrice, en une forme du passé (: peult estre :) non encor usitée ny veue, et touchant ledt œuvre si près les Altezes de noz Princes, et la gloire de ceste famille en général, et conséquement non moins la vostre et de vostre noble patrie, et qu'jl y at mesmement entre vous des amateurs et curieux de cestuy comme de toute aultre sorte de bon estudes, partant n'ay sceu ne deu laisser de vous faire aussy bien que les Princes et aultres Estats et Respublicques participans d'jcelluy, et sur ce supplie vos Seigries bien humblement de voulloir recevoir 6 exemplaire cy ioinct, lequel vous présentera Monsieur d'Hollander, chanoine de l'église de Ste Waudidrude en Mons, de bonne main, comme chose de ns ds Princes et de ceste sacrée famille, soubz le sceptre de laquelle avez l'honneur de ne représenter pas le moindre Estat et membre de leur Empire Belgicque, et d'admectre ce mien estude et travail de bon œil, selon vostre affection et bienveillance accoustumée, ayans pour recommandée en voz bonnes graces

la personne de l'Aucteur, lequel vous baisant de ceste confiance trèshumblement les mains, se signe,

Messieurs,

De voz seigneuries
Trèshumble serviteur,

THEODORO PIESPORDT,
secrétaire de leurs Altezes sér[mes].

De Bruxelles, ce 10 de Septembre 1617.

(*Ontvangen brieven.*)



CVIII.

Henri Lancillot invite les échevins de Gand à assister à sa promotion à Louvain.

(10 Octobre 1617.)

S. P.

Nobilissimi atque amplissimi virj.

Doctoris nomen ac dignitatem mihi pridem contulit Augustiniana religio, quo etiam in vestro et aliorum ore magnus videbar. Verum hoc mihi sufficere non putaverunt superiores; unde officij gravem sarcinam, qua me Bruxellæ honoraverant et oneraverant, lubens ad eorum petitionem deposui, et quo me dirigebant, ad magnæ universitatis Lovaniensis honores amplissimos animum appuli. Promovere igitur studia fratrum meorum Lovanij iubeor, sed ego ipse promovebor prius ad lauream doctoralem. Rationibus multis fundatur illorum præceptum, quod sine longo examine implere meum est. Honoris eius 24 Octobris dandj, vos testes esse desidero, quos ad illum actum solennem, propter antiquam in urbe Gandavensi consuetudinem, et amplum

vestrum in me studium ac beneficentiam, amicâ salutatione, invito. Valete ergo et ex condicto termino si non omnes (ita forte non patientur reipub. momenta) ut nimirum duo vel tres adeste. Lovanij in S. Augustino, 10 Octob. 1617.

Amplitud. V. V^um studiosissimus
frater HENRICUS LANCILLOTUS studij Provincialis D. Augustinj regens.

Nobiliss. Magnif. ac Prudentissimis Dominis archi-ballivo, consulibus, cæterisque Comitilis urbis Gandavensis senatoribus, Gandavum.

(*Ontvangen brieven.*)



CIX.

Réponse de Jeanne van Ydeghem, abbesse, au magistrat de Gand, qui lui avait demandé des renseignements concernant certaine personne se disant religieuse.

(Juillet 1618.)

Messeigneurs,

Je suis esté fort esmerveillée du contenue des votres, et encore davantage de veoir la fille, que vous avez envoyé, nous asseurant qu'elle n'est pas des notres, et que iamais ne l'avons cogneu, mais il me samble que c'est seulement une garée vagabonde et que iamais elle n'at esté sœur converse, car ie l'ay examiné touschant la lecture de ses heures, et qui estoit le pater de Beaupré, sur la Lise; elle ne ma sceu respondre seu-

lement tout au contraire, qui est ung grand indice qu'elle n'est pas aussy de ce lieu, ny religieuse, partant donc il me samble, soubs correction, qu'il ne faut pas si légièrement adiouster foy à telles vagabondes, et mettre en scandal les monastères, mais plustot les bien fouetter et mettre au pain et à l'eau, affin qu'elles servent d'exemple aux autres; suivant quoy, ie l'ay renvoyée avec vosd[s] messagers ayant donné deux florins et demy à la fille pour poursuivre son chemin, et n'allant ceste à autre effect, ie me recommanderay à voz bonnes grâces, et prieray le Créateur,

Messeigneurs, de vous donner l'accomplissement de tous voz saints désirs, me signant

Votre bien affectionée

S. JENNE VAN YEDEGHEM, abb.

Messeigneurs, Messeigneurs les Eschevins et conseil de Gand.

(*Ontvangen brieven. — Copie de* PARMENTIER.)

CX.

Lettres du Conseil Privé relatives au différend survenu entre l'Evêque de Gand, d'une part, et le magistrat de cette ville, d'autre part, au sujet du service des religieuses attachées à l'hôpital de la Ladrerie. Il y est dit e. a. que la moitié des biens de l'hôpital sera provisoirement affectée à l'érection et l'entretien d'une école pour les enfants pauvres de la ville, des deux sexes; toutefois, si la lèpre vient à se déclarer de nouveau et que des infectés occupent l'hôpital, les biens susdits retourneront à leur destination primitive.

(4 Mai 1623.)

Sur ce que par ordre du Roy aucuns conseilliers de ses conseilz de l'Estat et Privé ont, à l'jntervention de l'archevesque de Malines, examiné les debvoirs faictz par l'Evesque de Gand, et les conseilliers de Vuldere, vanden Broecke et Stalins, du conseil de sa Majesté, ordonné en son pays de Flandres, pour en suite de leur commission du huictiesme d'Octobre dernier appellez pardevant eulx tant ceulx du Magistrat que les filles religieuses de l'hospital de la ladrerie de la ville de Gand, les mectre d'accord sur plusieurs débatz, dez pieça muez et continuez entre lesdictes parties à leurs trèsgrandz despens, et non sans apparente lésion de conscience et scandale publicq, mesme sur ce qu'en laissant ausdictes filles religieuses compétence honneste, on pourroit en conformité du S[t] Concile de Trente applicquer le reste des moiens de ladite maison à quelque usaige pieux, approchant l'jntention des fondateurs, pour le temps que ladite ville

sera et demeurera délivrée de ladite jnfection, sinon, de faire verbal pertinent de leurs debvoirs, et l'envoier avecq leur advis comme jlz ont faict, sa Majesté ayant eu rapport desdits debvoirs, et de tout ce qui a esté ultérieurement produict et exhibé par lesdictes parties, a déclairé et déclaire à la délibération de sa trèschère dame et tante Madame Jsabel Clara Eugenia, par la grâce de Dieu jnfante d'Espaigne *etc.* que la maison et chappelle de ladite ladrerie, édifices, jardins et aultres héritaiges, estans au pourpris d'jcelle, demeureront et appertiendront ausdictes religieuses avecq la juste moictié de tous les biens dudict hospital, à charge de choisir ung ordre approuvé par le s[t] siége apostolicque, exempt ou non exempt, et que celles qui n'y pourront ou vouldront entendre, se contenteront de deux cent florins par an, leur vie durant, à prendre de ladicte moictié et ce oultre leur demeure en ladicte maison, moyennant quoy les personnes et biens desdictes religieuses seront et demeureront exemptes de la supériorité et surjntendence desdicts du Magistrat. Et ne seront les biens qu'elles pourroient désormais acquérir applicquables à aultre usaige que de leurdicte fondation. Et quant à l'aultre moictié desdicts biens, jcelle sera par provision emploiée et applicquée à l'érection et entretenement d'une escole des pauvres enfans de ladicte ville, fils ou filles; bien entendu que ladite maladie venant à s'y remectre, et survenans aulcuns jnfectez à ladicte maison, lesdictz biens emploiez à l'érection et entretenement de ladicte escole retourneront audict hospital, soubz la surjntendence que ledict Magistrat y a eu jusques aujourd'huy, à mesure que besoing sera pour la cure et nourriture desdits lépreux, à l'asseurance de quoy lesdicts biens demeureront aussy perpétuellement affectez. Et seront lesdicts religieuses obligées d'entretenir les maisons et édifices

dudict hospital, ensemble de visiter les jnfectez, selon l'obligation qu'elles en ont d'ancienneté; ordonnant sa Majesté ausdictes parties et tous aultres quil appertiendra de se régler selon ce. Faict à Bruxelles soubz le cachet secret de sadicte Majesté le quatriesme de May XVJ^c vingt et trois.

Par ordonnance de Sa Majesté,

J. DELLA FAILLE.

(Original, avec sceau imprimé en forme de placard. — Transcrit au registre YY, p. 157.)



CXI.

Décret relatif aux subsides accordés par certaines administrations communales aux églises et monastères.

(4 Novembre 1623.)

Par le Roy.

Chers et bien amez. Comme nous avons souvent recogneu que les Officiers et Magistrats de noz bonnes villes de Flandres sont souvent jmportunez à faire des plus grandes libéralitez aux églises et monastères de leur quartier, que l'estat de leur commune ne permect, mesmes qu'à faulte d'autres moyens jlz surchargent quelques fois pour ce subiect les grains, vin, cervoise et autres consomptions de leurs bourgeois et jnhabitans de plus grand jmpost, par où jlz sont moins suffisans à contribuer à celuy que leur est exigé pour le furnissement de noz aydes ordinaires et nécessaires, Nous vous avons bien voulu dire en ceste, qu'attendu l'estat présent des affaires de pardeça, vous ne permettiez à

l'advenir qu'es assemblées ou collaces de voz notables l'on y propose aucune surcharge sur lesdictes consomptions, nommément sur le bled, à quelque prétexte ou à l'jnstance de qui que ce soit, sans ordre et expres commandement de Madame la sér[me] jnfante, nostre très chère et trèsamée bonne tante.

A tant, chers et bien amez, nostre S[r] Dieu vous ait en sa S[te] garde.

De nostre ville de Bruxelles ce 4 de Novembre 1623.

DE GROOTE.

A noz chers et bien amez grand Bailly, Eschevins et ..... de nostre ville de Gand.

(*Decreten. Advertentiën.*)



CXII.

Lettre sur l'ammanie de la ville de Gand.

(19 Octobre 1626.)

Monsieur.

Pour satisfaire aux vostres de l'onziesme de ce mois, et vous informer de la consistence et valeur annuelle de l'estat de l'ammanie de ceste ville, ensamble de la capacité des prétendans à icelluy office, ores vacant per le trespas de feu Gisbert van Casele, jl vous plaira entendre que la function principale dudict office consiste en l'exécution des sentences et condemnations jugées par les magistratz de ceste ville, sur les biens meubles des condemnez, lesquels on est accoustumé de par ledict amman faire saisir et impignorer à la satisfaction desdicts condemnations, comme aussy à luy compète le droict et préeminence de conjurer et

semondre les Eschevins des deux bancqz à leurs jours de plaidz, assister à la création des tuteurs et aultres semblables actes de jurisdiction, les prouficts et émolumens desquelles functions luy apportent en tout annuellement environ les sept cens florins par an, ou peu d'avantaige, y comprins la robbe eschevinale et le vin ordre quil est accoustumé de prouficter à la charge de ceste ville, comme nous avons bien curieusement examiné et trouvé par la relation fidelle de ceulx, qui par le dernier défunct ont esté employez l'espace de plusieurs années à la recepte et collectation de tout ledict revenu, ainsi que bien spécifiquement et par le menu jlz nous ont monstré et déclairé, sur quel revenu ledict défunct estoit chargé d'une prestation ou rendaige de cent florins par an au proufict de Sa Maté, dont il nous semble, à correction, que pour l'advenir on le debvroit excuser, ou du moins le reduire à une recognoissance plus raisonnable et moindre, tant pour mieulx pouvoir entretenir l'honneur dudict estat, que pour considération de la qualité de l'office, consistant en la déserviture et function de la justice, et aussy le peu de prouficts et salaires y appartenans. Et ainsi venans à l'aultre poinct de vosdictes lettres concernant les qualitez et capacitez desdicts prétendans, denommez par la liste ou déclaration à nous joinctement envoyée, trouvons que les quatre premiers, à scavoir Jehan van Laque, Charles de Viron, G. Deegbroot et François Vilain, ont plusieurs fois servy aux magistratz de ceste ville, lesquels partant nous jugeons entièrement qualifiez et capables à la deserviture dudict office, et signamment lesdicts van Laque et Vilain, qui y ont servy très souvent, y estant ledict van Laque présentement mis en la troisiesme place du premier bancq de la keure, après avoir les deux années passées et encor aulcunes précédentes deservy l'office de tréso-

rier de ceste ville, et ledict Vilain celuy du recepveur des ouvraiges, estans deux charges honnorables et d'jmportance. Guillame Meynaert, François Baert et Gérard de Craene ont pareillement servy en la qualité d'eschevins de ceste ville au second bancq, quon appelle des parchons, lesquelz partant ne pouvons juger aultres que bien qualifiez et idoines au mesme office. Pour Henry de Kistemaker, Alfonso de Castille, Henry van Mulecom, Michel van Zevecote et Gilles Moraige, comme jlz n'ont jusques ores jcy esté du magistrat ou deservy aulcune place publique, ne scaurions donner particulier jugement de leurs capacitez, fors que ledict Henry van Mulecom y est à present deservant l'office de stapelheere ou commis aux droictz et provisions des grains, en quoy jl a donné bonne satisfaction de ses devoirs. Et sur ce, nous recommandans très affectueusement à voz bonnes graces, demeurerons, Monsieur,

Voz très affectionnez à service.

A Monsieur Maes, chevalier, s^r de Laecke,
commis des finances.

(*Geschreven brieven. — Minute*).



CXIII.

Lettre des échevins de Gand sur le commerce du tabac.

(28 Février 1628.)

Edele ende weerde heeren.

Mijnheeren. Ghelet hebbende opde req^te ende brieven, ter vergaderinghe ghepresenteert van weghen mevrauwe de hertoghinne van Croy, ten hende men zoude con-

senteren jnde publicatie van het placcaet ofte ordonnantie, thove vercreghen angaende het jnbringhen ende vercoopen van den tabaco ofte toeback, en dunct ons nyet dat men de voors. publicatie behoorde te consenteren, om nyet te beletten den handel ofte brootwinninghe, die menich meynsche bij het jnbrijnghen, coopen ende vercoopen vanden voors. toeback, zoo jnt grosse als andersins, js doende, ende ooc om de consequentie van dat mijnheeren vande finantien, jnt regard van eenighe andere coopmanschappen, ghelijcke practicquen zouden moghen useren, ende bedectelick belasten naer haerl. goetdijncken.....

Waer mede ons ghebiedende, zullen blijven,

Edele ende weerde heeren...

An de ghedeputeerde tot Brugghe den XXVIII February 1628.

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



CXIV.

Lettre missive de l'archiduchesse Isabelle aux échevins de Gand, leur recommandant les Saints-Lieux.

(15 Juillet 1628.)

Isabel Clara Eugenia par la grâce de Dieu
Infante d'Espagne *etc.*

Chers et bien amez. Le piteux estat et prochaine ruine des bastimens du St Sepulchre, mont de Calvaire, et de Bethlehem, jointe aux autres nécessitez de ces Sts Lieux, où ont esté faictz les principaux mistères de

nostre redemtion, nous a tellement touché le cœur, que nous avons esté meuz de vous faire la présente, à fin que continuant la mesme affection que vous avez tousjours eue à la gloire de Dieu, vous l'ayez à faire entendre aux suppostz de vostre ville, en députant quelque notable et pieux personnage d'jcelle pour les jnviter à s'eslargir libéralement vers ung subiect si digne du nom chrestien, à raison de quoy ilz peuvent espérer des singulieres grâces et bénédictions de la main de Dieu, qui vous ait, chers et bien amez, en sa s^te^ garde.

De Bruxelles le quinziësme de Jullet 1628.

A. ISABEL.

DELLAFAILLE.

A noz chers et bien amez les Eschevins et conseil de la ville de Gand.

(Decreten, Advertentiën.)



CXV.

Lettre au magistrat de Gand relative à la canonisation de la bienheureuse mère Colette, réformatrice de l'ordre de Ste-Claire. — Réponse du magistrat.

(1629.)

Remonstre humblement le Père frère Silvestre, de Paris, presbitre religieux capucin de la province de Paris, prédicateur et confesseur des religieuses de saincte Claire, establies en la ville d'Amiens, qu'il auroit receu du R^d^ Père Leonard de Paris, ministre provincial de la Province de Paris, lettres et procuration spéciale portant pouvoir et mandement de faire enqueste iuridique tendant à l'effect de la future canonisation de

la bienheureuse mère Collette, réformatrice de l'ordre de saincte Claire, les prétieuses reliques de la quelle sont dévotement guardées et vénérées au monastère des pauvres Clarisses. Mon devoir est, messieurs, qu'estant venu en ceste ville pour cest effect de vous faire ressouvenir que toutes les fois qu'on a poursuivi la canonisation de ladicte bienheureuse auprès des souverains Pontifes, que non seulement le clergé, mais aussy les magistrats et habitans de ceste ville ont été des premiers à tesmoigner leur piété et affection à un si bon et désirable effect, escrivant et mesme envoyant à Rome des deputez pour ce subiect, c'est pourquoy, messieurs, maintenant que de nouveau la Royne mère du Roy très christien faict grande instance à nostre trèssainct Père que ceste bienheureuse soit mise au catalogue des saincts, ledict remonstrant supplie voz seigneuries d'imiter la piété de voz ancestres, faisant escrire au Pape et à la sacrée congrégation des jllustrissimes cardinaux à ce que celle, qui est tutélaire et advocate de vostre ville, soit recognue en terre ce qu'elle est au ciel : ce que faisant, Messieurs, vous attirerez des nouvelles bénédictions et à jamais sur vostre ville et obligerez en particulier de prier pour vostre heureuse prospérité celuy qui est,

Messieurs,

Vostre affectionné en nostre Seigneur,
F. SILVESTRE, de Paris, que dessus.

A Messieurs, Messieurs le grand Bailly et Eschevins de la ville de Gand.



CXVI.

(Novembre 1629.)

Sanctissime Pater,

Continuus devotionis fervor quo jam ab aliquot seculis civitatis nostre et cives et vicini etiam remotiores afficiuntur erga venerabiles reliquias B. virginis Colettæ, quœ jn sui ordinis clarissarum cenobio apud nos religiose asservantur denuo nos pijs avorum votis insistentes ad pedes tuæ sanct[tis] cogit, eandem ea quæ possumus et debemus humilitate supplicantes, ut revisis de novo informationibus et testimonijs super sanctitate vitæ dicte B. Colettæ, et miraculosis fidelium auxilijs ab ea præstitis, que jam abhinc sœculo et eo amplius sanctitatis tuæ præcessoribus et sacro jllustrissimorum cardinalium collegio oblata fuerunt, sanctitas tua dignetur ad debitam ejus canonizationem procedere, quæ in hac maxime temporis constitutione nec insuave pijs solatium nec incommodum religionis augmentum adferre poterit, commendamus hoc iterum atque iterum post humillimam pedum osculationem.

Sanct[tis] tuæ

Servi p. humillimi Consules et Senatus cum universo populo urbis Gandavensis.

.... Cal. Novemb. 1629.

(Geschreven brieven. — Minute)



CXVII.

Lettre missive de l'archiduchesse Isabelle au magistrat de Gand en faveur de 40 orphelins, élevés à Bois-le-duc par des Calvinistes.

(30 Mars 1630.)

Isabel Clara Eugenia, par la grâce de Dieu
Infante d'Espagne.

Chers et bien amez. Nous ayant l'Evesque de Bolducq représenté qu'jl y reste encores quarante orphelins, nez en légitime mariage, ayans les autres quarante esté charitablement receuz par les plus zelez et aisez des Catolicques de lad^{e} ville, qui seroient en danger de se perdre s'jlz estoient plus longtemps nourriz et eslevez par les maistres de la secte calvinienne, qui les ont présentement en leur pouvoir, et les traitent mal pour les faire abandonner leur créance, nous avons esté meuz pour tirer ces âmes jnnocentes d'un tel péril, de vous faire la présente, afin qu'en veuilliez reçevoir huit ou dix entre voz orphelins, pour y estre jnstruitz et entretenuz jusques à ce qu'jlz seront en eage de pouvoir gagner leur vie. Et outre que ce sera ung exemple digne de vostre piété et compassion en leur endroit, nous l'aurons à service très aggréable, remettant à vostre discrétion en cas de courtresse de moyens, de prendre vostre recours aux plus riches et zelez de vostre ville, pour en avoir quelque assistence ou bien de cercher quelque autre moyen qui sera trouvé plus à propos. Et Dieu vous ait, chers et bien amez, en sa s^{te} garde. De Brux^{es} le 30 de Mars 1630.

A. ISABEL.

DELLAFAILLE.

(*Decreten, Advertentiën.*)

CXVIII.

Lettre du capitaine Thomas de Bryer aux échevins de Gand.

(Avril 1630.)

Remonstre bien humblement le capne Thomas de Bryer, qu'il a pleu à son Alze serme luy honnorer et faire mrde de l'estat de sergeant mayor de la comté et province de Flandres, avecq 150 florins par mois, en la mesme forme et manière, comme at eu feu le sr capne Anselme David, dont copie de sa patente vat icy ioincte, en considération de ses longs et fidels services de 38 ans, ou environ, entre lesquels il se treuve que le remonstrant a decouvert les deux entreprises que les Hollandais avoient sur le chasteau d'Anvers au mois d'octobre 1624, comme V. S. verront plus amplement par copie de son mémorial, pareillement cy joinct, veu par son alze sérme, passé par la royalle consulte, et vériffié par l'illusme cardenal de la Cueva, pour lesquels services at esté mandé expressément d'Allemagne pour luy donner ladite charge de sergeant mayor. Et non obstant la patente dépechée en forme, il samble (à très humble correction) que messeigneurs des finances treuvent quelque difficulté à la vériffication desdites gaiges, ce que néantmoins ledit remonstrant croyt estre directement contre la volonté de sa dite Alze, detant plus que monseigneur l'jllustme et Révérme cardenal de la Cueva en a parlé particulièrement le 2e du présent mois d'Avril 1630 au Sr le trésorier général Kinschot sur ce suject, cause que ledit remonstrant se retire vers vos Sries jllmes, afin qu'il leur plaise avoir esgard aux longs et fidels services renduz par ledit remonstrant, avecq

offre den faire encore mieux qu'il en a faict, de telle sorte qu'il espère que vos Sries se trouveront contents et bien serviz.

Quoy faisant *etc.*

Messeigneurs les Ecclésiasticques et quattre membres de la province et comté de Flandres.

(*Politiememoriën. — Copie de* Parmentier.)



CXIX.

Lettre d'avis du magistrat de Gand au Conseil des finances sur la requête présentée à S. M. par J.-B. Moerman, bourgeois de Gand, à l'effet d'obtenir octroi pour faire et vendre des buses ou pipes, servant à boire ou à fumer le tabac.

(15 Octobre 1630.)

Messeigneurs.

Ayans bien veu et visité la reqte que nous renvoyons cy joincte, présentée à sa Maté par Jehan Bapte Moerman, bourgeois de ceste ville, afin que à luy seul fut octroyé de pouvoir faire et vendre les buses ou pipes, servant à boire ou fumer le tabaco, et ce à l'exclusion de tous aultres, sur grosses paines d'argent, nous semble que la fabrication desdictes buses ne mérite semblable octroy, et que par icelluy on osteroit le moyen de gaigner leur vie à un grand nombre d'aultres personnes, subiectz de sa Maté, estans sur ce plus favorable la considération de l'utilité de la commune que d'un particulier, de tant plus que

ce n'est nouvelle jnvention de fabriquer lesdictes jnstrumens, ains chose déjà et dès longtems usée par toutes villes et quartiers. Et sur ce nous recommandans *etc.*

Aux Finances.

(*Geschreven brieven.* — *Minute.*)



CXX.

Lettre du chanoine Sanders au magistrat de Gand, demandant un subside pour faire graver le plan de cette ville.

(1630.)

Vertoocht reverentelijck Anthonius Sanderius, canoninck vande cathedrale van Jperen, hoe dat hij heeft in handen een ampel discripsie van geheel Vlaendren, bij welcke zullen ghevoecht worden een groot ghetal van copere platen, de welcke zullen naer het leven vertooghen yeder stadt, plaetse, casselrije, vlecke, cloosters, casteelen, huyssen van playsantien ende alle het ghone dat in Vlaendren merckabel ende weerdich in plate ghesneden te worden is, waer van yder groote stadt is ghegraveert in plate vande grootte van een groot folio regael, andere cleynder steden in cleynder plaet, huyssen van playsantien, casteelen, vlecken, yder naer zijn verheych; nu ist dat dese stadt van Ghendt, de welcke de princepaele ende wel de grootste is, mede in een groot folio regael ghestelt is, maer om haer onghevoechghelickheyt lanck ende drijcantich en verthoont zoo fraeij ende perfectelijcken alse de andere steden, die in het zelve formaet ghegraveert zijn, de welcke meest rondt ende zoo groot niet en zijn, zoo ist dat

den voorn. canoninck Anthonius Sanderius voorghenomen heeft dese stadt te laten stellen in plaet vande grootte van vier ofte ses folia regael ende zoo doen maecken een zeer schoon ende loffelijk wercke, ende particurierelijck in de ijdele plaetsen voecghende de principale ghebauwen, als stadthuyssen, princenhoff, berch van Charitaten, alles in het groot, jn somma ghelicker wijs de caerte vande stadt van Douay, Luyck, Antwerpen, Roomen, Parijs ende andre, midts dat de Ed. heeren zouden ghelieven daertoe wat contribueren, als zoo de stadt alleenelijcken in vier folio ghestelt zoude worden 250 guldens, ende in ses naer advenant, welcke caerte zoude dienen connen om t'appliceren in den boeck van arcus triomphales ende alzoo te ventelijcker maecken. Ditte doende, zult wel doen.

An mijne Ed. heeren schepenen vander Keure
der stede van Ghendt.

(*Requesten. — Copie de* PARMENTIER.)



CXXI.

Lettre des échevins au grand-bailli de Gand relative à la trahison de Joachim Pijn.

(19 Septembre 1631.)

Mijnheere,

Wij hebben zoo vele ghedaen ten laste van Joachim Pyn, ghevanghene ter cause vande verraderie, bij hem voorghenomen op dese stadt, dat wij naer II torturen, de eerste opde forme ordinaire ende de ij[e] jnden halsbant, hem ghecreghen hebben tot kennesse van het faict, ende naer relatie bij onse ghecomitteerde

daervan ghedaen an haere hoocheyt ende communicatie vanden priveen raedt tzijnen laste ghewesen hebben de sententie, bij copie hier medecommende, die wij eerghisteren tzijnen laste hebben ghepronunciert ende ghedaen ex^{ren}. Uut de zelve sententie ende de voors. brieven vanden secretaris Van Marcke, an UEd. ghescreven, zal UEd. sien het beleedt vande zaecke. Bij de voors. sententie en wordt uut redene ende bij goetduncken van mijne voors. heeren vanden priveen raedt nyet gheexprimeert de plaetse, daer hij van jntentie was het exploict te doene, ende den middel, die hij meende te practiquieren; hij zoude tzelve ghedaen hebben an den beghijnen turre ende daer toe aldaer ghebracht eenighe schipkens, zoo hij ooc zoude eenighe schipkens ghebrocht hebben jnde Schelde, voor het casteel, die hij zoude overghesleept hebben jnde vesten, ende bij middel van dien ghepoocht te klemmen jnt casteel, daer de gordijnen vande vesten zijn van aerdewerck; hij en heeft noynt willen kennen van eenighe complicen binnen dese stede, hoe wel tzelve nyet en js zonder achterdincken. Men is besich met het verbreeden ende verdiepen vande vesten jnt voors. quartier vande stede.

Ende alsoo dien nijet jeghenstaende dese stede blijft frontiere ende alsoo subiect dierghelijcke periclen, hebben gheradich ghevonden omme ons ende een yeghelick te weeren alle achterdyncken ende mede de stede te bevrijden van garnisoen, te zoucken eenighen bequaemen middel om den viandt te benemen het acces tot dese stede, daertoe wij ghevonden hebben den gonen jnt langhe begrepen bijde propositie, bij copie hiermede commende, die wij bij advise van UEd. van jntentie zijn te proponeren ande collatie, hopende dat UEd. de zelve zal goetvinden ende ons dienangaende oversenden zijne ratificatie. Wij meenen tzelve werck

noch dit saisoen te vulcommen. Hier mede ons ghebiedende jn uwe Ed. goede gratie, zullen ons teekenen,

Mijnheeren,

UEd. dienstwillighe.

An mijn heere den hoochbailliu.

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



CXXII.

Lettre du Comte de Wacken, grand-bailli de Gand, aux échevins.

(22 Septembre 1631.)

Messieurs,

J'aij veu la copie de la sentence qu'avez prononcé à la charge de Joachim Pyn, pour la trahison qu'il avoit taché de faire sur la ville de Gand, venant joinct à vostre lettre, comme aussy le concept qu'avez prins, de par le moijen d'un nouveau canal, affrancir les villaiges de Marikercke et Wondelgem des contributions, et ainsy empescher que le pays de contribution ne vienne aboutir aux rampars de la ville de Gand; ce que j'approuve pour les raisons que m'escrivez, et ainsij vous envoye mon aggréation en la marge, pour le pouvoir proposer à la colation.

Demain, Dieu aydant, espère envoijer en mer onze batteaux, trois de l'armade et huit de l'esquadre,

et s'offrant quelque chose, vous en feray participant, et sur ce, demeure,

Messieurs,

Vre très affectionné à vous servir.

C. DE BOURGOING,
Comte de Wacquen.

De Duncquerque le 22e de Septembre 1631.

(*Ontvangen brieven.* — *Copie de* PARMENTIER.)



CXXIII.

Lettre des échevins de Gand à Adrien Coolbrandt, roi d'armes de S. M., pour lui demander son avis sur la forme de la couronne qui devait orner les torsades, destinés aux messagers de la ville. — Réponse du roi d'armes.

(30 Octob. et 1 Novembre 1631.)

Edele ende weerde heere. Alsoo wij deur de versletentheyt vande aude bussen van onse messagiers voor de zelve hebben doen maecken drij nyeuwe, vande forme vande ghone, die UEd. bij den bringher des ghetoocht zal worden, draghende de wapene deser stede met eene simple croone daer boven, in de plaetse van eene keyserlijcke, daermede de voorgaende aude bussen ghecroont waeren, opde welcke wij nochtans verstaen zomwijlen dispute ghevallen te zijne om het façon vande voors. keyserscroone, hebben goetghevonden de voors. nyeuwe messagiers bussen an UEd. te doen tooghen ende communiquieren, ten ende haer believe ons te adviseren of op de forme van dien eenighe zwaricheyt can ghemaect worden,

wel meenende dat neen, uut redene dat hierjnne gheene nyeuwicheyt gheuseert en wordt ende dat de voors. crooninghe ooc js conforme an den auden wapenstock vanden Coninck vande Moorkinderen deser stede, die van auden tijde voor het magistraet altijd publiquelijck js ghedreghen gheweest, considererende hierop mede dat dese stede is de hooftplaetse van zulcke notable provincie, wij verwachten hierop het advis van UEd., wesende onsen medepoorter, op wie wij ons wel betrauwen, waermede ons ghebiedende, zullen altijt blijven

Edele *etc.*

UE. wel gheaffectionneerde ende dienstwillighe.

An mijn heere Coolbrandt, doende het officie van eerste Roy d'armes.

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



Edele weerde ende seer voorsieneghe heeren.

Mijne heeren,

Ghevisiteert hebbende jn ghevolghe van U.Ed. brieffven vanden XXX^n der vorledene maent, de nieuwe messagiers busse, daerbij vermelt hebbe de selve bevonden contrarie de VIIe ende XIIIIe artikelen van tplaccart op tfaict van de wapenen, ghepubliceert jn tjaer 1616, sonderlynghe jn drij diversche zaecken : eerst in het fatsoen, midts dat het selve (plat zijnde) verheven behoorde te wezen ghelijck is het gone vande oude bussen, waer van bij den brengher deser mij eene ghetoont js gheweest, welck plat fatsoen tselfs niet ghepermitteert en wort aende messagiers van de financien, als eyghentlijck competerende aende officiers d'armes,

jnt regard van het esmail, dat zij ghewoone zijn te draeghen vande waepenen van de provincien, waer van zij den naeme ende tiltre sijn voerende; ten tweeden jnde croone, met de welcke jck de selve verciert ghevonden hebbe; ende ten ledtsten jnde twee leeuwen, houdende ende supporterende de waepenen vande selve busse; dan jndien U.Ed. meenen ghefondeert te wezen jnt ghebruyck vande voorseyde drij saecken, zij zullen wel doen requeste te doen presenteren aen Sijne Ma[t], ten fijne dat haer believe hemlieden tselve te consenteren, midts dat het in mijne macht niet en is daervan te disponeren. Ende de selve requeste aen mij ghesonden zijnde op advijs (zoo zij apparentelijck ghedaen zal worden) jck zal op de selve rescriberen alzoo favorabelijck als mijnen Eedt dat eenichsins toelaeten zal, om te toonen dat jck ben, ghelijck jck inder Eeuwicheyt beghere te blijven,

Mijne heeren,

Uw Ed[ts] ootmoedich ende gheaffectionneert Dienaere

A. COLBRANT.

Uyt Bruussele den eersten Novembris 1631.

(*Adresse, jointe à la lettre* :)

Mher Adriaen Colbrant, rudder, raedt sConincx ende Lieutenant van het officie van eerste Roy d'armes van Zijne Mag[t] jn dese zijne Nederlanden ende Bourgongnen

ofte

Mher Adriaen Colbrant, rudder, raedt sConincx, ghecomitteert tot het officie van Eersten roy d'armes van Zijne Mag[t] jn dese zijne Nederlanden ende Bourgongnen.

(*Ontvangen brieven.*)

CXXIV.

Lettre au magistrat de Gand au sujet de l'application de la torture. — Réponse des échevins.

(10 Novembre 1631.)

Par le Roy.

Chers et bien amez. Nous sommes advertiz que par l'occasion qu'avez naguères prinse de ce que par acte particulier vous avions authorisé de prendre cognoissance d'un crime de lèse Ma[té], commis par Joachim Pyn, en délivrant de ce acte de non préjudice à ceux de notre conseil en Flandres, vous auriez fait accomoder, et faire une place, lieu et bancq de torture pour y appliquer à la question toute sorte de délinquans à ce par vous condemnez, combien que vous n'ayez jamais eu, du moins point de mémoire d'homme, tel lieu et bancq de torture, ains vous vous estes de tout temps servy de celuy estant en nostre Chasteau, où se tient nostredict conseil provincial de Flandres, et comme nous n'avons de ce esté advertiz par vous, et ne pouvons comprendre les raisons qui vous ont porté à faire du changement en chose autorisée par si longue et ancienne usance qui n'a vraisemblablement esté jntroduite et continuée sans bonnes et justes considérations, nous vous faisons ceste, afin que nous jnformiez au plustôt des raisons que pouvez avoir eu pour faire ce changement, pour jcelles veues et examinées, y prendre tele résolution que jugerons mieux convenir pour nostre service; vous ordonnans de cependant vous régler en ce regard en la mesme sorte et manière, qui a esté gardée du passé, sans y apporter

aucun changement ou nouveauté. A tant, chers et bien amez, nostre Sr vous ait en sa ste garde. De Bruxelles le 4e de Novembre 1631

DE GOTTIGNIES.

A noz chiers et bien amez les Eschevins de la Keure de notre ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)



Messeigneurs.

Sur celle qu'il a pleu à voz Sries nous escrire le IIIIe de ce mois, par laquelle nous advertissez ne pouvoir comprendre les raisons qui nous ont porté de faire accommoder un bancq de torture à l'occasion de la cognoissance qu'avons pris puis naguères d'un crime de lèze Maté, commis par Joachim Pyn, en vertu de lettres d'authorisation de vos sries, en délivrant de ce acte de non préjudice à ceulx du conseil en Flandres, dirons pour responce que de toute anchienneté au nom de Sa Maté avons eu toute administration de justice, tant criminèle que civile, et aussy la soigneuse garde pour l'utilité, bonne pollice et ordre sur toutes choses requises pour l'entretenement et conservation de ladicte justice, et finalement tout ce qui est requis pour l'exercice d'une justice haulte, moyenne et basse, suivant quoy comme le XXVe du mois d'Aougst dernier, après communication préallable faicte à S. A. Sme, avions apprehendé ledict Joachim Pyn, pour la trahison par luy conceue sur ceste ville, et que pour l'jmportance et énormité du maléfice, l'avions examiné le mesme soir, sans pouvoir tirer de luy la vérité du faict, avons jugé nécessaire l'applicquer à la question pour avoir sa confession, auquel effect jugeames convenir faire accom-

moder un bancq de torture, duquel estions pour lors depourveuz, et ce pour les indices qu'avions d'aulcuns complices, pour le regard desquels convenoit faire lad[e] torture à la sourdaine et sans que le peuple s'en apperçust, comme jndubitablement jl eust faict, et ausd[s] complices esté donné temps de prendre la fuite en cas que pour jcelluy effect nous nous eusmes transportez au chasteau, où se tient le conseil provincial de Flandres, et où jl y a un lieu et bancq de torture, duquel quelque temps nous nous sommes serviz. En quoy (soubz correction) espérons n'avoir excédé, d'aultant que pour l'exécution d'une haulte justice, le bancq de torture est notoirement requis et nécessaire, comme remède subsidiaire, et lors que l'on ne peut avoir la vérité autrement, et que selon la commune opinion de tous docteurs, ***mandata jurisdictione transeunt maiora expressis, etiam alterius generis vel gradus sine quibus jurisdictio explicari non potest ut jnter alios pulchre notat Longevallius jn repet. L. jmperium de jurisdict. em. judic. c. 2. n.*** 6, oultre qu'entendons que noz prédécesseurs en loy de tous temps jmmémoriaulx se sont serviz d'un bancq de torture en la maison eschevinale de ceste ville, en certain lieu qui, pour le présent encores, se nomme la cave de torture, qu'avons faict accommoder pour y applicquer à la question les délinquans, ainsy qu'en usent toutes aultres villes et chastellenies subalternes de ceste province, et mesmes tous seigneurs ayans haulte justice, si comme par exemple en ceste ville ceulx du Vieubourg et Sainct Pierre, ausquels (soubz correction), ne debvons céder, ains plustost estre préférez en authorité et faict de justice, pour estre magistrat d'une chiefve-ville représentant le premier collége des estats de ceste province, et comme ne pouvons bonnement comprendre les raisons qui peuvent avoir meu nos devanciers de quicter

leur anchien lieu de torture et suivre celuy dudict chasteau, parmy tant d'jncommoditez et distance des lieux, en temps de pluye et orage, oultre plusieurs aultres jnconveniens, que ce changement leur a apporté, et à tous leurs successeurs, et qu'jl n'apperrera qu'jcelluy ait esté jntroduict par quelque juste raison de forfaicture ou aultre, supplions vos sries qu'en levant l'jnhibition portée au dernier membre de ladicte lettre, nous soit consenty (en tant que besoing est) d'avoir une place, lieu et bancq de torture pour y applicquer toute sorte de délinquans qu'à ce par nous seront condemnez. Et moyennant ce finissant la présente par noz humbles recommandations aux bonnes grâces de vos Sries, prions Dieu,

Messeigneurs, Vous donner en santé longue et heureuse vie. De Gand le Xe de Novembre 1631.

De vos Sries,

Très humbles Serviteurs,
Les Eschevins et conseil de la ville de Gand,
A. VAN LUYTHEN.

A Messeigneurs, Messeigneurs du Conseil privé de Sa Maté.

(*Original, sur papier, avec le sceau échevinal. — Geschreven brieven.*)



CXXV.

Acte d'attestation de la naissance du baron de Lede, à Grimberghe.

(19 Avril 1632.)

Nous soubsignez attestons que à la naissance du Baron de Lede, Madame sa mère avoit domicille fix

en Flandre, et que s'estant accouchée jcy casuelement au chasteau, elle est retournée à sa maison à y continuer sa demeure ordinaire. Faict à Grimberges le 28e Novembre 1632.

CHRISTOFFEL, abt van Grimberghes, JACQUES DE BERGHES, Baron du Pays de Grimberghes, G. DE BERGHES, Comte du Pais de Grimberghes, STERRICUS DE CAMPENHOUT, pastor Grimbergensis, LOERANTS, (?) drossrt de Grimberghe.

(*Ontvangen brieven.* — *Copie de* PARMENTIER.)



CXXVI.

Lettres patentes de Philippe IV par lesquelles il autorise le magistrat de Gand à lever pendant un nouveau terme de six ans, 4 deniers, monnaie de Paris, par tonneau de forte bière, et 4 deniers, même monnaie, par tonneau de vin, sous la condition que les sommes, qui en proviendront, seront employées à l'entretien du collége des Pères Jésuites.

(1634.)

Philippe, par la grâce de Dieu Roy de Castille *etc.* A tous ceux qui ces présentes verront, salut. Receu avons l'humble supplicacion et reqte de noz chers et bien amez les eschevins et conseil de nostre ville de Gand, contenant qu'jl nous a pleu leur accorder octroy du quatriesme de May XVJc et vingt neuf pour pouvoir lever sur chasque lot de forte bière qui se consume aux tavernes, quatre deniers parisis

durant le terme de quatre ans, et autre octroy du dix noeufiesme de Juin 1628 de pouvoir lever sur chasque sac de grain dur six drs prs et quatre semblables deniers sur chasque sac de grain mol entrant par batteau en lade ville, et sy consumant, et oultre ce quatre deniers pars. sur chasque lot de vin indifférement entrant et ce pour le terme de six ans, pour les deniers en procédans estre employez au bastiment de la maison et escolles du collége de la société de Jésus en jcelle ville, et comme lesdt octroyz viennent en bref à expirer, voyans les remonstrans que ledt bastiment n'est à beaucoup près encor achevé et que les escoles sont fort caducques et ruineuses, estant le bastiment ja fort chargé de très grandes debtes, ayant aussi égard au service que les pères et aultres religieux dudt collége font journellement aux jnhabitans de lade ville, tendant jcelluy leur service totalement au bien publicq d'jcelle, et désirans les accomoder selon leur profession et qu'ilz n'ont treuvé meilleur moyen pour le faire que de continuer lesds impositions pour un aultre terme de six ans, commençans à l'expiration des octroyz précédens, ce qu'ayant esté proposé aux nobles et notables de ladicte ville, reputans le commun corps d'jcelle, jceulx ont volontairement consenty, comme nous est apparu par la résolution en prince le XXIIJe de Febvrier dernier, sur ce exhibé par extraict, cest pour quoy lesde remonstans ont prins leur secours vers nous, supplians quil nous pleust dy consentir pour ledt terme de six ans et leur faire dépescher noz lettres patentes d'octroy en tel cas requises; pour ce est il, que nous, ce que dessus considéré, et sur ce eu ladvis de noz chers et féaulx les président et gens de nostre conseil provincial en Flandres, inclinans favorablement à la supplication et reqte desdt eschevins et conseil en notre ville de Gand, supplians, leur avons

accordé et octroyé, accordons et octroyons de grâce especialle par ces présentes, qu'ils puissent et pourront encores continuer de lever et recepvoir sur chasque lot de forte bière, qui se consume aux tavernes, quatre deniers pars., et quatre deniers pars. sur chasque lot de vin indifféremt entrant et ce pour un aultre terme de six ans, qui commenceront avoir cours à l'expiration de noz octroyz précédens cy dessus mentionnez, pour les deniers en procédans desds impositions estre employez au payement et rachat des rentes dont lesds pères de la société de Jésus en lade ville sont chargez en vertu desds octroys, et nullement au bastiment des maisons, escolles ou aultres édifices, bien entendu que les fermes desds vin et grosse bière se donneront par lesds suppliants ils seront tenuz de rendre bon et fidel compte et renseing tous les ans là et ainsi quil appartiendra. Si donnons en mandement à noz très chers et féaulx les chef president et gens de noz privé et grand conseil, président et gens de nostredict conseil en Flandres et à tous aultres noz justiciers officiers et subjectz ou à leurz lieutenans et chascun d'eulx endroict soy, et si comme à luy appartiendra, pour le temps selon et en la maniere ditte, ilz facent, souffrent et laissent lesds suppliants plainement et paisiblement joyr et user sans leur faire mettre ou donner ny souffrir estre faict, mis ou donné aucun empeschement au contraire, car ainsi nous plaist jl. En tesmoing de ce nous faict mettre notre scel à cesds présentes, donné en notre ville de Bruxelles le 12 de may 1634 et des nos règnes le 14.

P. DE ROBIANO.

(*Reg, VV,* 119. — *Cet octroi fut renouvellé encore en* 1641.)



CXXVII.

Le gouverneur-général fait une excursion de Gand à Ostende dans une barque, que les échevins de Gand ont mis à sa disposition.

(19 Janvier 1635.)

MM.

Son Alteze Reale at trouvé la barque que vous luy avez fourny sy comode, qu'il s'en at voulu servir jusque à Ostende et m'at commendé de la retenir à Pasquendal pour son retour, de quoy les porteurs de ceste ayants désiré que je vous advise, je ne leur ay peu desnier, puisque s'est la vérité, et que par meisme voye je me donne le moyen de vous asseurer que je suys

MM.

Votre trez affectionné serviteur

DEFONTAINE.

De Bruges ce 19 de Janvier 1635.

A Messieurs, Messieurs du Magistrat de la ville de Gand at Gand.

(Ontvangen brieven.)



CXXVIII.

Le général de la compagnie de Jésus recommande au magistrat de Gand le collége des Jésuites, établi dans cette ville.

(26 Mai 1635.)

Jll^{mi} et Nobilissimi Domini.

Tanta nimirum tamque ampla Jll^{mar} DD. VV. fuerunt beneficia, quæ hactenus in societatis nostræ collegium Gandavense tam liberaliter, copiosèque con-

gessistis, ut ipsâ suâ magnitudine, ac numero animum meum prope percellerent, ac sollicitum valde redderent, quanam ratione tot nominibus respondere, et, quando ad paria reddenda facultates nostrœ deficiunt, quodnam grati saltem alicuius animi argumentum demonstrare possem. Ea in re cum ego solus infirmior essem, visum fuit totius Ordinis nostri socios in auxilium vocare, et communi omnium patrum, fratrumque studio statis sacrificijs, ac precibus, quas certo numero, hoc est, sex sacra singulis sacerdotibus, et ijs, qui sacerdotes non sunt, totidem coronas indiximus, Dei maiestatem orare, et obsecrare, ut hanc eximiam senatus populique Gandavensis benevolentiam, ac liberalitatem, qua minimam nostram societatem tam prolixe prosequitur, in suis acceptis referre velit; et vita defunctis quidem vias omnes ad cœlum aperire; ijs autem, qui superstites adhuc sunt, incolumitatem longissimam felicitatemque largiri, ut quod non voluntate solâ assequi possumus, ipse factis suis, et omnium bonorum cœlestium donis, et æterno demum prœmio cumulatissime compensare dignetur. Ita toto animi affectu vouemus, et Jll[mis] DD. VV. omnia nostra, et societatis nostræ universæ obsequia paratissimo animo offerimus.

Romæ, 26 Maij 1635.

Jll[maru] DD[ri] W[aru].

Humilis, atque obligat[mus] in servus

MUTIUS VITELLESCUS.

Jll[mis] et Nobilissimis Dominis, D[nis] Magno Prætori, Primario, Senatui, populoque Gandavens., Dnis Col[mis].

(Ontvangen brieven.)

CXXIX.

Le magistrat de Gand fait connaître au Président du Conseil que la place de grand-bailli de la ville est vacante; il demande qu'elle soit donnée à un magistrat qui réside ou qui voudra résider à Gand et qui connaît la langue flamande.

(2 Janvier 1636.)

Monseigneur,

Nous envoyons les joinctes à votre Alt^e^ royale pour remonstrer à jcelle combien qu'jl emporte pour le service de sa Maj^té^, et celle de ceste ville, que l'estat de grand bailly, maintenant vacante, soit conféré à personne qui tienne en lad^e^ ville sa fixe résidence, et scasse la langue flamenge, à raison qu'avons veu du passé que les affaires de ceste ville, durant l'absence dudict grand bailly hors ceste province, sont plusieurs fois retardées, au grand jnterest de ladicte ville et deservice de sa Ma^té^ en particulier, et que d'allieurs touttes les affaires se traictent en flamen. Nous recommandons à votre seigneurie l'addresse de ladicte lettre, et de tenir la bonne main à l'effect d'jcelle. Et ainsi, baisans bien humblement les mains de votre Seigneurie, demeurerons,

Monseigneur,

de votre Seigneurie
très humbles serviteurs
les Eschevins *etc.*

Au chief président, le IIe de Janvier 1636.

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



CXXX.

Lettre de rappel adressée au magistrat de Gand par le conseil des finances, qui lui avait demandé son avis sur certain projet relatif au service des voitures publiques pour le transport de voyageurs et de marchandises.

(6 Mars 1637.)

Tres chers srs et especiaulx amys. Comme nous vous avons envoyé certain project pour l'establissement des caroches et charriots pour le port des personnes et marchandises, afin de donner sur jcelluy votre advis endeans la quinzaine et que ledict terme est escheu sans y avoir satisfait, Nous vous requérons et au nom et de la part de Sa Maté ordonnons d'y satisfaire jncontinent. A tant, très chers Srs et especiaulx amys, nostre Sr vous ait en sa ste garde. De Bruxelles au Bureau des finances le 6e de Mars 1637.

Les chef trésorier général et commis
desdites finances,

CROONENDAELE.

A noz très chers Srs et especiaulx amys les hault Bailly et Eschevins de la ville et cité de Gand.

(*Requêtes. — Copie de* PARMENTIER.)

CXXXI.

Avis du magistrat de Gand, adressé au Conseil des finances, sur le susdit projet.

(31 Mars 1637.)

Messeigneurs.

En vertu de celles qu'jl a pleu à voz s[ries] nous envoier, datées du dernier de Janvier passé, aiants examiné le discours d'un certain zeleux sur le faict de passaige, transport ou voiture des voiaigers et marchandises, que renvoions cy-joinct, et sur jcelluy délibéré, nous semble soubz correction trèshumble, que ceste sienne jnvention ou proposition serviroit (en cas du succès), non tant pour le solagement de la commune que pour son proffict particulier et la surcharge d'jcelle commune, à la grande désolation des charthiers, leur aprovrissement, et anéantissement de leurs familes, et plusieurs autres hosteleries et tavernes, basties et fondées sur les passaiges es villes et paroiches ordinaires et pour estre telle, et pour la nouvauté (qui tousjours est odieuse), comme on en a veu passé quelques années au regard de la controuvée praticque des chevaux de relay ne luy debvroit estre accordée, car si son zèle estoit tel comme jl prétexe et fonde sur son allegue, à scavoir sur la charité de son prochain prucativement pour pourveoir contre les exactions des chartiers susdits, à l'accomodement des voiaigers, de soy mesme, mettant en œuvre sondit concept ou jdée, à scavoir offrant ses chevaulx et chariots à moindre pris que les autres, jl obtiendroit à la fin ce qu'jl désire par des voies oblicques, qui sont fondez sur le beaux prétexte de vouloir amoindrir ou rabaisser le sallaire de la voicture des voiagers et transport des

marchandises des villes à d'autres et offre d'une somme a proffijct de sa Maj[té], et au lieu de ce d'appovrir les chartons ordinaires, destruire les hostelleries et tavernes accoustumées (comme dict est) nécessitent les voiagers, passans et estrangers à certaines heures de leurs voiages, discommoder les marchans, qui tousjours à temps précis ne peuvent estre asubiectiz, leur obliger à prendre leur repais, repos ou giste en telz lieux et endroicts qu'jl luy plaira et aura faire bastir ou choisy à sa fantaisie et y faire des exactions plus grandes au regard des despens de table et giste, que ne portent les excès de la voicture moderne et aultres jnconvéniens, par luy alleguez, aux quelz (s'jl y en a) par autre voie jl est facil à remédier par des règlemens que de ville à autre pourront estre statuez, comme jl se faict en aulcuns endroicts, selon la diversité de la police modérée à l'avenant de la bonté ou mauvaiseté des chemins et la conjuncture du temps d'haisté et d'hyver, et nommément es passaiges, voies, rues et places là, où et quant les baillifz et officiers observer les placcarts de sa Maj[té], émanez sur le faict de l'escouaige et raccomodement d'jceulx, selon la bonne jntention de sad[te] M[té], tendante au restablissement et bon entretien desdicts rues et passaiges pour l'accommodement et facilité du commerce, transport et voicture des passagers et voiagers susdicts, qu'elle n'est si estroictement suivie, au grand préjudice du passaigier, déservice de la commune et mespris de sad[e] Maj[té], cause jndirectement les alleguées exactions, excès, jnconvéniens et discomoditez, outre que cesdicte jnvention tendroict de ceste heure et de plus en plus à l'advenir pour travaillier les fidelz subjectz de sa Maj[té] avecq de nouvelles gabelles et jmpositions, oultre celles desquelles jlz se trouvent à présent chargez comme scavons que vos Seigneuries en ont des preuves souffisantes, et que partant elles

seront servies d'adviser à sa Majesté qu'jl ne convient que le prétendu dudict zéleux soit favorisé en aulcune manière, mais bien que par voie de règlemens à statuer et estroicte observance des placcardts, cy devant alleguez, soit pourveu aux jnconvéniens proposez par le susdict discours, remectant néantmoins le tout à la trèspourveu discrétion de vos seigneuries, aux bonnes grâces desquelles nous recommandans, prions Dieu,

Messeigneurs, les conserver en santé, longues et généreuses années.

De Gand, le dernier de Mars 1637.

A Messieurs les chefz trésorier général et commis de finances.

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



CXXXII.

Lettre du magistrat de Gand à celui de Bruges, du Franc et d'Ypres au sujet du recrutement, ordonné par le gouvernement.

(2 Mars 1639.)

Edele, weerde, wijse ende voorzienighe heeren.

Mijn heeren.

Alzoo wij bij briefven van die vanden Raede in Vlaenderen, van daten XXIII Feb^rij 1639 lestleden, door ordre van zijne doorluch^ste hoocheyt, ons belast vinden te doen maeken eene lijste van alle de jnsetene weerbaere mannen, wesende onder ons district, omme daeruytte ghetrocken te worden het ghetal van drij hondert acht en vijftich, zoo veele onse quote js bedraghende jn het ghetal van 4,100 mannen, omme

te dienen voor recruten an de tertios vande mrs de campo Henhein, Wesemael, Wilherval, Despranges ende Biron, breeder bij de zelve briefven vermelt, ende dat wij niet en twijffelen of U. Ed. en zullen hebben ontfanghen ghelijcke briefven, zullen de zelve beliefven hunne ghedeputeerde, die commen zullen int overbrijnghen vande advijsen vande hooftcollegien, op de gheproponeerde bede, ordinaire ende extraordinaire, van thien hondert duysent gulden eensweeghs op de voors. briefven te belasten, op dat daeroppe tijdelick zoude moghen worden gheresolveert. Ten anderen zullen U. Ed. ooc beliefven jndachtich te wesen Octaviaen van Mauricen te doen medecommen ter anstaende vergaderijnghe, ten eynde neffens den jngeniaris de Bucq eene resolutie mach ghenomen worden opde wercken van het vaerdeken van Hulst, waermede zullen blijfven,

Edele, weerde, wijse ende voorsienighe heeren,

UEdd. dienstwillighe dienaeren
Schepenen *etc.*

An die van Brugghe, 't Vrije en Ypre,
2 *Martij* 1639.

(Geschreven brieven. — Minute).



CXXXIII.

Nouvelles militaires données par les échevins de Gand à l'audiencier de la cour.

(20 Novembre 1645.)

Monsieur.

Le troupes du Baron de Lamsoij se sont venu jecter aux faubourch de ceste ville, du costé de Courtraij, sur les dix heures du soir, poursuivies de

l'ennemij françois, où elles se sont logées à la faulle, pillans et saccageans toutes les maisons, et chassans les pauvres paysans de leur demeure, où estans retournez le lendemain, les ont trainé en partie assatués (*sic*) et en partie bruslées, aijans plusieurs perdu chevaulx, bestail et moison. Ce matin, sur les noëuf heures, l'on nous at rapporté que les François avoient passé Deynse, et sur les onze heures que quelques troupes paroissoient auprès de S^{t}. Denis, lieue et demij de cette ville; qu'elles prennoient leur marche vers jcelle, sans que l'on sache le vraij nombre, disans aulcuns de quatre, aultres de six mille hommes, aijant le prince d'Orange laissé au quartier d'Hulst sept à huict mil hommes, quij se pourroient facilement joindre aux Franchoys et surprendre quelque place d'jmportance. Ce qu'aijant causé parmij ce peuple une fraieur si grande, qu'jl s'est jamais veue et particulièrement aussij pour quelque mesentendu arrivé puis naguees entre monsieur le comte de Salasar et monsieur le baron d'Exclebecque, grandbaillij d'jcelle ville, nous aians jugé convenir de vous en faire part, afin que le veuillez faire scavoir à son Ex^{ce} le marquis de Castel Rodrigo, et aultres, que trouverez à propos, et qu'au plustost jl ij soit apporté le remède qu'il convient pour le service de sa Maj^{té} et de la province, vous priant aussij luij faire entendre que la ville est comme assiégée de l'armée de sa Majesté, estant environnée de toutes parts, scavoir du costé de Courtray desdictes troupes, du côté de Bruges de deux compagnies de cavallerie et jnfanterie, de celuij du Sas de celles quij ij tiennent garnison et du costé de Bruxelles de toute la cavallerie de don Pedro de Villannor et regiment du maistre de camp L. de Lisponti, tous logez aux portes de cette ville, vivans à discrétion et sans militaire loij n'ij discipline mili-

taire, dont nous recevons tous les jours tant de plaintes de tous les marchans en général, représentans que les François tiennent seré la rivière du Liz et son Alt[ze] de Lorraine celle de l'Escault, que n'en devons espérer aultre chose qu'une grande mortalité et cherté des vivres et anéantissement de tout trafficq de marchandise, en quoy consistent tous les moiens de cette ville, et de toutes les provinces. Nous avons communicqué le tout à Monsieur le S[me] Evesque de cette ville, quij nous escrit sur le mesme subiect par cet exprès, espérant qu'ij apporterez très volontiers de votre part tout ce que vous sera possible, nous ajousterons cette obligation à une jnfinité d'aultres, que vous devons, et demeurerons à jamais,

Monsieur,

Voz très humbles et affectionnez serviteurs,
les eschevins de la Keure et conseil de Gand.

Gand, 20 Novembre 1645 à ... heures de relevée.

A Monsieur l'Audiencier.

(Geschreven brieven. — Minute)



CXXXIV.

Le héraut d'armes Michel Maurissens demande au magistrat de Gand un cadeau pour avoir publié la paix.

(10 Juin 1648.)

Messieurs,

Les Héraultz mes confrères sont retournez de Mons, Namur et d'aultres villes où quilz ont estez publier la paix, ayans en redemption de leur droict d'ung marcq d'or reçeu, les ungs de couppes dorées avec les armoi-

ries de la ville et jnscription du subiect, pour lequel se donne la couppe à l'herault etc., et les aultres d'aultres présentz, et celluy de Luxembourg d'une chaine d'or avecq une médaille, et défroyement de son voyaige. Et moy seul n'ay encoir reçeu mon dict droit ou aultre don et mémoire équivalente, dont néantmoingz n'ay faict mention pour conserver l'honneur d'une telle ville principale et capitale, comme est celle de Gand, ce que toutefois j'attends de la générosité et munificence de voz seigneuries, ausquelles baisant humblement les mains, je me signe,

MM.

De voz Sries
Très humble serviteur,
MICHIEL MAURISSENS.

A Bruxelles ce 10e de Juing 1648.

A Messieurs, Messieurs du Magistrat de la ville de Gand.

(*Ontvangen brieven.*)



CXXXV.

Lettre du magistrat de Gand au seigneur d'Enghien et au pensionnaire de Laury tendant à autoriser les représentations théâtrales pendant le carême.

(19 Mars 1649.)

Edele ende weerde heeren.

Hedent bij die vanden Raede jn Vlaenderen thove overghesonden haere rescriptie upde briefven van advijse, raekende de commedianten, U. Ed. recommanderende

dat d'jnterdictie bij die vanden voorn. Raede, aen ons ghedaen bij ordre van Zijne Serme Hoocheyt, van dat de zelve commedianten gheduerende den jeghenwoordighen vasten niet en moghen spelen, mach worden gheweert ende ghecasseert.

An mijnheere van Inghien ende pensionaris du Laury, XVII Martv 1649.

(*Geschreven brieven. — Copie de* PARMENTIER.)



CXXXVI.

Lettre des échevins au gouverneur-général au sujet d'une petite émeute qui a eu lieu à Gand. — Les coupables sont étrangers à la ville.

(26 Mai 1650.)

Monseigneur.

Comme le jour dhier, sur le midy, s'est levé en ceste ville un tumulte et esmotion populaire, composé d'une notable quantité des pauvres femmes, enfans, ouvriers et estrangiers refugiées en ceste ville, et qu'aulcuns mal affectionnez pourroient donner une mauvaise jmpression à votre Altze Sme, que ce seroit effectué par les bourgeois de ladicte ville, avons jugé estre de notre debvoir de rapper (*sic*) à jcelle, comme le tout est advenu, à scavoir que ladicte populasse mercredy dernier, XXVe de ce mois, estant joinctz ensamble, se sont addressé au Président du Conseil en Flandre, à l'heure de la sortie de la Cour, devant midy, demandant de luy droict et justice touchant certain requeste, par

quelques uns d'extre eulx présentée, ledict matin, requérant par jcelle que promptement seroit remédié touchant la petite cervoise, que la plus part des brasseurs n'ont voulu brasser depuis le premier de ce mois jusques audict XXVe, obstant l'jmpossibilité (selon qu'jlz alléguent) de quelques conditions nouvelles, sur quoy lesdicts brasseurs estans formellement opposé devant ceulx dudict conseil, on y avoit cy avant procédé que la cause estoit jà conclu en droit et furni es mains du commissaire, à ce député per ladicte Court, en quoy lesdicts sr président leur faict promesse de faire toute sorte d'expédition et widange le vendredy prochain XXVIIe dudict mois, ce que le jeudy ne se pouvoit faire à cause de la feste dudict jour, moyennant quoy ladicte populasse ne se consentant, se sont porté cydevant de se transport, et devant la maison du seigneur de Basingien, deuxiesme eschevin de l'année passée, où ayant forcé la porte de devant, jlz ont pilé la maison d'une partie de ses meubles (1), pour à quoy remédier avons apporté tout ce que nous at esté qu'humainement possible, comme de faict jlz se sont appaisé. Et partant, prions très humblement à votre Altèze Sme qu'elle soit servie de croire que ledict tumulte ne s'est esmeu des bourgeois de cette ville, ains bien par ladicte populasse, comme dit est. Sur quoy, nous recomman-

---

(1) Dans une autre lettre, à peu près semblable à celle-ci et adressée le 29 Mai à Messeigneurs . . . (l'adresse manque), les échevins ajoutent ici :

« Non obstant la grande résistance que les domesticques, en l'absence du maistre et maitresse, ont faict pour l'empescher, pour à quoy remédier avons de notre part apporté tout ce que nous a esté humainement possible, comme de faict on les at appaisé, ayans depuis journellement travaillé pour découvrir les autheurs de ceste esmotion et faict arrester en prison tous ceulx qu'on a trouvé coulpable. »

dans trèshumblement aux bonnes grâces de votre Alt[ze] S[me], prions Dieu,

Monseigneur,

de conserver jcelle en très longue vie et santé.

De Gand, le XXV de May 1650.

De votre Alt[ze] S[me]....

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



CXXXVII.

Réponse favorable du magistrat de Gand au gouverneur-général, qui lui avait demandé aide et protection pour les Carmes déchaussés.

(25 Août 1651.)

Monseigneur

La lettre que vostre Alteze sér[me] nous a faict l'honneur d'escrire le VI[e] de ce mois, nous recommandant de vouloir favoriser et assister en tout ce que les Pères prieur et religieux Carmes deschaussez de cette ville nous viendroient requérir touchant leur couvent, qui prétendent de bastir au pré, appelé de Lions, scitué et contigu à la maison et cour de sa Ma[té] en ladicte ville et nommément pour leur faire avoir la sortie et entrée en la rue appelée de Burchstraete, à l'opposite du lieu où jlz sont présentement par provision, nous a esté trèsagréable et ensuicte de ce, nous avons est... estre de nostre debvoir, comme zéleux de l'advanchement d'un œuvre si pieux, de leur accorder leurdicte demande en tant qu'en nous est, mais comme pour sortir son plain effect, jlz leur est

nécessaire avoir l'amortisation, nous recommandons qu'jlz puissent estre secondée et espaulée par le zèle accoustumé de vostre Alteze sér^me^, à laquelle baisans en toute humilité les mains, prierons Dieu,

Monseigneur, de conserver jcelle en très longue et heureuse vie. De Gand, le XXV d'Aougst 1651.

De vostre Alt^se^ sér^me^
très humbles et très obéissants
serviteurs,
les Eschevins *etc.*

(Geschreven brieven. — Minute.)



CXXXVIII.

Le magistrat de Gand demande à celui de Delft des renseignements sur Arnold van Gheluwe, qui avait été condamné par lui.

(1651.)

Edele, weerde ende voorsienighe heeren.

Mijnheeren.

Alzoo t'onser kennisse ghecommen is dat Arnoult van Geluwe, f^s^ Louys, gheboren tot Hardoye, jn Vlaenderen, ende alhier nu eenighe jaeren ghewoont hebbende, sententie diffamatoire van bannissemente ofte andere bij U. Ed. zoude hebben onderstaen, ende dat wij gheerne onderricht zouden zijn van de warachticheijt van dien, hebben goet ghevonden U. Ed. bij desen te ansoeken ten eynde de zelve zoude gheliefven jn faveur van justitie ghedient te zijne ons over te senden copie anthenticque van soodanighe sententie, die

t'zijnen laste zoude moghen vutghesproken ende ghepronunchiert zijn, ende in cas daer gheene t'zijnen laste en waere, ons daer van ende op alles tadviseren, met presentatie van UEd. in dierghelijcke ende andere voorvallende occasien te dienen, t'welcke verwachtende, zullen blijfven,

Edele, weerde ende voorsienighe heeren,

U. Ed. wel gheaffectionneerde en nabueren Schepenen *etc.*

An die van Dhelft.

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



CXXXIX.

Lettre des échevins au sujet des soldats blessés, accueillis dans les hôpitaux de la ville.

(Septembre 1651.)

Edele ende weerde Heeren.

Wij hebben, jnghevolghe vande authorisatie vande vergaderijnghe, ons overghesonden, alle uyterste debvoiren ghedaen omme de ziecke ende ghequetste soldaeten, die alhier *fil à fil* noch zouden moghen overcommen vanden westen, te doen accomoderen jn andere plaetse dan jn het hospitael van de Bijlocque, dan niet connen becommen, want het Pesthuys, twelcke de commodieuste js, nu ghejnfecteert is ende gheoccupeert van eenighe ghepestifereerde ; het Tuchthuys en is ooc niet ghebruyckich, doordien men naer visitatie heeft bevonden dat het selve bijde Fransche soldaeten, aldaer eenighe jaeren gheleghen hebbende, zoo gheschonden

ende gheruyneert is, dat het groot ghelt zoude costen omme t'selve eenichssins te doen approprieren totte receptie ende accomodemente vande voors. ziecken ende ghequetste, daertoe ooc tijd verheest wordt, so men ander nootselicke provisie van bedden, die daertoe ooc zouden noodich zijn ende de persoonen omme de ziecken te dienen, die niet crijghelijck en zijn, nochte up den voet van die van het hospitael en zouden verstaen t'anveerden, jnder voughen dat U. Ed. zullen beliefven die van de vergaderijnghe t'jnduceren ende verwillighen dat alhier jn twaelf zo veerthien daghen gheen ghesonden en worden, want zij hulpeloos voor het hospitael zouden moeten sterfven, ghelijck ghijsteren gheschiet js, ligghende t'selve hospitael zoo vol, dat men ettelijcke heeft moeten legghen onder het dack, alwaer den docteur difficulteyt maeckt van die te visiteren, andere jn haerlieder cleedren moeten blijfven igghen jnden voortvloer vanden hospitaele, zijnde de zusters van dien zoo overlast, dat zij dach noch nacht ruste en hebben, die nochtans bereedt zijn daerjnne te continueren, zoo wanneer zij bij middele van divertissemente eenichssins zouden worden ghesolagiert, ende de ziecke den tijdt verleenen omme te convalesceeren ende andere plaetse te maecken, daertoe ten minsten verheyst wordt veerthien daghen.

Ten anderen zullen U. Ed. beliefven te sonderen d'jnclinatie vande andere ghedeputeerde of zij gheneghen zouden zijn den marcquis Sfondrati te bedancken met eenige vereerijnghe, jn consideratie vande debvoiren, bij hem ghedaen jn het veroveren der steden van Veurne ende Berghen, ofte wel dat zij zullen supercederen totte uytcompste van Dunckercke anders dat wij jn zuclken ghevalle ons daernaer gheerne zouden voughen, omme niet singulier te zijne, schrijfvende daerup andwoorde anden heer voorschepen jn t'particulier.

Wij zullen verwachten de articlen vande capitulatien van Berghen ende blijfven,

Edele ende weerde heeren,

Uwe wel gheaffectioneerde
ende medeghesellen jn wette,
schepenen *etc.*

An de heeren van Stuyn ende pensionaris Baers, XXVIII Septembre 1651.

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



CXL.

Lettre du conseil de Flandre au magistrat de Gand, le requérant de surveiller les prédicateurs protestants, séjournant dans nos provinces.

(7 Mai 1655.)

De President ende raedslieden sconincx van Castillien, van Leon, van Arragon *etc.*, grave van Vlaenderen *etc.*, geordt in Vlaenderen.

Lieve ende beminde. Alsoo sijne doorluchste hoocheyt ons bij brieven van XIX deser heeft ontboden gheinformeert te zijne dat de ministers ende predicanten vande ghepretendeerde ghereformeerde religie in eenighen tijt herrewaerts hebben gheresolveert, ende alreede ghesonden in de ghehoorsaeme provincien ende steden van Sijne Mt eenighe van heml. bij vorme van missionarissen, om te saeyen ende uijt te stroyen haerl. secten ende heresien, ende goede ende de ghetrauwe ondersaeten van Sijne Mat te trecken vande waerachtighe catholicque apostolicque roomsche religie, tot groodt nadeel vande salicheyt der ziele ende vanden dienst van Sijne Mat,

mitsgˢ den welstandt ende ruste van sijne staeten, ande welcke sijnen dienst zeer veele jmporteert ende aencleeft, dat de zelve aude catholicque religie gheheel ende onbebloet worde ghemainteneert, ende dat de selve zijne hoochᵗ ons bij de voors. brieven belast dat wij promptelijck aen alle officieren ende magistraeten van dese provincie souden ordonneren (zoo wij UL. ordonneren bij desen) met alder vliet ende neersticheyt te sorghen dat jnt gonne voorschreven behoorelijck worde voorsien, ende sonderlijnghe te beletten dat dusdaenighe sectarissen niet en doen nochte en practicquieren eenighe vergaederynghe ofte conventielen, nochte en prediken, nochte en condighen heurl. ketterien ofte heresien, ende dat d'ondersaeten van Zijne Maᵗ hemlieden daer niet en vinden, procederende ende doende procederen jeghens d'overtreders ende beschuldichde tot decretement vande straffen ende pijnen, bij placcaeten dienaengaende ghestatueert, sonder eenich verdrach ende dissimulatie, alles u nochtans soo voorsichtelijck ende discretelijck als de ghesteltenisse van het stuck sal toelaeten tot ander ordonnantie, waervan ende van de devoiren, die ghijlieden daer jnne sult ghedaen hebben met het succès van diere ons particulierelijck sult jnformeren ende oversenden eene bijsondere relatie binnen de drij weken naer de receptie van desen, omme volghende tlast, ghedreghen bij de brieven van sijne voorn. doorluchtichste hoocheyt, danoff bij ons ande selve d'advertentie te doene, zonder dies te blijfven in ghebreke; hier mede,

Lieve ende beminde, blijft Godt bevolen. Geschreven jnde caemere vanden voors. raede te Ghendt den 26ⁿ April 1655. MASSEAU.

Onse lieve ende beminde Bailliu, schepenen ende raedt der stede van Ghent.

(Decreten, Advertentiën.)



CXLI.

Lettre du gouverneur-général au magistrat de Gand, lui demandant la somme de 30,000 florins pour continuer la guerre contre le roi de France.

(27 Août 1655.)

Léopold Guillaume, par la grâce de Dieu archiducq d'Austrice, duc de Bourgogne, lieutenant gouverneur et capitaine général des Pays-Bas et de Bourgogne.

Chers et bien amez.

Le Roy de France interpellé de la part de sa Sainteté de se résoudre à une paix, et considérant assez qu'jl ne la peut refuser à moins de s'attirer la haine de toute la Chrestienneté, en a prins occasion de faire un effort dernier et général d'attacquer tout les Estatz de la Monarchie du roy Monseigneur, pardeça, en Italie et Espaigne, aiant à ces fins engagé deux grandes Provinces toutes entières à faire finances, soubz espoir qu'entre ce temps les conquestes qu'jl feroit luy devroient demeurer par le traicté de Paix. Ce qu'estant ainsy, nous manquerions au Roy, à la patrie et à Nous mesmes, si ce que l'ennemy faict pour simplement assouvir son ambition, Nous ne le faisions pour nostre salut et conservation et pour faciliter la paix. Et ainsy aians résolu de commander la levée du cincquiesme homme par tout le plat pays de ces provinces obéyssantes, pour à vive force le repousser jusques dans ses anciennes lisières, et dans cest estat venir à la conférence de paix, et pour l'exécution estant précisement nécessaire de recourrir à toutes villes principales pour l'assistence de quelques deniers, Nous vous requérons trèsinstamment

que pour votre rate en cette assistence générale ayez à furnir promptement la somme de 30 v. florins et au plustard endeans huict jours après leur accord, lequel vous aurez à consentir endeans tiers jours de la demande pour l'extrême besoing que l'on a de ce service. A tant, chers et bien amez, nostre Seigneur Dieu vous ait en sa sainte garde. De Bruxelles le 27[me] d'Aoust 1655.

LÉOPOLD GUILLAUME.

Aux grand Bailly et Eschevins de la Ville et cité de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)



CXLII.

Lettre missive de Don Juan d'Autriche au magistrat de Gand, le requérant d'organiser dans cette ville une loterie.

(28 Janvier 1658.)

Don Jean d'Austrice, grand-prieur de Castille, lieutenant gouverneur et cap[ne] général des Pays Bas et de Bourg[ne] *etc.*

Chièrs et bien amez. Nous ayant esté proposé pour un moyen extraord[e] à secourrir en partie les nécessitez publicques l'establissement d'un lot à tiltre de jeu de fortune, qui pourroit estre très utile et plaisant en ceste saison de quaresmeaux, parmij les beaux prix, emblêmes, devis et aphorismes, que l'on pourroit ériger avecq beaucoup d'esclat et de parade en l'hostel de toutes les villes principalles du pays, auquel jeu il fauldroit mectre un demy pattacon pour en tirer cincquante au plus, selon que l'on y rencon-

treroit le sort favorable, en commectant la surjntendence, dépost, et direction aux magistratz respectifz du lieu de l'érection, mesmes pour cautele surabondante permectant à un chacun d'ij pouvoir consigner ses marchandises, pour en tirer la valeur convenue, ou bien les reprendre en nature en cas que le desseing principal n'en réussisse, dont la moictié du prouffict se percevroit de la part du Roy monseigneur, pour estre applicquée aux nécessitez publicques, et l'aultre moictié seroit respectivement employée partie en prix, et guerdons à y exposer, et partie en gaiges et recompenses des entreprenneurs, en la forme que le tout seroit reglé et publié à la satisfaction des peuples, pour les jnviter à une chose si plausible et volontaire, sans aulcune charge ou jmposition de la commune. Nous avons bien voulu vous faire ceste pour vous en advertir, et joinctement vous ordonner, au nom de sa Mat[té], d'y entendre en toute diligence, ij employant des personnes expertes en semblables matières, comme ayant esté encor autre fois praticqué ès aultres villes, tant de ces pays, qu'aillieurs, et en concevant la forme et règlement que l'on y pourroit tenir, desquelles vous nous envoijerez les minutes jncontinent, sans perdre un moment de temps, avecq vostre advis surtout. A tant, chiers et bien amez, nostre S[r] vous ait en sa s[te] garde. De Bruxelles le 28[e] de Janvier 1658.

D. JUAN.

VERREYKEN.

A noz chiers et bien amez les eschevins et conseil de la ville et cité de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)

CXLIII.

Lettre de don Juan d'Autriche au magistrat de Gand au sujet de certains libelles, écrits de cette ville à un membre du gouvernement.

(9 Juillet 1658.)

Don Jean d'Austriche, grand prieur de Castille, lieutenant gouverneur et cap^ne^ général des Pays Bas et de Bourgoigne *etc.*

Chers et bien amez. Comme nous tenons pour asseuré que ces libels fameux, pasquilles et lettres anonimes que nous sommes advertiz avoir esté escrittes de Gand à quelque Ministre en ceste ville, ou affichées en la ville de Gand, ne procèdent que de quelques esprits malins et mal intentionnez, sans que la communauté de la ville, ny tant de bons et fidelz subjectz du Roy, monseigneur, qu'il y at, y aient la moindre part, nous avons estimé plus convenable pour ceste fois de le passer soubz silence, et par mespris, que d'en faire plus grand esclat, par un ressentiment publicq, qui seroit sans effect pour la difficulté d'en descouvrir les autheurs, et neantmoins, afin de prévenir les jnconveniens qui en pourroyent soudre si ce procédé prennoit pied, par une négligence et dissimulation absolue, nous vous en chargeons au nom et de la part de Sa Ma^té^ d'ij surveiller à l'advenir, en commectant des personnes qui de bon matin et à l'aube du jour se rendent ès lieux, où les affiches sont accoustumées de se faire, et y en trouvant aulcunes de la nature que dessus, les destaschent et vous les rapportent jncontinent; establissant en oultre quelques officiers qui soient veillans pour surprendre ceulx qui feroient quelques affiches de nuict ou semeroient semblables libels. A tant, chiers et bien amez,

nostre S[r] vous ait en sa s[te] garde. De Bruges le 9[e] de Juillet 1658.

D. JUAN.

VERREYKEN.

A noz chiers et bien amez les grand bailly, eschevins et conseil de la ville et cité de Gand.

(Decreten, Advertentiën.)



CXLIV.

Les religieuses du couvent de St.-Nicolas, en Lorraine, ayant dû quitter leur demeure à cause de la guerre, demandent à l'évêque de Gand la permission de s'établir dans cette ville et d'y tenir une école française. — Consentement du prélat pour quatre sœurs, la ville de Gand n'ayant pas d'école française pour jeunes filles.

(31 Juillet 1660.)

Remontrent très humblement à Monseigneur le Réverendissime Evesque de Gand les Religieuses de la Congrégation de Nostre Dame du monastère de St. Nicolas, en Loraine, que l'extrême rigueur des guerres, cognue de tous, les ayant obligé de sortir du pays après l'embrachement et pillage dudict lieu, et enfin forcé de se refugier ailleure pour y servir Dieu et le publique, quelques unes estant hureusement arivéez a Bruxellez, ont désiré de passer iusque à Gand pour y servir comme ailleure; cela faict, Monseigneur, quellez supplient très humblement vostre R[me] Seigneurie d'agréer que, partageant leur petite troupe, quatre passent iusque à Gand sous sa protection, où ellez puissent

enseigner la dévotion, les bonnes mœurs, la langue françoise et toute sorte d'ouvrage bienséans aux filles de naissance et autres. Elles espèrent responce favorable à leur requeste et demandent de vostre R^{me} Seigneurie la permission de se dire vos très humbles oratrices,

les Religieuses de la Congrégation
de Nostre Dame de St Nicolas en Loraine.

En marge :

L'Evesque de Gand ayant entendu les bons debvoirs que les suppliantes ont faict en diverses villes et considéré les raisons cy reprinses, *outre que en la ville de Gand il n'y at escole pour faire apprendre les ieunes filles la langue françoise,* consent, tant que en luy est, que quatre des suppliantes puissent venir en ladicte ville de Gand pour enseigner la jeunesse, suivant leur requisition. Faict à Gand, 31 de Juillet 1640.

LE MONIER.



CXLV.

Même demande aux échevins. — Refus du magistrat.

(16 Août.)

Remontrent très humblement à messeigneurs le grand-baillif, premier et eschevins de la ville de Gand, les religieuses de la congrégation de nostre Dame du monastère de Saint-Nicolas en Loraine, que l'extrême rigueur des guerres, cognue à tous, les ayant obligé d'abandonner le pais après l'embrachement et pillage dudict lieu, pour trouver moyen de servir Dieu et le publique ailleure, quelques unes estant arivées à Bruxelles ont enfin desiré passer à Gand pour y rendre les mesmes services qu'on scait quelles rendent ailleure,

enseignant la devotion, les bonnes mœurs, à parler correctement françois et à faire toute sorte d'ouvrage bienséans aux filles de naissance et d'autres. A cette fin l'adveu de Monseigneur le réverendissime Evesque de Gand leur a fait prendre résolution de se venir habituer en ladicte ville pour le temps que Dieu les affligera de guerre et supplier Messeigneurs du Magistrat de leur vouloir accorder franchise de maltote, et croire quelles ne vienent anciennement pour estre à charge à la ville, mais pour y rendre tout agréable service, en qualité de leurs très humble oratrices.

Les religieuses de la Congrégation
de Nostre Dame du
monastère de St-Nicolas en Loraine.

En marge :

Nihil ende ten surpluse schepenen verbieden de supplianten in deser stede te commen woonen scloosters ghewijse; het exercitie van diere te doene ofte eenighe kinderen te aenveerden omme te instrueren ofte onderwijsen. Actum int collegie den XVI^{n} Ougste 1640.

P. ADR. VENEDAEL.

(*Requesten.*)

CXLVI.

Le père recteur des Jésuites invite le magistrat de Gand à prendre part à la procession en l'honneur de St. Liévin, patron de la ville.

(1661.)

Aende seer edele, wijse ende voorsienighe Heeren Mijne Heeren den Hoochbailliu, voorschepenen ende schepenen der stede van Gend etc.

Vertoont met aller ootmoedighe eerbiedinghe Pr Rector van collegie der soc : Jesu in U.U. E.E. stede van Ghend, hoe dat hij tot meerder eeren vande kercke van den H. Livinus, de welcke U.U. EE^n ter eeren ende dienst van haren voorgenoemden Patroon der stede, hebben gebaut als haer eyghen en eenighe kercke vanden voorschreven H. Patroon deser stede, becommen heeft ende doen bevestighen door sijne Hoochw^t den Bisschop van Gend merkelijke reliquien vanden selven H. Livinus, om te moghen de selve met aller eere verheffen ende van eenighe kercke verdraghen met publike Processie tot de eenighe eyghen kercke vanden selve heylighen in UU. EE. collegie vande Societeyt Jesu.

Soo ist dat hij ootmoedelijck versoeckt dat UU. EE. gelieve de voorseyde H. Reliquien met haere tegenwoordicheyt inde voorseyde processie, lichtdraghende, te vergeselschappen, ende inde Hoochdinst der Misse te vereeren 12 Nov. 1661, beneffens 't geluyt der groote clocke der stadt, den beyhart tusschen spelende ende daertoe vervoeghende alle mogelijcke bijvoeghsel van stads gulden ende compagnien ende andere, de welke UU. EEd. behoorlijck sullen oordeelen ende goetvinden tot eere vanden grooten H. Patroon deser stede in

sijne kercke, door godtvruchtige miltheyt van UU. EEd. gesticht; niet anders versoekende tot eenighe hulpe van 't draghen der kosten, bij hem remonstrant te dooghen, alst ghone UU. EEd. w^t^ genegentheyt tot haer collegie ende kercke, tot de eere vanden H. ghemeynen Patroon moghelijck ende genoeghelijck sullen duncken te wesen.

tWelck doende *etc.*

Aende seer Edele Heeren, Mijne Heeren Hoochballieu, voorschepen ende schepenen der stede van Gend.

(*Original, sans signature. — Requesten.*)



CXLVII.

Avis du magistrat de Gand adressé au Conseil privé sur la requête des imprimeurs et libraires de cette ville, tendant à pouvoir se réunir en confrérie.

(1662.)

Hooghe ende moghende Heeren.

Mijnheeren.

Oversien ende gheexamineert hebbende de requeste mette bijghevoughde stucx, hiermede keerende aen Sijne Maj^t^, ghepresenteert bij Anthoine Sersanders ende Arnoult van Gheluwe, hemlieden jntitulerende gheswoorne vande Bouckdruckers ende Bouckvercoopers, mitsgaeders Maximiliaen Graet, Bauduyn ende Ghijselbrecht Manilius, met consorten, ooc bouckdruckers ende bouckvercoopers, versouckende haerlieder conste ende oeffeninghe gheerrigiert t'hebben jn eene confrerie, communiteyt ofte

corpus, mitsgaders tbijghevoughde reglement jn alle zijne pointen ende articlen gheapprobeert, gheconfirmeert ende ghedecreteert t'hebben, aen ons ghesonden op advijs bij briefven van zijne Ma[t] vanden 12 November 1664, ende ten dien voldoende, zegghen onder oitmoedighe correctie dat wij, alvooren daer oppe hebben ghehoort jo[e] Anna Mercy, wed[e] van wijlent Jan vanden Kerckhove, mitsgaders Lucas, Simon, Franchoys, Macharius en jo[en] Anna, Catharina, Maria ende Elisabeth vanden Kerckhove, alle tsamen soo van competente audde, als anderssins hemlieden selfz mannen ende vrauwen, respective bouckdruckers ende druckerighen deser stede van Ghendt, zegghen onder oitmoedighe.... dat t'suppliants versouck mette redene niet en can bestaen, als wesende perniceus, van quaede consequentie ende medebrijnghende ontallijcke jnconvenienten, gheconsidereert dat de versochte confrerie nerghers al toe en streckt dan tot alle onghereghelt-heden, jntempestive commessatien, kijvijnghe, vechtijnghe ende quetsuren, ghemerckt dat seker js, dat dierghelijcke vergaderijnghen ende odieuse nieuwicheden oorspronck ende moeder sijn van alle twist ende tweedracht, mitsgaders jnsupportable oncosten, die expresselijck verboden ende ghejnterdiceert sijn bijde gheschreven rechten, jnder voughen dat niet jmagineerelijck en es wat de supplianten overgaet van dese noodeloose ende onghefondeerde versoucken voor den dach te brijnghen, daer dat de placcaeten van Sijne Ma[t] jnt regard vande voors. boeckvercoopers ende druckers soo pertinentelijck ende precijselijck hebben ghepreseribeert ende ghestatueert middel ende ordre, tot het onder winnen van alle fauten ende abusen, dieder souden moghen ghecomitteert worden, die tot nu toe jnviolabelijck sijn achtervolght gheweest; nochte en can de supplianten te baete commen dat de bouckdruckers der stadt Brussel vercreghen hebben dierghelijck octroy, overmits het selve ghesciet js ende

petitionem omnium, ofte wel ter oppositie van niemant, twelcke jn desen niet en is ghebeurt, uytte dien de voorn. jo^e^ Anna Mercy, wed^e^ van wijlent Jan vande Kerckhove, met haer acht kinderen, hun daer jeghens formelijck hebben gheopposeert, al hoe wel de suppli-anten jeghens de waerheyt de naeme vande voorn. jo^e^ Anna Mery seer onbedachtelijck hebben gheleent buyten haerlieder wete ende consent, zulcx dat zij met goet fondament hun daerjeghens hebben gheopposeert als vercreghen ende gheobtineert hebbende van sijne Ma^t^ octroy omme te moghen bouckdrucken, binden ende vercoopen, niet alleen jnt generael, maer oock yder ende elck van hemlieden jnt particulier, welck octroy ende privilege moet blijfven staene nochte en can het zelve bij niemant, wie het sij, jn prejudicie vande voors. opposanten ghealtereert worden.

Anden Priveen Raedt.

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



CXLVIII.

Avis du magistrat de Gand au Conseil de Flandre sur la demande faite par les sœurs Ursulines de Mons et de Lille, tendant à être admises dans la ville de Gand. — Avis des maîtres et des maîtresses d'écoles.

(Novembre 1664.)

Hooghe ende moghende Heeren.

Mijnheeren.

Wij hebben ontfaen U. L. briefven vanden XVIe der voorlede maendt Octobre, beneffens de twee requesten respectivelijck aen zijne Maj^t^ ghepresenteert den vierden

der voorschreven maendt bij de heuverste ende religieusen Urselinen, residerende respectivelick tot Berghen, in Henegauwe, en Rijssel, versouckende binnen deser stede gheadmitteert te worden, welcke requesten aen U. L. ghezonden gheweest sijnde op advijs, sijn dezelve ghedient gheweest bij appoinctemente den VI[n] der voorschreven maendt Octobre op beyde de voorschreven requesten te vragen ons advijs, waeran voldaen hebbende, bevinden wij ons belast naerder te voldoene ende namentlick te declareren of d'admissie van d'een ofte d'andere der supplianten saude strecken ten voordeele ofte nadeele van dese stadt ende van het ghemeente van diere, omme waeran te volcommen segghe niet jeghenstaende datter binnen deser stede veel cloosters sijn met religieusen zeer eerbaer, ja tot instructie van de joncheyt, waerdoore wij jugieren dat aende stadt nochte tghemeente gheenen jntreste saude ghebeuren als waert saecke dat zijne Maj[t] ghedient waere een vande voorschreven twee cloosters binnen dese stede t'admitteren, namentlick soo wanneer tzelve saude gheschieden op de conditie, bij requeste ghepresenteert, ende met last vàn gheenen vrijdom te ghenieten van slandts nochte stadts middelen, laetende nietmin tzelve inde zeer wijse ende voorsienighe discretie van tghoone zijne Maj[t] hiermede sal ghelieven te doene; ende zendende hiermede de voorschr. briefven ende stucx, blijven,

hooghe ende moghende heeren,

U. L. E[l] ootmoedighe dinaeren
schepenen der keure en raedt der stede
van Ghendt.

J. DANNEELS.

Ghendt, XIII[e] Novembre 1664.

*Aen mijn Ed. Heeren vanden Raede
in Vlaendere.*

An mijne Ed. heeren Schepenen vander Keure.

Supplierende verthoonen reverentelick de eerw. Scholaster, midtsgaders de derthien ghepriviligierde scholmeesters ende scholmeesterssen deser stede, hoe dat sijlieden van jmmemoriale tijden hebben recht ende sijn in continuele paissibele possessie, als poorters der selver stede, ter exclusie van alle andere vremdelijnghen, schole te hauden ende joncheyt te exerceren jn het lesen ende schrijven met volcommen approbatie van heere ende weth, mitsgaders mijn Ed. heere de hoochbailliu als oock zijn hoochweerdigste heere den bisschop der selver stede, jn sulcker voughen datmen jn haerlieder prejuditie noynt vremdelijnghen en heeft gheadmitteert; dies niet jeghenstaende is ter kennisse vande supplianten ghecommen datter eenighe vremde cloosters van Beerghen, Rijssele ofte andere plaetsen van sijne Maj[t] hebben versocht binnen deser stede publickelic schole te houden ende datte Maj[t] ghedient is gheweest tselve versouck te senden op het advijs vanden Raede in Vlaenderen, die preallabelic oock versocht heeft het advijs van uwe Ed[n], sonder de supplianten daeroppe te hooren, thaerlieder totaele ruyne, ten respecte dat sijlieden van hunne joncheyt af al andere exercitien hebbende ghelaeten om hemlieden bequaem te maecken tot het jnstrueren vande selve joncheyt, alsnu absolutelick souden moeten vergaen met vrauwe ende kinderen, t'gone niet ghelooft en wordt, d'jntentie vanden prince nochte zijne raeden ende subalterne wetten, principalick daer de supplianten sijn aude ende fidele borghers deser stede, ende dat andere steden, namentlick de gone van Bruyssel, alreede dierghelick versouck hebben afgheslaghen, sonder eenighe vremdelijnghen te willen admitteren, op het pretext van eenighe frivole concepten van dat de selve cloosters den aermen kinderen souden

voor niets leeren, soo de supplianten oock doen, ende noynt arme menschen en hebben gherefuseert, waerdoore (onder correctie), gheen reden en schijnt te wesen dat men hemlieden soude benemen een recht exclusijff, hemlieden van onder soo menichte jaeren gheboren, ende dat d'jntentie vanden conynck noynt en is, in materie van justitie te willen .....fereren jus tertio que litum. Oorsaecke de supplianten hun addresseren aen uwe Ed.,

Oitmoedelick biddende tselve ghedient sij, regard nemende dat de supplianten hebben recht van ter exclusie van alle andere te blijven derthien gheprivilígierde scholmeesters ende XIII scholmeesteressen, instruerende de joncheyt niet alleene in het lesen ende schrijven, maer oock ende onder correctie pertinentelick inde fransche taele, waerdoore gheen de minste redene en schijnt te wesen om zijne Maj[t] ghetrauwe jnsetenen met vrauwe ende kinderen totaliter te ruyneren ende verjaeghen, ande voorn. cloosters ghenaempt Urselynen, ofte andere, hun versouck te ontsegghen ende ten selven eynde ande voors. Maj[t] in suppliants faveür favorabel te rescriberen. tWelck doende *etc.*

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



CXLIX.

Lettre du magistrat de Gand au gouverneur général sur l'engagère des offices de justice.

(20 Juillet 1667.)

Monseigneur.

L'expérience a faict veoir à tout le monde que sy longtemps qu'aux offices de justice ont esté avancé gratuitement les plus preud'hommes, capables et méri-

tans du publicq, les magistratures ont esté administrées avecq toute jntégrité et applaudissement, et au contraire dèz qu'jceux offices ont esté engaigez par personnes peu qualifiées jdoines et capables, on y at au mesme temps veu glisser plusieurs abuz, au détriment du publicq, préiudice et mespris de ceux, qui, tant par les services de leur personne que de ceux de leurs ancestres, ont eu juste prétension d'y estre préférez, ce que vostre Ex^ce^ ayant remarcqué à son arrivement au gouvernement de ces Pays-Bas, elle en at voulu faire le redressement, pas seulement en retranchant et reformant le nombre superflu des offices, mais en pourveoyant les places nommément de justice à personnes bien dignes et capables; de quoy chascun ayant eu une trèsgrande satisfaction, on s'est asseuré que tous tels engagements d'office de justice demeureroient désormais aboliz pour estre d'une très préiudiciable conséquence, ce non obstant venons d'apprendre qu'jl y auroit apparence de donner autre fois lieu à l'engagement de tels offices, soubz prétexte de la présente courtresse d'argent, ce que nous at esmeu de nous adresser par ceste vers vostre Excellence, et de la supplier qu'avant ouvrir cette porte tant pernicieuse et préiudiciable à l'estat et sy hautement décrié et détesté par les placarts de sa Maj^té^, émanez sur la vénalité d'offices, de considérer s'jl n'importerat pas beaucoup plus pour l'avancement du service de sa Maj^té^ de préférer gratuitement aux offices de justice personnes les plus qualifiées capables, expérimentées et aimées du peuple, que le peu d'argent qu'elle peut attendre des personnes peu adroictes et n'ayant bien souvent rien d'aultre de recommandable que leurdict argent, vus qu'jl est constant qu'un personnaige digne, capable et bien voulu du peuple opérerat parfois dans l'occasion du service de sa Maj^té^ ou de la patrie plus avecq un seul raisonnement audict peuple qu'jmporterat

le centuple de l'engagère de personne peu adroicte et mal voulu du peuple, lequel n'a rien de plus cher que de voir un magistrat composé des plus dignes personnaiges; c'est pourquoy nous supplions très jnstamment que vostre Ex^ce^ soit servie de ne permettre l'engagement d'aulcuns offices de justice, puis que tout à la fois elle obligera le publicq (lequel autrement en paty), maintiendra les gens d'honneur à bien faire et animera les peu capables à s'évertuer et tascher de s'avancer par mérites et non pas par les voyes d'argent ou jnterest; dans laquelle confiance demeurerons,

Monseigneur,

de vostre Ex^ce^ *etc.*

A son Excellence le 20 Juillet 1667.

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



CL.

Lettre du magistrat de Hal faisant connaître à celui de Gand les objets volés dans la chapelle de N. D. de Hal.

(31 Octobre 1669.)

Messieurs.

Comme la nuict d'entre de XXe et XXI du courant l'on ayt dérobbé dans la chappelle de nostre Dame de ce lieu les pièces d'or spécifiées par la liste jointe, nous vous venons supplier de donner tesmoignage de vostre zèle envers la Sainte Vierge en faisant faire recherche dans touttes les maisons des orfèbvres de vostre ville si semblables pièces n'y sont vendues,

promettans au dénonciateur cinquante pattacons de récompense. Espérant cette faveur après vous avoir fait offre de nostre service réciproque en semblable et toutte autre occasion, nous sommes,

Messieurs,

vos très humbles serviteurs,
les bailly, mayeur et eschevins de la ville de Hal.

Par ordonnance
F. LORENT.

Liste des parties d'or, derrobez dans la chappelle de Nostre Dame de Hal le 21 *Octobre* 1669.

Une grande couronne d'or massif, marqué du nom de don Carlo Colome.

Item une autre couronne d'or, portant les armoiries de monseigneur l'Archevesque de Cambry, Gaspar Nemius.

Item une langue d'or, garny d'un beau diamant.

Item une grande médaille d'or, portant l'effigie et le nom d'Enno, comte de la Frize orientale.

Item une autre médaille d'or, de pareille grandeur, représentant le Duc de Bavière, Maximilien.

Item une croix d'or à la façon de celles de l'ordre du St. Esprit en France, marquée du nom du comte d'Oignon.

Item une effigie d'or du chevallier vander Beken.

Item une grande mamesle d'or.

Item un cœur d'or.

Item deux grosses chenes d'or massif.

Item deux poictrines d'or.

Item une croix d'or.

Item une croix d'or esmaillé.

Item une médaille d'or marquée de quattre pieds et des instrumens de la passion de Nostre Seigneur.

A Hal, ce XXI Octobre 1669.

(Ontvangen brieven.)



CLI.

Lettre des échevins de Gand demandant le retrait des troupes, logées à Ledeberg.

(3 Juin 1670.)

Monsieur.

Il peut avoir environ deux mois qu'un régiment jnfanterie, soldats englois, s'est logé dans le contrescarpe de cette ville, signerie de Ledeberghe, les jnhabitans de laquelle nous ayants esté lors plaintifs dudit logement, avons escrit à nos députez en court de supplier son Exce son bon plaisir seroit de faire déloger lesdist soldats, en conformité des actes d'accord et d'acceptation, ce qu'il firent avecq toute promptitude, ayant aux fins à jcelles le 24 d'Avril passé présenté requête, sur quoy sade Exce a respondu qu'jls ne resteroient d'avantaige que jusques à ce que le Roy de France auroit faict son passage par les villes et places conquises en cette province, et comme ledit roy de France est depuis quelque temps passé ces frontières et que les plainctes continuelles viennent à nos oreilles des exactions journalières, pillaiges et désordres que les susdits soldats sont continuants de faire, faute de paiement, ce qu'il donne grand obstacle et empeschement aux marchez dans cette ville et causera à la fin la totale ruine de ladite signeurie de Ledeberghe, d'aultant que les jnhabitans seront obligé d'abandonner leur demeure, si votre Exce, par son pouvoir, n'y apporte le remède, à la quelle osons prendre nos recours, comme protecteur non tant seulement de

cette ville mais de le province de Flandre, la suppliant ensuitte de ce de faire déloger ledit régiment et le mettre soit dans la ville de Damme, là où cydevant jl a esté, ou tel autre lieu que votre Exce trouvera convenir, nous, confians entièrement sur ce, demeurons,

Monsieur,

de votre Exce les trèshumbles
et très obligez serviteurs, Eschevins et
Conseil de la ville de Gand.

Gand, le III Juing 1670.

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



CLII.

Lettre de l'Évêque de Gand au Conseil de Flandre lui demandant de défendre les représentations d'une troupe de comédiens français.

(7 Août 1670.)

De President ende raedtslieden s'conincx van Castille, van Leon, Arragon, *etc.*, Grave van Vlaendren *etc.* gheordonneert in Vlaendren.

Lieve ende beminde. Ons hedent van weghen den eerwsten bisschop deser stede gedaen sijnde het vertoogh, bij gheschrifte hier neffens gaende, wij hebben goet ghevonden 'tselve an UL. te senden, ten fijne ghijlieden daerjnne voorsiet upden voet ende jnghevolghe vande

placcaten van Sijne Ma^{t}, dienangaende gheëmaneert; hier mede,

Lieve ende beminde, weest Godt bevolen.

Gheschreven in de camere vanden voors. raede tot Ghendt, desen VII ougste 1670.

MASSEAU.

Onse lieve ende Beminde Schepenen vander Keure deser stede van Ghendt.



An hooghe ende moghende heeren van den raede jn Vlaendren.

Vertoont den hooghw^{sten} heer Bisschop van Ghendt hoe dat t'zijnder kennisse commen is, dat binnen dese stede is eene fransche bende, die daghelicx representeren hunne comedien, sonder voorgaende consent ende visitatie van de selve, jnghevolghe van het placcaet gheëmaneert op de synode van Mechelen, ende alsoo jnde zelve comedien boven de politycque redenen vande jeghenwoordighe conjoincture des tijdts oock ordinairelick concurreren onnuttighe ende scandaleuse discoursen, gesten ende anderssints tot verergherijnghe vande presenten ende dickmaels verlies van zielen, midtsgaders dat anstaende is den tijdt vanden jubile, ghejont bij sijn heylicheyt Clemens den X^{e}, hij addresseert hem aen het hof,

Versoeckende t'zelve ghedient sij ex officio het voorder representeren vande voors. comedien te beletten, t'welcke *etc.*

J. BOGAERT.

(Decreten, Advertentiën.)

CLIII.

Lettres des échevins de Gand au gouverneur-général, faisant connaître les crimes commis par l'armée de Louis XIV, « roi très chrétien », dans les villages entre Gand et Bruges. — Lettre du curé d'Ursele sur le même sujet (1).

A son Excellence.

Monseigneur.

Les armées de France soubz le marischal de Humières et autres généraux du Roy trèschrétien estant venuz camper à Bellem et aux environs, sur la rivière entre Gand et Bruges, et ayans mis des ponts sur ledict canal, sont entré avecq de puissantes troupes par delà ledit canal, et ont brulé et mis en feu et cendres les chasteaux et meilleures censes et maisons, tant de plaisance qu'autres, dans les villages Caprycke, Waerschot, Sledinghen, Everghem, Zomerghem, Wondelghem, Assenede, Bouchaute, Oosteecloo, Sysseele, Oedelem et autres du plat pays, qui est entre les rivières de Gand à Bruges et au Sas, jusques aux limites de l'estat des provinces unies, exécutant ainsi les menaces faictes par leurs mandemens du 13e de ce mois, qu'avons envoyé à votre Exce avecq nos lettres précédentes. Ce feu et pillaige, Monseigneur, continuel font déserter tout le plat pays de ceste province et l'at desia mis à cette extrémité que, nonobstant tous les debvoirs des commis, jlz ne peuvent faire entrer de deniers pour payer les fouraiges et les logemens arriérez, et encore moins les

(1) Voir, pour le détail de ces crimes, perpétués à différentes reprises, notre *Histoire des communes de la Flandre orientale* (arrondissements de Gand et d'Eecloo).

Les lettres ci-dessus rappellent le cri sauvage du marquis d'Humières, général en chef de l'armée française, à Louvois : « *Nous brulâmes au nord de Gand les plus beaux villages qui se puissent voir au monde!* »

deniers levez pour les payemens anticipez, loing de là que l'on pourra furnir aux fourraiges et logemens futurs, et notamment ceux des Hollandois, que Votre Ex^ce pour le mois passé a faict payer des deniers du subside; les commis s'excusans de faire de lever de deniers tant par manquement de fond que par faute de crédit, nous supplions très-humblement Votre Ex^ce d'avoir la bonté de considérer le tout et de donner les ordres nécessaires pour pourveoir hors la casse royale au secours des garnisons et troupes logées en ceste province pour les choses qui leur sont nécessaires, prenand encore esgard que toute la province, mesme le plus retiré du pays de Waes, est menacé par les François d'un total et entier pillage et bruslement de tout ce qui reste de maisons et censes du plat pays, avec la dernière extermination et désolation, lesquels menaces donnent une si horrible craincte à tout les refugiez dans les villes, que tout le monde abhorre de retourner chez soy; demeurans en toute submission,

Monseigneur, *etc.*



A son Excellence.

Monseigneur.

Notre obligation nous ayant faict prendre la liberté de remonstrer à Votre Ex^ce les embrasemens que les armées de France ont faict le 21e de ce mois et jours ensuivants dans tous les villages entre Gand, Bruges et les limites des Provinces Unies, nous ne pouvons obmettre de donner aussy à cognoistre que ces embrasemens ont esté accompagnez de grands pillages, violences, sacrilèges vers le sanctissimo et les vases sacrez, et autres actes barbares, et pour un eschantellon nous prennons aussy la liberté de luy présenter la lettre du curé d'Ursele, religieux de

l'ordre de Prémonstré à Dronghene, laquelle contient plus au large ce que dessus; le rapport nous ayant faict que lesdits François ont exercé ces actions horribles dans des autres villages, si comme Landeghem, Oelem, Nevele et aultres, et menacé qu'jls retourneront derechef dans quelque temps pour achever par le feu tout ce qu'jl y a en Flandres. Votre Ex^ce^ est supplié très-humblement de considérer le déplorable estat de cette province et les derniers désespoir, extrémité et désolation dans lequel tous les fidèles subietz du Roy se trouvent, et qu'jl lui plaise d'en advertir sa M^té^, afin de l'esmouvoir à la compassion et la puissante assistence dans le mal, qui va exterminer et faire périr tout ce qu'jl a de monde en cette province; ce que nous obligera d'aultant plus d'estre en tout submission,

Monseigneur, *etc.*



R^de^ adm. ac amplissime D^ne^.

Talis hic fuit devastatio, talis ruina, talis combustio ædium ac horreorum, et talis tribulatio, qualis non fuit maiorque adhuc, dictum est, a gallis nobis jmminere, nisi mandamentis francorum infra tres dies faciamus satis. Tunc temporis in Sommerghem minati sunt reditum, et deflagrationem, destructionem nec non ruinam omnium; det Deus meliora, hisque tribulationibus in auditis finem, quomodo hic galli non christianissimi, sed barbari et minime christiani, vixerint in ædibus rusticorum et nostrum transeo; quia militum hodierno tempore mos est, furari, rapere, percutere, vulnerare, mactare *etc.* imo apud gallos omnia vastare et flagrare hoc unum dico, quod ancilla mea et famulus, nihil de meis utensilibus, de linteaminibus, linteis, cerevisia, vino, carnibus, lecto cum requisitis, et stragulis salvarint,

aut conservarint, sed relictis omnibus in ædibus, et sacristia, (omnia amisi), ipsis pre timore vacuis fugam Ardenburgum capientibus : sed patientia, d^{nus} dedit d^{nus} abstulit, uti domino placuit, ita factum est; in ecclesia nostra quod unum doleo plurimum, adhuc potius scelestius et barbarius vixere; unus ibidem militum induerat se omnibus sacerdotalibus vestibus, sicque ecclesiam egressus, alijs suis nebulonibus spectandum se præbuit, alius stolam et albam appendit publico justiciæ loco cum magno transeuntium scandalo et sacerdotum ludibrio, omnia in ecclesia devastarunt et abstulerunt, sacra vasa olei cathecuminorum, infirmorum et chrismatis, corporalia, purificatoria, albam, superpellicea nostra et custodis, tres casulas, nullis ibidem relectis ornamentis, nec una altaris mappa, unde coactus fui mittere Ecloniam equo ad quarenda omnia sacerdotalia ornamenta, ut celebrarem missam; hic nonnullas fæminas oppresserunt et violarunt etiam (ut dicitur) in ecclesia ; quidam hodie a me sepultus, flexis ante lectum genibus repertus mortuus, et a militibus in extremis spoliatus; cadaver positum in ecclesia erexerunt et linteamen cui erat impositum, ceperunt : hæc tristia sunt nuntia, quæ scribenda habui, manens festinus cum osculo manuum, esuriens et sitiens sine cibo et potu nihil, enim hic repperi.

R^{de} adm. ac ampl. d^{ne} vester
obsequentissimus filius,

P. P. DE WITTE,
pastor in Ursele.

27 Decembris 1683.

Seer Eerweerdighen heer mijn heere Prelaet vande Abdie van Dronghen, ghedeputeerden vande vier Leden van Vlaenderen etc. tot Ghendt.

(*Geschreven brieven. — Minutes*).

CLIV.

Le gouverneur-général écrit au magistrat de Gand qu'il a interdit les mascarades pendant le prochain carnaval.

(25 Février 1685.)

Otton Henry, marquis dAlcarretto, Savona et Grana, comte de Milesimo, chevalier de l'ordre de la Thoison d'or, lieutenant gouverneur et cap^ne^ général des Pays-Bas *etc.*

Trèschiers et bien amez. Ayans trouvé convenir, pendant le carnival, d'jnterdire les masques par toutes villes et places de l'obéyssance du Roy, nostre sire, nous avons bien voulu vous advertir de ceste nostre résolution, vous ordonnans au nom de Sa Ma^té^ de faire en sorte que pendant led^t^ carnival ou ne contrevienne en la ville de Gand à ceste nostre résolution. A tant, très chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ait en sa s^te^ garde.

De Brux^es^ le 25e de febvrier 1685.

O. H. M. DALCARRETTO.

ALLART.

A nos très chers et bien Amez les Eschevins et conseil de la ville et cité de Gand. Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)

CLV.

Jean van den Steen, sculpteur à Malines, demande au Conseil privé la faveur d'être exempt de l'obligation d'avoir habité la ville de Gand pendant un an et un jour, afin de pouvoir y obtenir immédiatement les lettres de bourgeoisie.

(1685.)

Messeigneurs les chef-Président et autres Seigneurs du Conseil Privé de sa Majesté,

Hauts et puissants Seigneurs.

Messeigneurs.

Jean van den Steene, natif de la ville de Malines, schulpteur de son stil, at par requeste présenté à sa Majté le 9 de May 1685, remonstré que passé quelques mois il at entrepris de faire un ornement d'hostel dans l'église de St. Nicolas en ceste ville de Gand, les pasteurs et chapitres des autres églises jllecq ont trouvé satisfaction audit ouvrage, et souhaittant de pareillement employer le suppliant, à quoy les doyens du mestier des schulpteurs de ladite ville veulent porter obstacle à raison que le suppliant n'est point compris dans ledit mestier, ensuitte des ordonnances de ladite ville, ce qu'at meu le suppliant de soliciter les lettres de bourgeoisie cy jointe, mais comme dans lesdites lettres est inserrée la clause que le suppliant devroit résider un an dans ladite ville après avoir obtenu lesdites lettres, avant de pouvoir jouir de l'effect d'jceux, que luy seroit préjudiciable à cette, il se retire vers vostre Majté, la suppliant trèshumblement d'estre servie de dispenser le suppliant de grâce spéciale dudit année de résidence et d'ordonner à ceux dudit mestier de recevoir le

remonstrant à serment parmy faisant sa preuve et en payant les droits y offérants, nonobstant aussy qu'il n'at fait les deux années d'apprentissage auprès du franc maistre pour n'estre pas en usance ny pratique, lequel sa Maj^té at esté servie par ses lettres dudit 9e de May de nous envoyer sur nostre advys, pour à quoy satisfaire dirons sous trèshumble correction que le remonstrant pourroit bien estre accordée sa demande pour les raisons portées par ladite requeste, lesquels nous avons trouvé d'estre véritable, et que le mestier des schulpteurs, estant esté appellé pour dire leurs raisons à l'encontre, n'ont fait aucune opposition, ains tacitement consenti , remettans néantmoins tout en la disposition de sa Maj^té, et renvoyant ladite requeste, dirons en tout respect que nous sommes,

hauts et puissants seigneurs,

de vos seig^ries jll^mes

les trèshumbles et obéissans serviteurs,
Eschevins de la keure et Conseil de la ville de Gand.

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



CLVI.

Lettre du gouvernement au magistrat de Gand lui notifiant que le nombre des changeurs dans cette ville doit être au moins de trois.

(10 Juillet 1685.)

Par le Roy.

Chers et bien amez.

Nous avons veu ce que vous nous avez représenté par vos lettres du 4 du passé, touchant le nombre

des changeurs et de leurs franchises. Nous vous dirons que la grande estendue de la ville ne souffre pas qu'il y en ait moins que trois, et que nostre intention est qu'ils jouissent tous trois de l'exemption de guet et de garde, suivant quoy nous vous ordonnons de vos régler.

A tant, chers et féaux, nostre Seigneur vous ayt en sa saincte garde.

De Bruxelles le 10e de Juillet 1685.

C. VANDER BRUGGEN.

A nos chers et bien amez les eschevins de la keure et conseil de nostre ville de Gand.

(Decreten, Advertentiën.)



CLVII.

Droits sur les chapeaux étrangers.

(12 Février 1686.)

Son Excellence, voulant procurer le plus grand service de sa Majesté et bénéfice de ses sujets a, pour et au nom de sa Majté, par advis de ceux du conseil des finances, ordonné et ordonne par cestes que doresenavant soit levé sur l'entrée des chappeaux estrangers les droits suivans, à scavoir :

	Florins
Sur un chappeau castor	8-0-0
un demy castor	6-0-0
un vigoigne	5-0-0
un demy vigoigne	4-0-0
un loutre	4-0-0
un codebecq	2-8-0

Ordonnant sad^e^ Ex^e^ tant à Manuel d'Effonseca, Cons^r^ et Admodiateur général des droits du Roy, ses commis à la recepte, controlle et garde desd^s^ droits, qu'à tous autres qu'il peut toucher, de se régler selon ce. Et affin qu'il n'y ayt de l'abus ou fraude à l'entrée desd^s^ chappeaux estrangers, sad^e^ Ex^ce^ enjoint audit ċons^r^ et admodiateur général, de les faire marquer par ses officiers d'une marque, qu'jl leur envoyera à cet effect.

Fait à Bruxelles le 12 de Féb. 1686.

D^n^ FRAN^co^ ANT^o^ DE AGURTO.
P. F. DENNETIERES.
le comte de St Pierre, J. D'OGNATE.

(*Pour copie*)

(*Decreten, Advertentiën.*)



CLVIII.

Avis défavorable donné par les échevins au gouverneur-général sur la requête de Martin Malte, de Mons, afin de pouvoir ouvrir une école française à Gand.

(20 Février 1686.)

A son Excellence.

Monseigneur.

Il a plu à vostre Ex^ce^ de nous envoyer par ses lettres du 17e Décembre 1685 la requeste, luy présentée par Martin Malte, bourgeois de la ville de Mons,

requiérant permission d'establir à ses propres frais dans cette ville un collége pour apprendre la jeunesse en toute perfection la langue françoise; afin d'jnformer vostre Ex[ce] du contenu de ladicte requeste, pour à quoy satisfaire, dirons en trèshumble respect que sa Maj[té], par le premier article du placcart émané sur la synode de Malines, at expressément statué que personne ne pourra jngérer de tenir école sans deue admission de l'Ecolastre et officier principal du lieu, en vertu duquel nous avons régulé les maistres d'escoles de cette ville à un certain nombre, afin qu'ilz pourroient honnestement vivre et mieux s'applicquer aux devoirs de leur charges qu'auparavant, quant ilz estoient en un plus grand nombre, pour obvier qu'ils ne seroient plus contraint d'exercer des œuvres méchaniques, comme ilz avoient fait la devant, sans que sa Maj[té] at voulu exéder ledit nombre, mais au contraire tousjours maintenu sans le moindre altération, comme sachant que celuy n'est que trop suffisant pour la jeunesse de ceste ville, et pour ne donner accès aux jmportunitez des solliciteurs journalières, et qu'elle estoit bien jnformez de la capacité desdicts maistres d'escoles pour apprendre ladicte jeunesse la langue françoise; et mesme lesdicts maistres, estant ouys sur cette demande, ont présenté de comparoistre *in conflictu* avec les plus habils et dressés maistres de toute la Flandre ou autres provinces, tant pour apprendre la jeunesse la langue françoise, ciffre, escriture, orthographe et lecture, tellement qu'il n'est à croire que le peuple et bourgeoisie de cette ville requereroit ledict Malte pour se venir establir dans cette ville comme il allégue dans sadicte requeste, puis que nous sommes jnformés que lesdicts maistres sont assez expert et adroit pour faire ce que ledict Malte prétend de vouloir faire; parmy quoy espérant d'avoir satisfait à ce que votre Ex[ce] nous a commandé

par sadicte lettre et renvoyant ladicte requeste, dirons en tout respect, que nous sommes

Monseigneur,

de vostre Excellence
les trèshumbles et trèsobéissants serviteurs,
Eschevins de la Keure et conseil
de la ville de Gand.

20 Fébvrier 1686.

(Geschreven brieven.)



CLIX.

Le magistrat de Courtrai envoie à celui de Gand la liste des objets volés en l'église de St. Martin à Courtrai.

(18 Décembre 1686.)

Edele, weerde ende voorsienige heeren.

Alsoo den voorleden nacht de prochie kercke deser stede berooft is de remonstrantie, cyborien ende ander silverwerck, breeder gementioneert bij den jnventaris, hier mede gaende, soo ist dat wij uwe Ed^en bij desen bidden ten eynde binnen de stede van Ghendt devoir ende recherche ghedaen worde tot het ontdecken van de dieven, t'welcke betrauwende met offre van in dierghelijcke occurentie van gelijcken te doene, blijven,

Edele, weerde ende voorsienighe heeren,

U. Ed^ts oodtmoedighe ende bereede Dienaers,
Burchmeestere ende Schepenen der stede van Cortrijck.

P. V. GHINS.

Den 18 Decembre 1686, ten 6 uren s'morgens.

Jnventaris van tgene gestolen is s'nachts tusschen XVJen en XVIJen Decembre 1686 in de kercke van Ste Martens tot Cortrijck.

Alvooren eene silver vergulden remonstrance, het maentgen daer de heylighe hostie in staet van fijn gout, ondersteunt van een Engelken vergult silver, het welcke knielt, het maentgen uuyt; in het hooft van het engelken aende remonstrance hangen drie gouden cruycen, twee gouden pendanten, verciert met vijf peerlen van onder, vier inder middel met haecken.

Jtem eene croone vergult, verciert met peerlen ende pierres de temple.

Jtem een croontgen van boven gesloten, het welcke eenighe kleene engelkens heeft aenhanghende ende cristalen pendanten.

Jtem noch een paer pendanten met vier peerlen, van onder drie in't midden.

Jtem twaelf goude roosen, hanghende aen eenich aenhancksel van het venerable.

Jtem eene ciborie vergult, van onder gegraveert metten naeme Bouckhaut ende noch een ander.

Jtem eene viercante silver doose, sluyttende met een priemken.

Jtem twee ciborien van silver.

Jtem eenen silveren aerme, maeckende eenen candelaer, andersins ghenaemt cibille.

(*Ontvangen brieven.*)

CLX.

Lettre du magistrat de Courtrai relative au vol, mentionné dans la lettre précédente.

(25 Décembre 1686.)

Edele, weerde ende voorsienighe Heeren.

Wij hebben met groot ghenoeghen ontfanghen U. Ed[ts] missive van den 24 deser, bij dewelcke wij bemerckt hebben d'uytterste diligentie die uwe Ed[en] ghebruyckt hebben tot het achterhaelen van twee van de voleurs, ghecommitteert hebbende het overgroot sacrilegie binnen dese stede, alle het welcke aen ons dies te aenghenaemer is omdat wij ghecertioreert sijn dat uwe Ed: alle neersticheyt continueren tot het ontdecken van hunne complicen, betrauwende van uwe Ed[ts] goede zele, dat de selve niet het minste en sullen achterlaeten tghone soude connen contribueren tot het becommen van de ghestolen goederen, naementlick van de HH. Specien ofte een deel van diere, tverlies vande welcke aen ons soude sijn het alderbeclaegelijckste, mits wij oordeelen dat het niet en is gheloofbaer dat de voleurs maer en souden gheweest hebben drije in ghetalle, ende dat naer alle apparentie de gheroofde goederen noch erghens secretelick moeten rusten; op alle twelcke (: onder correctie :) wij uwe Ed: bidden in het examen particulierelick te letten, ende op het ghone onsen ghecommitteerden uwe Ed: noch voorder mondelijnghe sal te kennen gheven. Wij sullen van tijde tot tijde met groot verlanghen seer gheerne gheinformeert worden van tghone daer jnne

sal passeren, verhopende dat uwe Eden het selve niet en sal moeyelijck vallen, blijven,

Edele, weerde ende voorsienighe heeren,

UEdn seer gheaffectioneerde Vrienden,

Burchmeestre ende schepenen der stede van Cortrijck.

P. V. GHINS.

Den 25 Decembre 1686.

(Ontvangen brieven.)



CLXI.

Les proviseurs du collége de médecine à Gand s'engagent à envoyer leurs disciples au cours de chirurgie, confié à Pierre Herry.

(23 Décembre 1686.)

Alsoo d'heer ende mr Pieter Herrij, doctor inde medecijne der stede van Ghendt, van weghen mijn Ede heeren schepenen vande Keure der voors. stede is ghecommitteert ende bij de Mat gheapprobeert voor den tijt van ses jaeren omme te gheven de lesse van chirurgie, in conformiteyte vande statuten, op 't faict der medecijnen ghemaeckt, ende dat eenighe docteuren 't selve comitts commen te disputeren, op 't pretext dat 't selve maer en soude ghegheven worden voor ende utterlijck drij jaeren, soo is 't dat de onderschreven ghesworne hauderlynghen ende ghemeene supposten vande voorn. neerijnghe beloven, soo sij doen bij desen, dat sij hunne respective leerknechten sullen verwilleghen ende beweghen dat sij sullen frequenteren de voorn. lesse ende contribueren tot twintich sch. gr. t'srs, soo

langhe 't comitt^s vanden voorn. docteur Herrij sal dueren, ende behoudens dat de neerijnghe uit de voorn. 20 sch. gr. sal proffiteren tot ses sch. acht grooten, wt reden de onderschreven mainteneren dat sij niet verobligiert en sijn hunne leerknechten de voors. lesse te doen frequenteren ende onder protestatie dat sij hun met 't verleenen van dit bescheet niet en verstaen te prejuditieren in hun recht, dat sij sijn hebbende ter contrarien, sonder dat nochtans onder de voors. leerknechten sullen begrepen sijn de sonen vande m^rs chirurgijns, present ende toecommende, ende wel inde faculteyt sal wezen vande selve lesse te frequenteren ofte niet, ende in cas van frequentatie sullen gratis gheinstrueert worden. Dus is 't verstant ende intentie vande onderschreven dat den voorn. Herrij sal proffiteren de voorn. twee gulden, ghedestineert tot proffijte vande voorn. neerynghe, soo langhe sal dueren 't voors. disput, omme daermede te betaelen d'oncosten dieder ter dier causen sullen ghesupporteert worden; ende jnghevalle de selve oncosten minder sijn als de voors. twee gulden van ieder leerjonghen sullen commen te bedraeghen, sal d'excressentie bij de voorn. neerijnghe gheprofficteert worden.

Actum desen 23 Decembris 1686.

LIEVINUS HEYNDERYCKX, P. S. HERRY m^d, P. FIERS, H. VAN HAECKEN, ADRIAEN INGHELBINT, NIECLAES DE PAPE, MARCUS VAN BELLE, J^s BUYCK, JUDOCUS HERGODTS, BENEDICTUS LIEDTS, FRANSOIS DE WACHTER, 1686.

(*Requesten* (*Officiën*). — *Copie de* PARMENTIER.)



CLXII.

Réponse du gouvernement aux réclamations des échevins de Gand relatives à l'occupation des chapelles par les familles des soldats étrangers, en garnison à Gand.

(25 Août 1693.)

Par le Roy.

Chers et bien amez.

Aiant veu ce que vous nous avez représenté par votre rescription du 20 de ce mois, au subiet des chappelles occupées par les femmes, enfans et gros bagaige de quelques terces d'jnfanterie, nons vous dirons que nous n'avons pas trouvé vos raisons suffisantes pour vous dispenser de faire évacuer promptement lesdites chappelles, pour y faire restablir l'office divin et l'jnstruction de la jeunesse; partant nous vous ordonnons jtérativement de satisfaire sans dilay à nostre ordonnance du onziesme de ce mois.

A tant, chers et bien amez, notre Seigneur vous ait en sa s[e] garde.

De Bruxelles le 25[e] d'Aoust 1693.

J. V. SNELLINCK.

Aux eschevins de la keure de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)

CLXIII.

Lettre missive envoyée par le gouvernement aux échevins de Gand au sujet des soldats blessés.

(6 Mai 1694.)

Par le Roy.

Chers et bien amez.

Estant jnformé par le Docteur Protomedicus et autres que la mortalité présente, selon touttes les apparences, tire sa cause du grand nombre des malades, venants des villages ruinez et ravagez, qui se rendent de jour à autre dans les villes, où ils demeurent moribonds sur les rues, et autres en manquement de pain, et qu'jl est à craindre que leurs maladies ne causent des jnfections de dangereuse conséquence, si l'on n'y porte dèz à présent tout le remède possible, nous vous ordonnons (à la délibération de notre Gouverneur général), de faire sans dilay loger les jnfirmes dans les hospitaux et les y fassiez penser *(sic)* et pourveoir aussy de pain les nécessiteux venants des villages à nous obéissants.

A tant, chers et bien amez, nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde.

De Bruxelles le 6 de May 1694.

J. V. SNELLINCK.

A ceux du Magistrat de Gand.

(Decreten, Advertentiën.)

CLXIV.

Ordre du gouvernement au magistrat de Gand de donner aux soldats français protestants un local où ils peuvent se réunir pour l'exercice de leur religion.

(18 Mars 1698.)

Le Roij.

Chers et bien amez. L'Evesque de Gand nous ayant jnformé que quatre régiments de François refugiez feroient journellement la prêche et autres exercices de leur secte au centre de la place, dans un lieu contigu à l'hostel de ville, avec tel bruit et d'une manière si libre comme s'ils estoient dans un pays, où leur religion prédomine, nous vous faisons la présente afin que pour faire cesser touttes plaintes et oblocutions, et les désordres qu'en pourroient arriver, vous ayez à conférer et convenir avec le dit Evesque, de quelque autre lieu plus à l'escart, où les dits François refugiez puissent faire leur prêche et autres exercices de leur religion, et ne causer aucun scandal, pour ensuite pouvoir faire accepter ce lieu par le commandant des dits régiments, à qui le Sér^me^ prince électeur et Ducq de Bavière, Gouverneur Général de nos Pays Bas, escrira à cet effect. A tant, chers et bien amez, nostre Seig^r^ vous ait en sa s^te^ garde. De Bruxelles le 18me de Mars 1698.

B. GALUAN.

A nos chers et bien amez les grand Bailly et Eschevins de la Keure de nostre ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)

CLXV.

Pièces relatives à la demande de François van Geesdalle pour obtenir l'autorisation d'ériger à Gand une école française.

(1703.)

Le Roy.

Chers et bien amez, Nous vous envoyons cy enclose la requeste à nous présentée de la part de Jacques François van Geesdalle, afin de la voir et visiter et sur ce qui s'y requiert nous réservir, ou ceux de notre conseil royal, de votre advis. A tant, chers et bien amez, nostre Seig^r vous ait en sa saincte garde. De Bruxelles le 13 de febvrier 1703.

D^n JOSEF DE ARZE.

Geinsinueert de copien deser ten huyse van meester Jan de Scepper ende meester Gillis Bonjoer, gheswoorne vande scholmeesters den 22 febr. 1703.

PIETER DE CEULENER.

Schepenen, aleer hier op te rescriberen, ordonneren dese ghetoont te worden aen den deken ende gheswoorne vande schoolmeesters omme hier op te segghen op den 27e deser, ten neghen uur, int vergaederen vanden collegie, op peyne van rescriptie.

Actum int Collegie den 17e feb^i 1703.

F. VAN HULLE.

Au Roy.

Remonstre en très profond respect Jacques François van Geesdalle, demeurant en la ville de Gand, que comme il n'y a persone en la dite ville qui fasse profession de maistre de langues, ou d'enseigner la grammaire de la langue françoise, jl espéreroit de pouvoir rendre quelque service au publicq s'il luy estoit permis d'enseigner les préceptes et les règles grammaticales de ladite langue françoise, ce qui ne feroit aucun préjudice à personne, mais cette profession seroit fort commode à toutes les personnes qui désirent d'apprendre à s'exprimer correctement et de se perfectionner en cette langue, et la jeunesse, que l'on destine aux estudes de grammaire de la langue latine ou de quelque autre étrangère, que ce soit, y réussiroit beaucoup mieux et avecq moins de peine, lorsqu'elle auroit appris la théorie de la grammaire en cette langue, sujet pour lequel le remonstrant vient se prosterner aux pieds de votre Ma[té],

La priant en toute soumission de luy vouloir accorder la permission d'enseigner la grammaire de la langue françoise publicquement en la ville de Gand, et d'y pouvoir exercer librement les fonctions de professeur de grammaire.

Et en cas de difficulté, de demander l'advis des eschevins de la Keure de la dite ville de Gand, quoy faisant *etc.*

J. MABEUGE.



A Messieurs, Messieurs les Eschevins de la Keure de la ville de Gand.

Etant venu à l'avis de vos Seigneuries la requête présentée au Roi par Jacques François van Geesdalle,

requérant de pouvoir enseigner la grammaire de la langue françoise en cette ville, et vos Seigneuries ayant trouvé à propos, avant que de rescrire, d'ordonner qu'elle fut montrée aux doyens et jurés des maîtres d'écoles de cette ville, lesquels s'y sont opposés par écrit, à fin de détourner vos Seigneuries de donner un avis favorable sur la dite requête, le dit Geesdalle, requérant, prend la liberté de représenter avec humilité à vos Seigneuries que les dits maîtres n'ont aucun droit de s'attribuer le pouvoir à l'exclusion de tous autres d'enseigner la grammaire de la langue françoise, puisque ni eux ni leurs ancêtres n'ont jamais été examinés ni admis à cela; et il est constant que personne d'eux n'en exerce actuellement et n'en a jamais exercé les fonctions.

C'est ce qu'ils ont avoué plusieurs fois eux mêmes, et notamment en l'an 1699 en présence du sieur Du Laury, bailli de Saint Pierre, lorsque pour éviter ultérieures contestations pardevant le magistrat de Saint Pierre ils sont convenus avec le dit Geesdalle qu'ils promettoient de ne lui faire faire aucun obstacle à St Pierre ni en la ville, en ce qu'il y enseigneroit la dite grammaire, pourvu que de son côté il s'engageât sous sa signature (ce qu'il a fait) de ne montrer à lire ni à écrire à aucun enfant.

Ou s'il y en a d'entre eux qui voudroient se vanter d'enseigner aussi le françois aux enfans, cela ne se peut faire que très jmparfaitement par un long usage et par routine tout au plus, sans aucunes règles ni théorie de grammaire, les enfans qui roulent dans leurs écoles n'étant encore nullement en âge ni capables de comprendre les préceptes de cette science.

Enseigner la grammaire d'une langue est un ouvrage si grand, que bien loin qu'un maître de petites écoles d'alphabéthaires seul pourroit réussir à le faire, une personne entière et degagée de tout autre exercice, ni

deux, ne suffissent pas, comme l'on peut voir à l'égard de la grammaire Latine, laquelle pour la professer comme il faut l'on a été obligé de diviser en plusieurs classes, et même quelques classes en plusieurs ordres.

La fonction de montrer à connoitre et à former les caractères aux petits enfans n'est pas non plus si petite, pourque si peu de maîtres, dont le nombre n'est que de treize dans une si grande ville, n'y puissent trouver de quoi s'occuper, s'ils veulent bien s'acquiter de leurs devoirs, et quitter tous sujets des plaintes qui se font tous les jours contre eux, de ce que les enfans sont en si grand nombre et si longtems sans y rien apprendre; on ne les verroit pas non plus si empressés à vouloir empecher à un autre d'exercer une profession, dont plusieurs d'entre eux ne connoissent pas la moindre partie : Quam quisque noverit artem in hâc sese exerceat.

Jl est donc évident que la profession de maître de langue ou de professeur de grammaire, que ledit Geesdalle demande de pouvoir faire, n'est nullement convenable à un maître d'école d'alphabétaires. En France, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande et partout aillieurs où l'on trouve des maîtres de langue il n'arrive presque jamais de difficultés entre eux et les maîtres des écoles alphabétaires, tant leurs fonctions sont séparées et différentes. Les fonctions de ceux-ci étant de montrer à connoitre, à former et à épeller les caractères pour en faire des syllabes et des mots en général sans les embarasser d'aucunes règles de grammaire de quelque langue particulière. Le pouvoir qu'on leur a donné de montrer l'arithmétique ne s'étend pas plus avant; car il est assuré que la considération théorique et raisonnée des opérations de l'arithmétique ne scauroit nullement entrer dans le tendre cerveau des enfans, qui ne demande point de longs raisonnemens, mais de simples connois-

sances ou des jdées, ni le développement de cette science si difficile n'est nullement du ressort des hommes si peu versés dans les arts, mais des plus habiles et expérimentés mathématiciens des Académies.

Ainsi la profession en question présuppose des enfants un peu avancés en âge, capables de s'expliquer par la plume en la langue maternelle, et d'écrire sous main, et ceux qui sortent des Ecoles latines n'en sont que beaucoup plus capables.

Et la nouveauté qu'il y auroit à jntroduire un maître de langue en cette ville ne devroit pas y être aussi odieuse qu'y sont les autres nouveautés; c'est une profession qui est fort nécessaire et utile en la conjoncture présente, en laquelle le ciel nous a favorisé d'un Roi qui parle originairement la langue françoise, et qui est issu d'une cour la plus éloquente de la terre et laquelle est comme la source de toutes les beautés de ce noble langage, ce qui fait qu'une infinité de personnes de cet état se voyent indispensablement obligées d'apprendre à s'expliquer en cette langue, les uns à cause des devoirs de leurs charges, et d'autres à cause du grand commerce qu'ils ont avec les peuples françois.

Il arrive aussi assez souvent des pièces décrits qui doivent être bien traduits de l'une des langues en l'autre, ce sont des maîtres de langues que l'on cherche alors pour leur confier le secret d'une affaire et la fidèle traduction de quelques expressions jmportantes, le requérant at eu déjà quelques fois l'honneur de rendre service en cela à vos seigneuries et quand il leur plaira de l'employer encore, il espère qu'elles en seront entièrement satisfaites. Plusieurs particuliers se sont aussi servis de lui, et entre autres le prince de Montmorenci pour la traduction de la coutume d'Alost.

Au reste, Messieurs, s'il vous plait d'être plus

particulièrement informés de la capacité du requérant, il prie très humblement vos seigneuries d'établir quelques commissaires de votre collège, qui pourront l'examiner, ou lui faire translater quelque chose en leur présence, le tout comme il leur plaira, à quoi le requérant espère de pouvoir satisfaire. Et pour rassurer de nouveau les maîtres d'écoles qu'il n'y a aucun préjudice à craindre pour eux, le requérant offre de faire entre les mains de vos Seigneuries toutes telles promesses et engagements que vos Seigneuries pourroit juger à propos de lui ordonner de faire, de ne toucher en rien leurs fonctions, les laissant ainsi entiers dans tous leurs priviléges et en tout ce qui regarde leurs fonctions.

Avec quoi le requérant remet entièrement en la disposition de vos Seigneuries toute sa fortune, et en se recommandant très humblement à leur bonne protection, il espère et met toute sa confiance en la généreuse bonté de vos Seigneuries, qui ne se dédaigneront point de servir d'azile à une jeune personne qui se voit à présent privée tous moyens de se gagner la vie, ayant consummé toutes ses petites faultes et consacré le plus bel âge de sa vie dans l'étude des belles lettres, à dessein de se rendre un jour utile au public. Si vos Seigneuries veulent bien lui accorder cette grâce que de lui donner une favorable rescription, il ne manquera pas de conserver pour elles une très grande reconnoissance, moyennant quoi *etc.*

(Il ne fut pas donné suite à la requête de Van Geesdaele, puisqu'il quitta la ville. On lit en marge de la 1re pièce :

« Niet gerescribeert ende is den suppliant naer andere stat gegaen. »)

(*Requesten. — Copie de* PARMENTIER.)



CLXVI.

Lettre du Conseil d'état au magistrat de Gand, lui requérant d'ouvrir une enquête au sujet de ce qui avait été dit contre le gouvernement dans les auberges intitulées « Rome » et « le Roy d'Espagne. »

(6 Janvier 1708.)

Le Roy en son conseil.

Cher et féal.

Comme l'on est jnformé que dans le cabaret à l'enseigne de *Rome*, près du marché aux poissons et dans celluy à l'enseigne du *Roy d'Espagne*, sur le Plotersgraght, jl y a très souvent des assemblées peu ou rien affectionnées au service de sa Ma[té], et parlant avec mespris de sa Maj[té] et du gouvernement, et même boivent à la santé de Philippe : Nous vous ordonnons de prendre jnformation sur ces excès, et Nous advertir au plustost de ce qui en résultera. A tant, cher et féal, notre Seigneur vous ait en sa s[te] garde.

De Bruxelles, le 6[me] de Janvier 1708.

Par ordonnance de Messeigneurs du conseil d'Estat, commis au gouvernement général des Pays-Bas.

S. HUYSMAN.

(Original, parmi les documents relatifs à la ville de Gand, achetés chez M. Vyt en 1878.)

CLXVII.

Lettre du gouvernement aux échevins de Gand, leur ordonnant. à la demande de l'évêque, de n'admettre comme maîtres ou maîtresses d'école que les personnes, ayant reçu l'autorisation de l'écolâtre.

(7 Juillet 1712.)

L'Empereur et Roy en son conseil d'Estat.

Chers et bien amés. Ayant veu votre rescription du 2[e] d'Avril passé, rendue sur la req[te] nous présentée par l'evesque de Gand le 11[e] du mois de mars précédent, au sujet de l'establissement des maîtres et maîtresses d'escole dans notre ville de Gand, et de la direction d'jcelles, nous vous faisons cette pour vous ordonner d'jntendire aux maîtres et maîtresses d'escole, qui ont esté establis soit par notre grand-Baillij de lad[e] ville et Vieuxbourg de Gand, soit par vous depuis le décret du conseil privé du 2[e] d'octobre 1700, contre le dispositif de l'article premier du placcart de l'an 1608 : de continuer à tenir escoles et d'jnstruire la jeunesse, jusques à ce qu'après avoir satisfait envers l'escolatre aux devoirs prescrits par le mesme article dud[t] placcart, jls en auront obtenu de luy la permission, vous ordonnant et nommément à vous, grand Baillij, de vous régler punctuellement selon ledit placcart, et nos decrets y conformes du 14[e] d'avril et 15[e] de juillet 1711, à peine de nullité des establissements qui au contraire pourroient estre faits des maîtres et maîtresses d'escoles dans lad[e] ville, et telle autre peine que nous trouverons y convenir. A

tant, chers et bien amés, notre Seig[n] vous ait en sa s[te] garde.

De Brux[es] le septiesme de Juillet 1712.

En absence du secrétaire d'Estat,

C. DAVESNES.

A nos Chers et bien Amés les Grand-baillij et Eschevins de la Keure de notre ville de Gand.

(*Decreten, Advertenièn.*)



CLXVIII.

Lettre du Conseil d'état au magistrat de Gand, lui requérant de ne pas permettre que le prétendant à la couronne d'Angleterre séjourne en Belgique.

(16 Novembre 1713.)

L'Empereur et Roy en son conseil.

Chers et bien amez. Sa Ma[té] la Reine de la Grande Bretagne nous a fait connoistre qu'Elle vient de renouveller ses jnstances auprès le duc de Lorraine en des termes si forts et pressans, pour faire sortir de ses Estats la personne qui prétend à ses couronnes, qu'elle a lieu d'espérer que son Al[ze], qui est en amitié avec elle, ne luy permettra pas d'y faire un plus long séjour. Et comme il pourroit arriver que led[t] prétendant après son depart de Lorraine se retireroit en ces nos pays, sad[e] Ma[té] Britanicque nous a requis de donner les ordres néçaissaires tant aux respectifs magistrats de touttes les villes et

districts de ces nos provinces qu'aux autres officiers qu'jl appartient, de ne point souffrir que cette personne, qui tache de troubler la transquilité de ses royaumes, soit reçeue où permise de demeurer en aucune partie de ce nosd^s pays : à quelle fin Elle nous jnforme aussy que les deux chambres de Parlement luy ont présenté des adresses à ce sujet pour que nous puissions voir que sa demande est conforme au sens collectif de toutte la Nation Britanicque. Pour ces raisons nous vous faisons cette pour vous ordonner, en cas led^t prétendant après son départ de Lorraine se voulust retirer en ces nosd^s Provinces, ou en aucune place d'jcelles, de ne pas permettre qu'il y entre, bien moins qu'il y fasse aucun séjour, et vous donnerez vos ordres à l'advenant par tout où jl sera nécessaire.

A tant, chers et bien amez, notre Seig^r vous ait en sa s^te garde.

De Bruxelles le 16e de Novembre 1713.

Par ordonnance de Messeigneurs
du conseil d'Estat commis
au gouvernement général des Pays-Bas.

En absence de l'Audiencier,
J. B. VAN ERP.

(*Decreten, Advertentiën.*)

CLXIX.

Lettre au magistrat de Gand sur les troubles de Bruxelles.

(25 Mai 1718.)

Messieurs,

Hier les nations estant convocquées à la maison de ville, un doyen a esté induit à prêter le nouveau serment, sur quoy tous les autres sont sortis, et ledit Doyen a couru risque d'être assommé, s'il n'aurois se jetté en tems dans une maison voisinne, par la populace attrouppée en foulle, qui est allé pillier entièrement et en grand désordre la maison du Bourgmaître Decker, nonobstant que le picquet et gardes y sont accourus et que toute la garnison a esté sur les armes et postée aux environs. Après ce fracas, les serments se sont assemblés sur le grand marché, y barré les advenuz, grossi par la populace de toute part, qui y accoure, vat et vient et les troupes sont sur le qui vive aussy, dispersées sur les grandes places et chez son Exce. Jl seroit bon que cela s'assoupis bientôt, d'autant que les esprits s'aigrissent, et les uns et autres patrouillent sans s'offenser. Et comme les Nations sont actuelement convocquées derechef, on croit qu'il leur sera permis de faire le vieux serment, parmy quoy tout s'appaisera. J'ai l'honneur d'estre en tout respect, Messieurs, de vos seigneuries,

très humble et très obéissant
serviteur,

J. A. DE LA TOUR.

Bruxelles le 25 May 1718.

(Ontvangen brieven.)



CLXX.

Serment à prêter par les Juifs. — Résolution des échevins à ce sujet.

Actum eodem preside D. Merlebeke, 2en Schepenen vande Keure.

Ten voorn. daeghe (: 23 September 1724 :) in deliberatie gheleydt sijnde of eenen jode, sigh moetende expurgieren onder eedt, magh ghestaen met te sweeren in dese forme : « soo moet God almachtigh helpen, » of dat hij moet den eedt doen op de jotsche maniere.

Is gheresolveert ende vaste ghestelt dat hij ghehauden is te doen den eedt, op de manieren bij de joden gheuseert, conforme 't formulier hier naer volghende, ende dat men in iudicando 't selve int toecomende sal achtervolghen, ende naer dien den jode sal voorenghehauden worden dat hij den boeck Moysis bij hem moet hebben, daer in de thien gheboden gheschreven sijn, sal men hem, aleer hij den eedt sweere, met de hier gheschreven woorden belaeden ende besweren : « Ick swere u, jode, bij 't verbont dat Godt schreef ende gaf Moysi, op den bergh Sinaij, dat ghij u wilt bedencken, en seggen of desen den boeck is daer op eenen jode iegens eenen christenen ofte jode sweeren sal ende magh ». Spreeckt dan den jode dat het den selven boeck is, soo sal men hem besweeren bij 't selve verbont dat hij sal soecken 't woordt *Lassissa*, inde thien gheboden, ende soo wanneer dat hij dat ghesoght ende ghevonden heeft, soo sal hij sijne rechte handt tot aende cneuckels op tselve woordt in den boeck leggen ende dese naerschreven woorden naerspreken : « jn der saecken, daer in ick ghevraeght worde, wil ick de

waerheyt seggen; alsoo sweere ick dat mij helpe Godt, die hemel ende aerde, bergh ende dal, loof en gras gheschaepen heeft, daer het niet was; ende in ghevalle ick onrecht sweere, dat het peck ende solfer op mij reghene. »

(*Registre aux résolutions des échevins de la Keure,* 3 *Février* 1720-18 *Décembre* 1726, *p.* 94v.)



CLXXI.

Lettre missive de Marie-Elisabeth, gouvernante, au magistrat de Gand, contenant la défense de pourvoir à une place d'échevin, devenue vacante par suite de promotion.

(20 Avril 1726.)

Marie Elisabeth, par la grâce de Dieu Princesse Roiale de Hongrie, de Bohême et des deux Siciles, Archiduchesse d'Autriche *etc.* gouvernante générale des Pays bas.

Chers et bien amez. Aiant vu votre représentation du 13 du mois de Mars dernier rendue, sur la reqte, nous présentée par Jean Bapte Grenier, demandant la place vacante dans votre collége par la promotion d'Albert Joseph Cabiliau à l'entremise des moyens communs de la ville de Gand, nous vous faisons cette pour vous dire que le dispositif de l'article vingt deux de la Caroline de l'année 1540, qui vous autorise de pourvoir une place d'eschevin, devenue vacante par décès, étant clair et limité, il ne vous à pas été permis de la conférer dans le cas de vacance par

promotion, vous interdisons partant très sérieusement de pourvoir à l'avenir à aucune place vacante èz cas de promotion, déport ou autrement qu'au seul cas de décès à peine de nullité, vous enjoignons qu'èz autres cas susd[t], vous en donniez part au gouvernement pour y être disposé, et comme au moien de cette notre déclaration vient à cesser le choix que vous avez fait de l'avocat Hauwart en la place dudit échevin Cabillau, nous nous en réservons la disposition et vous attendrez sur ce notre résolution ultérieure. A tant, chers et bien amez, Dieu vous ait en sa s[te] garde.

De Bruxelles le 20 Avril 1726.

MARIE ELISABETHE.

J. LE ROY.

Aux Echevins de la Keure à Gand.



CLXXII.

Lettre de la gouvernante par laquelle elle demande au magistrat de Gand une liste de tous les objets que les orfèvres et autres personnes de cette ville auraient achetés depuis l'incendie du palais de Bruxelles.

(13 Février 1731.)

Marie Elisabeth, par la grâce de Dieu gouvernante générale des Pays-Bas.

Chers et bien amés.

Comme par l'ambrasement du Palais, arrivé en cette ville pendant la nuit du 3 au 4 de ce mois, la pluspart des effets consistans en joyaux, vaisselles, argenterie, linges, habits, titres, papiers et autres

meubles ont esté consommés par les flammes et qu'une partie d'iceux pourroit avoir esté distraite, volée et mesme transportée hors de cette ville dans d'autres pour en rendre la recherche et le recouvrement plus difficile, nous vous faisons cette pour vous ordonner au nom de l'empereur et roy, notre très cher frère et seig[r], de donner les ordres nécessaires aux doyens et suppos des mestiers d'orphèvres, joualiers, fripiers et autres qu'il appartiendra, afin de les obliger à vous donner une liste de tous les effets qu'ils auront achettés depuis le 4 de ce mois et qu'on pourroit soubçonner avoir esté emportés dud[t] palais. Et quant aux effets qui leur seront portés à vendre à l'avenir par telle personne que ce puisse estre, que chacun desd[s] métiers et autres seront pareillement obligés de retenir de tels effets et de vous en faire raport ou au chef officier ou bourguemaître avant que d'en donner le prix, en vous informant des personnes qui les auront présenté à vendre, et ce endeans les 24 heures, le tout à peine que les défaillans de ce faire seront tenus pour recelleurs et voleurs publiques et seront punis comme tels par leurs juges compétans, et vous nous donnerés part des devoirs que vous aurés faits à ce sujet et de ce qui en sera ensuivy. A tant, chers et bien amés, Dieu vous ait en sa s[te] garde. De Bruxelles le 13 Février 1731.

MARIE ELISABETHE.

Par ord[ce] de son altesse sérénissime,
en absence de l'Audiencier,

M. DE COMMINES.

Au magistrat de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)

CLXXIII.

Lettre de l'échevin gantois J. H. vander Mandere, adressée de Paris à ses collègues, qui l'avaient député pour y soigner les intérêts de la ville.

(6 Décembre 1732.)

Messieurs.

J'ay l'honneur de donner part à Vos Seigneuries que je suis heureusement arrivé à Paris le samedi matin, comme aussy que j'ay receu la lettre avec les jnstructions qu'il vous a plu de m'envoyer. Soyez très persuadé, Messieurs, que je prendray touttes les mesures convenables pour mettre en train la prétention de la quelle vous voulez bien me charger, et même je tacheray de cultiver avec soins l'amitié de la personne, qui voudra bien employer son crédit à cest effect. J'en ay parlé hier, ayant l'occasion favorable, au conseillier et secrétaire de l'empereur à cette cour, parce que il y est très estimé et qu'il m'honnore jnfinniment de son amitié; il m'a témoigné de vouloir bien s'en charger, moyenant que je luy fasse un factum et qu'il soit informé au juste de cette affaire, afin de pouvoir juger si il trouveroit moyen de nous rendre service, quoyque les Milanois, les Genois et les Anglois ont des grandes prétentions de la même nature à la cour de France. Nous sommes cependant convenues que lundi ou mardi prochain je pouray venir chez luy, pour le laisser examiner mes instructions et en même tems m'apprendre ce qu'il faudra faire. Je ne manqueray pas, Messieurs, de vous en donner avis au cas que j'auray besoin des jnstructions ultérieures. Entre-

tems, je vous pris *(sic)* d'être assuré que je suis avec toutte la vénération possible,

Messieurs,

de Vos Seigneuries le très
humble et très obéissant serviteur
et confrère,

J. H. VANDER MANDERE.

Paris, le 6 Décembre 1732.

Je suis logé à l'hôtel d'Entrague, rue de Tournon.

(*Ontvangen brieven.*)



CLXXIV.

Lettre de la gouvernante aux échevins de Gand, leur requérant de demander aux directeurs de la confrérie de la Ste Trinité le montant des aumônes, recueillies pour la délivrance des esclaves chrétiens.

(16 Mai 1735.)

Marie Elisabeth, par la grâce de Dieu.... gouvernante générale des Pais-Bas.

Chers et bien amez. Les quatre Directeurs spirituels de l'archiconfraternité de la très sainte Trinité dans la ville d'Anvers nous ont suppliée d'ordonner à tous les magistrats des villes respectives d'encharger les directeurs de la dite confraternité y établie de vuider promptement leurs caisses des aumônes perceues jusques à présent, et de les envoier aux supplians, pour rachetter le reste de l'équipage du capi-

taine de Ghesełle, pris en l'année 1724 par les Algériens, y restant en esclavage; nous vous faisons la présente pour vous ordonner d'appeller devers vous les directeurs de la confraternité, établie dans la ville de Gand, et de leur enjoindre de remettre les aumônes aux dits directeurs de la ville d'Anvers, quinze jours après la réception de cette. A tant, chers et bien amez, Dieu vous ait en sa S^te garde. De Bruxelles le 16 May 1735.

MARIE ELISABETH.

Par ordonnance de Son Altesse
A. BOLLAERT.

Aux Eschevins de la Keure à Gand.

(Les prisonniers étaient au nombre de treize :)

Geselle, capitaine,

« Alle onder 't ghebied van den Deij.» {
Jean Cosmo, chirurgien,
Pierre de Weert, menuisier,
André Erboot, ouvrier,
Jean Roels, Jean Maertens, } matelots,
François Begue,
Pierre Klinckaert, voilier
}

Martin Caron, menuisier,
Zacharie et Jean Willems,
Simon Diersick, Michel vanden Berghen, } natifs d'Ostende, de Blankenberghe et de Nieuport.

(*Decreten, Advertentiën.*)

CLXXV.

Lettre missive de la gouvernante aux échevins de Gand relative aux pontons de Selzate et de Terdonk.

(17 Octobre 1740.)

Marie Elisabeth, par la grâce de Dieu... gouvernante générale des Païs-bas *etc.*

Chers et bien amez.

Aïant eu rapport du contenu de la requête, par vous présentée, afin d'octroy pour lever et percevoir les droits de passage et transport par les deux pontons à Zelsaete et Terdonck, ainsi que de l'avis des conseillers fiscaux de sa M^té au conseil en Flandres, rendu sur la matière, nous vous faisons la présente pour vous dire qu'il ne vous a pas été permis ni à vos prédécesseurs d'exiger ces droits sans préalable octroi : vous défendans ce ensuivant très sérieusement de ne plus vous attribuer tel pouvoir ou autorité, à peine de nullité de tout ce que vous aurez fait au contraire et d'être tenus de tous frais, dommages et intérêts, qui en pourront résulter, en votre propre et privé nom; cependant nous avons bien voulu agreér de grâce spéciale la levée que vous avez faite jusqu'ici desdits droits et faire cesser la procédure entamée à ce sujet de la part des bourgmaîtres et eschevins de la ville et métier dAssenede par devant ceux du conseil en Flandre et accorder l'octroy, par vous demandé, pour

le terme de vingt ans, à prendre cours depuis la date de cette : vous enchargeant au surplus d'exprimer successivement l'année de la concession de cet octroi dans vos comptes à rendre desdits droits, qu'iceux ont été perçus par vous en vertu de ladite autorisation pour ledit terme de vingt ans, et d'en user ainsi jusqu'à la dernière année. A tant, chers et bien amez, Dieu vous ait en sa sainte garde.

De Bruxelles le 17 Octobre 1740.

MARIE ELISABETH.

Par ordonne de son altesse sérénisse,
BOLLAERT.

*Aux Echevins de la Keure
à Gand.*

(*Decreten, Advertentiën*).



CLXXVI.

Le commandant du Sas demande aux échevins de Gand le paiement de la gratification que la ville a l'habitude de lui donner annuellement.

Au Sas de Gand, le 8e Janvier 1748.

Messieurs,

Comme il est d'usage, suivant l'état qui m'a eté remis, que la ville de Gand paye tous les ans au commandant du Saz dix pistolles, non compris ce qu'il

donne au major, je vous prie de vouloir bien donner vos ordres pour que cette petite somme me soit comptée.

Je n'oublierai rien de ce qui dépendra de moy pour faciliter toute l'utilité convenable à la ville de Gand.

J'ay l'honneur d'être, Messieurs,

Votre très humble et très obéissant serviteur,
DE LAGE DE CUEILLY.

A Mons. le Baron d'Ussen et autres Eschevins de la ville (de Gand).

(*En marge :*) Fiat betalynghe door den tresorier. Actum in 't collegie den 9 Januarii 1748.

(*Ontvangen brieven.*)



CLXXVII.

Leblan, carillonneur de Furnes, demande aux échevins de Gand la place de carillonneur de cette ville.

Furnes, ce 5 Février 1748.

Messieurs,

J'ay l'honneur de vous écrire cette pour vous faire connoittre que je m'étoit rendu à Gand il y â quinze jours pour avoir l'honneur de vous présenter mes servisse en qualités de carillonneur, et comme quelquns des Messieurs mon dit que la plasse ce donneroit par concour et qu'il faloit encore âtende, cela à etés le

suiet que je suit partie de Gand san faire connoittre à ses Messieurs de quoy jetoit en estat de leur rendre servisse, ce pour quoy jay l'honneur, Messieurs, de vous faire adresser cette vous faisant connoittre que pour jouuer le carillons, je me sent aussij en estat que touttes seut, quil ce pourons présenter, et si josoit dire peutêtre mieux; outre cela je suit orlogé en grand et en petit; jay fait de gros ouvrage de cloches, savoir tambour et orloges, don jen ait mes témoinage, et si javoit le bonneur de parvenir à la plas de carillonneur, ce sauroit une aissance quil ne fauderoit pas ce servir de estranger au qua quil survienderoy quelque piesse à manques à votre tambour ou orloges, et pour piquer des noùveaux airs sur un tambour, telle que ce soit, je ne crain personne; outre de plus je me flatte d'être musisien, ce le suiet pour quoy jaij l'honneur de vous présenter mes servisse et vous priant, Messieurs, de me voulloir faire la grasse de monorer des vos suffrages et de me donner par entants pour que je puisse me rendre à Gand pour être du nombre des concourants et pour avoir l'honneur de me présenter en personnes, munie des mes témoniages quil serviron des veritez à ce que jay l'honneur de vous faire connoittre par cette; outre cela sil sagissoit d'informations, jay êtez quatorze ans aux servisse des Messieur de Soignies en qualités de carillonneur et musicien; lon peut là scavoir ma capasitez et ma fasson de vivre, quar pendant ce dit quatorze ans jls nets personnes quil peut dire que jay manquez à mon devoir sans permission, ni avoir donnez aucun déplaisir à personnes ni fréquenter aucun cabarets, et je suit de résidense à Furnes sur la seconde année. Personnes ne dira le contraire; ce se quil me fai croire que ces Messieurs prêteron attentions; experan cette grasse je ne manqueraij pas de

prier le touts Puissants pour la plus grande prospérités des Messieurs et sauraij toutte ma vie,

leur très humble et très
obbéissant fidelle serviteur Leblan, carillionneur et musicien à Furnes.

Je vous prie, Messieurs, de mexuser si je ne traite pas ce Messieurs à vecque touttes leur titre, ce qu'il me son in connut. (1)

(*Ontvangen brieven.*)



CLXXVIII.

Explication des mots « jonckheer » et « poorter ».

Nous....

Salut. Savoir faisons, déclarons et certifions par ces présentes à tous ceux qu'il appartient, que le mot en thiois *jonckheer* est un titre, signifiant un homme noble, soit par naissance ou lettres patentes du souverain, de sorte que personne ne peut s'attribuer ni se servir du titre de *jonckheer*, sinon qu'il soit noble; déclarons et certifions aussi que le nom en thiois *poorter*, lequel se trouve énoncé en différens articles de la coutume de notre ville, signifie spécialement un habitant de cette ville, privilégié et habile à toutes les charges, fonctions et offices, tant de magistrature qu'autres de notre ditte ville, auxquels les autres habitans, non *poorters*, sont jnhabiles.

En foy de quoy....

16 Maerte 1758.

(*Decreten, Advertentiën.*)

---

(1) *Voir sur* Pierre-Joseph Leblan, *le Messager des sciences historiques*, 1884.

CLXXIX.

Lettre du gouverneur-général au magistrat de Gand lui ordonnant de faire ouvrir toutes les écluses dans la ville et aux environs, afin de remédier aux inondations.

(8 Avril 1763.)

Charles Alexandre, administrateur *etc.*

Chers et bien amés. Jl vous a été ordonné par notre décret du 5 du mois de Mars dernier d'ouvrir généralement toutes les écluses jusques au fond, tant hors que dans la ville de Gand, pour remédier aux jnondations et faire évacuer les eaux des prairies et terres basses le long de la rivière de l'Escaut, et de laisser les dites écluses ouvertes jusqu'à ce que ces jnondations ruineuses auroient entièrement cessé. Jl nous est revenu cependant qu'au lieu de vous y conformer, vous n'avez jusques à present ôté aucune pièce de fond aux dites écluses, et que vous les avez fait fermer à tout moment pour le passage des batteaux et pour autre prétexte, sans la connoissance et consentement du premier haut pointre de la châtellenie d'Audenarde, de Keerle, chargé de notre part de sa surveillance sur tout ce qui concerne cette rivière.

Et attendu le danger, au quel le pais seroit exposé faute d'une prompte évacuation des dites eaux, ce qui empêcheroit de mettre les bestiaux d'abord dans les prairies, afin d'y trouver leur nourriture, dont jls sont presque dépourvus par la disette et la rareté des fourages causées par la gelée continuelle de l'hiver passé, d'où jl pourroit résulter une mortalité dans les bestiaux, Nous vous faisons la présente pour vous ordonner jtérativement de faire ouvrir jusques au fond générale-

ment toutes les écluses tant hors que dans la ville de Gand, 24 heures après la réception de cette, afin que vous aiez le tems d'en avertir ceux qu'jl appartient, et de laisser les dites écluses ouvertes pendant quinze jours consécutifs sans les fermer, soit pour donner les eaux aux moulins, soit pour faire monter ou descendre les batteaux, soit pour quelqu'autre prétexte que ce puisse être, à peine d'encourir l'amende de six cens florins pour chaque contravention, tant à charge de ceux ou celui, qui aura donné la permission de fermer les écluses, qu'à charge de l'éclusier, qui les aura fermées, dont le tiers sera au proffit du dénonciateur et les deux autres tiers au profit des châtellenies interessées dans la rivière, le tout exécutable par le conseiller fiscal du conseil en Flandres.

Vous prévenant que les services et l'âge de l'échevin Sandelin méritant qu'jl soit dispensé d'une commission, qui demande une si grande activité que celle de la direction des écluses, nous voulons que vous commettiez d'abord en sa place le Receveur des ouvrages t'Kint, auquel on devra subministrer d'abord les clefs servant à ouvrir et fermer lesd. écluses, et qui pourra, après l'écoulement des quinze jours, se concerter avec le haut-pointre de Keerle pour telle autre disposition que le besoin demandera, et sera copie du présent décret envoiée aud[t] conseiller fiscal, au haut-pointre de Keerle et au receveur des ouvrages t'Kint pour leur jnformation et direction. A tant, chers et bien amés, Dieu vous ait en sa s[te] garde.

De Bruxelles le 8 Avril 1763.

CHARLES DE LORRAINE.

Par ord[ce] de S. A. R.

H. CRUMPIPEN.

A ceux du Magistrat de la keure de la ville de Gand.

(Decreten, Advertentiën.)

CLXXX.

Les commissaires de la Jointe de la mendicité à Gand demandent au magistrat de cette ville le couvent des Urbanistes, afin d'y établir un atelier d'apprentissage pour filles pauvres.

(25 Mai 1784.)

A Messeigneurs
Messeigneurs les Président et Membres du Comité de la Caisse de Religion.

Remontrent avec un très-profond respect les commissaires établis à la Jointe de la Mendicité extirpée de la ville de Gand, qu'il se trouve dans cette ville un très-grand nombre de pauvres enfans qui ne reçoivent aucun secours de leurs Parens, soit à cause que ces derniers sont colloqués à la maison de correction, soit parce qu'ils sont vagabonds, maladifs, ou qu'ils mènent une vie déréglée.

Ces enfans, tout nécessiteux qu'ils sont, n'étant point privés de père et mère, ne sont pas reçus dans les écoles des pauvres; il seroit même impossible de les y admettre, vu le nombre considérable dont la chambre est déjà chargée à proportion de son revenu modique; ils restent par conséquent abandonnés, périssent souvent de misère et rarement songent-ils d'apprendre un métier pour subsister dans un âge plus avancé.

Il est vrai que les régisseurs de la table des pauvres dans la ville, et ceux des tables du St. Esprit des paroisses viennent secourir ces infortunés; mais les revenus de ces établissemens étant très-modiques, il n'y trouvent qu'un appui insuffisant et même dangereux, car dans le

cas moiennant une somme de 3 à 4 livres de gros par an on les met jusqu'à un certain âge chez des personnes de la plus basse condition, qui, au lieu de leur inculquer des sentimens honnêtes et de les animer au travail, ne leur inspirent par leurs discours et par leur exemple que du goût pour la fainéantise : et par là ils restent toute leur vie à charge à eux mêmes et au public.

Cet abandon et ce manque d'éducation sont sans doute très pernicieux aux enfans des deux sexes, mais on ne sauroit disconvenir que les conséquences n'en soient beaucoup plus fâcheuses à l'égard des filles ; en effet l'expérience apprend que celles-ci sont communément d'une constitution et d'un caractère plus faible qu'aiant moins de ressources, elles s'abandonnent plus facilement à la débauche et que par le mal, qui en est la suite, elles deviennent non seulement inutiles, mais même dangereuses et nuisibles à la société.

Il y a longtemps que les remonstrans, frappés de ces dérèglemens, se sont appliqués au moïen de les empêcher et de les prévenir. Celui qui leur paroit le moins fraïeux et qui ne pourroit manquer d'avoir du succès, seroit l'érection d'une école ou pensionnat, où sous la règle et la surveillance des remonstrans on éleveroit un nombre de pauvres filles, proportionné aux facultés de l'établissement, en leur donnant des maîtresses pour leur apprendre à coudre, à faire des dentelles *etc.* et pour les instruire dans les principes de la morale chrétienne. Les directeurs ne désespèrent pas et ne négligeront rien pour parvenir par la suite de tems à faire travailler toutes sortes des dentelles étrangères, tant en point d'Alençon que d'Argentau, indépendamment de celles du paijs.

Les fonds nécessaires pour la consistance de cet établissement se trouveroient par les sommes que la

chambre des pauvres et les tables du S[t] Esprit païent annuellement pour l'entretien de ces filles, joints à cela des secours que les personnes charitables ne manqueront point d'y porter; et cela parceque les enfans, parvenus à un certain âge, gagneroient plus que leur entretien et récompenseroient par là, au moins en partie, les frais qu'on seroit obligé de faire pour leur éducation au tems qu'elles auroient été plus jeunes.

L'essai de ce qu'on vient d'avancer a déjà été fait par l'un des remonstrans : le S[r] vande Vivere a loué depuis quelque temps une maison où, sous la direction d'une maîtresse, il fait élever et instruire dix pauvres filles abandonnées de leurs parens; la plus part d'entre elles n'ont pas atteint l'âge de 12 ans et néanmoins les plus âgées surviennent par leur assiduité au travail à presque toutes les dépenses qu'exige ce petit Pensionnat.

D'après cette expérience les remonstrans croient de pouvoir dire avec certitude que pour fonder l'école dont ils viennent de parler, il ne manque autre chose qu'un emplacement convenable et ils osent espérer de l'obtenir de Sa Majesté. Celui qui seroit le plus propre à cet effet est le couvent des ci-devant Clarisses Urbanistes sur le Haut lye, auprès de l'abbaye d'Oosteecloo, puisque cette maison étant spacieuse et située dans un endroit salubre, réunit tous les avantages nécessaires pour élever la jeunesse. La direction resteroit à perpétuité à l'administration de la Jointe de la mendicité, qui dénommeroit des commissaires comptables à la Jointe et au Magistrat de la keure.

Sa Majesté ne désirant que de faire servir les couvens supprimés à un usage plus utile à l'humanité et à l'état, ce seroit remplir son objet que de former de celui des Clarisses à Gand le nouvel établissement que les remonstrans prennent la liberté de proposer, en

implorant, pour y parvenir, les bontés de vos seigneuries jllustrissimes,

afin qu'il leur plaise de leur accorder le susdit couvent des Clarisses ou Urbanistes dans la ville de Gand avec les apendances et dépendances, tant en maisons et jardins, données en ferme, dont le revenu serviroit à l'entretien des batimens, de même qu'une somme proportionnée pour faire les réparations et réfections nécessaires.

C'est la grâce *etc.*

F. J. N. D'OTRENGE, fils,
agent adjoint.

Du 25 Mai 1784.



CLXXXI.

Lettre du général van der Meersch aux échevins de Gand.

A Saint Leeuw le 2 Décembre 1789.

Messeigneurs,

J'ay l'honneur de vous faire parvenir toutes les dépêches que j'ay intercepté tant du général Comte d'Alton que de sa Majesté l'Empereur et de son altesse l'Electeur de Cologne, que j'ay cru dans ces momens de la plus grande importance; j'auray désiré pouvoir vous donner un détail plus ample de toutes mes démarches, mais la quantité d'affaires m'étant tout à la fois survenus par les négotiations proposées et entamées provisionnellement entre moi et le gouvernement, dont l'issue à été la conclusion d'un armistice de dix jours, que j'ay signé cette nuit d'une part, et le Colonel de Brou, authorisé par le général

Comte d'Alton, de l'autre part, dont j'ose espérer que vos seigneuries en connoitront l'importance. Monsieur Jansens, porteur de ces présentes, vous donnera de bouche des éclaircissemens plus amples comme ayant été temoing oculaire. Je parte demain pour Bréda et si les états de Brabant le jugent à propos, je ne me désespère point d'avoir l'honneur de me rendre en peu de jours dans la ville de Gand afin de vous en donner personnellement des détails ultérieurs.

J'ay l'honeur d'être avec respect,

Messeignieurs,

Votre très humble et très obeissant serviteur,

VAN DER MERSCH, lieutenant général.

CLXXXII.

Lettre du magistrat du Menin à celui de Gand, demandant l'autorisation de faire une quête dans cette ville au profit des pauvres de Menin.

(8 Août 1794.)

Liberté. Egalité. Fraternité. Humanité.

La Municipalité de la ville de Menin à ses frères et amis, les Membres composant la Municipalité de la ville de Gand.

Le 21[e] Thermidore l'an 2[e] de la République une et indivisible.

Citoyens et Frères.

Les Maux que les frontières ont soufferts par la guerre doivent vous être assez connus pour intéresser votre sensibilité; nous pouvons nous compter au nombre des plus infortunés. Notre ville, toujours le théâtre de la guerre depuis son fatal commencement, prise et reprise plusieurs fois, a souffert surtout de deux bombardements qui y laissent peu de maisons entières, et pour comble de maux, il s'y trouve plus de six cents malades, dont une épidemie cruelle enlève le plus grand nombre, tandis que ceux qui survivent manquent des secours nécessaires et ont à peine sous leur toit délabré un asile contre l'intempérie des saisons. Dans cette détresse générale nous avons recueilli tous les secours que nos concitoyens et nous mêmes avons pu fournir; nous avons sollicité ceux mêmes de nos compatriotes que le malheur a dispersé hors de notre ville. Tous ces secours sont bien faibles

pour tant de maux, et nous ne trouvons de ressource qu'en ayant recours à votre humanité; à quel effet nous députons vers vous deux de nos collègues, les citoyens Auguste van Ruymbeke et Louis de Caluwe, munis d'autorisation nécessaire : vous priant, citoyens et frères, de leur permettre de faire dans votre ville une quête générale en faveur des habitants pauvres et malades de celle-ci. Vous augmenterez notre juste reconnaissance, si à ce premier bienfait vous ajoutez celui de les y aider, soit en leur adjoingnant un des membres de votre municipalité, ou au moins en leur indiquant les mesures que votre sagesse vous dictera utiles et convenables pour mieux y réussir, et les favorisant de tout votre pouvoir. Nous désirerions reconnoitre un aussi grand service que nous nous flations que vous ne refuserez pas au malheur, mais nous ne pourrons que vous offrir les sentiments de la plus vive reconnaissance tant de notre part que de celle des infortunés, dont vous aurez contribué à soulager les maux.

Salut et fraternité.

P. DUHOT, *offic. municipal.*
N.-J. DORBEIS, *id.*
PARVILLEZ, *id.*
C.-J. CASTELEIN,
FRANÇ. DE GRUYTERE.
J.-F. VAV HOUTTE.
DUHOT.

(*Original, avec le sceau de la municipalité de Menin. — Ontvangen brieven.*)



CLXXXIII.

République française. — Laurent, représentant du peuple près l'armée du Nord, demande à la ville et à l'arrondissement de Gand une contribution de 7 millions.

(19 Août 1794.)

Liberté. *Egalité.*
Fraternité.

A Gand, le 2 Fructidor l'an 2me de la République française, une et indivisible.

Laurent, représentant du peuple envoyé près l'armée du Nord.

Considérant que pendant l'avant dernière campagne dans la Belgique la République française a versé des sommes énormes en numéraire, et qu'elle a le droit d'en faire le recouvrement au moins en partie;

Considérant que les Nobles, les prêtres, les privilégiés et les gros propriétaires en ont seuls profité, qu'ils doivent seuls en suporter la restitution; et désirant donner à la classe pauvre et laborieuse du peuple une preuve de la loyauté et de la justice républicaine;

Arrête : que la ville de Gand et son arrondissement payera à la République française une contribution de sept millions en numéraire, laquelle sera répartie par les Magistrats, ou mayeurs, sur les nobles, les prêtres, les maisons religieuses, les privilégiés, les gros propriétaires et les capitalistes, et non sur les petits cultivateurs, ouvriers, artisans et autres citoyens peu aisés.

Cette contribution sera acquittée dans sept jours pour tout délais et sera versée chez le payeur particulier de l'armée à Gand, sinon il sera pris des otages, même parmi les magistrats et mayeurs.

L'argenterie sera reçue en payement à condition qu'elle sera réduite en lingots.

Le présent arrêté sera imprimé dans les deux langues, lu, publié et affiché dans toutes les communes de l'arrondissement de cettte ville, afin que personne n'en ignore.

LAURENT.



(19 *Août* 1794.)

Liberté. *Egalité.*

Laurent, Représentant du peuple près l'armée du Nord.

Au payeur particulier de l'armée à Gand.

Je t'adresse, citoien, copie conforme d'un arrêté que je viens de prendre, par lequel la Municipalité de cette ville est chargée de verser dans la caisse, sous le délay de cinq jours, la somme de 4 millions, à laquelle elle est imposée. Tu voudra bien prévenir Jehannet du versement de ces 4 millions et des sept pour la ville de Gand, et l'inviter à en rendre compte au Bureau central des représentants du peuple à Bruxelles.

Salut et fraternité.
LAURENT.

Gand, 2 fructidor l'an 2 de la république françoise.

Au payeur particulier à Gand.

(*Ontvangen brieven.*)

CLXXXIV.

Réquisition de 20,000 quintaux de grains à charge de la ville de Gand.

(28 Août 1794.)

Liberté. *Egalité.* *Fraternité.*

Subsistances militaires.
2e Année.
Vivres.

Gand, le 11 Fructidor 2e année.

Blanchart, jnspecteur des vivres aux officiers municipaux de Gand.

Le délai d'un mois, qui vous a été accordé par le commissaire général Sabin Bourcier pour vous mettre à même de remplir la réquisition frapée par le commissaire Gailly pour vingt mille quintaux de grains, dont 3/4 froment et 1/4 seigle, expire après demain et vous n'avez encore donné aucun à compte sur cette livraison.

Comme chargé de suivre cette réquisition et responsable par conséquent de la lenteur, que l'on pourroit aporter à y satisfaire, je dois vous prévenir, citoyens, que désormais aucun prétexte ne peut justifier le défaut d'exécution, quelques raisons que vous alleguiés, aucunes ne seront reçues et à l'expiration du terme 13 Fructidor (1er Septembre vieux stile), je préviendrai le commissaire général de la prolongation que vous donné au délai qu'il vous a fixé, si toutes fois cet avertissement ne produit aucun effet.

L'Agent général, par son courier du jour d'hier, me fait connoître qu'il ne vous sera plus accordé de

délai et que le seul parti à prendre est de remplir la demande faite. Prévenez donc les désagrémens qu'entrainera toute espèce de retard.

Salut et fraternité.
G. BLANCHART.

(*Ontvangen brieven.*)



CLXXXV.

Lettres de A. Storme, secrétaire de l'abbaye de St.-Pierre, au magistrat de Gand, relatives à la situation de l'abbaye.

(25 Novembre 1794.)

Citoïens municipaux.

Entre les reproches que nous souffrons sans relâche, celui de prolonger par notre négligence la captivité de nos frères et de nos concitoïens affecte bien sensiblement nos cœurs affligés; si nous méritons ce reproche, nous sommes coupables : mais la liberté de nos frères, de nos concitoïens dépend d'une condition impossible à remplir; tout espoir de la réaliser n'est qu'une chimère, cette condition impossible faisant l'entrave; de qui dépendra l'accélération de cette liberté, ou de celui qui impose la condition, ou de l'imposé, qui physiquement est dans l'impuissance de la remplir? Pour dissiper le doute, si cette impuissance est avérée, il suffira de jetter un coup d'œil sur les preuves qui doivent la constater.

Vous nous exhortez, citoïens municipaux, à la vente des biens-fonds et à suivre l'exemple des corporations ecclésiastiques qui ont procédées à pareilles ventes; ces ecclésiastiques quotisés proportionellement à leur force ont jugé qu'il falloit sacrifier une partie

pour sauver l'entier. Ce principe est à notre égard à raison inverse, car sacrifiant l'entier, le provenu sera toujours insuffisant pour remplir notre impôt. Quotisés par tout aillieurs pour l'existence réëlle de nos biens, il ne nous reste à vendre pour collecter le million que le peu qui nous appartient en ville et ce qui est du ressort du Vieux-Bourg. L'exemple journalier démontre que nous ne pouvons compter que sur un tiers ou sur un quart de la valeur ; par conséquent nous devrions jouir de trois ou quatre millions de capital dans ce ressort pour collecter un million. Les ressources des biens en France est nulle, et l'Artois, qui nous donnait quatre vingt mille livres de rente, n'existe plus pour nous. La Hollande absorbe cette année au delà du revenu que nous en percevons pour son droit collatéral, que nous devons payer tous les 33 ans. Six années de guerre ont emmenées à chaque époque des pétitions, contributions, dons gratuits etc., dans lesquels nous fumes toujours les plus hauts payants ; de là des levées considérables excédantes six cents mille florins de notre argent, hypotequées sur la généralité de nos biens. Comment diviser ces hypotèques pour partiellement en charger les biens à vendre à l'agréation du crédirentier? Et tout cela sans titres, sans papiers, sans livres de compte, car tout ce qui est de première nécessité pour cette opération n'existe plus ici et se trouve entre les mains de notre abbé absent et inaccessible.

Quel attrait plus puissant pouvions nous offrir au capitaliste qu'un intérêt de six pour cent? cependant il ne fournit rien dans notre levée, il désespère de pouvoir nous sauver; il calcule nos charges et prévoit qu'il courera le risque de voir ses hypotèques passer dans des mains étrangères, et n'aura par conséquent plus la même confiance dans l'assurance de ses capitaux.

Nous ne répéterons plus ici ni nos pertes, ni nos charges : il suffira d'observer que nos receveurs ne nous offraient que des caisses vides ou enlevées par les commandants des divers corps de troupes françaises. A Oostburg, le receveur payat au commandant Real 290 livres 13 escalins et deux gros, argent d'Hollande, comme l'atteste le reçu qui fut délivré à ce receveur et dont le montant de la somme est avérée par témoins, dont nous joignons ici copie.

L'enlèvement de nos confrères, qui abandonnèrent à nos soins les affaires de la maison, nous fit juger qu'il falloit sans retard solliciter la faculté de vendre nos bois et mobilier, ainsi que celle de pouvoir recevoir nos arriérages en argent; nous nous flattons que ces permissions suffiront pour constater notre zèle à concourir à l'extinction de la dette publique.

Citoïens municipaux,

Les religieux de l'abbaye de St. Pierre lez-Gand.

A. STORME, secrétaire.

Ce 25 Nov. 1794.



(5 Décembre 1794.)

Citoyens municipaux.

Si nous n'avions la consolation de nous appuier sur la vérité et justice de nos preuves, la lettre dont vous nous honorez auroit jetté le désespoir parmi nous; mais non, citoyens municipaux, vos occupations majeures ne vous auront permis que de passer légère-

ment en revue des raisons, qui dévoilent au plus grand jour la question impossible à remplir; vous ne trouverez ici ni sophisme ni astùce, c'est le langage de la vérité.

Tous nos biens, que nous possédons dans votre ressort, vendus à leur juste valeur, sont insuffisants pour satisfaire à l'impôt.

Les biens sous d'autres ressorts sont affectés déjà par une quote reëlle.

Avant de vendre quelque bien-fond, il faut repartir la somme dont les biens sont chargés en général, sur chaque partie à vendre, à la satisfaction du crédirentier. Nous ne connoissons qu'imparfaitement et par des ouis dire et nos biens et nos charges; nous n'avons ni papiers, ni titres, ni livres de comptes; tout cela est entre les mains de notre abbé, absent et inaccessible.

Le plus précieux de notre mobilier est scellé; la vente des bois nous est défendue; la recette de nos dismes est en papier; notre receveur dépose que depuis trois semaines il a reçu quatre sols et demi en argent...

Mais quelle est la véritable cause de notre impuissance, ainsi que du clergé presqu'en général? Citoyens municipaux, voici la grande vérité : ce que nos biens-fonds sont menacés d'être vendus ou volontairement ou par force, de là ce discrédit si ruineux pour nous, si nuisible à l'état, qui par là se trouve frustré de ses ressources. Quel exemple plus frappant de cette vérité que la contribution, qu'imposat le général Dumouriez en 1791 au clergé; chacun s'empressoit à verser des capitaux dans les emprunts ouverts à cet effet, mais le décret du 15 Décembre, soumettant les biens ecclésiastiques à la sauvegarde de la nation françoise, ruinat si complettement le crédit du clergé, qu'à datter de cette époque plus un emprunt ecclésiastique ne reçut un obole.

Seroit-il possible de douter que le même danger menaçant nos biens-fonds ne produise le même discrédit, et ne soit la vraie cause que toutes nos ressources nous abandonnent? Nous fûmes toujours les plus hauts taxés : complettement synonime de payans, dans le sens de notre lettre, mais autrement interprêté, et notre crédit seul nous produisit des ressources, les levées seules suffisoient à payer nos contributions et nos taxes, et suffiroient pour charger nos biens même au delà de la généralité de leur valeur.

Ignoreriez-vous, citoyens municipaux, qu'entre les six cent mille florins d'impôt, cent et trente six mille florins ont été payés à la république françoise lors de leur première entrée victorieuse dans ce pays ? ce que cependant seroit absurde de qualifier de support du despotisme; croiriez-vous que les autres charges n'étoient que prodigalité? ou plutôt des taxes bien rëelles, où la volonté de l'imposé n'entre pour rien?

Vendez, citoyens municipaux, ces biens qui offroient au capitaliste une sécurité si parfaite; éteignez ce crédit, qui toujours à été lucratif à l'état et le seroit encore! Jouissez pour le moment d'une foible ressource et impuissante pour réaliser notre impôt; ou plutôt, assurez nos propriétés, rendez cette confiance que le capitaliste désire avant de l'engager; les capitaux se verseront dans nos caisses, nous suffirons à nos charges et nous nous trouverons à même d'en supporter encore.

Vos conseils, citoyens municipaux, nous ont toujours été chers; puissions-nous toujours être à même de les remplir avec succès, oui même les prévenir! Nous avons à cette fin ordonné à notre receveur de faire de suite une tracque générale chez nos gros fermiers, de les engager de fournir des deniers à compte, d'employer tous les moyens possibles pour se

procurer du numéraire à quelque prix que ce soit; de là nous espérons pouvoir verser quelque somme dans la contribution, et si vous daignez faire revivre notre crédit, taxez nos biens sous votre ressort comme ils le sont dans les autres, nous ne désespérons pas de suffire à nos devoirs, et même d'être utiles à l'avenir au bien être de la patrie.

Citoyens municipaux,

Au nom des religieux de l'abbaïe
de St Pierre,
A. STORME, secrét.

Gand, le 5 Décembre (v. s.) 1794.

(Ontvangen brieven.)



CLXXXVII.

Contribution. — Lettre de menace.

(3 Décembre 1795.)

Liberté. *Egalité.*
Fraternité.

A Bruxelles, le 12 Frimaire l'an troisième de la République française, une et indivisible.

Haussmann, représentant du Peuple près les Armées du Nord et de Sambre et Meuse.

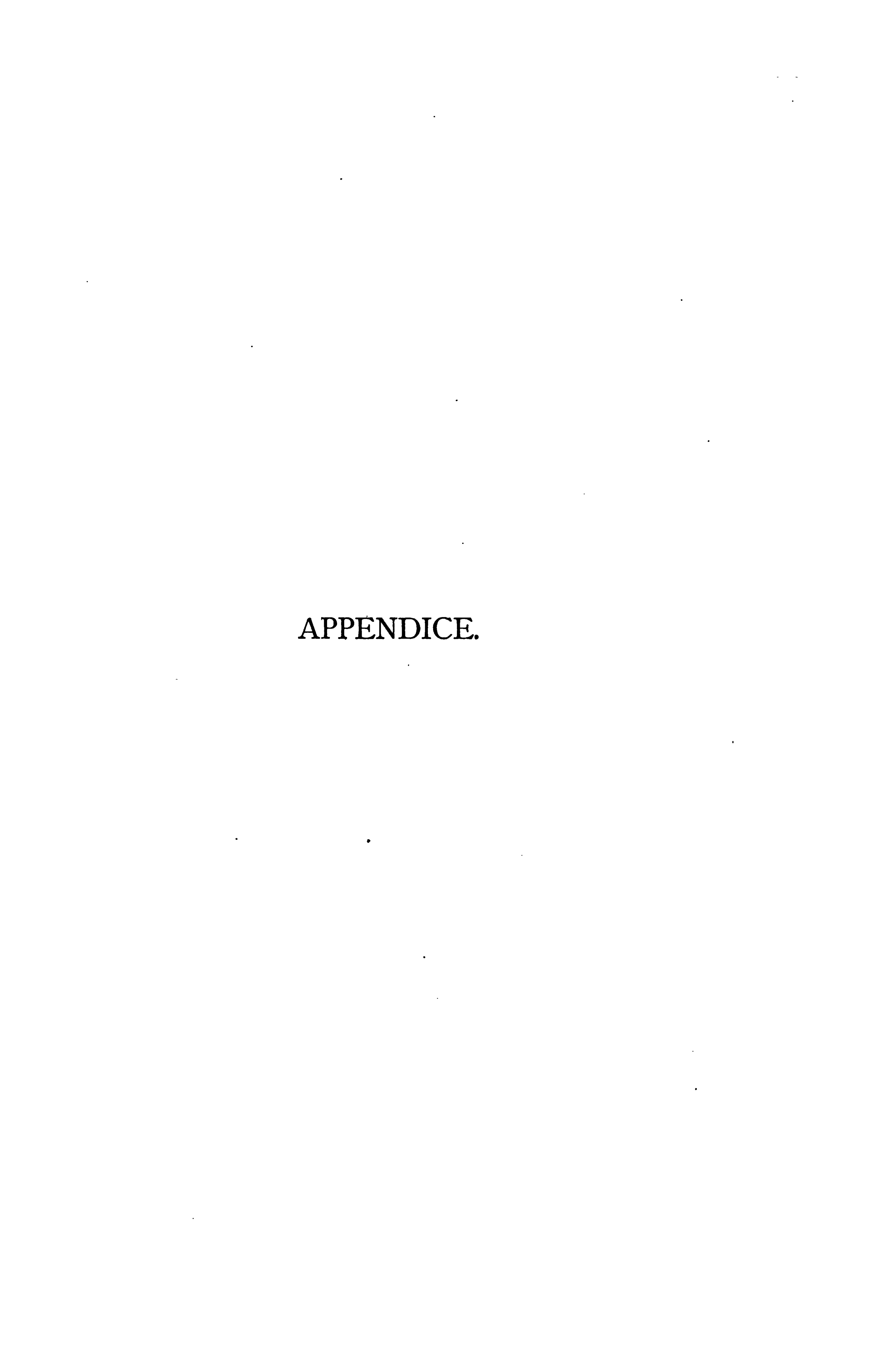
Au Magistrat de la ville de Gand.

Je suis indigné de la lenteur avec laquelle rentrent les contributions imposées sur votre ville et son arrondissement. Je vous préviens qu'avant la fin du mois je me rendrai dans votre ville et que je prendrai les mesures les plus sévères contre les contribuables, et contre ceux, qui auront causé ces retards.

W. HAUSSMANN.

(Ontvangen brieven.)





APPENDICE.

I.

Liste d'échevins de Gand avant le XIVe siècle (1).

E. de Curia, en 1147
G..... » »
Philippe de Walle, en 1274
Jan Sersanders, ser Jans sone, 1277
Sanders Cranekin, en 1278
Gherelin uter Volrestraten, en 1278
Boidin ser Pieters sone » »
Godevaert ser Ydiers » »
Willem uten Hove, en 1280
Ghiselbrecht uten Dale, en 1280
Diederic sRiken, » »
Philippe uten Dale, en 1286
J. uter Volrestrate, 1288
Jehan Rynvich, en 1291
Jehan Sersanders, en 1291.

Dans une charte de 1293, conservée aux archives du département du Nord, à Lille, sont nommés :

Sohiers, fils de Jordain
Wasselins dou Mirouer, *dit* de Speculo
Henris Rinvisch
Godefroys, fils d'Ydier
Mathies de St. Bavon
Henris Haec
Alexandres, fils de Bauduin Alexandre
Symons Alin
Philippes dou Val *(Philip uten Dale)*
Symons dou Puth
Philippes Rinvisch
Jehans dou Gardin
Jeans Willebars
Bauduins de le Court
Bauduins de Zuinarde
Henri Brusch.

La susdite charte est encore munie de douze sceaux de ces échevins, bien conservés.

---

(1) Le *Memorieboek* de Gand, publié par la Société des Biblio philes flamands, donne les noms des échevins de cette ville depuis l'année 1301; dans aucun autre ouvrage on trouve la liste de nos magistrats ayant vécu au XIIIe siècle. Malgré toutes nos recherches il nous a été impossible de compléter la petite liste ci-dessus.

II.

Autorisation donnée par Robert, fils aîné du comte de Flandre, Guillaume de Mortagne et Gauthier de Nevele au magistrat et aux habitants de la ville de Gand, pour achever la construction d'un moulin-à-eau et d'une écluse, commencée au pont de Brabant, et contre laquelle l'abbé de St.-Pierre a formé opposition. Ils prennent l'engagement de faire ratifier cette autorisation par le comte Gui.

(2 Février 1297 (v. s.)

Nous Robers, ainsnés fiols au conte de Flandres, advoés dArras, sires de Béthune et de Tenremonde, Willaumes de Mortaigne, sires de Dossemer, et Wautiers de Nivelle, castelains de Courtrai, chevalier, faisons savoir à tous que nous prometoins et avoins enconvent que de quele eure que li debas qui est entre le abbei et le couvent de Saint Piere de Gand, d'une part, et les eschevins et le communautei de le ville de Gand, dautre part, sera par jugement ou par acord des parties fines et terminés del oevre que chil de le ville de Gand ont commencie et font en le rivière au pont que on apiele le pont de Braibant, chest asavoir de le espee (1) et des molins quil font et voelent faire dedens leur francise, nous feroins et pourcacheroins que nos chiers sires Guys, cuens de Flandres et marchis de Namur, metera son scel et son otroi el oeuvrage devant dit et en donra ses lettres de warandise contre tous de teil droit comme il i a.

Et a chou nous nos obligoins et en soumes respondant as eschevins et à le communautei devantdis. En temongnage des quels choses nous avoins ches pré-

---

(1) Flam. : *spei*.

sentes lettres saieliees de noz saiaus qui furent faites et donnees lan de grâce mil deus cens quatre vint et dis et sept, le jour de le purificacion nostre Dame.

(*Original* (*un peu endommagé*), *muni des trois sceaux équestres et contre-sceaux des dits seigneurs, en cire blanche, bien conservés, excepté celui de Gauthier de Nevele. — Archives de Gand.* — Fautivement imprimé par Dierickx, *Mém. sur Gand*, II, 309.)



III.

Liste d'habitants de la ville de Gand à qui on pouvait emprunter de l'argent.

(1327.)

Le paroche S. Jehan.

Clais vanden Putte	C	lib.
Boidin Riim	L	»
Jehan vander Riede	LX	»
Jehan Jnghel	XL	»
Jacob vander Linde	C	x
Toenis Bette	XL	»
Willem uten Hove	XL	»
Boidin die Bere	C	»
Sijmon vander Zikle, die jonghe	XL	»
Toenis Melans	XL	»
Gherolf Bette	XL	»
Sijmon Trijl.	LX	»
Henric van Overtwater	XL	»
Willem vander Lake	C	»
Jehan van Artevelde	XL	»
Boidin van Ravenscoet	C	»
Ghiselbrecht Compere	LX	»
Maes de Hont	XXX	»
Godevaerd Tawon	XX	»
Lievin van Adinghem	XXX	»
Gilles Onin	L	»
Gilles van Koudenberghe	LX	»
Jeh. Godewale die wisselaire	XXX	»
Willem Machs	XXX	»
Scotte die drapenier	L	»
Jacob van Couden hoven	XXX	»
Jacob die Ruddere	XL	»
Heinric van Adinghem	XXX	»
Jehan Mas	XL	»
		lib.
Boidin Burluut	XL	»
Willem vanden Pitte, F. Wasselins	XXX	»
Henric van Vaernewijc	XXX	»
Wasselin van Lens	LX	»
Miin here Volker uten Rosen	XXX	»
Clais Stinal	XXX	»
Henric die Pape	XXX	»
Jehan Scinkel	XXX	»
Ogier vanden Walle	XL	»
der Sijmoen van der Sicklen	LXXX	»

En le paroche S. Nicolay.

Jehan van Vaernewijc	XL	lib.
Jehan die Toolnare	LX	»
Jehan die Moor	XL	»
Ghiselbrecht Rebbe	XL	»
Gherolf die Pape	XL	»
Jehan Bourluut	XL	»
Jehan Rabau	LX	»
Jacob van Over twater, die corte,	XL	»
Jehan Zeghers	XL	»
Weitin vander Mude, wissel.	L	»
Lievin Bone, wisselaire	XL	»
Everdei die Grutere	XL	»
Henric die Grutere	XXX	»
Boidin die Grutere	XXX	»
Jouris uten Speghle	XXX	»

Clais Riinvisch	LX	lib.
Jouris ute der Meren	XXX	»
Philip ziin broeder	LX	»
Sanders Riim	LX	»
Boidin uten Dale	LX	»
Gillis Kriekersteen	XXX	»
Willem Arlewin	XX	»
Jehan die Backere jn die Velstrate	XXX	»
der Boidin uter Velstrate	XL	»
Gossin Burlut	XXX	»
Jehan Jours	XXX	»
Pieter die Amman	LX	»
Godevaerd die Backer	XX	»
Jacob Basin	XX	»
Jehan Paris, fs Godevaerds	XL	»

Li paroche Saint Michiel.

Ottelin Machet	XL	»
Conte Gancelot	CC	»
Zeigher de Grote	XX	»
Ghiselbrecht vanden Zande	LX	»
Jehan Minneman	XXX	»
Henric die Ruede	XXX	»
Hughe vander Moust	XL	»
Symon Damman	XXX	»
Willem Bruninc	XXX	»
Jehan die Meths	XXX	»
Godevaerd die Jonghe	XX	»
Ghiselbrech vanden Kerchove	XX	»
Ghiselbrecht vanden Ecke	XX	»
Willem van IJsendike, vleeschouwere	XXV	»
Michiel van West	XX	»
Jacob Bodelin	XX	»
Boidin ute Merham	LX	»
der Boidin vanden Kerchove	XXV	»
Jehan die Crane	XXX	»
Jehan Cnoop	XX	»
Jehan van Calkine	XX	»
Arnaud Goedhals buter Zantporte	XX	»

Le proche Saint Jakes.

Jacob Riinvisch	XL	»
Gillis Riinvisch	LX	»
Willem Castelain	XXX	»
Jehan van Macheline	XXX	»
Willem van S. Omaers	C	»
Jehan vanden Moere	LX	»
Boidin die Grutere	XL	»
Ghellot Damman	XXX	lib.
Jehan vanden Pitte, fs Wasselins	XL	»
Jehan uten Dale	LX	»
Willem vanden Pitte, die lakensnidere	XX	»
Jehan, ziin broeder	XX	»
Jehan Paris, fs Zeighers	XX	»
Wouter van Arsele	C	»
Jacob Machs	XX	»
Jehan die Rike	XXX	»
Everaerd Mont	XXX	»
Henric Riim	L	»
Jacob Haec	XXX	»
Maertin die Pape	XXX	»
Jacob uter Cruusstrate	XXX	»
Sijmon Everboud	XL	»
Zeigher vanden Houte	XX	»
Pieter van Bassevelde	XL	»

Scepenen.
Eschevins XXVI. en. deus bans
Jtem. V. hovetmans
Jtem. II. doiens.

Eschevin de le coere.

Maes van Vaernewijc	C	»
Pieter vander Koutre	XL	»
Jacob Rughinstul	XL	»
Hughe Maes	XXX	»
Jehan Minne	XX	»
Sijmon Alin	XXX	»
Henric Glinschoof (Leischoof?)	XX	»
Lievin van d.... ande (vander Caerde ?)	XXX	»
Jtem. V. scepenen in den zelven banc	C	»

Jtem schepenen van ghedele.

Jehan uten Hove	XX	»
Gherem vanden Pitte	XL	»
Gherem Bourlut	XL	»
Jtem X. scepenen in den zelven banc	CC	»

Hovetmanne.

Sijmon Jours,	C	»
Sacharius Bourlut	LX	»
Willem van Vaernewijc	LX	»
Jacob die Meths	LX	»
Jehan die Pau	XL	»

Dit ʒiin dekene.

Jehan die Temmerman,	LX	lib.
Jacob Denout	XL	»
Pieter vander Mersch	LX	»

En le proche S. Jehan.

Lievin Roiffin	XX	lib.
Jacob Zaterdach	XX	»
Jacob die Visch	XX	»
der Jehan van Voerne	XX	»
Henric metter Name	XXX	»
Jehan van Huesdine	XX	»
Pieter van Waes jn die Cruus-strate,	XXX	»
Willem Bette, Asscherijx zoene	XXX	»

En le paroche notre Dame.

Willem van Osterzele	XXX	»
Jehan die Kersemakere	XXX	»
Jacob Smiet	XL	»
Justaes die Riemakere	XL	»
Jehan van Abbinsvorde	LX	»
Woitin die Zwertvaghere	XL	»
Willem van Maelte	XX	»
Soy die Scerre	XX	»

Sur un autre morceau de parchemin :

Jehan du Moulin
Jaqmart Kabiliau, fils Baudoin
Loys Scietcate
Arnoul Pelinc
Cornelis le Pennincmacre
François de le Cornélie
Jehan son frère
Lienart de le Cornélie
Jehan Kabiliau
Colart Kabiliau
Gilles de le Meere
Jacquemart Vettins
Jehan François ou marquiet
Jehan du Chapel
Yngle Crupenninc
Yngle Vranke
Yngle de Heimsrode
Arnoul Hoen
François Crupenninc
Dame Marie de Hestat
Michel de Crikoart
Willem Dierlay
Jehan de le Drisilke, fils Cornélie
Colin Hoen
Gossoyn de le Stenbruce

(*Originaux sur parchemin. — Archives générales du Royaume, à Bruxelles.*)



IV.

Arrêt du Parlement de Paris, tenu au bois de Vincennes, condamnant les villes de Gand et d'Ypres à contribuer au rachat de 3,000 pèlerins de Bruges.

(16 Décembre 1333.)

Ph., par la grâce de Dieu roys de France. A touz ceulx qui ces lettres verront, salut. Sachent tout que comme pardevant nous se meust un plait entre les habitans des villes de Gant et de IJppre et leurs adhérens en ceste

cause ou leurs procureurs d'une part, et les habitans des villes de Bruges, du Franc et du terrouoir, ou leur procureur d'autre part, les diz habitans de Gant et dIJppre et leurs adhérens, griefment complaignans dune exécution encoumenciee à faire contre eulz par nostre amé et féal le conte de Flandres de nostre mandement, si comme il disoient, de la somme de trois cenz mille livres à nous deues par cause dun rachat fait de trois mille pèlerins, que nous pooions prendre des dites villes de Bruges, du Franc et du terrouoir, et punir selonc nostre avis, la quele exécucion il disoient estre commenciee à faire contre eulz indeuement et iniustement, comme les diz pèlerins nous peussiens et deussiens prendre des dites villes de Bruges, du Franc et du terrouoir tant seulement, et noinne de lautre pays de Flandres, et au dit rachat taire se fait fu, il ne consentirent onques ne lont approuvé en aucune manière, si comme il disoient, requérans la dite exécucion et toutes les lettres par ceus de Bruges et leurs adhérens, empêtrées en leur préiudice pour locasion de ladite exécucion par nous estre rappelees, cassees et anullees, et ce qui a esté fait en leur préiudice, pour cause de la dite exécucion ou les lettres dessus dites estre mis en lestat premier et deu, et par notre jugement estre dit et prononcié les diz habitans de Gant et de IJppre, et leurs adhérens, du rachat des diz pèlerins estre quittes et delivrés; et non estre tenuz ne obligiez en rien en ladite somme de troiz cenz mille livres, et que ladite somme soit levee et exécutee sur les diz habitans de Bruges, du Franc et du terrouoir, comme il a ladite somme, sont tenuz et obligiez tant seulement, pluseurs autres raisons de droit et de fait proposans aus fins dessus dites... les diz habitans de Bruges, du Franc et du terrouoir, disans au contraire que ladite somme de troiz cenz milles livres à nous

deue pour cause du dit rachat, doit estre levee et exécutee par toutes les villes de Flandres, comme tout ensemble dune volenté et dun consentement aient fait purement et sanz condicion ledit rachat, et en ijcelluj les diz habitans de Gant et de IJppre et leurs adhérens ont consenti expresseement et lont approuvé manifestement si comme il disoient, requérans humblement que la requeste des diz habitans de Gant et de IJppre et leurs adhérens ne soit mie faite, ains soient contraint, les dites troiz cens mille livres, à nous deues, de touz ceus de Flandres, pour cause dudit rachat à nous paier et sateffier pour la porcion à eulz appartenant, pluseurs autres raisons de droit et de fait, proposans aus fins dessus dites... Oïjes les dites parties en tout ce quil ont volu dire et proposer sur les choses dessus dites, et veu les raisons, les fais et les lettres et toutes les autres choses que les dites parties vroudrent ballier, et aussi regardé et considéré diligemment les pais et acors, jadiz fais entre nos prédécesseurs, roijs de France, et ceus de Flandres, et aucunes lettres faisans mencion dudit rachat, eu grant délibération avecques notre grant conseil et considéré diligemment les choses dessus dites et toutes les autres qui nous doivent et pevent esmouvoir sur ce, quar il est trouvé parmi les choses dessuz dites que tout le pays de Flandres est obligiez et tenus en ladicte somme de troiz cenz mille livres et chascune ville obligiee à contribuer pour paier à nous la dite somme d'argent. Par arrest de notre court a esté dit et en notre présence, que la requeste des diz habitans de Gand et de IJppre, et leurs adhérens, ne se fera mie et que ladite exécucion commencie contre les habitans de Gant et de IJppre et leurs adhérens se parfera pour la porcion à eulz appartenant de ladite somme de troiz cenz mille livres non obstans raisons proposees au contraire. En tesmoing de la quele chose

nous avons fait mettre notre seel en ces présentes lettres. Ce fu fait et donné au boys de Vincennes en notre parlement le XVI[e] jour de Décembre lan de grâce mil CCC. trente et troiz.

(Original sur parchemin, muni d'une partie du sceau du roi de France en cire blanche. — Archives générales du Royaume.)



V.

Acte notarial du refus fait par les échevins de Gand de soumettre le compte et l'état des biens de la ville aux commissaires de Louis, comte de Flandre.

(17 Août 1335.)

In nomine Domini amen. Noverint universi et singuli hoc presens publicum instrumentum inspecturi, quod, anno à nativitate eiusdem millesimo trecentesimo tricesimo quinto, indictione tertia, septima decima die mensis Augusti, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domini nostri domini Benedicti, divina providentia pape duodecimi anno primo, in mei notarii publici testiumque subscriptorum, ad hoc vocatorum et rogatorum, presentia, providi et discreti viri domnus Martinus, sanctarum Walburgis in Furnis ac Pharayldis Gandensis ecclesiarum canonicus, atque sancti Michaelis ecclesie eiusdem ville Gandensis curatus, Ottelinus Machet ac Nicholaus de Beylke, dicte ville Gandensis Ballivus, familiares excellentissimi principis ac domini Ludovici, comitis Flandrie, ex mandato et commissione eiusdem comitis eis facta, prout de commissione ipsorum dicitur apparere, cuius quidem commissionis tenorem

ego, notarius infrascriptus, de verbo ad verbum audivi ac sigillatum sigillo dicti domini comitis vidi, prout prima facie apparebat, virtute cuius commissionis dicti domnus Martinus, Ottelinus et Ballivus volentes, ut tenentur, dicti domini comitis et tanti principis mandata exequi diligenter, ad dictam villam Gandensem personaliter, accedentes, in halla eiusdem ville, scabinis et multis hominibus ipsius ville Gandensis in eadem halla congregatis ad computationem de bonis dicte ville faciendam, commissionem eis factam dictis scabinis et hominibus dicte ville ostenderunt; qua visa et perlecta, per eosdem computationem ipsorum scabinorum audierunt pariter et viderunt, secundum quod mandatum fuerat eisdem et iniunctum per dominum comitem prelibatum et prout in commissione supradicta plenius continetur. Quam quidem computationem et rationem per predictos scabinos factam et redditam coram eis et coram quampluribus hominibus dicte ville Gandensis, nec laudaverunt, nec reprobaverunt, sed ab eisdem scabinis dicte ville de dictis computatione et ratione eiusdem ville facta per eosdem dictus Ottelinus Machet, pro se sociisque ipsius nomine, dicti comitis, coram me notario publico infrascripto, et testibus infrascriptis cum instantia petiit copiam ab eisdem, et quod statum et regimen ipsius ville dictis domno Martino, Ottelino, et Balivo plenarie declararent, vice et nomine domini comitis antedicti, ut ipsi eidem comiti dictam computationem seu rationem, per eos scabinos dicte ville sic factam, ac statum ville et regimen ostendere, declarare seu manifestare possent. Dein scabini dicte ville Gandensis, auditis et intellectis petitionibus eorumdem, trahentes se ad partem, et prehabita deliberatione super hoc diligenti, dictis domno Martino, Ottelino et Ballivo, commissariis a dicto domino comite ad dictos scabinos dicte ville Gandensis sic missis, responderunt quod a

tempore quo non est memoria nunquam visum fuit quod villa Gandensis, seu officiales ipsius, darent copiam computationis seu rationis dicte ville factam per eosdem aliquibus missis per dominum comitem prelibatum, aut ipsi comiti, seu predecessoribus eius, nec in privilegiis eorum continetur quod ipsi debeant, et ideo non intendebant ipsis dare nec super premissis novum aliquod inchoare.

Acta fuerunt hec apud Gandavum, in dicta halla, hora nona vel circiter, anno, indictione, die, mense et pontificatu predictis, presentibus ibidem venerabilibus et discretis viris domnis Johanne dicto Clerc, curato de Meerlebeke, Johanne Porteghale, Johanne Reym, Johanne Augustini, Johanne Toluin, clericis dicte ville Gandensis, Petro dicto Bakelin ac Henrico dicto Machet, testibus Cameracensis ac Tornacensis dyocesium, ad premissa vocatis in testimonium specialiter et rogatis.

Et ego Johannes, dictus Oedaert, Tornacensis dyocesis publicus auctoritate imperiali notarius, premissis omnibus et singulis, dum sic agerentur et fierent, una cum testibus prenominatis, presens interfui, hoc publicum instrumentum manu mea propria scripsi, et in hanc publicam formam redegi. Ideo, hic me subscripsi et signum meum solitum apposui, requisitus et rogatus, in testimonium et memoriam omnium premissorum.

On lit au dos de la pièce : Quod scabini ville Gandensis, anno M° CCC° XXXV°, noluerunt dare commissariis domini copiam computuum pro tunc redditorum de bonis ville. XLIIIJ.

(*Original sur parchemin. — Charte restituée par l'Autriche en 1857. — Archives générales du Royaume.*)

VI.

Le comte Gui donne à ses bons amis Champoulin Guide et Jacobin Perouli, marchands de Florence, la permission d'aller et de venir en Flandre et de se fixer à Gand, dans la rue de Brabant, d'y changer or et argent, d'y vendre et acheter toutes sortes de marchandises, sans usure, depuis la Madelaine 1281 jusqu'à pareil jour 1287, en payant annuellement au comte soixante marcs ; il les exempt de toutes tailles, exactions et charges, et les prend sous sa protection.

(Juin 1281.)

Nous, Guis, cuens de Flandres et marchis de Namur, faisons savoir à touz ke nous avons otroiet et donnet congie à nos boens amis Champoulin Guide et Jacobin Perouli, marcheans de Florance et leur maisines, daler et de venir en notre terre de Flandres et espicialement de demorer en notre vile de Gand, en le rue kon apele le rue de Braibant, et leur donnons plain povoir kil puissent en celui liu changier or et argent, et marcheander, vendre et achateir toutes denrees, et faire leur proufit de leur deniers, einsi kil lor sanblera ke boen soit, bien et loiaument, sanz mal engien et sanz usure, frankement et paisiblement, dele mazelaine ki sera el an mil. CC. LXXXJ. iusques ale mazelaine après ki sera en lan M. CC. LXXX. VIJ., pour LX mars, au marc de Flandres, kil nous ont donneit chascun an, à paiier dan en an, à II. termes, cest asavoir le mottiet au Noel et lautre moittiet ale mazelaine suiant après. Et par mi

ces deniers desus dis nous les cuitons de toutes tailles, de touttes exactions, os, chivauchiees, wardes et forages, et prendons et avons pris en nostre warde et en nostre protection les devant dis Champolin Guide et Jacobin Peroule, marchans de Florance, aus, leur maisinees, leur avoirs. Et sil avenoit ke li uns daus trespassat de ce siècle en lautre, nous ne devons ne ne pouons, par le teneur de ces présentes noes lettres, riens réclamer à son avoir ne à ses biens; anchois volons quil remaigne et remegne à ses compaignons. Et sil avenoit ke aucuns de leur compaignons ou de leur maisinee fourfaisoit, nos ne nous en povons prendre fors ke à celui ki ara fait le fait. Et sil avenoit kil dedens ce terme leur plaisoit à départir de nostre terre, nous voulons et leur octroiions kil senpuissent aleir tout paisiblement cuite et délivré à tout leur biens, leur maisniees et leur avoirs, sauf ce kil nous aient paiiet le soume de deniers desus dis, dou terme demore. Et volons et leur ottroions ke il ne puissent estre semons ne ke on ne les puist convenir ne de dette ne dautre chose par devant eschevins, se ce nest de chou kil aront fait et reconeut devant aus, fors ke par devant nous et par devant notre bailliu, ou celui qui sera en liu de nous en nostre vile de Gand. Et toutes les fois kil leur plairoit à départir de nostre vile et de nostre terre de Flandres nous volons et leur ottroiions kil aient trois mois despace de faire venir leur dettes, eins et de leur besoignes pour chacier; et quant il se départiront de terre de Flandres, nous les ferons conduire hors de nostre terre de Flandres à leur frais et à leur coust. Et toutes ces choses leur promettons nous à tenir et à faire tenir bien et loiaument sans aleir encontre. En teismoignages desquels choses nous avons ces présentes lettres saielees de nostre saiel, ki

furent faites et donnees à Paris el an del jncarnation nostre Seigneur .M. CC. LXXXI. el mois de Juing.

(4e *Cartulaire de Flandre, p.* 81. — *Archives départementales du Nord.*)



VII.

Promesse faite par seize échevins de Gand d'entretenir et de sceller du sceau de la ville ce qu'ils avaient donné sous leurs sceaux particuliers pour terminer les contestations entre eux et le comte Gui, au sujet des droits, lois et usages dont doivent jouir les échevins.

(8 Février 1293.)

A touz cheaus, qui ches présentes lettres verront et ourront, Sohiers, fius Jordain, Wasselins dou Mirouer, Henris Rinvisch, Godefroys fiuz Ydier, Mathies de saint Bavon, Henris Haec, Alexandres fiuz Bauduin Alexandre, Symons Alin, Philippes dou Val, Symons dou Puth, Philippes Rinvisch, Jehans dou Gardin, Jehans Willebars, Bauduins de le Court, Bauduins de Zuinarde et Henris Brusch, des echevins, conseilleurs et vaghes de le vile de Gant, saluz. Comme aucun debat fussent et content entre trèshaut prince no chier seigneur ... Gui ... conte de Flandres et marchis de Namur, dune part, et nous et les autres nos compaignons des eschevins, conseilleurs et vaghes de le dite vile, dautre part, sous aucuns droiz, loys et usaiges à nous et à nos compaignons, eschevins, conseilleurs et vaghes et à le dite vile appartenanz, ensi comme nous disiemes, et aucun

autre debat fussent entre no seigneur le ..conte devant dit, et aucune gent dou commun de Gant, dune part, et nous et nos compaignons eschevins, conseilleurs et vaghes devant diz, dautre part, nous, pour eschuier le grant damaige et les granz périuz de le vile de Gant, devant dite, et des genz de le dite vile, pour bien de pais et dacort, et par consoil de bonnes genz, nous des eschevins, conseilleurs et vaghes devant dit sommes acordé et apaisiet à no seigneur le conte devant dit en le manière et en le fourme contenues es escriz, rolles et clos souz nos seiaux, les quex escriz nous avons promis et promettons de mot à mot à seeler et à confermer de no saiel de le vile de Gant pendant en le manière et en le fourme contenues ès devant diz escris, clos souz nos seiaus, senz changier u muer. Et che ferons nous dedens lascension prouchainne qui vient. Et à ce fermement tenir et à emplir en le manière que deseure est dit, nous des eschevins, conseilleurs et vaghes devant diz obligons nous. En tesmoignaige et en la fermeté de la quel chose nous avons ces présentes lettres seelees de nos saiaus qui furent donnees en lan de grâce mil, deus cenz, quatre vinz et treze, le lundi après la chandeleur.

(*Original, sur parchemin, muni des douze sceaux de Wasselin du Mirouer, Henri Rinvisch, Godfroid, fs d'Ydier, Alexandre fils de Baudouin, Simon Alin, Philippe de Valle, Simon de Putte, Phil. Rinvisch, Jean du Jardin, Jean Willebars, Baud. de Curia, B. de Zuinarde. — Archives départementales du Nord.*)

VIII.

Lettres des échevins de Gand par lesquelles ils quittent et remettent à Louis, comte de Flandres, une somme de 200 livres de gros tournois qu'ils lui avaient prêté pour faire l'achat d'Oudenbourg.

(Novembre 1335.)

A tous ceus qui ces présentes lettres verront et orront .. eschevins .. conseil et toute la .. communaulté de la ville de Gand, salut en nostre Seigneur et cognoissance de vérité .. Comme très haut, très noble et très puissant prince, nostre très amé et redoubté seigneur monsieur Loys, conte de Flandre, de Névers et de Réthel fust tenus et obligies, à nous ou nom de sa dicte ville de Gand, en deus cents libr. de gros tournois, la quelle somme dargent nous, ou nom et pour sadicte ville de Gand lui aviens presté, délivré et paiet à sa nécessité pour lachat de la ville dOudenbourch et de la chambelrie de Flandre et les apendances, que il achata. sachent tout que nous, ou nom de nous tous et de cascun de nous et de ladicte ville de Gand, quitons et clamons quite, simplement et absolument des deus cents libres de gros dessus dis nostre dit seigneur, ses hoirs et successeurs, et tout ceus à qui quitance en apartient en aucune manière. Et volons et consentons expressément que toutes les lettres obligatoires, faites et concuites sur la somme des deniers dessus dicte, seront dès maintenant cassés et nulles et de nulle value. Et permettons en nom de nous et de la dicte ville, que contre ceste présente quitance nous ne ferons ne ne verrons par nous ne par autrui, ains le terrons fermement et perpétuelment

sains enfraindre. Par le tiesmoing de ces lettres, faites et donnees sour le sceel de la dicte ville de Gand, lan de grâce mil trois cents trente et chuinc, le mardi devant la feste sainte Kateline en le mois de Novembre.

(*Original sur parchemin, avec le sceau (brisé) de la ville de Gand. — Archives générales du Royaume.*)



IX.

Sentence d'interdit prononcée par l'évêque de Senlis et l'abbé de St.-Denis contre la ville de Gand. (1)

(Mars 1337.)

Stephanus, miseracione divina Silvanectensis episcopus ac Guydo, abbas monasterii sancti Dyonisij in Fra . . . . ea quae sequuntur : à sede apostolica deputati reverendis in Christo patribus Tornacensi, Morinensi et Altrabatensi . . . . . secularibus et regularibus exemptis et non exemptis ad quos presentes littere pervenerint salutem et apostolicam . . . . . principem quondam dominum Philippum regem Francie, ex una parte, et comitem et gentes flandren . . . . eosdem pacem non servantes predictam aut venientes in aliquo contra eam excomunicacionis, et in v . . . . . . cias publicandum et denunciandum publicari et denunciari faciendum et servari, et contradictores . . . . Et licet scabini, consiliarii, officiales

(1) Les mots qui manquent ici sont devenus illisibles sur l'original.

et alii habitatores ville de Gandavo in Flandria, locorum te . . . . basse noscantur prout de hiis per autenticas litteras, seu publica instrumenta plene constat. Nichilominus . . . . violantes et frangentes; et presertim in eo et pro eo quod alligaciones, et convenciones de se invicem, adiuva . . . . alligacionis et conspiracionis ac unionis huiusmodi, rebellionisque et guerre super tunicalia capucia et alia . . . . cervices suas ad rebellionis et inobediencie audaciam erigendo. Necnon et supra scabinos et scabinatum predicte . . . . de Lans et Petrum de Furno qui pro capitaneis notorie se gerunt, statim leges ville ausu temerario contra . . . . ad quas ipsi domino regi a quo dictus comes in parria tenet comitatum predictum. tenentur multipliciter infringe . . . . multitudine vexillis erectis cum predictis balistarijs et archerijs publice congregarunt, necnon et auctoritate seu ten . . . . . publice quibus antea ob eorum forefacta inhibita fuerant et penitus interdicta. Necnon et alios multos excessus committe . . . . pacem ipsam ut supradictum est violantes et ad nepharia queque laxati provocandi licenciam in consuetudinem deduce . . . . contra eorum juramenta ac in eorumdem animarum detrimentum temerariis ausibus committere presumpserunt. In quorum . . . . et rebellandum eidem incitant suis conatibus et inducunt, vel saltim cum possent fieri promissa, non impediunt pacem p . . . . plurimorum. Ex quibus patet ipsos scabinos, consiliarios, officiales, et prenominatos capitaneos alias ofmans, et alios habitatores . . . . de Gandavo terras et loca eorum cum suis pertinentiis ecclesiastico fore supposita interdicto. Unde cum de promissis nobis constet et nulla possint

te . . . . eorum nostras facere videamur et ne de inobediencia vel contemptu quod absit possimus redargui vel puniri; considerantes insuper quod mora e . . . . deliberandi seu ulterius expectandi tempus vel consilium paciatur; contagiosaque siit excomunicati communio qui sicut ovis morbida reppell . . . .
tain per testes fide dignos quam aliter legittime et sufficienter informati ad requisitionem prefati domini Regis super hoc nobis factam per litteras suas ex . . . .
Johannis de Portali archidiaconi Tornacensis et Johannis Pascandi prepositi ecclesie pictavensis ad hoc sufficienter et legittime constitutorum per patentes litteras sig . . . . cum quando prout et in locis de quibus a dicto domino Rege vel ab illis qui ab ipso sufficiens mandatum habuerint fuimus requisiti sentencias predicta . . . . jnviolabiliter observari, contradictores et rebelles quoslibet per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Sepedictos scabinos consiliario . . . .
. . . . . . violatores pacis predicte ut premittitur vel aliter extiterunt in predictas excommunicationis sentencias incidisse ipsosque excommunicatos et dictam villam et communitatem de Gandavo c . . . . .
. . . . litterarum apostolicarum tenore presencium nunciamus et solenniter publicamus. Vobis universis et singulis auctoritate apostolica nobis in hac parte commissa in virtute sancte obediencie . . . .
. . . . officiales, capitaneos et alios habitatores dicte ville de Gandavo et pertinentiarum eiusdem qui ut supradictum est vel aliter dicte pacis violatores extiterunt auctoritate apostolica excommunicatos a . . . .
interdicto in ecclesiis et locis vestris in sermonibus

publicis et alibi ubi et quando expedire videbitis et maxime diebus solemnibus palam et publice nuncietis. Inhibemus autem vobis . . . .
terris et locis eorumdem ecclesiastico ut dictum est suppositis interdicto celebrare divina vel sacramenta ecclesiastica ministrare nisi in casibus a jure permissis quomodolicet presumatis, seu ab aliis . . . . . .
. . . . . . Jnhibentes etiam sub omnibus penis canonicis si et prout opus fuerit infligendis vobis et omnibus cuiuscumque condicionis vel status ecclesiastici vel mundani existant ne cum dictis excommunicatis vel aliquo eorum . . . .
nisi in casibus a jure permissis. In quorum testimonium sigilla nostra una cum signis et subscripcionibus notariorum publicorum subscriptorum presentibus sunt appensa. Acta sunt haec apud Insulam in Flandr. .
. . . . marcij Anno domini millesimo CCC° tricesimo septimo, indicione sexta, pontificatus sanctissimi in Christo patris ac domni nostri domni Benedicti, divina providentia pape duodecimi, anno quarto, presentibus discretis viris mag . . . .
. . . . . tro canonico ecclesie sancti Hildiveti de Gournayo Rothomagensis diocesis licentiato in utroque jure, domnis Johanne de Dampnipetra de Monte Gisonis parisiensis et Johanne Ritardi de Glana Silvanectensis diocesis ecclesiarum rectoribus ac p . . .
. . . .

Et ego Gervasius de Busco, Archidiaconus in ecclesia Leyoniensi, provincie Rothomagensis, publicus auctoritate apostolica Notarius premissis omnibus una cum reverendis patribus domnis executoribus videlicet : episcopo Silvanectensi et abbate predictis ac notario publico subscripto ac in publicatione et nunciacione predictis cum prenominatis testibus presens interfui et huic instrumento publico, cum predictorum dominorum

executorum sigillis et prefati notarii subscriptione requisitus apposui solitum signum meum. Jtem die vicesima prima mensis martii, anno, indictione, et pontificatu suprascriptis, in villa de Insula predicta, in cimeterio ecclesie parochialis sancti Stephani eiusdem ville prefati executores, videlicet domni episcopus Silvanectensis et Abbas sancti Dyonisii dictum processum suprascriptum fecerunt in lingua latina prout scriptus est, legi statim postmodo in lingua gallica seu vulgari, plene ac distincte ac intelligibiliter exponi in presencia mei notarii publici et notarii publici infrascripti reverendis in Christo patribus domnis Tornacensi et Morinensi episcopis ac innumerabili gentium utriusque sexus multitudine presentibus ad premissa. Jtem similiter die immediate sequenti dictus processus fuit publicatus in utraque lingua predicta in mercato publico civitatis Tornacensis presentibus me et notario predicto cum capiosa et innumerabili multitudine habitatorum dicte ville.

Et ego Matheus Gueherici Maclomensis diocesis apostolic . . . .
una cum suprascriptis reverendis in Christo patribus domnis executoribus . . . .
ac notario publico suprascripto ac in nunciacione et publicatione . . . .
interfui hic mea propria manu subscripsi et signum meum solitum . . . .
et subscriptione suprascripti notarii hic apposui rogatus. Jtem die xxj . . . . . . suprascriptis in villa de Insula predicta jn cimeterio ecclesie parochialis sancti Stephani . . . .
videlicet domni episcopus Silvanectensis et abbas sancti Dionysii processum suprascriptum fecerunt in l . . . . in lingua gallica seu vulgari plene et distincte et intelligibiliter exponi in . . .

suprascripti presentibus dominis Tornacense et Morinense episcopis et gentium utriusque sexus . . . . Jtem die immediate sequente dictus processus fuit publicatus in utraque lingua predicta . . . . Tornacensis presentibus me et notario predicto suprascripto et multitudine habitatorum et plebis . . . .

(Charte restituée par l'Autriche en 1864. Original sur parchemin. — Archives générales du Royaume.)



X.

Château des Comtes à Gand. — Réparations, nouveaux travaux etc.

(Extraits des comptes de la Recette générale de Flandre.)

Pour le pumiel à laigle de keuvre pesant IIII^{xx} XI lib. à III gros et pour le dorure II lib. VIII s.

Jtem pour lautre pumiel au lyon sur lautre pinon, pesant IIII^{xx} IV lib. à III gros.

Jtem pour le lyon deseure... pesant II^{c} lib., parmi le dores et fachon.

Jtem pour IIII lions tailliés de pierre pour les II ghevels de la chambre monseigneur...

Corbeaus, pierres... à Sanders de Tournay pour taillier les pierres dessus dictes, IX s.

Pour le pointure as ghevels, IIII s.

Pour le pointure et le dorure en la chambre monseigneur, XIIII lib. IX s.

Jtem pour le pointure en la chambre madame, I lib. X s.

(1361-1362.)

A maistre Jehan sHergheeraerds, plommier, demourant à Gand, pour son sallaire davoir osté de ladicte chappelle quatre poises une livre de viez plonc, et icellui avoir reffondu pour remettre en euvre...

(1426.)

A Guillaume de le Bourg, maistre charpentier.... pour avoir osté la couverture de bois pardessus les prisons estant dessus la porte dudict chastel, qui estoit toute pourrie et icelle remise tout de nouvel pour dessus couvrir de plonc.... (1458-1460.)

Hector le Costere, maistre charpentier, pour avoir ouvré de son mestier et fait une maison.... oudit gravesteen, servant pour le logiz de lassayeur de la monnoie.

(1461-1462.)

Jtem pour avoir mis lautel de bois qui souloit estre en la grande salle, en la petite salle, ou mesdits s^rs (*du conseil*) tiennent leur siège, pour y avoir leur messe. (1462-1463.)

Pietre vanden Berghe, maistre machon, a refait ung nouveau mur aussi aux tours de la chapelle....

Jtem (Jehan Drabbe) a livré dessus la chapelle oudit sGraven steen et es nockieres entre le grand chastel et la maison du chastelain *etc.*

(1507-1508.)

A Adriaen vander Eecke... maistre serrurier d'icellui s^r empereur, demourant à Gandt, pour pluiseurs parties par lui livrez et employez aux ouvraiges et réparacions

nécessaires estre faites de sondict mestier audict chasteau et prison de lempereur, appellé sGravensteen, en la dicte ville de Gandt, comme cy après sensieut, assavoir pour avoir livré et mys en euvre au premier huys de la prison, estant audict chasteau, ung grand verril de fer estoffé de ses crampons et appertenances, *etc.*

(1523-1524.)

A Liévin van Male, machon et maistre ouvrier de lempereur nostre seigneur, ou quartier de Gand, pour les parties douvraiges, réparations et refections par lui faitz durant cestedicte annee, assavoir pour avoir refait, répairé et refectionné les murs des prisons et jceulx rehaulchie, pour la plus grandt sceureté du cepier et garde des prisonniers....

A Lievin vander Vesten, couvreur de thieulles, demourant en la ville de Gandt, pour pluisseurs parties douvraiges, réparations et refections par lui faictz oudit chasteau, appellé sGravensteen, durant ladite année, assavoir : pour avoir couvert une fenestre auprès le ploucq, ensemble estouppé et repairé la couverture de la maison, appellé *tSmelthuus*, comme besoing estoit·

A Jaques Gheerolf, voirrier, demourant à Gand.... pour avoir fait et livré à une voirrière auprès le jeu de paulme six nouvelles losenghes.... Encoire pour en la chambre, où les prisonniers maingent, avoir livré deux nouveaulx pans de voirrières.

A Jaques Raes, caulchieur et placqueur, demourant à Gand, pour pluisseurs parties douvraiges *etc.* par luy faitz oudit chasteau, appellé sGravensteen.... Et premiers pour avoir caulchie de tout nouvel la place devant la maison de Jehan Coets, où jl mect son bois,... Jtem

pour.... avoir esté occupé neuf jours.... pour avoir caulchie une allee, ainsy quon va ou *Smelthuus*...

Jtem semblablement pour avoir fait et caulchie une autre allée, venant dudit *Smelthuus* et sextendant jusques au grandt degret dudit chasteau...

...Jtem pareillement caulchie, refait et repairé la caulchie ainsy quon descent dudit grandt degret, laquelle estoit fort rompu. (1536-1537.)

A Lievin Hebscap, marchant de bois et me charpentier de lempereur nostre seigneur, demourant à Gandt, pour pluisseurs parties douvraiges par luy et ses assistens faictz, ensemble les livresons de bois oudit chasteau, appellée sGravensteen.... Et premiers pour avoir fait es prisons dudit chasteau, appelée sGravensteen, par ordonnance de messrs du conseil de Flandres, pour la plus seure garde des prisonniers et ce à cause que par jcelle deux ou trois prisonniers sestoient enfuys et dérobez de nuyt oultre ladite cuisine, et aussy passez oultre les murs qui estoient assé bas, et jcelles rehaulchie de machonneries en longeur de vingt pietz et treize pietz en largeur *etc*.

A Josse van Conindonc, marchant de bois, demourant à Gandt, pour pluisseurs parties de bois de carpentaige par lui livré es ouvraiges faitz oudit chasteau, appellé sGravensteen etc. CIIIIxx liv. II s. II d. (1537-1538.)

A Lievin Helscaep, marchant de bois et maistre charpentier demourant à Gandt, pour pluisseurs parties douvraiges par lui et ses assistens faitz, ensemble les livresons de bois oudit chasteau durant lannee XVc

trente neuf quil sensuit : Et premières en la nouvelle maison des prisons encommenchie en lannee précédent *etc.*

Jtem encoires faict et lambroussé une tourelle de blancq bois, ensemble aussy fait ung entrefeus entre la chambre en hault et la nouvelle montée. Jtem semblablement faict ung nouvel hujs pour la boullengerie et ung aultre de blancq bois en la cuisine du chepier *etc.*

A Lievin van Male, marchant de pierres et maistre machon de lempereur, nostre s^r^, demourant à Gandt, pour les parties douvraiges, réparations et refections par lui faictz durant ceste dicte annee audict chasteau appellé sGravensteen ... Assavoir pour avoir pareschevé audict chasteau la nouvelle maison et ouvraige encommenchie en lannee précédente XV^c^ XXXVIII et y fait pluisseurs nouvelles fenestres et aucunes rehaulchie et en jceulx mis pluisseurs fers pour la garde et sceureté des prisonniers *etc.* II^c^ XIX l. t. s.

... Et a Sanders Baers, cordier, demourant à Gandt, ... pour avoir livré dixhuit livres de cordes pour pendre la grande couronne en la salle et à pluisseurs couches des prisonniers *etc.*

(1538-1539)

A Jaques Gheerolf, voirrier, pour avoir livré et faict en la grande salle dudict chasteau une nouvelle lanteerne de voirre, XL s.

(1539-1540)

(*Archives générales du royaume et archives départementales du Nord.*)

XI.

Accord conclu entre le couvent de Nasareth, à Zelzate, et Jean van den Brande, bourgeois de Gand, pour la garde et l'entretien de sa femme.

(7 Janvier 1548.)

Kenlic etc. Broeder Franchoys Pollet, patre van onser Vrouwen cloostere van Nazareth binnen der procchie van Assenede, over hem; de priorinne ende den anderen ghemeenen couvente vanden zelven cloostere, ter eendere, metgaders Jan vanden Brande, ter andere, de welcke kenden ende verclaersden de voorn. pater wel ende duechdelic vercocht ende hij Jan ghecocht hebbende jn tvoorn. cloostere de costen ende alimentatie van jonc^e Gheertruudt Stalpaerts, ghezelnede vanden voorn. Jan, ende ditte voor de somme van zesthien ponden grooten tsiaers, danof men de eerste vier ponden grooten ghereet betaelt heeft; ende de reste zalmen betalen telcken vierendeele jaers daernaer volghende; dies es conditie ende bespreck dat de voorn. pater ende couvent huer daer voren leveren moet spize, dranck, vier, keerslicht ende allen anderen noodtzakelicheden, redelic ende tamelick naer hueren staedt, ende alle daghe vessche spijse, metgaders een pinte Rijns wijns, die zou distribueren mach thuerer beliefte, tzij die alle daghe drijncken ofte bij waerften, daer ende alzoot heur belieft, ende huer gheven goet, smakelick bier. Dies mach elck vanden voorn. partijen scheeden vanden zelven contracte van alimentatien van drij maenden te drij maenden, alst hemlieden belieft, behoudens dat jndien zij beghonnen hadde up een vierendeel jaerts te wonene, datmen huer niet weerren en zal moghen dan mits betalende tvoorn. vul vierendeel jaers, daer up zij

ghetorden zal zijn. Es ooc gheconditioneert ende besproken dat de voorn. Brande thuerer entree de voorn. pater, priorinne ende procurateghe elcken te ghevene thien scellinghen grooten eens ende den ghemeenen couvente ter blijde maeltijt werdich XX s. gr. Ende hier mede zo heeft de voorn. pater jnden naeme alsboven de voorn. joncvrouwe belooft wel ende ghetrauwelic te bewaernesse ende altijts ten minsten eenen persoon bij huer te doen zijne thueren solase ende bewaernesse, ende de zelve niet te latene gaene uuten cloostere; jnt onderhouden ende vulcommen van al welcken scepenen, beede partijen volghende huere consente ghecondt hebben ende condn bij desen ende up trapport van mr Lowys Mesdach, raedt, Joos Donaes, Philips ende mr Jan Pieters, vrienden ende maghen vande voorn. jonce ofte hueren kinderen gheconsenteert hebben ende consenteren bij desen. Actum den VIIen jn Lauwe XLVIII.

(*Actes et Contrats* (*keure*), 1548-1549, 134°-135.)



XII.

Lettre des ministres protestants de Gand au magistrat de la même ville au sujet de l'exercice de la nouvelle religion.

(Décembre 1566.) (1)

A Messeigneurs le Grand Bailly et Eschevins de la ville de Gand.

Remonstrent en toute humilité et révérence ceulx de la Religion reformée de Gand, comme aussy soit que leur intention n'ayt jamais esté autre que de servir

(1) Voyez les *Gendsche Geschiedenissen* (3e édition), tome I, p. 60 et p. 62.

Dieu selon sa volonté et le tesmoignage de leur conscience, et de maintenir la paix et repos publicq selon l'intention de vous Seigneuries, et pour ce faire auroit esté par cydevant proiecté quelque accord par l'autorité de Monseigneur le conte d'Egmont *etc.* qui n'auroit esté signé de touts lesdicts remonstrans pour quelque difficulté qu'aucuns d'entre eulx y trouvent de présent, que pour ceste cause il plaise à vous Seigneuries vouloir aviser et pourveoir aux poincts quilz ne iugent estre propres pour leur contentement et asseurance, non point comme se déffians ou doubtans de son Excellence et de vous Seigneuries, mais regardans à l'accord quilz désirent estre commun, et à la satisfaction de ceulx quilz ne se peuvent encoire arrester au premier traicté que son Excellence avoit commenché, comme estant de sens doubteux et ambigu, dont lesdicts remonstrans feront déclaration, allégans le scrupules quilz en ont, affin que par vous Seigneuries ordre en soit mis, et telle exposition et esclaircissement donné que de raison.

Premièrement lesdicts Remonstrans supplient à vous Seigneuries quilz ne soyent point contraincts de signer que leur Religion est nouvelle, laquelle ilz scavent estre ordonnée du Seigneur Jesu Christ, affin que par ce moien soit obvié aux reproches qui pourroient estre faictes et l'ont desia esté de faict, comme si lesdicts remonstrans signoient en cela la condemnation de la doctrine quilz tiennent, protestans dès à présent que leur intention n'est et ne fust oncques telle de l'entendre ainssy comme l'on pourroit l'exposer perversement.

Jtem comme un chascun ne peult respondre que pour soy, quilz ne soyent enchargez de faire observer et entretenir aux autres les articles dudict traicté, ce que ne seroit pas mesmes possible à vous Seigneuries, sy ceste nécessité estoit imposée de respondre pour un chascun en particulier.

Quant au premier article, lesdicts Remonstrans sont entièrement d'accord en substance et promectent de s'employer à cela de leur pouvoir, protestans cependant quilz n'approuvent aucunement que les cérémonies Romaines ayent le nom du service divin et leur religion catholicque et observée du tout temps, laquelle ilz ne trouvent point estre ordonnée de Dieu ès escritures, n'y observée des saints pères, par les histoires ecclésiasticques que depuis quelque années en cha.

Semblablement ont lesdicts remonstrans accepté le second, pourveu que vous Seigneuries aussy entendent quilz ne penseroient point avoir contrevenu audict accord quant ilz s'assembleroient en quelque nombre, tant pour avyser à leurs affaires communes comme à l'entretien dudict accord, sy besoing estoit, et ce dedans leurs maisons et possessions, dadvantage sy soubz le mot des presches est compris tout ce qu'il est conioinct par la parole de Dieu, comme est ladministration des sacraments *etc.*

Approuvent aussy le troisième, suppliants vous Seigneuries d'estre supportez en ce qu'ilz puissent le mercredy, en déffault d'autres festes, iouyr de la prédication, comprenants cependant comme dessus, au mot de prescher, toutte l'exercice de leur religion.

Jtem promectent le quatriesme, moiennant que vous Seigneuries ne prennent soubz le nom d'armes, lespee et le poignard, quy ne sont mesmes déffenduz ès placcarts, suppliants en cela vous Seigneuries que pour plus grande seureté non seullement de leurs personnes, mais aussy de vostre gouvernement, quelque bonne asseuranche leur soit donnée à l'enconstre des dangiers survenants, comme naguerres à Bruges et autres lieux; à quoy lesdicts Remonstrans estimeroient estre tres bien pourveu sil plaisoit à vous Seigneuries députer des vostres mesmes pour leur conservation,

affin que soiez plus asseurez de l'obéissanche quilz prétendent vous rendre à l'advenir.

Quant au cincquiesme, aussy l'advouent, pourveu quil suffist que les ministres soient subiects de sa M^{té} comme dEspaigne ou autres lieux de sa domination; et aussy n'entendent point que ce soit propos scandaleux ne séditieux, quant ilz useront des répréhensions nécessaires sur la vie, la doctrine, les abuz d'icelles, et requirent d'estre supportez en ce cas.

Jtem du sixiesme quilz tiennent pour arresté.

Promettant aussy de garder le septièsme, scachans que leurs ministres ne prétendent point comme les prestres d'estre exemptz de l'obeissanche deue aux magistrats, mais en font recoignoissance, comme des puissanches supérieures, ordonnées de Dieu, bien entendu que le faict de la conscience est réservé à Dieu seul.

Quant au huictiesme, l'ont desia observé et feront à l'advenir tant que la matière et le temps le requerra.

Jtem du niefiesme.

Ne peuvent lesdicts remonstrans bien entendre de dixiesme, sinon qu'il soit exposé que ceux quy vouldront venir aux presches ne peuvent estre empeschez, comme aussy la promesse le porte; mais quant à ceux quy s'adioindront à leur corps et feront profession de mesme religion, leur feront faire ledict serment sans y vouloir obliger touts venants.

Quant à ce que les soubsignez doivent promectre et s'obligier généralement, remonstrent comme dessus, quylz ne se peuvent charger des fautes d'autruy, mais que leurs signatures se rapporteront simplement à eux comme personnes particulières, promettans touttefois d'admonester et solliciter un chascun à l'entretien dudict accord. Et cependant trouvent rigoreuse la paine quy est insérée, sy elle est simplement entendue comme elle est couchée, requérans vous Seigneuries ne vouloir

point proposer tel rigeur dès le commenchement, dont plusieurs seroient reculez de la signature.

Et d'autant que lesdicts remonstrans scavent bien quilz sont les principaulx adversaires de leur doctrine, à savoir ceux quon appelle ecclésiasticques, requirent pour plus grande asseuranche que nombre compétent d'entre eux s'obligeants à mesmes promesses de leur part, signent mesme acte que lesdicts remonstrants, veu mesmement quilz ne recognoissent point votre jurisdiction, mais s'arrestent à celle du pape, duquel ilz ont leur cour ecclésiasticque. Et pour ce que là où quelque faute seroit survenue par leur moien, ilz vouldroient tousiours recourir à leur cour ordinaire et sans préiudice de leur renvoy, ilz fachent promesse de satisfaire à tout droict et rechevoir les sentences de vous Seig^ries comme iuges du commun establiz de par sa Maj^té.

Supplient lesdicts remonstrans à vous Seigneuries de pourveoir à ces choses et leur donner apostille au doz de ceste requeste, affin qu'estant accertenez de la substance dudict acte et accord, et asseurez par bonnes voies, ilz puissent se régler suivant cela, et s'emploier corageusement à l'obéissanche de vous Seigneuries. Sy ferez bien *etc.*

(*Requesten.*)



XIII.

Introduction de la faiencerie à Gand.

Jtem betaelt Joos Wijts, ghaleyer weercman, de somme van XX sch. gr. over ghelijcke somme hem jn faveure ende voorderinghe vander conste, die hij binnen deser stede ghebracht heeft, toegheleyt, naer tverclaers der ordonnantie, XX sch. gr.

(*Compte de la ville de* 1534-1535.)



XIV.

Alexandre de Parme recommande aux échevins de Gand le nommé Grégoire Frizieri, de Vénise, qui a l'intention d'ouvrir à Gand une fabrique de verres de cristal, dites de Vénise. (1)

(8 Décembre 1584.)

Alexandre, Prince de Parme et de Plaisance, lieutenant-gouverneur et capitaine-général.

Trèschers et bien amez.

Grégoire Friziery, Vénetien, porteur de ceste, nous a faict présenter requeste afin d'avoir permission d'ériger ung fourneau en la ville de Gand, pour y faire verres de cristal, quil offre donner la moytié moins que ce que lon le vend, moyennant que l'on luy accorde maison pour y mettre ledit fourneau en la manière accoustumée, et comme c'est chose qui ne pourra sinon redonder en bénéfice commun de votre ville et qu'autres seroient trèsaysés de povoir attirer ouvriers de ce mestier, nous avons bien voulu vous escripre ceste avant résouldre et vous requérir daccom-

---

(1) Les verreries de Vénise étaient répandues en Flandre dès le XIV[e] siècle. On lit dans une ordonnance de paiement du comte de Flandre, datée du 6 Juillet 1394 :

« Philippe *etc.* nous voulons que vous paiez... pour seze voirres et une escuelle de voirre, des voirres qne les galées de Vénise ont avan apportez en nostre pays de Flandres, quatre frans... »

(*Chambre des Comptes à Lille.*)

Voir, pour l'histoire des verres fabriqués aux Pays-Bas à la « façon de Vénise, » les articles de H. SCHUERMANS dans le *Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie,* XXII[e], XXIII[e] et XXIV[e] années.

moder ledit Grégoire selon quil requiert, ou bien nous advertir des difficultez qu'aurez au contraire, sy aucunes en y a, que nous ne croyons. Trèschers et bien amez, Dieu vous ait en sa garde.

De Bevere le VIIIe de Décembre 1584.

ALEXANDRE.

LEVASSEUR.

A noz trèschiers et bien amez ceulx du magistrat de la ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)



XV.

Lettre missive du gouverneur général faisant connaître aux échevins de Gand les faveurs, accordées par le gouvernement à ceux qui veulent introduire dans notre pays de nouvelles industries.

(17 Novembre 1672.)

Don Juan Domingo de Zuniga et Fonseva, comte de Monterey et de Fuentes, marquis de Jerracona, gentilhomme de la Chambre du Roy, notre Sire, lieutenant-gouverneur et capitaine-général des Pays-Bas *etc.*

Très chers et bien amez. La conjoincture du temps n'ayant jamais esté plus favorable pour le rétablissement des manufactures en ces Provinces, que le désordre du temps et les désolations de la guerre en ont chassé, nous avons trouvé convenir de ne pas recevoir seulement soubz nostre protection tous les maîtres drappiers, qui des Provinces Unies et aultres Pays voudront venir

s'adomicilier dans ces villes, pour y continuer à exercer leurs fabricques, mais pour les accueillir avec tant plus d'avantage, nous avons permis la libre entrée de toutes les matières servantes à leurs fabricques et affranchies de tous droicts les meubles, ustensils et jusques à douze pièces de leurs manufactures, qu'jlz pourront transporter quant et . . . et avecq asseurance d'avoir particulière considération à la suitte pour la libre sortie de leurs manufactures, qu'jlz fabriqueront par deça, lors que l'on aurat recognu l'abondance que ce restablissement pourrat avoir apporté dans ce Pays. Nous vous faisons cette pour vous en informer et exhorter de ne rien obmettre à les jnviter et recevoir de mesme par tous les bons accueils et bon traictements possibles pour la grande utilité que le Publicq et votre ville en particulier en recevrat.

A tant, très chers et bien amez, Dieu vous ayt en sa s^te^ garde. De Bruxelles le 17e de Novembre 1672.

J. EL CONDE DE M^ey^.

VERREYKEN.

A ceux du magistrat de Gand.

A nos très chers et bien amez les Eschevins de la ville de Gand.

(*Decreten, Advertentiën.*)

XVI.

Laurent Lefebure, de Tourcoing, demande aux échevins de Gand la libre entrée des laines, dont il a besoin pour sa fabrique d'étoffes damassées et autres qu'il a érigée à Gand.

(Sans date.)

An mijne Ed. heeren Schepenen vander keure.

Supplierende vertoont reverentelick Laurens Lefebure hoe dat hij tsedert den jaere 1634 van Tourcoignen is commen woonen binnen dese stede ende heeft ghebrocht de conste van het maecken van alderande coleuren van damasten ende van zijden barratten, metgaders oock van het maecken van zattijne bombasijnen ende van diveerssche andere dierghelijcke stoffen, causerende groote neerijnghe onder de weverije ende tenderende grootelijcks tot jnstructie vande joncheyt, reputatie ende proffijct van dese stede, metgaders tot faciliteyt vande coopers; nemaer alsoo den suppliant alle de wolle, daertoe dienende, alhier niet en can ghesponnen ghecrijghen ende dat hij de selve in deele daerom moet seynden naer de Walsche landen, naer dat de selve wolle daertoe binnen dese stede ghekempt ende ghepreparееrt is, metgaders dat hij oock eenighe vande selve stoffen, te weten van rasse, ghemaeckt van spaensche wolle, van saye, van durette ende van stramijne (gelijck men in Jnghelant ende Vranckerijck maeckt) alhier gheweven sijnde, niet gheverruwt en can ghekrijghen, maer moet de selve daertoe senden op andere diveerssche plaetsen, daermen verruwt *coleur de rose*, van jncarnaet, nacre ende dierghelicke coleuren, naer den sin vanden coopman, waerdeure den suppliant niet wel moghelick en is alhier jnde voorn.

sijn ampt ende consten te blijfven continueren, ten regarde hij de rechten, daeroppe ghestelt, te dickmaels moet betaelen, te weten eens, als hij de voorn. wolle ontfanckt om alhier te bereeden ende ghesponnen te worden, andermael als de selve, ghesponnen zijnde, wederom ghesonden wordt, derdemael als de voorn. stoffen binnen dese stede ghemaeckt ende op andere plaetsen gheverruwt zijnde, wederomme commen, jnden manieren, dat den suppliant daer deure hem seer quaelick can gheneeren jnt exercitie vanden voorn. sijnen ampt; cause hij hem keert tot mijn voorn. Ed. heeren,

Oidtmoedelijck biddende de selve believen ghedient te wesen hem te consenteren de wolle, dienende totten voors. sijn ampt, binnen dese stede bereedt, ende ghesponnen sijnde jnde voorn. Walsche landen, te moghen ontfanghen, ende alhier ghemaeckt ofte gheweven sijnde, metgaders op andere plaetsen gheverruwt, wederomme te moghen anveerden binnen dese stede sonder dies eenighe rechten te moeten betaelen, regard nemende dat tselve recht eens betaelt wordt ten anvaerden vande voorn. wolle ende dat niement el, dan den suppliant, de voorn. conste alhier en heeft ghewrocht nochte en is exercerende; twelcke doende *etc.*

J. VAN DURME, pr.

(*Requêtes. — Minute.*)



XVII.

Erection d'une fabrique de soie et de velours à Gand.

(1686.)

Alsoo Sr Leopoldus Fredericq de Fijlinckx aen mijn Ede heeren schepenen vander kuere der stede van Ghent hadde vertoont dat hij van jntentie was binnen deser stede te erigieren eene nieuwe manufacture van sijde wercken, door het weven van panne, broquaden, armosin, taften, mooren, satijn, damast ende andere sijde stoffen, ende tot dien eynde op te rechten tot twelf ghetauwen met suffisante meestercnechten ende andere persoonen, daertoe noodich, mits ghenietende den vrijdom ende andere avantagien bijden selven Fijlinckx gheproponeert, soo jst dat schepenen voornoemt metten selven Fijlinckx sijn veraccordeert op de maniere naervolghende, te weten dat Fijlinckx sal oprechten ende onderhouden de voorn. twaelf ghetauwen, tsijnen coste, ten effecte voorseyt, jn consideratie van welcken scepenen voornt aenden selven Fijlincx hebben toeghestaen ende gheaccordeert vrijdom van de borgherlicke wacht ende contributie van diere, voor hem ende twee van sijne meesterknechten, ende bovendien eene somme van twintich ponden grooten t'siaers, soo langhe als den meergheseyden Fijlinckx de voors. manufacture in sijde als andersints met de voorschreven twaelf ghetauwen sal doen ende effectivelijck exerceren binnen deser stede. Actum jnt collegie de 9 Oct. 1686.

LEOPOLD FREDRIC DE FIJLINCKS.

J. DOORISSELE.

(*Requesten.*)



XVIII.

Les Flamands transportent en Gallicie la manufacture des toiles fines.

(13 Juillet 1689.

Don Francisco Antonio de Agurto, Marquis de Gastanaga, chevalier de l'ordre d'Alcantara, lieutenant-gouverneur et cap^{ne}-général des Pays-Bas *etc.*

Très chers et bien amez. Adrien de Roo et Balthasar Kiel s'estant obligez par contract ou assiento avecq le Roy nostre sire, d'jntroduire et establir au Royaume de Gallice la manufacture des toiles fines, nappes et servietes, et qu'à cet effect jl auroit esté stipulé avecq les d^{s} entreprenneurs qu'jls pourront faire transporter de ces Pays en Espagne les ouvriers nécessaires pour l'establissement de cette fabricque audit Royaume, nous vous faisons la présente afin que vous laissiez sortir librement de ces Pays les ouvriers qui se voudront transporter à ces fins en Espagne.

A tant, très chers et bien amez, nostre Seig^{r} Dieu vous ait en sa s^{te} garde. De Bruxelles le 13 de Juillet 1689.

Marq : GASTANAGA.

B. GALVAN.

(*Decreten, Advertentiën*).



XIX.

Les Vénitiens Conrad Miringo et Jacques Mior demandent au magistrat de Gand l'autorisation d'ériger dans cette ville une verrerie à la Vénitienne. — Réponse du magistrat.

(Mai 1690.)

Aen mijne Ed^e^ Heeren den Hoochbailluy ende Schepenen vander keure der stede van Ghendt.

Supplierende verthoonen reverentelick Srs Coenraert Miringo ende Jaecques Mior, van Venetien, dat sij hun altijdt hebben gheneert in het maecken van alle sorten van ghelaesen, soo cristaelinen als colleuren, ende ghemerckt de selve fabricke binnen deser stede noyent en is ghedaen nochte gheëxerceert, sauden de supplianten de selve alhier doen, betrauwende dat uwe Ed^n^, als pollecieheeren ende tot proffijct vande stadt daertoe gheneghen wesende, hemlieden daertoe sullen admitteren ende alsoo daerdoore ande stadt ende de ghemeenten sal ghedaen worden notabel proffijct, ende dat uwe Ed^n^ jnt regaert vande nieuwe fabricken gheploghen hebben te verleenen eenich bijlegh ende vrijdom, soo verhopen de supplianten dat bijde selve uwe Ed^n^ hemlieden niet en sal worden ontseyt een huys ofte plaetse omme de selve exercitie te doene, als mede vrijdom van alle stadts rechten, ende vande borgherlicke wacht, cause dat de supplianten hun keeren tot mijne voorn. Ed^e^ Heeren,

Oodtmoedelick biddende believe ghedient te sijne, favorabel regaert nemende op het ghone voorschreven, ande supplianten al het selve te accorderen ende omme van haerlieder exercitie te doene de preuve ter presentie

van uwe Edⁿ commissarissen te verleenen eene quantiteyt van haut, ter plaetse bij uwe Edⁿ te designeren; twelck doende *etc.*

De supplianten jn persoone.

(*Requesten.*)



Den voorn. 29 Mey 1690... ghesien de requeste ghepresenteert bij sʳˢ Coenraet Miringo ende Jaecques Mior, van Venetien, daerbij versoeckende als hun altijdt gheneert hebbende jn het maecken van alle soorten van ghelasen, soo cristalijnen als coleuren, eenighen vrijdom ende bijlegh om de selve fabricque jn dese stadt te brenghen; ghehoort oock het rapport vande commissarissen, daer over jn conferentie gheweest hebbende, js met alle voysen gheresolveert om tot meerder profijt ende reputatie van dese stadt de selve conste alhier te crijghen, aende supplianten te verleenen vrijdom vande Stadts Rechten, gheen ghemeene middelen wesende, voor een brauwte van acht tonnen goet ende acht tonnen cleyn Bier, voor een stuck wijn ende voor acht sacken graen jaerlijckx, mitsgaders op de aggreatie vanden heer hoogh-Bailliu vrijdom vande wacht ende contributie van dien voor ses persoonen, hun jn t'selve werck employerende; ende voorts dat hun oock sal verleent worden eene plaetse vande huysekens van het Pesthuys om aldaer te wercken ende hunnen oven te maecken, waertoe van Stadts weghe sal worden betaelt de somme van vier hondert guldens eens; op conditie nochtans dat de supplianten sullen borghe stellen, ten contentemente van schepenen, dat sij alhier effectuelick sullen blijven wercken den tijdt ten minste van ses continuele jaeren, oft dat bij faute van dien ende soo haest het werck van dien tijdt bij hun wort verlaeten,

aende Stadt sullen worden gherestitueert de vier hondert guldens, bij haer tot het beghinnen van het werck nu daer toe te furnieren. (1)

(*Registre aux Résolutions des échevins de la keure.*)



XX.

Fabrique d'étoffes de soie, à Gand.

(1690.)

Ten selven daghe (4 Aug. 1690)... requeste ghepresenteert sijnde bij Lieven David, hem gheneerende met sijde stoffen te weven, versoeckende ordonnantie van vijftich guldens bij resolutie vanden 3e July 1687, hem bij provisie ende tot ander ordonnantie bijgheleyt op de conditien, ten resolutieboecke vermelt, ende ghehoort het rapport vande commissarissen bij order van het collegie ghisteren ghevisiteert hebbende sijne ghetauwen, is gheresolveert noch dese reyse hem de versochte ordonnantie te verleenen, welcke sal wesen de leste, overmidts het collegie hier mede is jntreckende de voorn. provisionele resolutie vanden 3 July 1687.

(*Registre aux Résolutions des échevins de la keure,* 1688-1693, p. 101.)

---

(1) Miringo et Mior n'ont pas donné suite à leur projet. On lit au-dessous de la décision des échevins : « *Dit onderbleven van weghen de supplianten. Dus : M(emorie).*

XXI.

Verrerie à la Vénitienne érigée à Gand.

(1693.)

An mijn Ed[e] heeren Schepenen vander keure der stadt van Ghendt.

Supplierende vertoont reverentelijck jo[r] Loys Marius hoe dat hij verstaen heeft dat Ul. Ed[en] van jntentie sijn binnen dese stadt te stapuleren eene ghelaese blaeserie, de welcke groot proffijt ende schoonheyt an eene stadt brenght, ghelijck den vertoonder breeder sal connen uyt legghen, soo dat den suppliant hem sich commen presenteren onder de conditie, alhier ghevought, cause hij hem keert aan Ul. Ed[n],

De selve biddende ghedient te wesen den suppliant te permitteren opde voorghemelde conditien alhier binnen deser stadt te moghen exerceren het voorseyde ghelaesen blaesen, streckende ten meesten proffijte vande stadt *etc.*

MIGNOT.

Conditions soubz lesquelz le s[r] Louis Marius présente d'establir dans cette ville de Gand une verrerie pour l'usage de toutte la province.

1. Primes que l'on luy designerat et ferat avoir une maison et place propre à ce faire, sans qu'jl serat obligé de payer le louage.

2. Secondement que l'on luy ferat avoir pour commencer trente mille bois, que l'on nomme ***halff hout***, une fois pour tout.

3. Tiercement que l'on luy accorderat une franchise de touttes charges bourgeoises, sy comme de

Accises, imposts, gardes et de tous aultres semblables, tant pour luy que pour sa famille et ouvriers.

4. Quattriesmement qu'jl pourrat mettre sur la porte de sa maison le timbre des Armes de sa Ma^{té}, avec saulvegarde.

5. Jtem qu'on luy ferat un octroy que personne d'aultre que luy ne pourrat establir un four de verre dans la province de Flandre et qu'aussij l'on ne pourrat introduyre nij vendre aultres verres d'aultres pays que les sienes, dont jl offre d'en furnir suffisamment et même à mieux prix, de touttes les sortes, ledit octroy à durer pour 26 ans;

6. Jtem que l'on luij avancerat à cest effect tant pour la construction du four que pour achapter et faire venir les ferres et utensiles, comme aussy les matériaux, à ce nécessaires, une somme de six mille florins, lesquelz jl prometterat de rendre auvecq l'jntérest au denier vingt endéans six ans, scavoir mille florins du capital auvecq le proportionel jntérest à chasque année, ou bien plus et plustost s'jl en at l'occasion.

7. Jtem qu'il serat . . . . . . une amende contre celluy . . . . . . aultres verres fabricquez hors de la province, oultre la confiscation des mesmes, applicquables au prouffit dudit Marius.

(*Requesten. — Minute.*)

Schepenen vander Keure ende Raedt der stadt Ghendt. Al de ghone, die dese presente lettren sullen sien oft hooren lesen, saluut. Doen te weten dat wij, ten eijnde van in dese voorn. stadt tot profijt ende reputatie der selve te etablisseren de fabricque van ghelasen blasen, gheaccordeert sijn met jor Louys Marius, fs Jor Louys, fabricqueur van ghelasen, soo over hem als over sijn Erfgenamen ende gheassocieerde inder manieren naervolghende, te weten : dat hij in dese voorn. stadt sal oprichten eenen oven tot ghelasen blasen, waer toe, ende tot sijn woonijnghe, bij de stadt hem sal besorght worden een bequaem huijs, het welcke soo lanck als bij hem sal ghebruijckt worden, hij sal moeten behoorlick onderhauden ende van alles repareren, ende t'sijnen afscheyden weder leveren in staet ghelijck aen hem is ghelevert, ende aldaer laten al t'ghone eertwortel ende naghelvast bij hem inde selve plaetse te maecken, sonder eenighe recompense : soo hem bij de stadt oock sal ghelevert worden den nomber van dertigh duysent halfhaut, voor eenen keer, om den oven eerst te ontsteken; daerenboven sal hij ghenieten vrijdom vande stadts rechten, gheen ghemeen middelen wesende, voor vier brauwten bier, elck van acht tonnen goet bier, ende acht tonnen cleijn bier, voor twee quarteelen wijn ende voor twintich sacken graen t'siaers tot slete van sijn eijghen mesnaige, indien hem soo veel behoeft, ende anders niet : mits gaders met consent, bij den heer Hoogbailliu daer toe mondelijnghe ghedreghen, vrijdom vande borgherlijcke wacht ende contributie van dien, voor hem ende al de persoonen van sijn mesnaige, met hem woonende, ende voor noch acht persoonen buyten huijse, die daghelijckx effectuellijck moeten wercken, bij hem t'elcken met naem ende toenaem bij gheschrifte over te gheven; bovendien sal hij oock ghenieten vrijdom van al

de stadtsrechten op het branthaut ende op al de materialen, tot de selve fabricque dienende, met conditie nochtans dat hij vanden selven vrijdom, soo voor slete van sijn mesnaige als andere, door hem oft imant anders directelijck noch indirectelijck niemant en sal laten ghenieten, t'sij bij vercoope, overlaten, vermanghelen oft andersints; ende sal t'allen tijden, dies aansocht sijnde, t'sij vande schepenen oft de pachters vande respective Rechten, hem daer over moeten expurgieren bij Eedt, van t'selve niet ghedaen te hebben noch te sullen doen. Oock sal hij gheobligiert wesen te aanveerden eenighe jonghers vande Arme Schole, om inde selve fabricke te wercken, als het Collegie het selve sal goet vinden; ende eyndelijnghe oock borghe te stellen tot contentement van het Collegie, van, indien hij het voors. werck verliet sonder te volbringhen voor het jaer, jn te gaen date deser, te restitueren het ghone sal ghecost hebben de leverijnghe vande voors. dertich duysent halfhaut, bij de Stadt aen hem te doen. Al het welcke den voorn. jo[r] Louys Marius, comparerende jn het collegie van ons schepenen voornoemt, aldus heeft gheaccepteert, ende belooft van sijnen cant alles te volbringhen ende te doen al het ghone hij tot avancement vande voorn. fabricque sal connen, verobligierende hem bovendien daer in binnen dese stadt te continueren sijn leven lanck ghedurende,

---

(1) Une lettre des échevins de la keure, adressée le 10 Mars 1694 au Conseil Privé, fait connaître que la ville avait, au prix de 6,000 florins, acheté une maison et bâti des ateliers afin de permettre à L. Marius d'exercer son industrie. Cette maison était située rue de l'Empereur (rue de Bruxelles). Ce fut le 16 Avril 1694 que le premier feu y fut allumé, en présence du premier échevin de la keure et de quelques autres membres du magistrat. Le premier soufflage y eut lieu le 27 Avril, également en présence des magistrats communaux. Marius reçut ce jour, de la part de la ville, une pièce de vin.

ende versouckende daerin te worden ghecondemneert, ghelijck wij hem ghecondemneert hebben bij desen. Jn oorconden der waerheyt hebben wij dese doen teeckenen bij onsen eersten Secretaris ende zeghelen met den zeghel van zaecken der voors. Stadt desen sesthienden Septembre XVI[c] drijenneghentich...

(Registre aux Résolutions des échevins de la keure, 1688-1693, 270-271.)



XXII.

Antoine de Lobel, marchand à Roubaix, demande au Roi l'autorisation de continuer à Gand la fabrique de serges de Nîmes, d'estamettes d'Armentiers, de damas satinés et autres étoffes que son fils Pierre y avait érigée. — Avis des échevins.

(1692.)

A sa Majesté,

Remontre en toute humilité Antoine de Lobel, marchand de Robaix, chastellenie de Lille, que Vostre Majesté at esté servie d'accorder et permettre à son filz Pierre de Lobel qu'il pourroit estre admis et s'establir en la ville de Gand, afin d'y fabricquer des serges de Niesmes, estamettes d'Armentiers, piccottes et baracans de Lille et Valenciennes, damaz satinez, crespes et autres espèces de manufacture semblable, qui se fabriqueroient seulement en France, ensuite de l'acte du 26[e] Décembre 1690, par copie autenticque cy-ioincte, et comme sondit filz est depuis venu à mourir et que le remontrant at aussy prins ladite résolution de s'establir en laditte ville de Gand, mesme avec toute sa famille, à l'effect susdict, et pour y rester toute sa vie,

Jl supplie vostre Maj[té] très humblement estre servie de luy accorder acte de permission pour laditte admission et establissement, aussi d'affranchissement de sa personne et effects dudict son négoce, à raison que par la présente guerre et un incendie, arrivé il y a six ans audict Robaix, auquel est consommé, entre autres, certaine sa notable maison avecq les marchandises et meubles, il n'est aucunement en état de pouvoir promptement satisfaire à ses créditeurs, demeurans pour la pluspart soubs la France, quoy faisant *etc.*

(*Requesten. — Minute.*)

Sur ce que Pierre de Lobel, marchand, demeurant à Robaix, chastelenie de Lille, a remonstré par requeste qu'il at pris résolution de s'establir en la ville de Gand, afin d'y fabricquer des serges de Niesmes, estamettes d'Armentiers, picottes et baracans de Lille et Valenciennes, damaz satinez, crespez et autres espèces de manufacture semblable qui se fabricqueroient seulement en France et que l'ayant représenté à ceux du Magistrat de laditte ville, ils auroient fait difficulté de l'admettre pour habitant et bourgeois à cause de la présente guerre, à moins que pour ledict establissement il fut pourvueu d'un acte de permission de sa Maj[té], laquelle il a supplié de la luy octroyer pour la plus grande utilité tant de laditte ville en particulier que des suiects de sa Maj[té] en général, sa Maj[té], ce que dessus considéré, at, à la délibération de son lieutenant gouverneur et capitaine général de ces Pays-Bas, permis et permet par cette, que le suppliant puisse et poura estre admis, et s'establir en laditte ville, à l'effect susdict, à condition néantmoins qu'il ne pourra pas exercer directement ny indirectement la mesme ny pareille fabricque par luy ou par les siens en France, ou ailleurs, hors de la souveraineté de sa Maj[té], en mesme temps, et d'en

prester le serment entre les mains des eschevins de la keure de Gand, et de donner caution qu'il y resterat avecq toute sa famile et exercerat la fabricque pour le moins six années après la paix, ordonnant sa Maj[té] à tous ceux qu'il appartiendra de se régler selon ce. Faict à Bruxelles le 26[e] de Décembre 1690.

BLON[vt].

(*Minute.*)



Hauts et puissans Seigneurs.

Messeigneurs.

Par lettres du 15 Novembre 1692 nous est envoyée la requeste présentée à sa Maj[té] par Antoine de Lobel, marchand de Robaix, chastellenie de Lille, remonstrant par jcelle que sa Maj[té] at esté servie d'accorder à son filz Pierre de Lobel qu'jl pouroit estre admis et s'establir en la ville de Gand, afin d'y fabriquer des serges de Nismes, estamettes d'Armentières, picottes et barracans de Lille et Valenciennes, damaz satinez, crespes et autres espèces de manufacture semblable qui se fabriquent seulement en France, ensuite de l'acte du 26[e] Fébvrier 1690, par copie authentique y jointe, et comme son dit filz est depuis venu à mourir, et que le remonstrant auroit aussy prins ladite résolution de s'etablir en ladicte ville de Gand, mesme avecq toute sa famille, à l'effet susdict, et pour y rester toute sa vie, supplie que sa Maj[té] soit servie de luy accorder acte de permission pour ladite admission et establissement aussy d'affranchissement de sa personne et effects dudit son négoce, à raison que par la présente guere et un jncendie, arrivé il y a six ans audit Robaix, auquel est consommee, entre autres, certaine sa notable maison avecq ses marchandises et meubles,

jl ne seroit aucunement en estat de pouvoir promptement satisfaire à ses créditeurs demeurants pour la pluspart soubz la France, sur tout quoy que sa Maj[té] nous ordonne de la réserve, ou bien VV. SS. Jll[mes] de nostre advis,

Pour à quoy satisfaire, Messeigneurs, avons le tout meurement considéré avecq certain escript que le remonstrant a mis en nos mains, y exhibant un certificat du greffier du marquizat dudict Robaix, contenant l'arrivement dudict jncendie, dont procès-verbal at esté dressé, et que le remonstrant y at eu sa maison, meubles et marchandises brulez, aussy un certificat de deux prêtres, dont l'un se dit chapelain du St. Sépulchre jllec, que le remonstrant auroit encouru une disgrâce notable et jrréconciable s'jl estoit parvenu à la cognoissance de l'jntendant de Lille, (1) qu'jl avoit establis ses enfans dans la ville de Gand pour fabricquer la manufacture des estoffes, qui se font audit Robaix, en disant par ainsi avoir préféré le bien et service la mesme ville à celuy dudit quartier, et s'assubjetti à sa ruine sans ressource s'jl

---

(1) Nous soubsignez certifions qu'Anthoine de l'Obel, marchand à Roubaix, auroit encouru une disgrâce notable et irréconciliable sil estoit parvenu à la cognoissance de mons[r] l'Jntendant de L'Jlle qu'il avoit placé et establis ses enfans dans la ville de Gand pour fabricquer la manufacture des estoffes qui se font audit Roubaix Faict audit lieu le 26[e] Décembre 1692. Tesm.

Benoid le Clercq, pbr.
J. Duhamel, prêtre chapelin du
St Sépulchre à Roubaix.

Jnfrascriptus Robaci pastor fidem facio Anthonium le l'Obel, et Egidiam du Foret legitimos coniuges ibidem honestis, catholicisque parentibus oriundos cum tota familia semper catholice, modestu, ac pacifice vixisse. Jn quorum fidem hasce subsignavi 26 Decembris anni 1692.

J. Doye, Robaci
pastor.

pensoit d'y demeurer encore, cause qu'jl at esté obligé de se retirer, ainsi qu'effectivement jl a fait, sous espoir d'estre receu dans la place de sondit filz et admis à la fabrique desdites manufactures, y joingnant encore un certificat du curé dudit Robaix, que luy et sa femme sont des parens honnestes et catholiques, et qu'jls y ont toujours vécu en bons catholiques et pacifiquement; et effectivement jl nous semble que l'establissement de ladite fabrique contribuera beaucoup à l'utilité de la ville et des suiets de sa Maj[té], tant à raison qu'un chacun pourra achapter semblables manufactures à meilleur prix que présentement, qu'à raison aussi que par là se consommera grande quantité de laine, laquelle par la présente jnterdiction de commerce ne se peut envoyer en France, et que beaucoup de gens y pourront trouver de l'employ et à travailler pour vivre; mesme jl est fort apparent qu'on tirera par là en ce quartier bon nombre des ouvriers dudict Robaix et d'alentour, à raison du manquement de laine, par ladite jnterdiction et de la cherté des grains chez eux; partant nous serions d'avis que sa Maj[té] pourroit bien estre servie de permettre aussi, que ledit Antoine de Lobel, suppliant, puisse estre admis et s'établir en cette ville de Gand, à l'effet susdit, avec affranchissement de sa personne, meubles et effets dudit son négoce, pour six à huit années, en regard de ses créditeurs modernes et antérieurs et à tel effet que les créditeurs futurs, qui luy pourroient donner du crédit pour dresser lesdittes fabriques et manufactures, seront sur jcelles préservez, en cas qu'jl viendroit cy aprez encor à tomber en quelque disgrâce ou jmpossibilité, en conformité de ce que portent aussi les coutumes d'Anvers..... le tout néantmoins à condition qu'jl ne pourra pas exercer directement n'y jndirectement aucune fabrique par luy ou par les siens en

France ou ailleurs hors de la souveraineté de sa Maj^té en mesme temps, et qu'jl restera avec toute sa famille en cette ville et exercera sa fabrique, sa vie durant, en suite de sa présentation, et de tout ce prester le serment entre nos mains, remettant le tout néantmoins au bon plaisir de sa Maj^té et à la très pourveue discrétion de VV. SS^ries ill^mes, auxquelles renvoyons ladite requeste. Et sommes avecq respect,

Messeigneurs,

de vos Seigneuries Jll^mes
les très humbles et très obéyssans serviteurs,
les eschevins de la keure
et conseil de la ville de Gand.

(*Geschreven brieven. — Minute*).



XXIII.

Les échevins de Gand demandent au Conseil privé de pouvoir autoriser l'ouverture d'une teinturerie et d'une fabrique d'étoffes diverses.

(6 Février 1694.)

Hauts et puissans Seigneurs.

Messeigneurs.

Sa Ma^té ayant esté servie de nous authoriser par l'acte du 31 d'Octobre dernier, dépesché en son conseil privé, et dont copie est icy ioincte, d'admettre en cette ville et de convenir avecq ceux qui, venants de France, offrent d'établir icy quelques manufactures à charge d'en jnformer la Maj^té endéans quinze iours après pour avoir son aggréation et s'estant venu présenter à nous certain Jean du Quesne, filz d'André, natif de Tournay, pour traitter des conditions qu'il souhaittoit afin d'establir en cette ville la teinture des

couleurs et les manufactures des diverses sortes d'étoffes, à sçavoir de celles de point d'Hongrie, moucades, carpettes ou bergames, ceintures et autres de haute-lisse, nous avons conclu avecq luy le contract cy annexée par copie, à condition néantmoins que sa Ma^té luy fasse la grâce de luy accorder la permission de s'établir en cette ville, de laquelle, s'il plait à sa Ma^té de l'honorer, outre que par ces moyens plusieurs autres estans attirez les Etats de nos ennemis souffriront extrêmement, nous espérons de voir renaître un jour l'ancienne florissance du commerce, qui fut autrefois en ce pays, et sommes avecq respect,

Messeigneurs,

de vous Seig^ries jll^mes
les très humbles et très obéyssans serviteurs,
les eschevins de la keure
et conseil de la ville de Gand.

A Hauts et puissans Seigneurs Messeigneurs les chef-Président et autres Seigneurs du Conseil Privé de sa Maj^té à Bruxelles.

Le 6e de Février 1694.

(*Geschreven brieven. — Minute.*)



XXIV.

Lettre du magistrat de Gand au Conseil d'état lui faisant connaître que la ville est menacée par l'armée française, campée à Audenarde et à Courtrai.

(29 Août 1695.)

Hauts et puissans Seigneurs.

Messeigneurs.

Nous nous trouvons icy dans une grande consternation, tant à cause que nous sommes entièrement

dépourveus de trouppes, qu'à raison que nous venons de recevoir des advis de ce qu'il y a des trouppes à Courtraij qui auroient ordre de se mettre à six ou sept heures de ce soir en marche vers Deynse, et qu'il y at audit Courtraij des batteaux et quatre ou cincq cent chariots chargez de bombes, carcasses et autres semblables jnstruments, comme aussy que l'on y attendoit quatre mille pionniers; de plus on nous rapporte que le tout est destiné à bombarder et jnsulter cette ville. Et l'on nous advertit que les François iettent des ponts sur l'Escault par dela Audenarde et sur la Lys par dela Courtray, outre qu'ils attendent un gros détaschement de leur armée. Nous avons jugé d'estre de nostre devoir de donner sans perte de temps part de tout ce que dessus à vos Seigneuries jll^mes^, et de prier très jnstamment qu'il leur plaise d'avoir soing pendant l'absence de son Alt. Elect. et son armée, de la conservation de cette ville et qu'elle puisse à temps estre furnie d'un nombre compétent de trouppes pour sa seureté et défense, en quoy nous confians, demeurans en très profond respect,

Messeigneurs,

de vos Seig^ries^ jll^mes^
les très humbles et très obéissans serviteurs,

les Grand-Baillij, Eschevins
de la keure
et Conseil de la ville de Gand.

A hauts et puissans Seigneurs Messeigneurs les chef-Président et autres Seigneurs du Conseil d'Etat de sa Maj^té^, à Bruxelles.

Le 29e d'Août 1695, à onze heures du soir.

(*Geschreven brieven. — Minute. — Une seconde lettre, semblable à celle-ci, fut adressée le même soir au Marquis de Bedmar, maître-de-camp général de l'armée.*)

XXV.

Jean t' Kint ayant l'intention d'ouvrir à Gand une fabrique de coton, demande au magistrat la jouissance des faveurs, accordées à ceux qui gratifient la ville de nouvelles industries.

(1700.)

Aen mijn Edele heeren schepenen van der keure der stadt Ghendt.

Supplierende verthoont reverentelijck Jean Gillis t'Kint, coopman binnen dese stadt, dat hij van intentie is binnen de selve stadt t'erigieren eene manufacture van fustijnen, waertoe hij ghemaeckt heeft het plan, alhier ghevoeght, waerbij gesien wort dat tot het exerceren van de selve fabricque daeghelijcx ontrent de vijf hondert menschen hunnen cost sullen commen te winnen, soo den suppliant d'occasie sal hebben om te wercken met twintich getauwen, waerdoor oock sij niet alleene en sullen afgetrocken worden van met bedelen den cost te winnen, maer in contrarien hun met hunne kinderen eenichlijck sullen connen onderhauden, want niet alleene vrauwen ende kinderen hun sullen begeven tot het leeren van witte cattoene wolle te spinnen, maer oock sullen de gonne, de welcke creupel sijn, het zelve gemackelijck connen leeren, door welcken middel de gonne, de gemelde gaerens binnen dese stadt verwerkende, niet en sullen genootsaeckt sijn die uyt andere landen te ontbieden, het welcke oock aende aerme caemer deser stadt een groot solaes sal bijbrijngen, vermidts soo groote menichte van menschen alsnu sonder werck

loopende, sich, om hunnen nootdruft te becommen, tot grooten overlast van de selve camer hun aldaer moeten addresseren, waer ontrent oock te noteren doet, dat het met de spellewercksters soo slecht is, dat sij nauwelijcx aenden cost en connen commen, ende alswanneer sij bij faute van werck ende cleenen loon hun seer lichtelijck tot de functie van t'wolle spinnen connen applicqueren, jae dat meer is, den suppliant en is geenssins beducht al waert soo dat hun vijf hondert menschen alleen tot het wolle spinnen quaemen te presenteren, hij hun werck saude connen besorgen; dan gemerckt dat tot het erigieren van de selve manufacture groote sommen van pennijnghen noodich sijn, ende dat daer uyt de stadt ende gemeente groot proffijt sal genieten, soo bij middel van soo menichte van menschen in het werck te stellen ende daerinne te houden, saude hij, om daerinne te worden gesecondeert, geerne genieten eenige privilegien, bestaende hierin, dat hij suppliant sal genieten den vrijdom van sijn consumptie int huyshauden, vrije woonste in een taemelijk huys, tot de selve fabricque noodich, vrijdom vande incommende ende tot uytgaende rechten van de wolle ende andere ingredienten, tot de selve mannufactuere dienende, midtsgaders vrijdom van de wacht voor den suppliant ende meesterknecht, ten welcken effecte den suppliant hem keert tot UE^e,

Biddende de selve believe gedient te wesen, regaert nemende op de utiliteyt de welcke de stadt ende het gemeente door het oprechten van de voorschreven fabricque staet te genieten, aenden suppliant t'accorderen de voorschreven privilegien ende voordeelen, midts hij sonder de selve de gemelde fabricque niet en saude connen hauden in staete; twelck doende etc,

Plan

van de manifactuere der brughsche fustijnen, bombasijnen, miselaenen &a, bij Sr Jean Gilles 'T Kint en synen geassocieerden begonst en in cas van gratieuse privilegien van mijn Edele heeren schepenen van der keure deser stadt, maeckt den selven Jean tKint staet om te wercken met twintigh getouwen, waer toe noodigh de naervolghende persoonen :

Voor eerst moet jeder getouw costen met sijne toebehoorten 10 lib., dus de twintigh 200 lib.

Persoonen 20	tot jeder getouwe is noodigh eenen wever
20	ende eenen spoelder
140	tot jeder getouw sijn noodigh seven gaerne spinnerssen tot het spinnen der lijnne gaerne ketens
4	tot de selve spinnersen sijn noodigh vier ekelerssen
6	tot de twintigh getouwen sijn noodigh ses scheirders tot het prepareren der ketens
200	tot jeder getouw sijn noodigh thien catoene spinnerssen
50	tot de twee hondert catoene spinnerssen sijn noodigh vijftigh caerders
20	tot de twintigh getouwen sijn noodigh tot het bobijnen der catoene gaerens twintigh jongens
	tot de bobijnders sijn noodigh twee twijnders,
10	met de twintigh getouwen, maeckende weeckelijck sestigh stucken, connen wercken thien blijckers.
470	persoonen, alle seer noodigh,

door welcke manifactuere camslaegers, getouwmaeckers,

wielmaeckers ende diversche andere menschen veel werck sullen crijgen.

Voorders jn cas mijn Edele heeren schepenen van der keure tot het uytvoeren van soo eene swaere entreprise genegentheydt hadden, beneffens mij ende mijnen geassocieerden drij maenden naer dat ick begonst sal hebben te wercken in dese stadt, in gelde te contribuëren tot de somme van 250 ponden grooten, wisselgelt, en soo voorts van drij maenden tot drij maenden te doen gelijcke betaelinge tot de somme van 1,000 ponden wisselgelt, waer van hun ofte hun gecommitteerden alle drij maenden, ofte eerder, rekenijnge ende bewijs sal doen, soo sal mijn Edele Heeren schepenen laeten profiteren jn de baete ende proffijt egalijck, midts mij betaelt wort ses par cent voor de directie.

ende in cas dese mijne voorgestelde propositie aen mijn Edele heeren niet en agreerde, soo versoecke mijn Edele Heeren mij niet voorder en sullen praemen te wercken om te genieten de privilegien, bij mijne requeste vermelt, als tot acht getouwen.

(*Requesten.*)

XXVI.

Antoine Thesien et Michel de Smet ayant l'intention d'ouvrir à Gand une fabrique d'étoffes de soie, demandent au magistrat l'exemption des droits pour toutes les matières premières dont ils auront besoin.

(1730.)

An mijn Edel heeren Schepenen vander keure der stadt Ghent.

Supplierende verthoonen reverentelijck Srs Anthone Thesien ende Michiel de Smet, dat sij ghejntentioneert sijn alhier op te reghten de weverije ende fabrique van verscheyde sijde stoffen, als barteiren, damasten, toiseën, glasseën, jaspeën en meer andere, die binnen dese stadt tot noch toe noyt ghemaeckt nochte ghemanifactureert en sijn gheworden, waerdoore sij metter tijdt verhopen occupatie te sullen gheven aen menighvuldighe jnwoonders deser stadt ende wercklieden, die daermede met hun vrauwen ende kinderen sullen connen subsisteren; vervolghens dat daerdoore groot voordeel ende proffijt toeghebragt sal worden an dese stadt, waertoe, soo men betrauwt, uwe Edn oock sullen inclineren ende gheneghen wesen om ande supplianten te verleenen eenighe vrijdommen, volghens het exempel in ander plaetsen ende steden, alwaer het weven van soodanighe fabriquen opgheregt ende in vogue ghebraght is gheworden, ten effecte vande supplianten daerdoor te encourageren ende hun tot soo groote avantage van dese stadt de behulpsame handt te leenen, cause sij hunne toevlught nemen tot uwe Edn,

Biddende de selve believen ghedient te sijn, reguard nemende op tghone voorschreven ende het welvaren van het ghemeente, afhanghende ende dependerende vande

voors. weverije, ande supplianten in consideratie van dien te vergunnen vrijdom van de reghten deser stadt, soo van de materie ende ingredienten, die sij tot de voornomde sijde stoffen moeten ghebruycken, als vande maelderije, wijn ende bieren, tot hunne consumptie ende van hunne familie, alsmede exemptie vande borgherlijcke waght ende huysghelden, mitsgaders het ghebruyck van een huys, daertoe bequaem wesende, oftewel jnde plaetse van dien eene jarelijcksche recognitie, ghelijck Uw Edn ende deszelfs voorsaeten aen ander persoonen, alhier nieuwe fabriquen opghereght hebbende, selfs die waren van minder consideratie, hebben toeghestaen ende gheaccordeert.

tWelcke doende *etc.*

De Supplianten in persoone.

Schepenen vande keure, ghehoort het rapport van hemlieden ghecommitteerde ende op alles ghelet, ende wel naementlijck op de rescriptie van d'admodiateurs, accorderen aende supplianten den vrijdom van alle de specien, dienstigh tot het maeken van seyde stoffen, gaspeen ende andere, in desen vermelt, wanof sij aen het comptoir sullen overleveren eene lijste, bij hun onderteeckent ende mits hij hun doende den eedt, dat sij die effectivelijck sullen verwercken sonder die te vercoopen, doen ofte laeten vercoopen, directelijck noch indirectelijck; accorderende voorts voor elck vande supplianten jaerelijcx den vrijdom van eene brauwte bier, alles bij provisie ende tot ander ordonnantie. Actum nt collegie den 30 April 1730.

(Le rapport sur la requête de Thesien et De Smet, présenté aux échevins le 13 Avril par les admodiateurs des droits de la ville, contient e. a. ce qui suit :)

De redenen, die wij hebben omme in dier vou-ghen te rescriberen, sijn dat wij bij ondervindinghe hebben, dat de stadt van dagh tot dagh vermindert wort van hare jngesetenen, waerdoore cesseert de con-sumptie ende het revenue vande comptoiren; ende oock de daegelijcxsche experentie doet sien dat onse naeburen alhier bringhen hunne manufacturen ende fabricquen ende daerdoore wegh draeghen het ghelt, ende niet anders over en blijft als de draeght ende slete vande manufacturen, tot bederf vande jnsetenen, de welcke blijven sitten mette lasten, sonder hope van jmandts vremts jet te connen proffiteren.

(*Requesten.*)



XXVII.

Filature de coton érigée à Gand.

(1753.)

Aen mijn Edele heeren schepenen vander keure der stadt van Ghendt.

Supplierende verthoonen in alle oodtmoedigheydt sieur Fransois Verhegghen, coopman binnen dese stadt van Ghendt, dat hij van intentie is alhier op te rechten eene fabricque, bestaende in het spinnen van cattoen, dienstigh tot het maecken van roete keirssen ende branden inde olie lampen, het gonne bij geene menschen en can ghederft worden, welcke fabricque binnen de stadt van Antwerpen sijnde, hun cattoen alhier ende alomme vrij van de rechten liberlijck sijn incommende, considererende dese fabricque eene broot-winninghe van veele arme menschen alhier in dese

stadt metter tijdt saude veroorsaecken ende alsoo tot groot voordeel van het ghemeente, is den suppliant te raede gheworden sigh te keeren tot UEdelen, de selve oodtmoedelijck biddende ghedient te wesen, gheconsidereert de redenen voorschreven, aen den suppliant te accorderen den vrijdom van alle de stadts- ende provintie rechten, op den voet ende maniere als bij het nevens ghevoeghde project alhier ghevougt.

Mits welcken *etc.*

Le rapport des admodiateurs des droits de la ville, favorable au pétitionnaire, est daté du 26 Février 1753. Il y est dit :

« Dat, alswanneer men deselve fabricque jn voughen saude ghebracht hebben, vele aerme ende gheringhe menschen aenden cost sullen gheraeken, ende bovendien de ghepprepareerde ende ghesponnen catoenen, gheheel Vlaenderen door, sullen connen ghedebiteert worden.

« Boven dat men, tot solaes van de aerme scholen, de knechtiens ende meyskens oock daertoe saude connen employeren, ja metter tijdt door de daeghelijcxsche exercitie ende experientie hun saude connen doen leeren het spinnen van fijnen draet, soo tot het bordueren als het brijden van hantschoenen, moffeletten ende kaussen, t'gonne jn dese stadt actuelijck door die van Vrancrijck ende Enghelant wordt toeghesonden, ende waer van als eene fabricque binnen dese stede saude connen ghemaeckt worden... »

La décision du magistrat porte la même date :

« Schepenen, gehoort den suppliant in persoone; gesien de rescriptie van d'admodiateurs deser stadt ende op alles gelet, consenteren dat het rauw cattoen,

noodigh tot de fabricque, in desen vermelt, vrij ende exempt van rechten binnen dese stadt sal moghen incommen, ende accorderen aen den suppliant den vrijdom van stadts rechten van een stuck wijn ende 24 tonnen bier s'jaers, waer van hij jouisseren sal soo haest sijne fabricque in activiteyt sal wesen; welcken vrijdom bij den suppliant jarelijcx sal geprofiteert worden soo lange hij de selve met effect alhier sal exerceren.

« Actum in t'college den 26 Feb^rij^ 1753.

(*Requesten*.)



XXVIII.

Nouvelle fabrique de draps de laine.

Supplièrende verthoont reverentelijck s^r^ Guilliaeme François Haleux, tot Limbourg, aldaer coopman ende fabriquer jn wolle laecken met een menighte van volck, dat hij van jntentie is hem alhier binnen dese stadt te etabliseren ende te doen de voornoemde fabricque van alle sorten van wolle laeckenen, daertoe hij noodigh heeft eene groote quantiteyt volck, die hij alhier binnen dese stadt sal laeten comen, naementlijck van de principaelste, ende ghemerckt de wolleweverije binnen dese stadt is eene vrije neeringhe en offereert den suppliant niet alleen te worden poorter, nemaer oock te comen jnde selve neringhe ende te contribueren jn alle de lasten van diere, t'gone sal veroorsaecken eene groote consumptie binnen dese stadt, door dien de selve fabricque versonden sal worden naer alle andere steden, alwaer den suppliant van jegenwoordig

magazijnen heeft, soo naer Brugghe, Corterijck, Rijssel als differente andere steden van Brabant, t'welcke bij den suppliant niet wel en can ghedaen worden ten sij hij dies van UE[le] genietende ende becomende eenigh solaes, ten minsten voor eenighe jaeren, om te ondervinden of hij alhier met succès sal connen getabliseert blijven, te weten van eene somme van twintig ponden grooten tsiaers, tot solaes van sijne huyshuere als tot sijne functie noodig hebbende een groot huys; vier volle brauwten bier, twee stucken wijn, de volle maelderije, borgerlijke wacht. ende contributie van diere voor geheel sijn huyshauden ende sijn werckvolck, waer sonder hij het selve werckvolck alhier niet en sal connen becomen, obsterende dat alles jn prijse merckelijck hooger is als binnen het voorseyde Limbourg ende daer ontrent; oorsaecke den suppliant hem keert tot UE[e],

De selve biddende believe gedient te wesen, considererende de redenen voorschreven, aen den suppliant te accorderen den vollen vrijdom van de rechten van vier brauwten bier, twee stucken wijn, maelderije, haut ende oilliecollen, soo tot het verwen van de laekens als voor sijne menage, ende eene somme van twintigh ponden grooten tsiaers tot solaes van sijne huyshuere, ende ten lesten den vrijdom van de borgerlijcke wacht ende contributie van diere, soo voor sijn huyshauden als sijn werckvolck; dat mits bij den suppliant wordende poorter deser stadt, ende hem alhier etabliserende ende exercerende de wolleweverije, mitsgaeders comende jnde neeringe van de wollewevers ende contribuerende jn alle de lasten van diere, welcke lasten, gelijck den suppliant heeft onderhoort, jaerelijcks groot ende excessief sijn ter causen van de menigvuldige processen, die deselve neeringe jegens de cooplieden in wolle goederen sustineert, ter causen sij sustineren

dat de wolle laecken alhier niet en worden gefabricqueert volgens de verheeschte qualiteyt, gelijck tot het voorseyde Limbourgh ende elders, welcke processen sullen comen te cesseren, mits den suppliant hem vanteert eenen te wesen van de principaelste fabriquers. Twelcke doende *enz*.

An mijn Edele heeren den Hooghballieu ende
Schepenen vander keure der stadt Gendt.

(*Requesten.*)



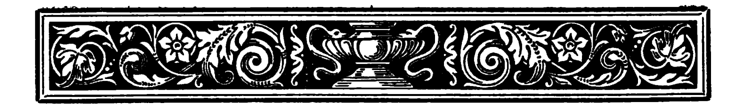


TABLE ANALYTIQUE

DES

CHARTES & AUTRES DOCUMENTS

CONTENUS DANS CE RECUEIL.



APPENDICE.





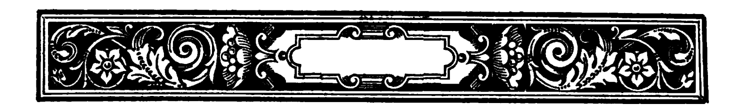


TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DES PERSONNES & DES MATIÈRES.

E.

F.

G.

H.

R.

S.

T.

W.

Y.

Z.



Petit Cartulaire de Gand. — En remplacement de la dernière page.

ERRATA.



Page 114 : 9 Mars. — Lisez : 5 Mars.
» 116 : 1580. — Lisez : 1589.
» 122 : 11 Février. — Lisez : 2 Février.
» 133 : Et si *eea* satis *paratæ*. — Lisez : et si *e æ* satis *paratæ*.
» 157 : Distrestain. — Lisez : Ditrestain.
» 163 : 28 Décembre. — Lisez : 22 Décembre.
» 211 : 10 Novembre. — Lisez : 4 et 10 Novembre.
» 214 : 19 Avril ou 28 Novembre (?) PARMENTIER donne deux dates différentes.
» 228 : 19 Mars. — Lisez : 17 Mars.
» 229 : 26 Mai. — Lisez : 25 Mai.
» 235 : 7 Mai. — Lisez : 26 Avril.
» 252 : 31 Octobre. — Lisez : 21 Octobre
» 333 : prêté. — Lisez : prêtée.



K… IEK V… GENT

…N VA… VERE.

… conte-
… remar-
… et dans
… rès le Ms.
… Vilain XIIII,

… ulté par le père
… utres chroniqueurs
… ent un grand nombre
… le détails que l'on ne
… ucun autre ouvrage
… une chronique
… se
… re
… cle.
… encore dispo-
… 6,00.

Les Éditeurs,

S. Leliaert, A. Siffer & Cie.

